



POUR elle

MADELINE  
SHEEHAN

*Imparfait*

HELL'S HORSEMEN - 2



Passion intense

MADELINE  
SHEEHAN

HELL'S HORSEMEN – 2

# Imparfait

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne Michel*



Madeline Sheehan

# Imparfait

## HELL'S HORSEMEN – 2

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Michel

© Madeline Sheehan, 2013

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2015

Dépôt légal : Mai 2015

ISBN numérique : 9782290088883

ISBN du pdf web : 9782290097805

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290097021

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

### **Présentation de l'éditeur :**

Danielle West, que chacun surnomme Danny, est la fille de Deuce, le président des Hell's Horsemen, un célèbre club de motards. Ripper, lui, en est l'un des membres éminents, comptant parmi les proches amis de Deuce. Une nuit d'été, Danny et Ripper se rapprochent fatalement, et leur destin s'en trouve à jamais bouleversé. Ils s'aiment à la folie dans le plus grand secret. Nul ne doit savoir, et si d'aventure Deuce apprenait leur liaison indécente, il les briserait tous deux. Qui, d'ailleurs, pourrait imaginer la gamine aux cheveux blonds et aux tenues roses pailletées dans les bras de Ripper, cet homme balafre et profondément tourmenté... ?

### **Biographie de l'auteur :**

Auteur de deux séries phares, dont les Hell's Horsemen, elle apparaît sur les listes des best-sellers du USA Today. Sa plume est sombre, profonde et sensuelle...

Couverture : Marine Gérard d'après © 2013 Elisabeth Ansley / Trevillion Images

© Madeline Sheehan, 2013

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2015

**Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu**

**HELL'S HORSEMEN**

1 – Indéniable

*N° 10927*

*Ce livre est consacré à l'amour indéniable.*

# Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Note aux lecteurs](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)



# Trois ans plus tôt...

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

Sept mois plus tard...

Chapitre 26

Une semaine plus tard...

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Épilogue](#)

## **Note aux lecteurs**

*Imparfait* commence là où s'achève l'épilogue d'*Indéniable*. L'histoire remonte alors en arrière aux années qui se sont écoulées entre le dernier chapitre et l'épilogue d'*Indéniable*, et continue jusqu'à aujourd'hui. Bonne lecture !

# Prologue

*« ... ne se sont pas plus  
tôt rencontrés  
qu'ils se sont envisagés ;  
pas plus tôt envisagés, qu'ils se sont  
aimés ;  
pas plus tôt aimés, qu'ils  
ont soupiré ;  
pas plus tôt soupiré, qu'ils s'en sont  
demandé l'un à l'autre la cause ;  
ils n'ont pas plus tôt su la cause,  
qu'ils  
ont cherché le remède... 1 »*

William SHAKESPEARE

Je ne crois pas au destin. Je suis intimement convaincue que la vie est ce qu'on en fait, qu'elle évolue en fonction de nos actes et que notre point d'arrivée ne doit rien à la destinée, mais aux décisions prises tout au long du chemin.

À une exception près.

L'amour.

Il n'existe pas de règles dans ce domaine.

L'amour n'est pas une réaction ou une action. Ce n'est pas une fatalité ou un choix conscient.

L'amour est un sentiment, une émotion réelle, brute, spontanée, d'une pureté prodigieuse. Il ne se ternit pas sous la pression d'un mot dit à son encontre. Il est suffisamment fort pour guérir les blessés et réchauffer le cœur le plus froid.

Naturel.

Inévitable.

*Indéniable.*

Et parfois, l'amour n'est pas conventionnel ; il brise tous les principes, rend flous toutes les limites et se glorifie d'une lumière aussi puissante que celle du soleil. Il brille sans remords sous les strates étroites de la société et de sa morale bien-pensante, dominante, qui réprimande et juge ce qu'elle ne comprend pas.

La première fois que je suis tombée amoureuse, c'était avec deux yeux bleus et un large sourire à fossettes.

— Ton vieux t'adore, petite Danny, murmura-t-il. N'oublie jamais, jamais ça, hein ?

Je ne l'ai jamais oublié. Et je n'avais jamais cru pouvoir aimer un autre homme d'un amour aussi fort que celui que j'éprouvais pour mon père. Mais on change en grandissant, on commence à prendre ses propres décisions et on devient par là même indépendant et autosuffisant. On se détourne de ses



parents pour s'ouvrir aux autres. On commence à expérimenter la vie au-delà de la bulle dans laquelle on a grandi puis on noue des amitiés, des liens forts et indestructibles.

Et on tombe amoureux... Une seconde fois.

En ce qui me concerne, mon deuxième amour s'est porté sur un visage couvert d'abominables cicatrices, une véritable vision de cauchemar, le genre de monstruosité dont les mères éloignent leurs enfants. Des entailles ignobles, en dents de scie, marquaient sa peau depuis le haut du crâne. Elles passaient ensuite sur son œil droit qui avait été arraché de sa cavité par une lame crantée. Les cicatrices se poursuivaient sur sa joue, par-dessus ses lèvres et le long de son cou, pour finir en haut de son épaule. Sur son torse, c'était cent fois pire, les balafres s'étaient à perte de vue.

— Ma puce, dit-il d'un ton bourru. Les hommes comme moi n'ont rien à faire avec des filles de ton genre. T'es un sacré canon, et moi, je suis moche à faire peur et à mi-chemin de l'enfer.

Mais il se trompait.

La beauté est partout. Même dans l'écœurant. En particulier dans l'effroyable.

Parce que sans laideur, il n'y aurait pas de beauté.

Parce que sans beauté, nous ne survivrions pas à notre douleur, notre peine et nos chagrins.

Et dans le monde dans lequel je vivais, dans celui qu'il habitait, monde secret entre les autres, où la cruauté et le crime étaient présents en permanence, monde froid empli de désespoir et de mort, il n'y avait presque rien d'autre que la souffrance.

— Peut-être que tu n'es pas beau comme avant, ai-je chuchoté en touchant sa joue dévastée, mais tu le restes malgré tout. À mes yeux.

Notre histoire ne pouvait être plus éloignée de la parfaite romance. Cela ressemblait davantage à un accident de voiture avec de la tôle froissée, un désastre éclaboussé de sang qui n'avait laissé aucun

survivant, seulement de mauvais souvenirs et des peines de cœur.

Mais c'était notre histoire.

Et parce que c'était la nôtre... je n'y aurais rien changé.

1. *Comme il vous plaira*, acte V, scène 2, traduction de M. Guizot.  
(*N.d.T.*)

# 1

Chaussant une paire de lunettes de soleil, je sortis du club pour plonger dans la lumière étincelante du Montana. J'étudiais le jardin arrière où ma famille, de sang et de cœur, se délectait d'un barbecue en ce dimanche après-midi. Lorsque le soleil brillait et que la météo était acceptable, c'était ainsi que le chapitre du club de motards des Hell's Horsemen, installé à Miles City, se détendait.

Les voix de Willie Nelson, Waylon Jennings, Johnny Cash et Kris Kristofferson chantaient à tue-tête *Highwayman* à travers les baffles. L'odeur de la viande qui grésillait flottait, tentatrice, dans la brise chaude, et les enfants couraient en tous sens, jouant avec des ballons gonflables et des pistolets à eau.

Mon père, Deuce, le président des Horsemen, se tenait en retrait, buvant une bière avec son beau-père, Damon « Preacher » Fox, président du célèbre Silver Demons MC, arrivé tout droit de New York.

De l'autre côté du terrain, ma belle-mère, Eva, ses amies Kami et Dorothy, et quelques bikers avec leurs régulières étaient plongés dans leur conversation.

Je me dirigeai vers mon père.

— Hé, ma chérie, dit-il en balançant son bras musclé et lourd sur mes épaules pour m'étreindre, écrasant mon visage sur son blouson aux manches coupées, usé par le temps et son utilisation intense.

Le parfum des gaz de la moto, du cuir taché de sueur et de fumée de cigarette emplît mes narines et je pris une profonde inspiration. J'adorais cette odeur. C'était celle de mon enfance, elle représentait mon foyer et la sécurité.

Mon tout premier souvenir remonte à mes trois ans. Les flancs des Harley Davidson et du métal brillaient au soleil, le fumet épais, acide des pots

d'échappement et des nuages échappés du tabac emplissait l'air, de vieilles taches jaunes de transpiration marquaient les tee-shirts blancs, la brûlure de l'alcool envahissait mes poumons tandis qu'un cuir usé et craquelé doux sous ma joue et que des mains tachées de graisse de moteur me soulevaient dans les airs, accompagnées par un rire bruyant, rauque.

Je levai les yeux vers mon père.

— Je t'aime, papa.

Un large sourire aux lèvres, il planta un baiser humide sur mon front.

Même à cinquante-trois ans, Deuce avait belle allure. Il était grand et large d'épaules, les muscles bien développés, et j'avais hérité de ses yeux d'un vif bleu glacé. Ses longs cheveux blonds grisonnaient. Il les portait généralement tirés en arrière. Une courte barbe encadrait son visage. C'était son sourire qui lui attirait des ennuis. Quand mon père souriait, les femmes tombaient en pâmoison.

Sincèrement, je ne sais pas comment Eva supportait l'attention féminine dont il était entouré au club. Chaque fois que je lui posais la question, elle me répondait en haussant les épaules : « C'est typique. »

Eva et moi étions toutes les deux filles de bikers, mais alors que Preacher l'avait élevée entre les quatre murs du MC, au côté de ses hommes, j'avais grandi à la maison. Je fréquentais le club à l'occasion, mais n'avais pas fait partie intégrale de « la vie » avant que mon père ramène Eva avec lui, enceinte de ma petite sœur, Ivy, à peu près cinq ans plus tôt. Et tout avait changé.

Grâce à Eva, j'avais pu commencer à passer plus de temps au club. J'avais enfin l'opportunité de connaître les hommes que j'y croisais depuis toujours mais sans avoir eu la chance d'en être proche jusqu'à maintenant. J'ai tissé des liens avec tous – Tap, Bucket, ZZ, Marsh, Hwk, Mick, Freebird, Cox, Blue, Chip, Worm, Dimebag, Dirty et Jase. Et aussi Danny D. et Danny L., que, parce

qu'ils avaient le même prénom que moi, j'en étais venue à appeler Double D et DL, ce qu'ils adoraient, et les noms sont restés.

Aucun ne ressemblait à un autre. Jeunes et vieux, leur apparence variait autant que leurs âges, mais ils avaient tous une chose en commun.

La fraternité.

C'était tout pour eux. Ils auraient pris une balle les uns pour les autres, sans même y réfléchir à deux fois. En retour de ce dévouement, mon père, leur président, prenait soin d'eux et de leur famille. C'était un cycle sans fin d'allégeance, de respect et... d'amour.

Mais même ainsi, je savais que cette vie n'était pas toute rose. Étant la fille d'un criminel endurci, j'avais conscience de ce qu'était une existence douce et facile. Rare. En particulier dans ma famille.

Lorsque j'avais sept ans, mon père s'était rendu à une réunion parents-professeurs avec ma mère. Ce fut la première et la dernière fois. Mon instituteur de CP avait commis l'erreur de les informer que j'étais



parmi les derniers de la classe et qu'il faudrait probablement que je redouble. Inutile de dire que Deuce le prit comme si on m'avait donné une claque doublée d'une insulte personnelle quant à sa manière de m'éduquer. M. Steinberg n'était jamais revenu enseigner après s'être remis de ses blessures.

Quand j'ai eu douze ans, mon frère a affronté quatre garçons qui m'embêtaient et il s'est fait botter le train. Tandis qu'il s'éloignait en boitant, il a craché une dent et m'a lancé un grand sourire.

— Ils ne s'y risqueront plus, la prochaine fois, petite sœur, a-t-il dit en balançant son bras sur mes épaules. Personne ne s'en prendra à une fille dont le frère est suffisamment timbré pour se battre à un contre quatre.

Et j'ai pensé... que c'était ça, l'amour.

Pour certains, l'idée que la violence puisse être interprétée comme de l'amour est absurde, mais pour moi, c'était une réalité. *Ma réalité.*

— Coucou, Danny, dit Preacher en me tendant les bras.

Mon père me lâcha. J'enlaçais alors la taille de Preacher et serrai.

— Toujours aussi belle, ma douce, dit-il de sa voix bourrue.

Il m'embrassa rapidement sur la joue, puis me laissa partir.

J'attrapai une bière dans une glacière et traversai la pelouse, me dirigeant vers Eva. Cette dernière discutait avec Kami et s'arrêta pour m'esquisser un sourire rapide. Eva et Kami étaient opposées en tout. Kami, blonde aux yeux bleus, grande et mince comme un mannequin, était mariée à Cox, *le road captain* <sup>1</sup> super sexy tatoué et percé de mon père. Eva, de son côté, avait des yeux gris, de longs cheveux sombres et un corps voluptueux. Pourtant, les deux femmes étaient de véritables âmes sœurs, amies depuis plus de trente ans. J'étais souvent jalouse de ce qu'elles partageaient, de leur capacité à tout se raconter et à se soutenir en toutes circonstances.

Je n'avais jamais vécu ça. Avec personne.

Et j'en avais désespérément envie.

J'avais voulu tout un tas de choses au fil des ans que je n'avais jamais obtenues, et j'en étais venue à accepter que certaines soient à jamais hors de ma portée.

Je fis un pas vers Dorothy, posai ma main sur son ventre gonflé et le caressai légèrement. Tout en expirant, elle repoussa ses cheveux roux tombés sur ses yeux et couvrit ma main de la sienne.

— Encore quelques semaines seulement, Danny, soupira-t-elle. Je suis impatiente de voir naître ce bébé. Je suis trop vieille pour être enceinte.

Je lui offris un sourire de sympathie.

À trente-six ans, Dorothy n'était pas vieille, mais son âme l'était. Elle avait eu son premier enfant à quinze ans, s'était mariée à dix-huit et avait passé trop de temps enfermée dans un ménage malheureux avec un homme qui se fichait complètement d'elle. Entrée dans la vingtaine, elle avait rencontré Jase, l'un des sergents d'armes de mon père, et avait commencé à venir au club pour être avec lui

lorsqu'il n'était pas avec sa femme, Chrissy, et leurs trois gosses.

Dorothy Kelley n'était pas comme les autres traînées qui se regroupaient en troupeau au MC. Elle aimait sincèrement Jase, et lui l'adorait. Mais pas assez pour quitter son épouse. Au club, Dorothy faisait maintenant partie des meubles. Elle était payée pour cuisiner, nettoyer, s'occuper des lessives. Elle avait depuis quitté son mari et vivait dans un appartement en ville payé par Jase. Sa fille, Tegen, qui avait deux ans de moins que moi, étudiait à San Francisco. Dorénavant, Dorothy passait pratiquement tout son temps ici. Durant les quatre années écoulées, nous étions devenues plus proches, et même si je n'approuvais pas le triangle amoureux dans lequel elle se trouvait, je l'aimais, elle, de tout mon cœur.

Un bras familier vint se glisser autour de ma taille.

— Hé, ma belle, chuchota ZZ en m'attirant à lui et en introduisant le bout de ses doigts dans mon

jean, tout en attrapant de sa main libre ma bière pour en boire une longue goulée.

Je me tournai contre lui, son corps imposant et dur, et l'enserrai à mon tour.

— Salut, toi, murmurai-je.

Et je l'embrassai à la naissance du cou.

ZZ était un autre membre à vie des Hell's Horsemen. Trente ans, grand et fort, de longs cheveux marron et des yeux de la même couleur, des traits carrés, beaux, et une barbe naissante. C'était un amour. Dans la catégorie « petit ami », j'avais tiré le gros lot. Gentil et attentionné, bien élevé et instruit, fidèle au sein d'un club constamment empli de filles faciles, ZZ était tout ce qu'une femme pouvait attendre d'un homme.

Kami rit.

— Evie, attention, le grand sexy flippant te surveille de nouveau.

Nous nous sommes toutes tournées pour découvrir mon père le regard rivé sur Eva, comme il

le faisait toujours. Un regard intense. Absolument possessif. Sexuel au millième degré.

Dégoûtée, je détournai les yeux.

— Regarde ça, murmura Eva.

Et elle se pencha pour attraper Diesel, le fils de Kami, âgé d'un an. Son jean se baissa et son tee-shirt se releva, DEUCE, tatoué au bas de ses reins en larges lettres, se retrouva alors directement dans la ligne de mire de mon père.

Je n'avais pas besoin de vérifier pour savoir qu'il était sur le point de traverser la pelouse à grands pas pour venir attraper Eva et l'embrasser fougueusement. Dire qu'il se conduisait comme un homme des cavernes lorsqu'il s'agissait d'elle ne reflétait même pas la réalité. Tout aussi heureuse que je puisse être lorsque tout allait bien entre eux, le sentiment de malaise que j'éprouvais à voir mon père systématiquement tripoter ma belle-mère sortait des limites de l'acceptable.

Mais cela mis à part, il fallait dire qu'ils revenaient de loin. Quelques années auparavant,

juste avant mes dix-huit ans, le mari d'Eva aujourd'hui décédé, Frankie « le Timbré » Deluva, l'avait violée et brutalisée sous les yeux de mon père. Ce supplice avait pris fin quand Eva s'était vue contrainte de tuer son mari. Sa relation avec mon père en avait énormément souffert. Le chemin avait été douloureux, et les voir ainsi, heureux et encore très amoureux, était vraiment une bénédiction.

— Tu es terrible, la réprimanda Adriana, Eva ne faisant qu'en rire.

Mick, le mari d'Adriana, vice-président des Hell's Horsemen et meilleur ami de mon père, attira cette dernière contre lui et l'embrassa sur la joue.

— Ma belle, gronda-t-il, je commence à penser que tu devrais te montrer plus terrible.

Elle gloussa.

— Je reviens tout de suite, me souffla ZZ.

Il m'embrassa sur les lèvres et me pinça le bas du dos.

Il embarqua Mike au passage, me lança un sourire à tomber, et partit au moment où une

explosion de rose et de couettes passait en flèche.

— Reviens, petite merdeuse, beugla Cage, courant à travers la pelouse après elle. Et donne-moi mes clés !

Riant aux éclats, Ivy ne ralentit même pas. Cage accéléra, la dépassant à toute vitesse. Ivy tenta d'aller à gauche, mais Cage fut plus rapide et l'attrapa.

— Je t'ai eue ! dit-il.

Elle hurla et gloussa jusqu'à ce qu'il la repose au sol.

— Ivy Olivia West, cria Eva. Donne ses clés à ton frère.

— Voilà, marmonna la fillette.

Les clés tintèrent lorsqu'elle les déposa dans la paume de Cage.

Ce dernier referma sa main sur celle de l'enfant, puis l'attira à lui pour l'étreindre.

— Je t'aime, petite merdeuse, fit-il. J'aurais pas pu souhaiter meilleure sœur. Parce que tu sais, Danny est du genre garce.



Roulant les yeux, je leur fis un doigt d'honneur et reçus en retour deux grands sourires identiques à celui que j'affichais.

Je secouai la tête. Notre frère, arrogant, coureur de jupons et farceur, apprenait tout à Ivy. L'arrogance, je ne pouvais la lui reprocher. Il était canon, une version plus jeune et moins dure de notre père. Grand, musclé, blond et avec des yeux sombres couleur chocolat ; toutes les filles étaient folles de lui. Ce qu'il leur rendait bien. Il était toutefois un incorrigible dragueur et un farceur invétéré, et Ivy marchait sur ses traces. Elle savait exactement que dire pour obtenir ce qu'elle voulait, arborant une moue angélique et battant des cils... Hum. Et Eva la paraît toujours de couettes et de Converse. Résultat, mon frère et mon père fondaient chaque fois qu'ils posaient les yeux sur elle. Beurk. Beurk. Beurk. Lorsqu'elle serait plus grande, mon père était bon pour des douzaines d'attaques cardiaques !

— C'est un vrai petit monstre, dit Eva en souriant tendrement à Ivy.

— Un adorable petit monstre, précisa Kami.

— Ah, se moqua Eva, tu crois qu'elle est adorable juste parce que tu ne...

Lassée par la conversation, j'enfouis mes mains dans mes poches et m'éloignai, me frayant un chemin à travers les groupes de bikers, de femmes et d'enfants en train de discuter, rire, danser. L'ambiance était sereine. Parfaite.

Enfin, presque.

— Danny !

Grinçant des dents, je pivotai sur mes talons pour me dépêcher de partir dans la direction opposée, mais ne fus pas assez rapide. Mon amie de longue date, Anabeth, agrippa mon bras et me tira brutalement sur le côté. Je m'arrêtai en trébuchant et me tournai vers elle. Comme moi, Anabeth était blonde aux yeux bleus. Nous faisons la même taille, mais alors qu'Anabeth était fine, j'étais musclée. Dix années de gymnastique et quatre ans comme pom-pom girl l'expliquaient. J'avais les cheveux longs, des mèches plus claires et une coupe à la

mode. Anabeth préférait porter les siens courts, en un carré flou, avec une frange taillée à la serpe. Ce jour-là, elle était vêtue d'une mini-robe bleu nuit et d'espadrilles bleues compensées. À ses oreilles pendaient d'immenses créoles de la même couleur, qui ressemblaient de beaucoup à la cinquantaine d'anneaux qui couvraient ses bras. Quelques années plus tôt, je l'aurais complimentée sur sa tenue, aurais moi-même porté quelque chose y ressemblant, plus probablement en rose. Mais ce n'était dorénavant plus le cas. Anabeth et moi évoluions sur des planètes différentes. Pour être exacte, j'étais sur une planète différente du reste du monde.

Quelque chose en moi avait disparu, quelque chose d'important, de spécial qui avait fait de moi celle que j'avais été. Petit à petit, toute couleur avait quitté mon monde.

Anabeth engloba d'un regard mon jean noir délavé et mon tee-shirt col en V de la même teinte. Ses yeux se portèrent sur mes pieds et elle étrécit le regard.

— Je rêve ou c'est... des Converse vertes ?

En soupirant, je baissais les yeux à mon tour. Oui, je portais bien des Converse vertes. Eva n'avait que cela, mis à part quelques paires de tongs, et du coup, Ivy et moi n'obtenions rien d'autre lorsque nous courions les magasins de chaussures avec ma belle-mère. Au total, je dirais qu'à nous trois, nous devions en posséder une centaine de paires de toutes les couleurs.

— J'les aime bien, dis-je en haussant les épaules.

— J'les kiffe grave, confirma Freebird.

C'était un vieux biker dont le cerveau était resté ancré en 1965. Sa régulière l'accompagnait ce jour-là. Appel Dumplin' avait comme lui de longs cheveux gris et était plus ridée qu'un vieux papier froissé.

— Quoi de neuf, petite Danny ? demanda Tap en frappant son poing contre le mien dans un sourire.

Tap approchait de la cinquantaine. Il n'était pas très grand, mais compensait par sa musculature. Tel

un boxer, ses muscles, ses longs cheveux noirs et son bouc étaient intimidants, à moins que vous ne le connaissiez. Il était l'un des Hell's Horsemen au tempérament le plus égal.

— Hannah te dit bonjour. Elle espère que tu viendras bientôt lui rendre visite à Atlanta.

Hannah était sa fille. Lorsque Tara, la femme de Tap, l'avait quitté, elle avait déménagé avec leur enfant à Atlanta. Hannah était plus âgée que moi, mais nous étions toutes les deux des rejetons d'Horsemen et nous connaissions depuis toujours.

— Je lui ai téléphoné la semaine dernière, répondis-je avec un sourire. Elle m'a appris la bonne nouvelle.

Le même sourire s'afficha sur ses lèvres.

— Je n'arrive pas à croire que mon bébé va en avoir un à son tour !

— Tiens, ma belle, nous coupa Ripper en s'infiltrant entre Tap et Apple pour tendre une bière à Anabeth.

— Merci, lui dit cette dernière avec tendresse.

Ripper baissa les yeux vers elle, ses lèvres s'incurvant en un sourire suffisant, entendu.

Mon estomac se retourna et je m'empressai de regarder ailleurs, souhaitant partir rapidement avant qu'il ne me remarque. Ripper et moi étions... Aucun mot ne pouvait décrire ce que nous étions.

J'avais trois ans lorsque mon père rencontra Erik « Ripper » Jacobs à un rassemblement de motards lors d'un déplacement à San Antonio. Ripper en avait alors seulement dix-sept. Il venait de perdre ses parents dans un accident de voiture causé par l'alcool alors qu'ils rentraient chez eux à Los Angeles. Il s'était barré deux jours après l'enterrement sur une bécane volée, trois semaines tout juste avant d'obtenir son diplôme de fin d'études secondaires.

Les mecs l'avaient immédiatement apprécié. Et lorsque les Hell's Horsemen avaient pris la route retour vers le Montana, Ripper les accompagnait.

Après seulement trois petits mois à remplir les tâches ingrates du club, le vote avait été unanime

pour qu'il en porte les couleurs et en soit un frère à part entière. Un an plus tard, mon père l'avait promu sergent d'armes et surnommé « Ripper » en hommage à Jacques l'Éventreur<sup>2</sup>, reconnaissance de ses talents à manier une lame.

On n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi jeune et inexpérimenté évoluer si rapidement au sein du club. Mais Ripper était spécial et tout le monde en avait conscience. Il avait toujours une blague prête à franchir ses lèvres rieuses. Il était doué avec les gens, pouvait entraîner presque n'importe qui à faire n'importe quoi en se contentant de lui balancer un grand sourire.

— Coucou, Ripper ! lança joyeusement Apple. Danny était justement en train de nous expliquer qu'elle avait parlé à Hannah la semaine dernière. Dis-nous ce qu'elle t'a raconté d'autre, petite Danny.

Je me tournai alors lentement vers eux. Le regard d'un bleu profond de Ripper trouva le mien.

Il portait son œil de verre, une copie très réaliste de celui qui lui avait été douloureusement

arraché, en même temps que sa personnalité amusante, par celui-là même qui avait failli ruiner la relation de mon père et d'Eva. Frankie.

Mais Ripper se foutait de savoir de quoi il avait l'air, à moins que...

Je balançai de nouveau un regard en coin à Anabeth.

À moins qu'il n'essaie d'impressionner quelqu'un.

Je remontai mes lunettes sur mon crâne.

— Salut, Ripper, le saluai-je d'un ton égal.

Nos regards ne se lâchaient pas.

*Salaud*, pensai-je amèrement.

Son expression devint froide. *Ne commence pas, Danny*, pouvais-je lire sur son visage.

Je serrai les poings. Je détestais nos conversations silencieuses, mais puisque nous étions incapables de nous montrer polis l'un envers l'autre, le mutisme était notre seule forme de communication. Et même ainsi, il nous était impossible d'empêcher notre relation de se détériorer.



— Ripper m’emmène en balade ce soir ! dit Anabeth, tout excitée.

Je fusillai ce dernier du regard. *Tu m’étonnes, tiens !*

Il me renvoya le même. *Y a un problème, ma puce ? ZZ ne t’offre pas le genre de chevauchée dont tu as besoin ?*

*LA FERME.*

Il haussa un sourcil. *J’ai touché un point sensible ?*

*Pas Anabeth, le suppliai-je silencieusement. Je t’en prie, pas mes amis.*

La bouche de Ripper, fendue par sa cicatrice, se tordit en un sourire moqueur. *Ah, parce que c’est ça, la règle, maintenant ? Tu peux baiser mes amis, mais moi je ne dois pas toucher aux tiennes ? Ça semble pas vraiment équitable, ma belle.*

Il glissa le bras autour des épaules d’Anabeth pour venir caresser sa clavicule du bout du doigt sans me lâcher des yeux.

— À ce sujet, princesse, tu veux aller où ? lui demanda-t-il.

Anabeth rayonna en se voyant appelée de la sorte.

De mon côté, sachant que les mots que venait de prononcer Ripper s'adressaient à une autre, j'avais le ventre retourné. Ripper, à qui cela n'échappa pas, triomphait.

*Qu'est-ce qui ne va pas, Danny ? Tu as l'air en colère. C'est quelque chose que j'ai dit ?*

Je couvris ma bouche de ma main et essayai de rester calme. Je cherchais à poser les yeux partout sauf sur Ripper, pour finalement les plonger dans ceux de Kajika, une jeune Indienne de la réserve voisine, que Cox et Kami avaient embauchée comme nounou.

Elle était belle, avec ses longs cheveux bruns et ses traits marqués. Ses yeux, presque noirs, encadrés de cils épais, en voyaient trop pour ma tranquillité d'esprit.

Son gentil sourire ne fit que décupler mes ardeurs combatives. Elle pouvait lire en moi tout ce que je tentais de dissimuler. Je détestais être en sa compagnie. À son côté, je doutais de chacune des décisions que j'avais prises durant ces trois dernières années. Et ce, d'un seul satané regard.

— S'cusez moi, dit ZZ en se glissant près de moi pour prendre ma main. Ma nana me manque.

Ripper se raidit, son bras abandonnant les épaules d'Anabeth, et j'aperçus la souffrance qu'il dissimulait derrière sa colère.

Ravalant durement ma salive, je me détournai du groupe et laissai ZZ me conduire au centre de la pelouse, où il me serra tout contre lui.

— Ne me déteste pas, murmura-t-il.

Je levai la tête vers lui, perdue.

— Quoi ? Pourquoi le ferais-je ?

Il se fendit d'un immense sourire et se laissa tomber à genoux.

Ou plutôt : il se laissa tomber sur un seul genou. Le cœur tambourinant, ne respirant plus, je ne le

quittais pas des yeux. Il sortit une petite boîte de son pantalon en cuir puis reporta son attention sur moi.

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue, dit-il amoureusement. La plus douce et la plus tendre aussi. Tu me rends tellement heureux, ma puce, et ma vie est si merveilleuse avec toi... Voudrais-tu m'épouser et me laisser passer le restant de mes jours à essayer de faire ton bonheur ?

La boîte ouverte révéla soudain le plus gros diamant que je n'avais jamais vu.

— Oh... mon... Dieu, murmurai-je, la voix rauque et la main tremblante sur le cœur.

Je me rendis alors compte que le silence était tombé sur notre assemblée. Quelqu'un avait éteint la musique et toutes les conversations s'étaient tues.

Je balayai rapidement le jardin des yeux. Tout le monde souriait, le regard rivé sur moi.

Ça s'annonçait mal, très mal.

— Ma petite fille !

Je sursautai au son de la voix de mon père.

— Prononce ce putain de mot, et je passe toute la semaine prochaine à tabasser ce salaud ! De toute manière, quelle que soit ta réponse, il se prendra mon poing dans la gueule !

Eva, qui l'avait rejoint, planta ses paumes sur son ventre pour le repousser de manière joueuse. Il l'attrapa par la nuque et l'attira contre lui, tout en me souriant.

ZZ avait déjà dû lui poser la question. En aucune manière, mon père n'aurait aimé prendre cela dans les dents. Il était le genre d'homme qui avait besoin d'être préparé au fait qu'on demande la main de sa fille.

Ce qui signifiait que... mon père ne voyait pas d'objection à mon mariage avec ZZ.

Et à voir tous ces visages heureux, tous partageaient son sentiment.

Tous, sauf une personne.

Je me concentrai sur Ripper, dont la peau tannée avait pris une intéressante teinte verdâtre.

Nos regards se verrouillèrent.

Et pendant un instant... je crus voir l'homme que j'aimais.

Ripper avait les yeux rivés sur Danny, qui, elle, fixait ZZ agenouillé sur l'herbe.

Il allait exploser.

Tous ces crétins autour de lui ne s'en rendaient pas compte, mais ils étaient sur le point d'être éclaboussés de sang, d'os et de cervelle quand sa tête déciderait de voler en éclats, ce qui allait arriver dans à peu près cinq foutues secondes.

Cinq...

Quatre...

Trois...

Deux...

Un...

Merde.

Mariée.

ZZ demandait à Danny de l'épouser.

Oh, bon sang ! Qu'est-ce qu'il lui arrivait ? Tout en lui semblait soudain à la mauvaise place. Son

cœur se mit à battre plus vite et sa peau commença à le picoter de manière désagréable. L'air se fit plus lourd, épais, rendant sa respiration difficile. Il avait la tête qui tournait, son nez le piquait et son ventre se contractait douloureusement.

Avant de s'arracher des lambeaux de chair uniquement pour que disparaissent ses sentiments désagréables et indésirables, il agrippa Anabeth et l'attira brutalement à lui. Elle réagit immédiatement en s'enroulant comme une chatte autour de son corps.

Ayant l'impression d'être un parfait salaud, il ne quitta pas Danny du regard en pinçant les fesses de son amie.

Une expression de douleur emplit les superbes yeux bleus de Danny et elle reporta de nouveau son intention sur ZZ.

Ripper cessa de respirer. Elle allait dire oui.

*Fais quelque chose, lui hurlait son cerveau.*  
**ARRÊTE-LA !**

**ARRÊTE-LA, BORDEL !**

Mais il ne le fit pas.

Jamais.

Parce qu'il était un lâche qui ne la mériterait jamais.

Il se contenta donc de rester planté là comme un crétin, à tripoter sa copine et à regarder avec une fascination horrifiée les lèvres de Danny s'entrouvrir et...

*AU DIABLE TOUT ÇA.*

Merde au club et au code, et que la fraternité aille se faire foutre !

Il donnerait tout pour elle. Pour sa femme. Parce qu'il était évident qu'elle était sienne, et il ferait l'aller-retour paradis-enfer dix fois avant de la perdre pour toujours.

Il repoussa Anabeth sur le côté, son pied droit se mit en mouvement et...

— DANNY ! brama-t-il, MA PUCE !

1. Motard chargé d'établir l'itinéraire pour tous les déplacements du groupe. (N.d.T.)



2. Ripper signifie « éventreur » en français. *(N.d.T.)*

## 2

### Trois ans plus tôt...

Fête de fin d'année. Point culminant de treize années passées sur les bancs de l'école.

J'étais toute bichonnée et prête. J'avais écumé quatre villes avec Kami pour trouver la robe idéale et les chaussures assorties, passé deux heures au salon de beauté pour être coiffée, manucurée, maquillée et...

Le tout semblait si... décevant.

Mais peut-être parce que j'observais cela de loin, comme extérieure à moi-même.

Impossible, dorénavant, de m'identifier aux gens heureux qui dansaient et riaient dans le gymnase.

Entre les quatre murs du bâtiment se trouvait ce qui m'avait un jour semblé si important : mes notes, mes amis, les fêtes des anciens élèves, les rencontres de danse, mon groupe de pom-pom girls et le bal de fin d'année... Cela avait été tout mon monde, mais ce n'était plus le cas. Plus depuis...

Je serrai fort les paupières et les dents pour repousser cet horrible souvenir.

— *Comment l'ont-ils eu ? demanda Tap.*

— *Ils ne l'ont pas fait, répondit l'agent du FBI. C'est la femme. Elle lui a quasiment coupé la tête avec une dague. Elle est sortie de la chambre en la tenant, à demi nue et couverte de sang.*

— *Elle va bien, prés', dit Mick. Elle est en vie.*

— *Elle est en vie, répliqua mon père. Mais je peux t'assurer qu'elle ne va pas bien.*

Il avait eu raison ; sa compagne n'allait pas bien. On aurait pu le croire au début, même si elle était plus calme et pleurait beaucoup. Puis ils étaient partis pour enterrer Frankie à New York. À leur retour, elle cessa tout bonnement de parler, de

manger, de se laver. Elle passait la plus grande partie de son temps au lit, catatonique, les yeux dans le vide. Mon père n'était pas mieux. Généralement, il restait la journée assis par terre collé au lit, tête entre les mains, bouche cousue. Sa seule occupation consistait, de temps à autre, à arpenter la chambre, en profitant pour se venger sur les murs à coups de poing.

Cage et moi, nous essayions de faire en sorte que la maison continue à vivre, pour le bien d'Ivy. Elle n'avait pas encore deux ans et ne comprenait pas ce qu'il se passait, pourquoi sa mère ne sortait pas du lit, pourquoi son père ne jouait pas avec elle.

Et cela ne fit qu'empirer.

Cage ne pouvait pas être partout à la fois. Mon frère avait des tâches à accomplir, des missions à remplir, et il devait parfois se trouver au club, ne serait-ce que pour s'assurer que tout roulait durant l'absence de notre père. Je fus obligée de laisser tomber toutes mes activités extrascolaires. Mon professeur de gym, après des semaines où je n'avais

pu me rendre à l'entraînement, raya mon nom sur la liste. À l'arrivée du printemps, j'avais été si souvent absente de l'école que mes notes en souffrirent, et je fus alors exclue de l'équipe des pom-pom girls. Il s'en fallut de peu que je ne décroche pas mon diplôme. Et je finis aussi par éprouver du ressentiment envers mon innocente petite sœur.

Je n'avais même pas eu la chance de pouvoir m'appuyer sur ma mère. Elle nous avait quittés quand j'avais huit ans et s'était installée à Forsyth, à quarante minutes en voiture de Miles City. Mais en ce qui nous concernait, mon frère et moi, elle aurait aussi bien pu se trouver dans un autre pays. Elle travaillait dix heures d'affilée comme serveuse dans un snack, puis passait ses nuits à boire avec n'importe lequel des types qu'elle côtoyait à ce moment-là. Elle nous téléphonait peu et maintenait rarement ses rendez-vous avec nous.

Et maintenant...

Eva était sortie de son lit. Elle mangeait, se lavait, prenant de nouveau soin de sa fille et d'elle-

même.

Mon père était de retour sur sa moto, au club, et ne se soustrayait plus à ses obligations.

Mais les choses n'étaient plus les mêmes. Lorsqu'ils étaient ensemble à la maison ou au club, leurs rapports semblaient tendus. Ils ne faisaient plus rien ensemble, parlaient peu d'autres choses que d'Ivy, et mon père finit par reprendre ses vieilles habitudes. Il disparaissait de la maison pendant des jours entiers, et même lorsqu'il finissait par en franchir le seuil, ce n'était jamais pour très longtemps. Il dormait presque tous les soirs au club. Cela ne semblait pas toucher Eva. Elle passait la plupart de son temps avec Kami et Devin, et elle rendait de plus en plus fréquemment visite à sa famille à New York.

Cage était de nouveau débile – plaisantin, buveur, et amateur de femmes. Il était soit au club, soit en mission. Et moi...

À cause de mes résultats scolaires, l'Université du Montana n'était dorénavant plus une option

possible, pas avant d'avoir passé deux ans au Miles Community College. Ce qui craignait grave.

Mes deux amies les plus proches, Anabeth et Ellie, partaient pour l'université. Cela faisait des années que nous avions prévu d'y aller ensemble, d'y partager une chambre puisque nous étions inséparables. Jusqu'à ce que ma famille se désintègre et que je me vois forcée d'endosser des responsabilités qui m'avaient éloignée de ma vie.

Une vie qui ne m'appartenait plus.

J'étudiai du regard le gymnase, dont la décoration s'inspirait du *Songe d'une nuit d'été*. Au sol, des arbres géants en papier mâché multicolore étaient recouverts de guirlandes de Noël. Des étoiles argentées et des lunes pendaient du plafond qui disparaissait sous les ballons. C'était superbe. Exactement comme j'avais envie que soient les choses lorsque je faisais partie du comité d'organisation. Et au lieu d'apprécier cela, je me tenais à l'entrée de la pièce à observer mon

chevalier servant se trémousser sur *Baby's Got Back* de Sir Mix-a-Lot, devant la salope du lycée.

Pire encore, cela me laissait de marbre.

— Danny ?

*Pas trop tôt.* J'avais appelé le club une heure plus tôt, demandant à ce que quelqu'un vienne me chercher.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour découvrir Ripper, vêtu de cuir de la tête aux pieds comme toujours. Pantalon, bottes, un tee-shirt Metallica ajusté, et son gilet<sup>1</sup> Horsemen. Ses longs cheveux blonds étaient ramenés en chignon au sommet de son crâne, un cure-dents dépassait de ses lèvres et une paire de lunettes de soleil d'aviateur dissimulait son œil manquant.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici au lieu d'être à l'intérieur avec tous tes... (Il s'interrompt en passant la salle en revue)... avec tous ces crétins ? finit-il, affichant une mine dégoûtée. Peu importe. Je sais exactement pourquoi tu ne veux pas te trouver là.



— Tu n'es pas allé à ton bal de fin d'année ?

— Nan. Me suis cassé de Californie à dix-sept ans. J'ai même pas fini le lycée.

Je hochai la tête.

Je soupirai en tournant le dos à ce qui était supposé être le dernier souvenir heureux de ma scolarité.

— OK. Allons-y, dis-je.

— Ma petite Danny, répondit Ripper calmement sans bouger d'un pouce, une fille doit danser à son bal de promo. Et compte tenu de ton physique, au moins une fois, ma belle. (Il tendit la main vers moi.) C'est la fin d'une époque, tu sais.

Je levai les yeux vers son visage ravagé, me demandant comment il parvenait à s'en sortir. Comment avait-il continué à avancer après ce que Frankie lui avait infligé ? Ce dernier ne m'avait rien fait, pas directement en tout cas. Tel un jeu de dominos, les conséquences de ses actions m'avaient frappée de plein fouet. J'étais la dernière de la file et lorsque j'étais tombée à mon tour, tout le monde

m'était tombé dessus. Je ne pensais pas m'en être tout à fait remise.

Je n'étais pas sûre que cela soit le cas pour quiconque d'entre nous.

— D'accord, ai-je dit en haussant les épaules. Mais je n'en vois pas vraiment l'intérêt.

Ripper m'entraîna sur la piste de danse quand *I will Remember You* de Sarah McLachlan se fit entendre.

Il m'attira contre son torse, me tenant fermement par la taille. Mes talons de dix centimètres m'offraient la hauteur nécessaire pour suspendre mes bras à son cou et poser la joue sur son blouson de cuir usé.

— Une sacrée mauvaise chanson, marmonna-t-il.

De l'autre côté de la pièce, Anabeth et Ellie me regardaient, bouche bée.

Qu'importe. Je fermais les yeux. Je me foutais de savoir ce qu'elles pensaient. Elles, et tous les autres.

Et... ce n'était pas si mal que ça. Nous ne dansions pas vraiment, nous nous balançons légèrement. Ripper était tendu et j'avais le sentiment qu'il n'avait jamais dansé auparavant. Mais c'était sympa. Et, pour la première fois depuis que tout s'était écroulé autour de moi, je commençais à me détendre.

Mon Dieu, quand m'étais-je retrouvée dans les bras de quelqu'un pour la dernière fois ? Quand m'avait-on touchée ? Je n'arrivais même pas à me souvenir de l'ultime étreinte qu'on m'avait donnée. C'était si bon, si réconfortant d'être dans les bras de Ripper, à tenir sa nuque serrée, à être appuyée contre son torse imposant. Je l'agrippais plus fort, à la recherche d'un lien dont je ne savais pas avoir besoin jusqu'à ce que je sente ses mains pincer ma taille. La tension dans son corps se relâchait doucement et ses doigts glissèrent dans mon dos, au lieu de rester en place. Un soupir tremblant m'échappa et je me laissais aller à m'appuyer plus encore contre lui.

— Danny, chuchota-t-il à mon oreille. C'est la troisième chanson sur laquelle on danse, et une connasse me balance des regards comme si j'étais un pédophile.

Je relevai brutalement la tête pour découvrir que la principale de l'établissement fusillait Ripper du regard. En soupirant, je m'éloignai de lui et me fis bousculer par mes amies.

— Salut Ripper, roucoula Anabeth, en battant des cils.

À son côté, Ellie croisa les bras sur sa poitrine et roula les yeux. Elles ne pouvaient être plus différentes l'une de l'autre. Ellie était une beauté tout en courbes, aux yeux bleus et aux cheveux noir corbeau. Métisse, elle s'inquiétait plus de ses notes que de quoi que ce soit d'autre et avait toujours le nez plongé dans un livre. Anabeth, elle, s'intéressait aux garçons, aux fringues et aux fêtes. Je me trouvais quelque part entre elles deux, hésitant quant à la catégorie dans laquelle me ranger.

— Yo, dit Ripper en levant le menton en direction d’Anabeth.

— Tu peux aussi danser avec moi, poursuivit-elle.

— Salope, marmonna Ellie.

— Cul-béni, rétorqua Anabeth.

— Bye-bye, leur lançai-je à toutes deux en attrapant le bras de Ripper. On s’appelle demain.

— Tu veux faire une balade avant de rentrer ? me demanda-t-il en me tenant la porte ouverte. Je dois aller déposer un truc.

Je levai les yeux vers les étoiles.

— En toute sincérité, je n’ai pas envie de rentrer, lui répondis-je.

L’idée de passer mon bal de fin d’année à la maison, seule, selon toute probabilité, était plus que déprimante. Inacceptable.

Ripper enfourcha sa moto et me jeta son casque.

— Le club ?

Je secouai la tête. Nous étions un samedi, et ces soirées-là étaient synonymes d’alcool et de sexe à

volonté. Les mecs seraient bourrés, le nez planté dans des décolletés, et, sans aucun doute, Freebird danserait sur la table de billard. Nu. Ce n'était pas l'idée que je me faisais de passer un bon moment.

Ripper secoua son paquet de cigarettes et en sortit une qu'il coinça entre ses dents. Il l'alluma et prit une longue bouffée.

— Tu me donnes un indice, là ? dit-il, la fumée s'échappant de ses narines. Je suis pas devin.

Relevant ma robe, je montai derrière lui et fourrai les replis du tissu entre mes jambes avant d'entourer sa taille de mes bras.

— Surprends-moi, répondis-je. Je suis partante pour n'importe quoi.

Il rit.

— N'importe quoi ? Entendu.

La course dont il était chargé ne prendrait pas longtemps. Il s'agissait de déposer au chef de la police de Miles City son enveloppe semestrielle de

50 000 dollars pour qu'il ne soit pas sur le dos des Horsemen. Ensuite, il serait libre.

La surprendre, hein ? Et comment, bordel, était-il censé y parvenir ? Miles City était un vrai trou. Un endroit parfait pour un club de motards impliqué dans tout un tas de trucs illégaux, mais pas si idéal pour une ado en quête d'amusement.

Passant ses options en revue, Ripper se décida en faveur de Riverside Park. *Primo*, parce que le Yellowstone le traversait. Et *secundo*, parce qu'il était toujours désert après la tombée du jour.

Il s'arrêta près d'un bosquet et ils avancèrent côte à côte vers la rivière. Danny, qui s'était déjà débarrassée de ses chaussures, trouva un rocher de bonne taille sur lequel s'asseoir, les pieds caressés par le courant. Ripper s'allongea sur l'herbe à proximité, s'appuyant sur ses coudes. Et maintenant, quoi ?

Il jeta un coup d'œil à Danny. Épaules voûtées, elle regardait tristement l'eau qui s'écoulait. Il avait de la peine pour elle. Il savait que cela n'allait pas à

la maison, parce que c'était aussi le cas au club. Dernièrement, Deuce était soit un psychopathe enragé qui préférait parler avec les poings plutôt qu'avec la voix, soit il berçait silencieusement une bouteille. Et tout le monde savait pourquoi.

Putain d'Eva Fox.

Il la détestait. La haïssait. Pas seulement parce qu'elle avait été mariée au salaud qui avait tailladé son visage et son corps, et que chaque fois qu'il la regardait, il voyait Frankie. Pas seulement parce que, lorsqu'ils avaient enfin trouvé ce dégénéré, c'était à cause d'Eva s'ils n'avaient pu lui régler son compte. Pas seulement parce que Frankie avait buté nombre de gens, mettant le club et tout le monde en danger, alors que c'était Eva qu'il cherchait à atteindre.

En fait, il la détestait pour toutes ces raisons-là. Selon lui, être violée, kidnappée et obligée de tuer Frankie était ce qu'Eva méritait pour avoir été une telle idiote. Mais il gardait ses pensées pour lui-même. Il fonctionnait ainsi depuis des années.



Deuce et Cox s'étaient méchamment épris de ces deux salopes new-yorkaises, et bien que toutes deux soient canon, lui ne comprenait pas le principe consistant à être dingue d'une nana. Pas quand on pouvait en remplacer l'une par la suivante si elle vous prenait trop la tête, et s'épargner ainsi toutes ces conneries de drames. Et Eva Fox en avait des valises pleines. Elle trimbalait des saloperies, des bagages et un tueur en série tordu et malade comme mari.

Tout ce qui avait mal tourné dans leurs vies était lié à cette garce. Il ne saisissait vraiment pas pourquoi Deuce ne l'avait pas larguée depuis longtemps. D'accord, ils avaient un gosse. Et alors ? Deuce en avait bien deux avec cette conne de Christine et cela ne l'avait pas empêché de la jeter. Avec un peu de chance, il ferait de même avec Eva. Ce n'était pas comme s'ils se parlaient ou passaient du temps ensemble. Eva ne venait plus que rarement au club et Deuce y passait sa vie.

On ne pouvait qu'espérer.

Il sortit sa flasque de la poche intérieure de son gilet et but une longue gorgée.

— Je peux en avoir ?

Il lança un regard à Danny et eut un grand sourire.

— Ma belle, ton père me tuerait.

— M'étonnerait, marmonna-t-elle. Il ne semble pas se soucier de grand-chose dernièrement.

*... et une raison supplémentaire de haïr Eva, une !*

C'était le bal de promo de Danny et elle le passait sur un rocher avec un sosie de Freddy Krueger ! Elle méritait un petit coup de fouet. Il lui tendit la flasque et s'alluma un joint.

— Tu penses que mon père et Eva vont s'en tirer ? demanda-t-elle.

Il haussa les épaules. Il espérait bien que non. Mais Danny aimait Eva. Merde, tout le monde aimait Eva. Sauf lui.

— On ne sait jamais, marmonna-t-il.

Elle soupira et prit une nouvelle gorgée de tequila. Puis elle eut une petite toux et grimaça. *Allez, continue, Danny.*

— Mais ils s'aiment tous les deux, non ?

— J'en sais foutrement rien.

— Tu as déjà été amoureux ?

Il renifla.

— J'aimais mes parents. J'aime la route, le club. Mais non, j'ai jamais craqué sur une femme. Pas assez en tout cas pour accepter toutes les saloperies que ton père supporte avec Eva. (Il haussa les épaules et tira de nouveau sur son joint.) Et, de toute manière, y a pas une fille bien qui aimera un visage comme le mien, ajouta-t-il d'une voix sifflante, tandis qu'il retenait la fumée avant de la souffler.

Il sentit la main de Danny sur la sienne et se rendit compte qu'elle était descendue de son perchoir pour venir s'asseoir à son côté.

— Ripper, dit-elle doucement, il n'y a rien qui cloche chez toi.

— Ouais, lança-t-il, sarcastique, en se reculant. Je suis un sacré mannequin.

— Ripper, tu es toujours beau, poursuivit-elle. Tu as quelques cicatrices, et alors ?

Il avait le regard rivé sur elle, ses traits étaient doux, ses grands yeux, bleus, son petit nez, mignon, et ses immenses lèvres, roses. Qu'est-ce qu'elle venait juste de lui dire, là ? Qu'il était beau ? Haha ! Non, il ne l'était pas. Mais elle, si, et qu'elle le trouve à son goût l'amenait à penser qu'elle était aussi complètement stupide.

— Ma puce, lui dit-il, écoute-moi. Je ne suis pas beau, mais toi, oui. Tu es tellement jolie que ça t'aveugle et te pousse à croire que moi aussi. Mais je ne peux en être plus éloigné que ça.

Les lèvres de Danny s'entrouvrirent et ses yeux s'écarquillèrent. Le monde de Ripper s'arrêta de tourner. Juste comme ça. Il s'écrasa contre un mur de brique et s'immobilisa.

Il connaissait ce regard. Il l'avait vu des centaines de fois, chez cent femmes différentes. Des

femmes qu'il voulait attirer dans son lit et avec lesquelles il avait enfin trouvé la réplique les y menant. Mais de le découvrir dans les yeux de Danny... *Danny*.

— Merci, murmura-t-elle.

Ils restèrent un moment à se regarder.

— Tiens, grommela-t-il en lui tendant son joint.

Assez parlé.

Parce que, merde, Danny n'était pas une chatte à caresser. Elle était la fille de Deuce. L'équivalent d'une balle dans le crâne.

Avant qu'il ne puisse l'arrêter, elle tira une longue bouffée et il se retrouva à lui taper dans le dos tandis qu'elle s'étouffait.

— Tire moins fort, lui conseilla-t-il tout en récupérant le joint. Comme ça.

Une heure plus tard, il était complètement défoncé et Danny était...

— Je veux nager, gloussa-t-elle en essayant de se mettre debout.

Il secoua la tête en riant.

— Nager en étant bourré n'est jamais une bonne...

Il ne termina pas sa phrase. D'abord, parce que Danny était en train d'enlever ses vêtements, et ensuite parce que *Danny était en train d'enlever ses vêtements*.

Il la contempla.

Et garda les yeux rivés sur elle.

Il n'y avait rien d'autre à admirer qu'une étendue de peau douce et bronzée, lisse, des muscles fermes et des seins... *Seigneur*. Il était certain de ne jamais avoir vu une poitrine aussi parfaite. Une chair ferme, généreuse, et des tétons de la taille d'une pièce de vingt centimes.

Elle était blonde. Partout.

Son cerveau migra vers son caleçon.

Elle disait quelque chose...

— Quoi ? demanda-t-il en se concentrant de nouveau sur le visage de l'adolescente.

— J'ai dit, bredouilla-t-elle : À l'eau !

Elle se pencha vers lui, ses seins maintenant à quelques centimètres de son visage, et lui tendit la main.

Les cellules à moitié grillées de son cerveau, soudain en étroite collaboration avec son sexe, décidèrent que c'était une super idée.

— Rock'n'roll ! marmonna-t-il en attrapant sa main.

[1](#). Blouson aux manches coupées où sont inscrits les couleurs du club de motard et la fonction de celui qui le porte. (*N.d.T.*)

### 3

Ripper souleva les paupières et se redressa. Assis, il balaya les alentours du regard pendant que ses mains tâtonnaient son corps nu.

Nu ?

Merde.

Il avait perdu connaissance au lac.

*Merde.*

Il jeta un coup d'œil à côté de lui.

*MERDE.*

Et, tout à coup, ses souvenirs affluèrent, le frappant directement à la tête, chacun plus violent et douloureux que le précédent.

Il baissa les yeux sur son membre mou.



— Félicitations, lui dit-il. Tu viens juste de  
baiser à en perdre la vie.

## 4

J'étudiais mon reflet dans le miroir.

Avais-je l'air différente ?

Non. J'étais toujours blonde aux yeux bleus.

C'était bien moi. Mais je me sentais sans aucun doute... une autre.

Mon corps était douloureux, utilisé à bon escient et... C'était délicieux.

En plus, dès que je fermais les paupières...

*Ma tête se renversa en arrière quand il prit mon sein dans sa bouche et le suçà, le tira, le mordit. Puis sa main se faufila entre mes jambes et un doigt s'introduisit en moi, puis deux. À ce moment-là, je m'accrochai à lui, gémissante, chevauchant son poignet.*

J'eus un spasme en réaction à ces pensées et je m'affalai contre le mur, ayant soudain folle d'envie de me toucher.

*Ses hanches entre mes cuisses, je pouvais le sentir, à l'endroit exact où j'en avais envie. Il était dur et prêt, lorsqu'il entra en moi. J'attrapai son visage et l'embrassai, violemment, profondément, caressant sa langue de la mienne, suçant et mordillant ses lèvres, me laissant complètement aller...*

Je n'avais jamais vécu une telle expérience, non pas qu'elles eussent été nombreuses. Mais ça... même pas en rêve je n'aurais pu imaginer que ça existait.

*... Nous avons joui ensemble, véritable raz-de-marée de sensations. Le besoin que j'avais de lui me consumait littéralement. Mon Dieu, il me le fallait tout entier.*

De telles émotions m'étaient restées étrangères jusqu'à ce jour. Le désir, je savais ce que c'était, mais pas un désir aussi fort – véritable brûlure.

Peut-être était-ce lié à l'alcool. Peut-être était-ce lui, tout simplement. *Ripper*. J'avais couché avec *Ripper*.

C'était irréel, perturbant...

*Il me caressait tout le corps, partout en même temps, montant et descendant. Il malaxait, agrippait, pinçait, me faisant pousser des cris en repoussant fiévreusement les limites de la souffrance et du plaisir, apaisant mes pleurs de baisers tendres et de douces étreintes, puis la douleur et le bien-être revenaient encore, plus durement, plus vivement au point que ma peau s'enflammait, que mes muscles tremblaient, que mon ventre se serrait. Je m'accrochai à lui et lui à moi, ses poussées devenant plus rapides et violentes. Puis j'oubliais où j'étais, qui j'étais, et me contentais de me laisser aller.*

Cela n'avait définitivement ressemblé en rien à l'unique fois où j'avais couché avec un garçon, mon petit ami du lycée – le seul – durant une semaine entière avant que mon père ne le fasse complètement

flipper, ce qu'il refuse encore de reconnaître. Mais pendant ces sept jours-là, j'étais parvenue à me débarrasser de ma virginité dans les bois jouxtant le lycée. Une expérience atroce. Et la raison n'en était pas seulement les bouts de bois et les feuilles humides sur lesquels j'étais allongée. Mon compagnon n'avait pas plus que moi la moindre idée de ce qu'il faisait et... beurk.

Mais avec Ripper...

La vache !

Sur le chemin du retour, notre embarras était évident. D'ailleurs, il avait été sensible à la seconde où je m'étais réveillée. Ripper refusait de rencontrer mon regard, et lorsqu'il parlait, c'était à coups de phrases courtes, ses mots brefs ne communiquant que l'essentiel.

Je savais qu'il avait des regrets et qu'il souhaitait aller jusqu'à occulter ce qu'il s'était passé. Je ne lui en voulais pas. Si jamais mon père l'apprenait, Ripper aurait de sérieux ennuis et il y

avait de fortes chances que je finisse enfermée à la cave pour le restant de mes jours.

Mais même en ayant conscience de cela, je ne parvenais pas à m'empêcher d'y revenir en pensée.

Lui.

Lui en moi.

*J'étais allongée sur l'herbe, nue, comblée. À mon côté, Ripper s'est assis pour allumer une cigarette, la tête baissée. Puis, il a vivement redressé le menton et m'avait offert un grand sourire.*

— *Prête pour la belle ?*

*J'ai souri, le souffle coupé.*

— *Oh oui, ai-je murmuré.*

*Son expression a changé. Plus dure, plus tendue, elle était empreinte d'un désir que je n'avais jamais lu sur le visage d'un homme. En tout cas, pas lorsqu'il me regardait.*

— *C'est pas comme si je comptais vraiment te laisser le choix, a-t-il dit en s'installant entre mes jambes ouvertes.*

*Sa main rêche avait déjà parcouru mon corps, s'arrêtant sur mes seins pour les malaxer et les pincer, avant de rejoindre ma gorge.*

Je ne suis pas sûre de savoir combien de temps je suis restée ainsi, la main contre mon ventre, paupières battantes, respiration hachée, à évoquer la nuit précédente quand – sans prévenir – la porte de ma chambre s'est violemment ouverte et je me suis brusquement redressée.

Mortifiée, joues embrasées, je me retrouvais face à mon père.

— Où est Eva ? a-t-il exigé de savoir.

Les bras m'en tombèrent.

— Tu ne pourrais pas frapper ? J'aurais pu être en train de me changer.

Il grogna.

— Mais ce n'est pas le cas, non ? Où est Eva ?

Je levai les yeux au ciel, exaspérée.

— Qu'est-ce que j'en sais ? Je ne suis pas sa baby-sitter ! Elle ne me dit pas où elle va !

Il étrécit le regard.

— Elle est rentrée cette nuit ?

— Je ne sais pas, répondis-je en haussant les épaules.

— Et comment expliques-tu cela ?

— J'étais au bal de promo, lâchai-je.

Il eut l'air perplexe.

— Oh.

Puis son regard se fit inquisiteur.

— Es-tu en train de me dire que tu as passé la nuit dehors ?

Ah, parce que maintenant il en avait quelque chose à foutre ? Après des mois et de mois à se soucier comme d'une guigne d'où je me trouvais ou de ce que je faisais, voilà que cela le prenait.

Je croisai les bras sur ma poitrine et lui renvoyai son regard.

— Je suis rentrée plutôt tard. Je n'ai pas vérifié si Eva était là.

— « Plutôt tard » comment ? gronda-t-il.

Stop. J'avais ma dose. Il était inadmissible qu'il se précipite ici après neuf mois d'absence aussi bien



physique qu'émotionnelle pour exiger que je lui rende des comptes sur ma vie.

Avançant vivement, je saisis la poignée de la porte.

— Ça ne te regarde pas, lançai-je brutalement avant de la lui claquer au visage.

Je m'attendais à ce qu'il se lance dans une tirade. Je retins mon souffle, m'y préparant, mais rien. Après un long silence, j'appuyai mon oreille contre le battant fermé pour entendre ses bottes marteler le plancher. Il s'éloignait.

Je m'assis sur mon lit en soupirant bruyamment. Mon père, celui que je connaissais et aimais, se serait transformé en Hulk et aurait défoncé n'importe quel obstacle que j'aurais placé sur son chemin. Il aurait juré, hurlé et se serait conduit comme un gros balourd. Puis, il se serait excusé, m'aurait prise dans ses bras et m'aurait dit qu'il m'aimait. L'homme qui venait de sortir de ma chambre, cet homme-là, n'était pas mon père. Il était brisé, triste, et je le détestais.

Mince, maintenant je pleurais. J'en avais tellement assez de pleurer !

Quelqu'un frappait comme un malade contre la porte de Ripper. Quelqu'un qui n'allait pas tarder à mourir. Allongé sur le ventre, la tête enfouie dans son oreiller, ce dernier tendit la main sur la droite, tapotant à l'aveuglette sa table de nuit. Où était-il ? Les clés... non, un paquet de cigarettes... non, des préservatifs... non. Ses doigts s'enroulèrent autour de la crosse de son 9 mm.

— Hé, connard ! bramait Hawk. Tu comptes quitter ta satanée piaule à un moment ou à un autre ?

— Casse-toi ! hurla-t-il en retour, sa voix étouffée par le coussin.

Les coups continuant, son pouce trouva le chien.

Le tira en arrière.

Clic.

Index sur la gâchette.

— Ripper ! Bouge ton cul...

La balle traversa la pièce, dans quelle direction, il n'aurait su le dire, puisqu'il ne s'était pas soucié de relever la tête.

— EST-CE QUE TU VIENS JUSTE DE ME TIRER DESSUS ?

Ripper sourit dans l'oreiller. Même complètement bourré, aveugle, les mains derrière le dos, il pouvait encore viser juste.

Il tira de nouveau, juste pour le geste.

— Merde, gronda Hawk. Je te jure, connard, toi et...

Une nouvelle balle fendit l'air.

— Bien, je me barre ! T'es content, sale merdeux ?

Content ?

Ha-ha-ha.

Malgré la merveilleuse image de Hawk – 1,95 m, 125 kg de muscles, les bras lourdement tatoués et coiffé généralement d'une crête de sept centimètres de haut – en train de danser autour des balles dans le couloir, il était loin d'être heureux.

Il ne l'avait plus été depuis... quand est-ce que Frankie Deluva lui avait-il tailladé le visage comme s'il vidait une citrouille d'Halloween ?

Quatre ans ? Cinq ? Qui se rappelait et d'ailleurs, qui s'en souciait ?

Les années passaient, mais quel que soit leur nombre, son œil droit manquerait à jamais, il aurait toujours l'air d'avoir mené un combat mortel avec un lion et de l'avoir perdu. Et il se sentirait toujours aussi déprimé.

Cerise sur le gâteau... il avait couché avec Danielle West et attendait de mourir. Il avait passé toute la journée ainsi. Lorsqu'un homme savait sa fin toute proche mais ne connaissait ni le jour ni la manière dont cela arriverait, l'attente était pour lui des plus désagréables.

Il saurait. C'était la seconde fois dans sa vie qu'il se trouvait dans une telle situation.

Grognant, maudissant le soleil, sa vie et son crétin de pénis, Ripper tira l'oreiller pour s'en couvrir la tête. Bon sang, il était stupide.

Et il ne s'était pas contenté de la baiser. Il s'était lâché, sa bouche et ses mains se posant partout, accomplissant pratiquement tout ce qu'un homme pouvait faire à une femme, quelques activités bien choisies mises à part.

Il avait baisé Danielle West.

Et il allait mourir pour ça.

Il connaissait Danny, elle était un véritable moulin à paroles. Elle n'arrêtait pas de papoter, de parler musique, fringues et d'un débile appelé Harry-Coco-Zéro-Style. Elle allait cracher l'info à quelqu'un, qui la glisserait à un autre, qui en parlerait à son tour et il se retrouverait à nourrir les pissenlits par la racine.

Sans enthousiasme, il roula jusqu'au bord du lit. Dès que ses bottes touchèrent le sol, il dut faire un gros effort pour s'asseoir. Rien. Il essaya de nouveau, paumes contre le matelas, et parvint à se tenir debout.

OK. Sympa.

Tequila – 0, Ripper – 1.

Si seulement il parvenait maintenant à maîtriser l'art difficile de la marche.

Et il se lança dans son one-man-show de l'homme vacillant.

Tequila – 1, Ripper – 1.

Lorsqu'il parvint enfin à trouver la salle de bains – ce qui n'aurait pas dû être si difficile que ça puisqu'elle se trouvait dans son appartement de 12 m<sup>2</sup> – et à localiser aussi les toilettes, il décida qu'il était trop ivre pour pisser debout. Et donc, lui, alcoolique notoire, tireur d'élite, biker hors norme, laissa tomber ses fesses sur la cuvette, coinça son sexe entre ses jambes et urina comme une fille.

Tequila – 1, Ripper – 1,5.

Maintenant, il fallait qu'il se lève à nouveau. Une fois de plus.

Étonnamment, il y parvint, mais lorsqu'il eut besoin de marcher, ses pieds furent incapables de supporter son poids et il valdingua contre le lavabo.

Agrippant le bord du meuble, il arrêta son regard flou sur son reflet dans le miroir et se

concentra sur le trou où aurait dû se trouver son œil droit, sur les sept entailles qui marquaient sa joue droite, sur sa main droite déformée et...

— Pourquoi ne t'es-tu pas contenté de me laisser crever ? murmura-t-il à un esprit qui n'en avait visiblement rien à foutre de lui.

Il avait été prêt à mourir.

Mais Dieu ne lui avait pas offert cette paix. Au lieu de cela, il lui avait accordé l'enfer sur terre. Et le visage démoniaque qui allait avec.

*Ripper hoqueta lorsque Frankie fit courir sa lame en travers de sa poitrine, ouvrant sa peau. De nouveau.*

*Nu. Attaché sur le sol d'un vieil entrepôt, son sang s'écoulant de trop nombreuses blessures pour qu'on puisse les compter, Ripper savait qu'il allait mourir. En silence, mais sans pouvoir repousser complètement toute sa colère, il fit la paix avec Dieu.*

— *On n'est plus si mignon que ça, Horseman, dit Frankie en riant. T'as même méchante mine.*

*Ripper cilla, essayant de voir au travers des larmes et du sang.*

*— Va te faire foutre, grinça-t-il. Va te faire foutre.*

*— Désolé, connard, t'es pas mon genre. Mais je te propose un marché. Tu me dis quel est le deal que Deuce a passé avec les Bannon, et quel profit il en tire, et je te laisserai te branler une dernière fois avant de te trancher la gorge.*

*Il ravala un sanglot. Il ne voulait pas mourir, et encore moins comme ça, des mains d'un fou qui prenait son pied en saignant jusqu'à les faire hurler ceux qu'il achevait ensuite. Mais jamais au grand jamais il ne donnerait son club ou son prés'. Pas question.*

*— Fais de ton mieux, sale suceur de bites, s'étouffa-t-il, en se recroquevillant.*

*On ne disait pas à un homme comme Frankie « le Timbré » de faire de son mieux sans s'attendre au pire, et le pire venant de Frankie...*

*Ripper hurla quand la lame pénétra son œil.*



*Assis sur son corps blessé, l'empêchant de tressauter, Frankie la fit tourner avec lenteur.*

*Un pur feu brûlant.*

*Ripper hurla et sanglota jusqu'à ce que, Dieu merci, son esprit choisisse ce moment pour disjoncter. Il sombra dans l'inconscience.*

Ce n'était pas comme s'il ne méritait pas ce que Frankie lui avait infligé. Il savait que c'était bien le cas. Lorsque vous aviez supprimé autant de gens que lui au fil des ans, lorsque vous aviez infligé autant de souffrance sans vraiment y réfléchir à deux fois... eh bien, vous n'aviez pas le droit de vous montrer surpris quand Dieu décidait de laisser votre karma vous botter le train à coups de fourche.

Mais cela ne voulait pas dire qu'il en était heureux.

En fait, chaque année qui passait le rendait davantage en colère, de plus en plus misérable, incapable d'oublier tout en essayant désespérément d'y parvenir. Il buvait beaucoup, touchait à des merdes qu'il n'aurait pas dû approcher, se livrant à

tout ce qui lui traversait le cerveau avec n'importe qui parce que... vraiment... qui en avait quelque chose à foutre ?

Il ne lui restait plus de famille, il ne tenait pas à sa nana, et si ses frères savaient ce qu'il s'était réellement passé avec Frankie, connaissaient la véritable raison qui expliquait qu'il s'en soit tiré, ils perdraient tout respect pour lui.

Donc, ouais, cela faisait une belle somme de trucs foireux.

Et il pouvait maintenant ajouter Danny à la longue liste de foirages dans sa vie.

Danny.

La fille de Deuce, bordel.

Il avait sauté la fille de Deuce.

Il était foutu.

Indubitablement foutu.

Peut-être était-ce ainsi que sa misérable vie allait finir : mort par le sexe.

Ce qui, s'il y réfléchissait, avait du sens. C'était à cause du sexe que vous arriviez dans ce monde ;

autant que ce soit aussi ça qui vous en retire.

Le regard rivé à son reflet, Ripper se mit à rire. Parce que, bon sang, ce foutoir n'arrivait pas réellement. Sa vie ne pouvait pas être ainsi.

Il dut alors détourner le regard. Quel homme adulte avait envie de se voir pleurer ?

## 5

Deuce s'appuya sur son guidon, étudiant l'aire de jeux jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. Eva se tenait près de Kami, non loin du bac à sable où Ivy s'amusait.

Cox était à plus d'un mètre de là, jouant à la balle avec Devin et Mary Catherine, ayant tout du père dévoué à la fille et au fils qu'il n'avait pas su avoir avant... Seigneur, deux ans, déjà ?

Deuce n'avait jamais été un père attentif.

Il avait été nul.

Jamais à la maison, toujours à perdre son calme, n'en ayant rien à foutre de ce que leur garce de mère faisait, ne sachant jamais ce qui se passait dans les vies de Cage ou Danny.

Il s'était promis qu'avec Ivy et Eva, cela serait différent. Et cela avait été le cas. Tout allait vraiment bien.

Jusqu'à ce que...

*Il vit Frankie se mettre à genoux et soulever les hanches d'Eva. Sa main s'enroula autour de la taille de la jeune femme et plongea entre ses cuisses. Eva perdit la bataille. Sa respiration se fit hachée et ses yeux roulèrent en arrière, les larmes inondant son visage. Ses jambes frémirent, et elle enfouit le visage dans l'oreiller, pleurant doucement à travers son orgasme. Frankie la suivit en avant, grondant bruyamment, son corps pris de soubresauts. Puis, Frankie se tourna vers Deuce. Et eut un large sourire.*

La poitrine de Deuce se comprima. Merde, il ne pouvait pas même y penser sans avoir envie de tuer quelqu'un. Il avait été impuissant. Lui. Frankie avait pris ce qui lui appartenait, à lui, Deuce, et ce, sous son nez. Et le timbré en avait ri. Et Eva, cette satanée

Eva, avait joui avec le sexe d'un autre en elle. La violant. Devant lui.

Toute cette affaire le rendait malade.

Il ne parvenait pas à tirer un trait.

Ni à l'oublier.

Il était resté au côté d'Eva toutes ces saloperies durant. Lorsqu'elle avait pleuré Frankie, s'en était voulu, puis quand, une fois le regret passé, la dépression s'était installée, une dépression comme il n'en avait jamais vu auparavant. Pendant un temps, il avait cru qu'elle n'en sortirait jamais et il en avait été malade d'inquiétude. Parce que, bon sang, jamais il n'avait aimé une femme comme il l'aimait elle, et l'idée de la perdre était insoutenable.

Mais pourtant, il l'avait bien perdue.

Elle était juste là. À quelques mètres de lui physiquement. Mais perdue pour lui.

Cela s'était produit à l'instant où elle avait essayé de l'embrasser, de le toucher, d'être de nouveau avec lui. Impossible pour lui.

Impossible parce qu'il ne pouvait la regarder sans voir Frankie. Sans avoir envie de vomir. Sans vouloir étrangler Eva, parce que, oui, elle avait joué.

Kami le vit la première. Elle donna un coup de coude à Eva, lui dit quelque chose en le pointant du menton.

Eva ne se retourna pas immédiatement. Elle baissa les yeux vers l'herbe et ses épaules s'affaissèrent. Il encaissa cet affront jusqu'au plus profond de lui-même. Elle ne voulait pas le voir.

Ce n'est que très lentement qu'elle traîna des pieds jusqu'à lui. Elle s'arrêta à un bon mètre cinquante, qui lui donna l'impression d'être un kilomètre. Sa poitrine en fut douloureuse.

Il voulait lui dire qu'il ne lui reprochait rien, qu'il allait surmonter tout ça. Il voulait lui dire tout un tas de trucs qu'il n'avait jamais énoncés, parce qu'en toute honnêteté, il ne savait plus si aucun d'entre eux était encore vrai.

Il savait qu'il l'aimait. Mais ça non plus, il ne le lui avait jamais dit.

Il le devait, le pouvait. Il n'avait qu'à ouvrir la bouche et prononcer trois petits mots, et peut-être que les choses pourraient aller de l'avant au lieu de retourner en arrière dans ce cycle horrible dans lequel tous deux semblaient empêtrés.

Il l'avait sur le bout de la langue, il allait parler...

Mais il se retrouva alors à se demander pourquoi elle était si maquillée et sa robe si courte, et où elle avait bien pu passer ses nuits. Et alors, au lieu d'ouvrir la bouche pour lui dire qu'il l'aimait, un « putain, t'étais où ? » colérique en sortit.

— Chez Kami, répondit-elle doucement.

Il scrutait son regard, attendant d'y lire qu'elle avait menti. Mais elle laissait ses grands abîmes gris dévoreurs d'âmes traîner sur lui, ne cillant même pas, et il sut qu'elle disait vrai. Ce qui, pour une raison inexplicable, ne fit qu'augmenter sa rage.

— T'en as quelque chose à foutre que Danny soit seule à la maison ? continua-t-il, souhaitant



ravaler les mots au moment même où ils franchirent ses lèvres.

— Et toi ? demanda-t-elle.

Il vacilla intérieurement.

— J'ai des trucs à régler, renvoya-t-il.

Elle ne le quittait pas des yeux et il ne se déroba pas. Bon sang, elle était belle et il la désirait. Il voulait la tenir, la toucher, être en elle, mais à la seconde où cette pensée lui traversa l'esprit, l'image de Frankie... la pénétrant... s'imposa et son ventre se serra.

— Merde, marmonna-t-il, se frottant le visage d'une main, essayant de trouver quelque chose à lui dire qui n'aurait pas pour résultat de la faire pleurer et qui ne lui donnerait pas la sensation ensuite d'être un salaud. Écoute, l'anniversaire de D est samedi. Tu seras là ?

Elle hocha la tête.

— Tu emmèneras Ivy.

Nouvel acquiescement.

Et ouais, il n'avait plus rien à ajouter.

— Je me casse, marmonna-t-il. J'ai quelque chose sur le feu.

Et il partit, avec la sensation d'être un enfoiré.

Le froid n'était en rien responsable du frisson qui secouait Eva, alors qu'elle rejoignait Kami, les bras serrés autour du corps.

Elle était complètement démunie. Les choses allaient mal, si mal... Comment inverser la vapeur ? Elle n'était même pas sûre que cela soit réparable cette fois-ci.

Ce qui n'était pas juste. Deuce et elle avaient traversé l'enfer et ils méritaient de connaître la paix. Et cette paix, elle voulait la vivre avec lui. Tout ce qu'elle avait toujours voulu, c'était lui.

Kami n'eut besoin que d'un seul coup d'œil vers son amie pour lire sur son visage à quel point elle avait le cœur brisé.

— Ah, Evie... murmura-t-elle. Que vas-tu faire ?

Elle resta silencieuse un moment, se contentant de regarder sa fille, le portrait craché de son père avec ses cheveux blonds tirant sur le blanc, ses yeux bleu glacier, et son sourire aux multiples fossettes. Pour elle, l'enfant était un cadeau, le point culminant de leurs années folles, le phénix renaissant de ses cendres, le bien qui brillait si violemment contre tout le mal, au point de rendre ce dernier supportable.

Elle haussa les épaules.

— Je vais attendre. Je vais juste attendre et espérer qu'il me reviendra.

Parce qu'il ne pouvait en être autrement.

— C'est un homme fier, Evie. Ceux de sa trempe, ils ne... (Kami s'interrompit et prit une profonde inspiration.) Et s'il ne dépasse jamais cela ? Que feras-tu ?

Eva déglutit avec difficulté. Il devait revenir.

Aucune autre option ne se présentait à elle. Elle l'aimait trop.

## 6

Impossible de savoir si Riper se contentait de m'observer ou me fusillait des yeux. Dans un cas comme dans l'autre, je pouvais sentir son regard me percer des trous dans le crâne. Résultat, alors que l'après-midi était d'une douceur parfaite, une sueur froide m'avait envahie.

— Ça va ? me demanda Eva en posant sa main sur mon front. Tu as l'air fiévreuse.

Je déglutis avec difficulté et hochai la tête.

— Non, ça va, la rassurai-je d'une voix étouffée.

Ça allait. Tout allait bien. J'étais à une fête, tranquille. Je ne flippais pas, ou quoi que ce soit de ce genre. Je m'étais envoyée en l'air le temps d'une rencontre éphémère. Pas de quoi en faire tout un plat.

Mais lorsque les gens vivaient ça, généralement, ils ne revoyaient plus jamais leur partenaire d'une nuit, non ? Ces mêmes personnes ne s'étaient probablement pas retrouvées à cette occasion avec un homme de quatorze ans leur aîné qui travaillait pour leur père, un paternel qui, selon toutes probabilités, non, qui sans aucun doute, péterait les plombs s'il l'apprenait. Quelle attitude adopter ? Devais-je me comporter comme si rien n'avait changé entre nous ?

Nos relations, d'ailleurs, étaient alors proches du néant, une conversation au hasard de nos rencontres mise à part.

« Quoi de neuf, petite Danny ? »

« Salut, Ripper. »

C'était tout. Pas de drague, de longs échanges. Puis, soudain, une coucherie. Et maintenant ?

Mon Dieu, fallait-il que je discute avec lui ? Avec Nikki, sa petite amie par intermittence accrochée à lui, comment le pourrais-je ? Soudain, j'étais incapable de voir ce qu'il lui trouvait, de

comprendre pourquoi il avait perdu des années à être avec une fille facile du club. Elle était fausse, grossière, et ses fringues ne faisaient que souligner cette vulgarité. Voilà que je détestais soudain une femme à laquelle je n'avais pas accordé une seule pensée jusque-là.

Seigneur, j'étais si mal à l'aise, me sentant étrangement embarrassée et exposée. J'aurais aimé me trouver n'importe où ailleurs qu'au club, avec Ripper me dévisageant ou m'envoyant des regards noirs.

J'osai bêtement jeter un coup d'œil dans sa direction, et voilà, il me scrutait. Durement ou pas, il m'était toujours impossible de trancher. Je me détournai et tentai de me concentrer sur la conversation en cours.

— Tegen, disait Dorothy en glissant le bras sur les épaules de sa fille pour l'attirer plus près d'elle. Annonce la grande nouvelle à tout le monde.

La fille de Dorothy était un séduisant mélange. Âgée de bientôt seize ans, elle avait pourtant encore

quelques restes de cette gaucherie associée aux années collège. Elle avait hérité des cheveux roux flamboyants de sa mère, mais les siens tiraient plus sur l'orange. Alors que ceux de Dorothy étaient épais et tombaient en douces vagues, ceux de Tegen étaient frisés et partaient dans tous les sens. Ses yeux verts en amande étaient toujours cachés par d'épais cils noirs et elle portait un appareil dentaire qui, avait-elle décidé, pour une raison ou pour une autre, avait bonne allure avec ses élastiques orange. Et ses vêtements...

Malgré tous les efforts de Dorothy, Tegen refusait de s'habiller comme une fille. Non pas que le look garçon manqué ne puisse être sexy. Il l'était, sur des femmes comme Eva. Tegen, elle, ressemblait à une fillette maladroite nageant dans des fringues deux fois trop grandes pour elle.

— Tegen ?

Elle ne répondit pas. D'ailleurs, elle n'avait même pas entendu sa mère. Elle était trop occupée à observer l'autre côté de la pelouse...

Je suivis son regard. Cage.

J'en aurais ri si cela ne m'avait pas rendue malade. Lorsqu'elle n'était pas assise dans un coin sombre à écouter Dashboard Confessional, elle avait les yeux rivés sur mon frère.

Ce n'était un secret pour personne qu'elle en pinçait sérieusement pour lui. Elle ne s'en était jamais cachée, et, à mon avis, qu'elle le suive partout comme un petit chiot triste était à pleurer. Mais encore plus embarrassant. Pour moi.

Dorothy lui donna un coup de coude.

— Ma puce ?

Tegen leva les yeux.

— Quoi ?

— Ta grande nouvelle, répéta sa mère. Annonce-la à tout le monde.

Ses joues rosirent.

— Maman, marmonna-t-elle. Vraiment ? Ce n'est pas si important.

Dorothy la regarda, bouche bée.



— Ta nouvelle a été publiée dans un quotidien national et ce n'est pas important ?

Eva tira les cheveux de Tegen en lui offrant un immense sourire.

— C'est génial, ma belle ! Je suis fière de toi.

Roulant les yeux, Tegen haussa les épaules.

— C'était juste un concours débile, dit-elle en reprenant son observation de mon frère pas si secrète que cela.

Dorothy et Eva reprirent leur conversation et j'avais de nouveau des sueurs froides, parce que Ripper m'accordait toujours son attention.

La main de Nikki courait sur la cuisse de Ripper.

— Bébé, roucoula-t-elle. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Qu'est-ce qui n'allait pas ? Il attendait encore de mourir, voilà ce qui n'allait pas.

Il était en vrac, bon sang. Il n'avait presque pas dormi de la semaine, à moins de compter ses pertes de connaissance à coups d'alcool.

Seigneur, que lui avait-elle dit ?

« Ripper, tu es toujours beau. Tu as quelques cicatrices, et alors ? »

Elle l'avait baisé, aux sens propre comme au figuré. Et lui avait été foutu à partir du moment où elle lui avait déclaré qu'il était beau.

Mon Dieu, il n'était qu'un homme.

De ses mains tremblantes, il agrippa son paquet de cigarettes sur la table de pique-nique devant lui, le secoua pour en faire sortir une. La portant à ses lèvres, il détourna le regard vers l'autre côté de la pelouse.

À quoi jouait-elle ?

Elle le détestait. Impossible qu'il en soit autrement. Elle le voulait mort.

Mais pourquoi cette haine ? Il ne lui avait jamais rien fait. Il la fréquentait à peine.

Jusqu'à maintenant.

Elle ne l'avait pas dénoncé non plus.

Pourquoi le ferait-elle ? Elle avait été à fond dedans, si sa mémoire était bonne.

Ripper ferma les yeux pour voir derrière ses paupières closes Danny jouant à s'éclabousser, nue dans le lac, l'eau lui arrivant à la taille, ses longs cheveux blonds humides et collés à son corps, des gouttes d'eau s'accrochant à ses cils, ses lèvres, ses seins.

— *Oh, mon Dieu, riait-elle. J'ai tellement bu !*

*Ouais, et son érection diabolique rendait toute pensée difficile. Il ne souhaitait qu'une chose : l'attraper, la jeter au sol et la baiser à mort.*

— *Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Grognon ?* gloussa-t-elle.

*Elle glissa ses bras autour du cou de Ripper, ses seins appuyant contre son torse et son ventre contre son sexe. Il retenait son souffle, poings serrés contre les flancs. Il n'allait pas la toucher. Non...*

— *Ripper ?*

*Il baissa les yeux pour la découvrir en train de le lorgner derrière ses cils mouillés. Seigneur.*

— *Ouais ?*

— *Merci d'avoir dansé avec moi, dit-elle doucement, presque timidement. Et pour ne pas m'avoir raccompagnée à la maison.*

— *Ouais. Pas de quoi en faire tout un plat.*

*Il était tendu.*

*La main de Danny quitta son cou. Il ferma les yeux lorsqu'elle se mit à suivre du doigt la ligne de l'une de ses cicatrices.*

— *Ça compte pour moi, murmura-t-elle.*

— *Danny, gronda-t-il en refusant de la regarder dans les yeux. Continue à me toucher comme ça et je ne répondrai plus de rien.*

*Il le sentit alors. Le doux baiser au centre de son torse, sur la pire de ses cicatrices. Les lèvres caressantes et douces de Danny s'attardaient à cet endroit précis.*

*Et il les entendit alors. Dix petits mots qui le firent disjoncter et poussèrent son corps à l'action.*

— *Ripper, chuchotait-elle contre sa peau massacrée. Fais de ma soirée de fin d'année une nuit parfaite.*

Crac, boum, hue, et merci pour tout, Ripper. Leurs chemins s'étaient séparés. Pas besoin d'en parler à qui que ce soit ni de remettre ça.

Ce qui soulevait une nouvelle question : pourquoi être passé à l'acte la première fois ?

Parce qu'elle avait bu ? Parce que c'était un doigt d'honneur à son père, même s'il n'en savait rien ?

Avec Deuce et Cage constamment sur son dos, Danny n'avait pas bénéficié d'une grande liberté. Il supposait donc que, d'une certaine manière, cela expliquait qu'elle ait fini avec un membre du club, les seuls êtres pourvus d'un pénis avec lesquels Deuce l'avait laissée traîner.

Mais dernièrement, Deuce était dans les nuages et Cage courait généralement les jupons.

Si elle avait juste voulu s'envoyer en l'air, il y avait d'autres frères, plus jeunes et moins bousillés physiquement, pour se satisfaire.

Bon sang... Était-elle vierge ?

Oh, mon Dieu, il allait vomir.

Pourquoi l'avait-elle entraîné là-dedans ?  
Qu'est-ce qu'il lui avait fait pour mériter ça ?

Nikki claqua des doigts devant son visage.

— Allô ! C'est une fête, tu te souviens ?

Détends-toi.

Ouais. C'est ça. Les fêtes, ce n'était pas ce qui manquait. Entre les membres du club et leur famille, il y avait toujours l'anniversaire de quelqu'un, un mariage, une naissance. Il se figea. Anniversaire. Merde, quel âge avait Danny ?

Ripper passa ses souvenirs en revue, se concentrant sur ceux célébrés l'année passée et...

Ses épaules s'affaissèrent sous le coup du soulagement. Elle avait dix-huit ans. Majeure. *Merci, mon Dieu.* Elle avait fêté ses dix-huit ans quelques semaines avant que lui-même n'en ait trente-deux.

Repoussant la main de Nikki, il regarda de nouveau de l'autre côté de la pelouse.

Et... Danny n'avait pas les yeux sur lui.

La semaine s'était écoulée à penser uniquement à elle, à se demander si elle avait craché le morceau, si elle allait se montrer au club, et en quoi il en avait quelque chose à secouer. Il flippait chaque fois qu'il croisait Deuce, croyant qu'il allait se prendre une balle dans les valseuses à tout instant.

Il écrasa son mégot sur la table et attrapa son paquet pour en sortir une nouvelle clope.

En avait-il fini avec tout ça ?

Ne pourrait-il pas oublier tout ce truc et passer à autre chose ?

Il aurait aimé que quelqu'un puisse le lui dire.

Ce quelqu'un étant Danny, qui, d'ailleurs, l'ignorait toujours.

Et merde, lui ne la lâchait pas des yeux.

Il ne pouvait s'en empêcher.

Danny était Nikki au naturel. Vraie blonde, teint hâlé et n'ayant aucun besoin d'une tonne de maquillage.

Neuf ans plus tôt, lorsqu'il avait rencontré Nikki, il l'avait suffisamment aimée pour la

considérer comme sa petite amie. Elle était sexy comme tout, super bien foutue et une bête de sexe. Le seul problème était qu'il n'en était jamais arrivé jusqu'à renoncer aux rencontres fugaces et, bizarrement, Nikki n'y avait vu aucune objection. Puis, quand il était rentré, mis en pièces par Frankie, elle n'avait même pas cillé, indifférente.

Ripper s'était alors rendu compte qu'elle était juste comme n'importe quelle autre fille du club. Elle n'était dans son lit que pour ce que le MC pouvait lui offrir. Il n'en avait pas perdu le sommeil. Nikki était une nana à laquelle il jetait quelques billets de temps à autre, voilà tout. Elle avait le club et lui son cul à disposition chaque fois que l'envie lui en prenait. Cela fonctionnait ainsi.

Il lorgna Nikki en coin et fronça les sourcils. Ses cheveux décolorés étaient secs et frisottés, son maquillage étalé sur son visage et son regard fatigué. Et toutes ses courbes voluptueuses avaient pris de l'ampleur. Elle avait l'air usée, plus vieille qu'elle ne l'était réellement et essayait tristement d'être



dans le coup avec ses minuscules jupes en cuir qu'il avait autrefois adorées.

Mais ça ne fonctionnait plus.

Il reporta le regard sur Danny. Sur ce corps de rêve, sur la robe bain de soleil rose chic qui le recouvrait, sur ses longs cheveux blonds qui ondulaient dans son dos et...

Il avait été en elle.

*Il avait été en elle.*

Merde. Il n'avait pas encore réalisé. Il savait que cela s'était produit, en avait le souvenir, mais ne pouvait le comprendre. La dernière fois qu'il s'était retrouvé avec une femme aussi belle remontait à avant les blessures infligées par Frankie.

D'ailleurs, il ne se souvenait pas de quand datait sa dernière rencontre avec une femme comme Danny. Saine, gentille et... pratiquement innocente. Parce qu'elle n'avait pas été vierge, n'est-ce pas ? Elle ne s'était pas comportée comme si cela avait été le cas. Seigneur, il l'espérait tant.

— Tu vas être comme ça toute la journée ?  
demanda Nikki.

Il l'ignora. Danny bougeait. Elle se dirigeait vers le bâtiment, tout ce rose s'accrochant à son corps, remontant sur ses cuisses. Des jambes dont il se souvenait, enroulées autour de sa taille, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules, elle criant son nom tandis qu'il la pilonnait.

Il la scrutait... elle jeta un rapide coup d'œil dans sa direction et, oui, il obtint une réaction. Elle écarquilla les yeux, rougit, puis se détourna rapidement.

Et... qu'est-ce que cela voulait dire, bon Dieu ?  
Était-elle embarrassée d'avoir couché avec lui ?  
Une fille comme elle... Il ne pouvait lui en vouloir.

Mais... elle l'avait supplié de la prendre. Elle avait gémi, imploré, frottant son sexe contre sa bouche, lui arrachant les cheveux.

« Ripper, avait-elle crié, se frottant intensément contre lui. Maintenant, je t'en prie, maintenant... »

Que se serait-il passé si cela n'avait pas été lui qui était allé la chercher ?

Si Bucket ou Dirty ou ZZ s'y était rendu à sa place ?

Aurait-elle couché avec l'un d'eux ?

S'en souciait-il ?

Non. Une chatte était une chatte. Et il s'en balançait de savoir à laquelle il offrait sa queue tant que ce fourreau temporaire était humide, chaud et étroit.

Tout comme il s'en foutait de savoir qui d'autre y trempait sa nouille.

Mais Danny... Voilà que soudain cela lui importait ?

*Non. Non, vraiment pas.*

Mais si, un peu quand même, d'une certaine manière.

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ?

Rien.

Il s'en battait l'œil. Nikki, la fille facile sur la pelouse, la brunette rencontrée dans un bar quelques

semaines plus tôt... aucune ne comptait, parce qu'une chatte était une chatte.

« Fais de ma soirée de fin d'année une nuit parfaite. »

Il n'était pas sûr de savoir à quel point il y était parvenu. En revanche, elle avait fait de la sienne quelque chose de sacrément spectaculaire, ça, ça ne se discutait pas

Spectaculaire. Quand pour la dernière fois avait-il utilisé un tel mot pour décrire l'acte sexuel ?

La blondasse avec laquelle il avait perdu sa virginité ? Tiffany-machin-chose ?

Non. Cela avait été un « putain, c'est génial » et une minute plus tard, tout était terminé.

Dix ans plus tôt, lorsque Eva et Kami s'étaient pointées, sorties de nulle part, et que Cox et lui avaient passé trois jours enfermés dans une chambre avec cette maigrichonne pétée de fric ?

Non. Ce bordel n'était rien d'autre que cela : un énorme bordel. Une partouze hardcore, mais néanmoins un beau merdier, si on considérait que

Cox avait maintenant épousé cette nana et qu'elle adorait utiliser Ripper pour le rendre jaloux lorsqu'elle était furax contre lui. Ce qui arrivait à peu près toutes les cinq secondes et qui était si saoulant qu'il avait commencé à se dire qu'il aurait préféré que ces trois jours ne soient jamais arrivés.

Donc, non. Il n'avait jamais eu de baise spectaculaire auparavant.

Merde, qu'est-ce qui clochait chez lui ?

Il devenait dingue, voilà la réponse.

Il avait fini par perdre la tête.

## 7

— Tu te comportes bizarrement, dit Anabeth, ne se souciant pas de lever la tête de ses orteils qu'elle vernissait. Plus que d'habitude, je veux dire, précisa-t-elle.

Ellie abandonna sa lecture.

— Elle a raison. T'es étrange depuis la fête de fin d'année.

Roulant les yeux, je me tournai vers le miroir de ma coiffeuse pour appliquer à mes lèvres une fine couche de gloss couleur pêche, juste assez pour leur donner du brillant et souligner leur teinte naturelle. Puis, je lissai mes longues boucles blondes, remis de l'eye-liner, vérifiai la fermeture de ma jupe en jean,

tirai et retirai sur mon tee-shirt rose. Peut-être que mes cheveux seraient mieux raides aujourd'hui ?

— Vraiment, Danny, qu'est-ce qui déconne chez toi ? Et pourquoi tu mets tant de maquillage ? On dirait une pute.

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond ? J'étais en vrac. Impossible de penser à autre chose qu'à Ripper et à ce qui s'était passé au lac.

Depuis l'anniversaire de Dorothy presque deux semaines plus tôt, j'avais évité le club comme la peste. Ça m'était égal qu'il n'y ait personne à la maison pour me tenir compagnie. J'étais terrifiée à l'idée de tomber de nouveau sur Ripper.

Pourquoi ne pouvais-je arrêter de penser à lui ?

— Danny, qu'est-ce...

Je pivotai.

— J'ai couché avec Ripper, laissai-je échapper, avant de plaquer immédiatement ma main contre ma bouche.

Les bras d'Ellie lui en tombèrent, réaction qui tranchait vivement avec l'immense sourire affiché

par Anabeth.

— Ripper, dit Ellie lentement. Ripper, *LE* Ripper ? Le sergent de je-ne-sais-quoi de ton père ?

J'acquiesçai.

Anabeth lança un cri perçant d'excitation.

— Enfin ! hurla-t-elle. Je pensais que tu mourrais vierge !

Je la fusillai du regard.

— Je ne l'étais plus.

Elle fit la grimace.

— Shawn O'Brian ne compte pas. C'était quoi ? Cinq horribles minutes dans les bois ? Définitivement hors-jeu.

— Oh, mon Dieu, Anabeth, marmonna Ellie. Ta vie tourne autour du sexe.

— Et alors ? renvoya-t-elle. Cela vaut mieux que de coucher avec des personnages de fiction !

Ellie bondit de mon fauteuil de bureau.

— Je ne fais pas ça !

— Oh, je t'en prie, j'ai vu tes livres, ce n'est qu'un ramassis d'hommes musclés, de femmes



vierges et de sexe épicé. Pour quelle autre raison que prendre ton pied lirais-tu des choses pareilles ?

Ellie était sur le point d'exploser. Les yeux lui sortaient de la tête, ses narines frémissaient.

L'ignorant, Anabeth se tourna vers moi.

— C'était bien ? demanda-elle.

J'enfouis mon visage entre mes mains et jetai un coup d'œil à mes amies à travers mes doigts légèrement écartés.

— Oui.

Le sourire d'Anabeth se fit rusé.

— Tu l'*aimerais* bien par hasard ? Il est si... vieux.

L'aimer ? Hum. Non... n'est-ce pas ?

Anabeth rit.

— On s'en moque. Il a quoi ? Trente ans ?

— Trente-deux, je crois, dis-je en tressaillant devant la grimace de dégoût d'Ellie.

— Oublie-la, me lança Anabeth d'un ton dédaigneux. Ripper est sexy. Grand, méchant, et

marqué de cicatrices. Et en parlant de taille, elle ressemble à quoi ?

— Des cicatrices, l'interrompt Ellie, ce type n'a que la moitié du visage !

Je retirerai mes mains pour leur lancer des regards noirs.

Anabeth ne tenait pas à s'en laisser conter.

— Quoi ! C'est une question légitime !

— Cela ne te regarde en rien ! Et il n'a pas qu'une moitié de visage !

Cette fois-ci, le sourire d'Anabeth se fit diabolique.

— Oh, mon Dieu. Tu l'apprécies vraiment !

— Beurk, marmonna Ellie. Non seulement il est difforme, mais en plus il pourrait être ton père.

— Les choses n'en sont que plus intéressantes, souligna Anabeth en opinant gravement.

— Il n'est pas assez vieux pour être mon père ! hurlai-je. Mon père a quoi ? Cinquante ans !

— Qu'importe, ce n'est pas la question, affirma Ellie. La question, c'est que tu aimes bien un homme

*plus vieux*, défiguré, qui travaille pour ton cinglé de père. Tu t'imagines sortir avec lui ?

L'idée d'un rendez-vous amoureux avec Ripper était absurde. Ce n'était pas le genre de type avec lequel vous alliez au restaurant et au cinéma. En revanche, il était le genre à vous tirer hors du lac, vous plaquer au sol, tout en grognements et mains baladeuses, vous glissant à l'oreille toutes les choses cochonnes qu'il aimerait vous faire... avant de passer à l'acte. Des choses pour lesquelles la retenue n'était pas de mise, intrusives, à en perdre la boule et magnifiquement perturbantes. Je serrai les paupières, me souvenant...

*Ses baisers étaient de plus en plus frénétiques.*

— *Merde, marmonnait-il, merde, Danny... Ça va être si fort que je vais te faire hurler.*

*Il me tira hors du lac. Nous tombâmes au sol, nos membres entremêlés, son corps pressé contre le mien, son érection pénétrant mon bas-ventre. Par réflexe, j'agrippai ses biceps tendus et une vague de désir me submergea.*

— *Je veux ton sexe, ma belle, grogna-t-il la voix rauque, descendant le long de mon corps à coups de baisers et de mordillements. Tu m'offres cette jolie petite chatte ?*

Soudain, j'ouvris les yeux. C'était officiel, je perdais les pédales. Il m'avait traitée comme une fille facile pour un coup d'une nuit, et voilà que je fantasmais à son sujet. Beurk.

Anabeth explosa de rire.

— Qui a parlé de rencards amoureux ? Contente-toi de parties de jambes en l'air sauvages, folles et secrètes jusqu'à ce que tu en aies marre de lui.

Je revins à mon miroir, le ventre noué, et attrapai mon gloss.

— Il ne veut pas de moi, marmonnai-je.

Anabeth eut un reniflement.

— Il a uniquement peur de ton père. Fais étalage de tes attributs. Mets-lui sous le nez ce qu'il rate.

Et qu'était-ce exactement ? Je m'observai dans la glace, mes pensées tournées vers Nikki. Il devait l'aimer d'une certaine manière, il était avec elle

depuis si longtemps. Ses cheveux blonds et ses yeux bleus mis à part, elle était tout ce que je n'étais pas. Elle était grande, j'étais de taille moyenne. Elle avait des courbes voluptueuses alors que j'étais élancée, mes hanches à peine marquées. Elle avait de nombreux tatouages, sa préférence allait au cuir, au rouge à lèvres rouge et elle avait les ongles longs. Pour ma part, je n'étais pas tatouée, on ne me verrait jamais porter du cuir et je gardais les ongles courts et manucurés.

— Je ne crois pas être son genre.

— Oh, arrête, tu es superbe, tu plais à tout le monde. Même moi, j'ai envie de toi.

Je pensais aux regards noirs de Ripper, l'imaginai en train de me reprocher ce qui s'était produit, et je soupirai.

— Je suis presque sûre qu'il ne veut plus rien avoir à faire avec moi, murmurai-je.

Anabeth fit son apparition à mes côtés.

— Tu veux le revoir ?

Je contemplais son reflet.

Le voulais-je ? Était-ce la raison pour laquelle je ne pouvais cesser de penser à lui ? Ou à quel point il était incroyable d'avoir ses mains sur moi ?

— Oui, murmurai-je, me sentant absolument ridicule.

Elle m'offrit un immense sourire dans le miroir.

— Alors, on va s'arranger pour que ce soit réciproque.

— J'en mettrai pas ma main à couper, mais j'ai le sentiment que notre prés' essaie de nous punir, dit Bucket, en s'appuyant au dossier de son transat, le regard tourné vers l'autre bout du jardin arrière du club.

Ripper jeta un coup d'œil dans cette direction. Danny et ses deux amies, la blonde sexy aux cheveux courts et la mulâtre tout en courbes attirantes, prenaient un bain de soleil. Dans de sacrés bikinis. Celui de Danny était rose vif et il tenait plus du string que de quoi que ce soit d'autre. Merde. Elle agissait intentionnellement.

Et Bucket la reluquait. Ce type était assez vieux pour être son père, mais doté de suffisamment de charme pour que de jeunes nanas se jettent à son cou. D'après ce que Ripper en savait, ses conquêtes n'avaient jamais plus de vingt-cinq ans.

Un truc dont il ne s'était pas préoccupé avant.

Jusqu'à ce que Danny sorte du club en se pavanant, pratiquement nue, et soit maintenant allongée seins et cul bien en vue, ce que Bucket ne manquait pas d'apprécier. Re-merde.

— Ouais, marmonna-t-il, pas de doute et arrête de mater ou il te fera manger son poing.

Et si ce n'était pas le prés', lui s'en chargerait. Ouais, il était à un doigt de lui balancer un crochet en pleine poire.

Serrant les dents, il détourna les yeux de Danny et fit de son mieux pour penser à autre chose, n'importe quoi.

— Quel âge ont ces deux-là ? s'enquit Bucket. Danny a dix-huit ans, non ? Il doit en être de même pour ses copines.

Tap intervint.

— Mec, ma fille a juste quelques années de plus que ça, alors ferme-la.

— C'est pas de ta fille dont je parle, rétorqua Bucket.

— N'y pense même pas, dit Eva en s'installant sur un siège proche, Ivy sur les genoux.

Bucket lui offrit un large sourire.

— Et alors, Eva ? Voilà que soudain tu fais preuve d'âgisme ? Il me semble me souvenir que ton vieux a planté deux balles dans le prés' pour être allé s'offrir une balade interdite.

Les grands yeux gris d'Eva s'étrécirent.

— La ferme, renvoya-t-elle. Je ne pense qu'à Danny. Que vous vous conduisiez comme les pervers que vous êtes ne fera que la rendre furax.

— Pervers ! se récria Bucket, offensé. Il y a là trois nanas carrément canon à moitié à poil derrière mon club et je suis supposé me comporter comme si j'étais aveugle ? Merde. Le prés' est diabolique.



Point barre. Et pourquoi Danny n'est pas à la maison ?

Parce que, pensa Ripper en lançant des regards noirs à Eva, quelqu'un tient Deuce par les couilles.

— Parce que, soupira Eva, personne d'autre ne s'y trouve. Alors pourquoi devrait-elle y être ?

— Tu le pourrais, marmonna Ripper. Et le devrais.

Au lieu de traîner tout le temps au club et d'y offrir des chambres à des adolescentes, l'obligeant à les voir bronzer en bikini, le laissant vulnérable, prêt à accidentellement les sauter.

Tap lui envoya un sale regard.

— Bravo, frère, belle preuve de connerie.

— Ça va, dit Eva calmement. Mais soyons clairs sur une chose, Ripper.

— Ouais, sur quoi ? ricana-t-il.

— Je ne savais pas, poursuivit-elle du même ton. Si j'avais su ce qu'il t'avait fait, j'aurais...

— Tu aurais quoi ? hurla-t-il en sautant sur ses pieds et renversant sa chaise. Tu aurais quoi,

bordel ? Tu lui aurais chanté une berceuse ? Tu lui aurais dit que tout irait bien ? Tu étais à côté de tes pompes lorsqu'il s'agissait de lui ! T'aurais rien fait du tout, putain !

Ivy fondit en larmes et il se retrouva avec Bucket sous le nez, le repoussant.

— Va prendre l'air plus loin, siffla ce dernier. Et calme-toi avant que le prés' te retire tes couleurs pour oser t'adresser ainsi à sa régulière.

— Elle n'aurait rien fait, répéta-t-il en pointant Eva du doigt derrière Bucket. Je t'ai vue avec lui, Eva ! Lui te racontant des conneries, te disant qu'il ne pouvait pas dormir sans toi, justifiant pourquoi il avait mis TA TÊTE À PRIX ! Et toi, pleurant comme une gamine en lui affirmant que tout irait bien !

— Casse-toi de là ! hurla Bucket, le rejetant en arrière.

Eva apparut au côté du biker.

— Je suis désolée que Frankie t'ait pris un œil, siffla-t-elle. Il a aussi pris vingt-deux ans de ma vie !

S'il y a bien quelqu'un qui comprend ce que c'est d'avoir été dépossédé par Frankie, c'est moi !

— Va te faire foutre, lança-t-il d'un ton mordant. Tu aurais pu partir, appeler le prés', dire quelque chose à ton vieux. Tu avais le choix, nom de Dieu ! Je n'ai pas eu ce luxe, Eva, je ne pouvais pas partir ! Je ne le pouvais pas !

— Moi non plus, murmura-t-elle.

Il la fixa du regard, se demandant ce qu'elle entendait par là.

— Attention, marmonna Bucket en se déplaçant alors que Deuce sortait sur le patio, les observant avec circonspection.

— Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? gronda-t-il.

— Rien, répondit Eva d'un ton égal, les yeux toujours posés sur Ripper. Ripper et moi n'étions juste pas d'accord quant à savoir laquelle des amies de Danny était la plus mignonne en bikini.

L'attention de Deuce se concentra immédiatement sur la pelouse. Yeux comme des

soucoupes, narines frémissantes, il se mit à hurler, les bousculant tous pour se diriger vers sa fille.

— Danielle Elizabeth West ! Qu'est-ce que tu fous dans cette tenue ?

Eva offrit un petit sourire triste à Ripper.

— Une pierre, deux coups, murmura-t-elle avant de s'éloigner.

Elle récupéra Ivy dans les bras de Tap et disparut dans le club.

— Mec, dit Tap en se mettant debout, tu es un salaud de première.

— De plus, souligna Bucket en le fusillant du regard, Foxy ne mérite pas ta haine, frère. C'est Frankie qui devrait en être l'objet.

Il les ignora, se sentant comme un parfait connard, mais un connard légitime. D'une démarche vive, il traversa le patio pour entrer dans le club. Il n'aurait jamais dû ouvrir la bouche. Il avait longtemps gardé ses véritables sentiments envers Eva pour lui-même, mais il était à bout de nerfs à

cause de la situation foireuse avec Danny. Il se sentait tendu la moitié du temps, et l'autre...

Il la désirait. Elle était superbe. Et elle lui appartenait. Il n'y avait pas un centimètre de son corps qu'il n'ait touché, embrassé.

Il en voulait plus.

Et merde, à quoi jouait-il ?

Il était supposé la rayer de son esprit, pas fantasmer à son sujet. Ce qui ne mènerait qu'à coucher de nouveau avec elle, puis encore et encore.

Il aurait aimé qu'elle disparaisse. Chez elle, ou qu'elle traîne ailleurs. Qu'elle aille vivre chez sa mère ou étudier en France.

Il avait mis sa clé dans la serrure de sa chambre quand un gloussement l'arrêta. Tournant la tête, il découvrit Danny et ses deux amies, Deuce conduisant le troupeau le long du couloir. Les deux filles avaient les yeux fixés sur lui, la blonde pouffait et la mulâtre avait les sourcils froncés. Danny, quant à elle, était écarlate, regardant partout sauf dans sa direction.

Seigneur. Elle leur avait parlé. Elle avait ouvert sa grande gueule et tout raconté à ses crétines de copines.

Il était si occupé à l'observer qu'il n'avait même pas remarqué que Deuce s'était arrêté à côté de lui avant que ce dernier ne lui envoie un coup à l'arrière du crâne.

— Qu'est-ce que tu mates ? exigea-t-il de savoir avant de le frapper de nouveau.

— Rien, marmonna-t-il.

Il ouvrit sa porte et la referma rapidement derrière lui. Il se laissa glisser contre elle jusqu'au sol et enfouit son visage entre ses mains. Pourquoi ne parvenait-il pas à cesser de penser à elle ?

Il se fichait de tout depuis si longtemps qu'il avait même oublié à quoi cela ressemblait. Oublié combien il était horrible d'éprouver quelque chose.

La dernière fois, c'était...

*Ripper reprit conscience, le corps en feu. Partout. Il toussa, hoqueta, tandis que ces flammes brûlantes et humides se déversaient sur son visage,*

*son torse. Crachotant et hurlant, il essaya frénétiquement de bouger, mais ses liens ne lui autorisaient aucun mouvement.*

*— Réveille-toi, belle au bois dormant.*

*Frankie rit et Ripper entendit le glissement dur d'une fermeture Éclair, sentit l'air se déplacer tandis que Frankie s'agenouillait à côté de lui. Recrachant de la pisse chaude, il chercha à reprendre son souffle.*

*— On va essayer une dernière fois, Horseman. Si tu ne me donnes pas ce que je veux, je te bute.*

*Le corps tremblant sous le choc, sa peau le cuisant, incapable d'anticiper ce qui allait être le coup meurtrier, Ripper resta silencieux, priant pour que cela soit bientôt terminé.*

*Frankie jura, tira sur les liens qui lui tenaient les chevilles attachées aux poignets et commença à les scier. Ripper, qui n'était dorénavant plus maintenu en position fœtale, tomba sur le côté, avant de se retrouver sur le dos. Frankie se saisit de ses bijoux de famille, les pinça et les tordit.*

— Parle, connard, grogna-t-il.

*Respirer. Il devait juste parvenir à respirer. Respirer jusqu'à ce que Frankie achève ce qu'il avait commencé.*

— *PARLE ! brama ce dernier avant d'infliger une nouvelle torsion.*

*La douleur remonta dans l'aîne de Ripper avant d'exploser dans son ventre. Il ne pouvait parler maintenant, même s'il l'avait voulu.*

*Respirer.*

*Juste respirer, merde.*

*RESPIRE, BON SANG. RESPIRE.*

— *Hé, Frankie, vagit une voix puissante.*

*Frankie le relâcha et son corps tremblant se fit mou. Hoquetant, il détourna la tête et vomit le contenu de son estomac : salive, urine et bile.*

— *Quoi ? gronda Frankie.*

— *Eva a fait exploser mon téléphone, frère.*

*Ripper entendit Frankie sauter sur ses pieds, puis les pas lourds de ses bottes qui traversaient la*



*pièce. Une porte s'ouvrit en grinçant, avant d'être claquée.*

*Il lui fallut un moment avant de se rendre compte qu'il était seul.*

*Seul.*

*Deux options s'offraient à lui. Il pouvait rester allongé là, nu et se vidant de son sang, attendant de mourir. Ou il pouvait essayer de s'en sortir.*

*Impossible de laisser les choses se terminer ainsi.*

*Mourir comme un type ayant laissé tomber le lycée, un criminel ayant gâché sa vie, sans femme ou enfants se souciant de le voir disparaître était impensable.*

*Il devait essayer.*

*Le souffle court, les larmes lui sillonnant le visage, il lutta pour rouler sur le flanc. Prenant des goulées d'air entre ses dents serrées, la respiration lourde, difficile, il parvint à se plier en deux.*

*Respire.*

*Respire, bon sang.*

*Serrant la mâchoire contre la douleur lancinante, il fit descendre ses poings liés le long de son corps.*

*Du bout des doigts, il effleura la corde qui attachait ses chevilles.*

*Un haut-le-cœur, une souffrance fulgurante. De toute sa force, il s'étira un peu plus pour agripper le nœud.*

Ouais. La dernière fois qu'il s'était soucié de quoi que ce soit, c'était le jour où il avait pensé mourir des mains de ce timbré. Après ça, ce qui ne s'était pas passé l'avait consumé, au point qu'il en était arrivé à penser qu'il aurait été préférable d'y laisser sa vie.

Jusqu'à maintenant.

Jusqu'à ce qu'il couche sans l'avoir prévu avec une blonde au visage angélique et au corps à se damner. Danny était un fantasme vivant. Une fille douce, un cœur en or, sublime et qui baisait comme une pute.

S'il s'était agi de quelqu'un d'autre, de la fille d'un autre, il aurait passé la semaine enfoui en elle, la sautant à lui en faire perdre la raison, prenant chez elle tout ce qu'il voulait. Et Dieu sait qu'il le voulait.

*Il la désirait.*

Mais elle n'était pas la fille de n'importe qui. Elle était celle de Deuce, et tout aussi dangereuse pour lui que Frankie l'avait été.

Enfilant un survêtement, j'envoyai un regard noir à Anabeth.

— C'était un plan carrément nul.

Elle balaya l'objection d'un geste de la main.

— Oh, je t'en prie, il ne t'a pas quittée des yeux.

Danny, si ton père n'avait pas pété les plombs, je t'assure que tu serais sur sa moto en ce moment même.

C'est ça. Au lieu de quoi mon père m'avait hurlé dessus *devant tout le monde* et je me retrouvais encore plus embarrassée que je ne l'étais déjà. Pire,

plus gênée même que je ne l'avais été de toute ma vie.

Ellie referma la porte de ma chambre avant de s'y appuyer.

— Oh, Seigneur.

— Quoi ? demanda Anabeth.

— Un type qui s'appelle Dirty, et que ses parents soient bénis de lui avoir trouvé un nom si approprié, vient juste de me demander de lui tailler une pipe. Me l'a ordonné, plus exactement.

— Et tu l'as fait ? s'enquit mon amie.

— Pardon ? Tu oses me poser la question ?

— Oui, mademoiselle Cul-bénit.

— Hum, beurk. Il est vraiment sale.

Anabeth eut un reniflement.

— T'es furax pour de vrai ? Il t'a remarquée, et alors ?

Ellie croisa les bras sur la poitrine.

— Je ne suis pas sûre que « hé, toi, à genoux et suce-moi » puisse être considéré comme étant une preuve d'intérêt de la part d'un homme. Je crois

que j'ai été abaissée au plus petit dénominateur commun.

— Ça t'a plu, se moqua Anabeth.

— Tu sais ce qui m'a plu ? hurla Ellie, les yeux lui sortant de la tête. C'est quand Cage m'a dit que j'étais un meilleur coup que toi !

J'en étais bouche bée. Anabeth laissa échapper un hurlement digne d'un ange de la mort et Ellie se baissa quand un oreiller traversa la pièce en volant.

— Traînée ! hurla Anabeth.

— Moi ? répondit Ellie du même ton. Tu as couché avec la moitié de la ville !

— Vous êtes toutes les deux des traînées ! Et des traîtresses ! me mis-je à hurler à mon tour.

— Oh, je t'en prie, Danny, tu ne peux pas te mettre en colère. Ton frère est le mec le plus sexy de ce trou du cul du monde.

— Non ! C'est un type facile et un crétin, et je suis convaincue que son encéphalogramme est plat. Il est tout sauf sexy !

— Désolée, Danny, dit Ellie sèchement, mais il l'est.

J'étais scotchée.

— Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ? Vous avez bousillé notre amitié ! On ne peut pas être ami avec quelqu'un si on couche avec son frère !

Anabeth repoussa mon objection d'un geste de la main et se remit à vernir les ongles de ses orteils.

— Arrête, Danny. Tu sais bien que Cage ne couche jamais deux fois de suite avec la même fille.

— Non, je ne le savais pas, et tu sais pourquoi ?  
*Parce qu'il est mon frère !*

— Eh bien, maintenant, tu es au courant, fit remarquer Ellie en retournant à son livre. Alors, détends-toi.

Je me laissai bruyamment tomber au sol et m'enfouis le visage entre les mains.

— Oh, mon Dieu, marmonnai-je, je déteste ma vie.

— C'est pour cela que tu n'as pas de mec, souigna Anabeth. Tu tournes tout au drame.

Agrippé à une bouteille fraîche de tequila, Ripper jeta un coup d'œil dans le couloir. À droite, puis à gauche. Ni Deuce ni Danny n'étaient en vue. Il erra dans le club vide avant de se décider en faveur de la cuisine, où il retrouva Dorothy penchée sur l'évier, à laver la vaisselle, et Hawk, assis à la tête d'une longue table de bois, en train de bercer une bière.

Hawk releva le menton.

— Quoi de neuf ?

— Rien, marmonna-t-il avant de se laisser glisser sur la chaise voisine.

Dorothy jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fronça les sourcils.

— Tu veux du café ?

Il la fusilla du regard.

— Est-ce que j'en ai l'air ? lui lança-t-il en agitant sa bouteille en l'air.

Elle leva exagérément les yeux au ciel avant de retourner à sa vaisselle.

Il s'en foutait. Elle pouvait croire qu'il était un ivrogne, rien à taper.

— Je me fais suer, annonça Dirty qui entra dans la pièce. J'suis le seul ?

— Ouais, moi aussi, acquiesça Ripper, deux doigts levés.

Dirty attrapa la chaise en face de lui et s'assit dessus à califourchon.

— Un mois sans cul. Mon sperme s'accumule jusque dans mon cerveau.

Dorothy se tourna vers lui, l'air dégoûtée.

— Pourquoi, pourquoi dois-tu te montrer si écœurant ?

Dirty l'ignora.

— Il faut que je me fasse sucer avant que ma tête n'explose.

Hawk éclata de rire et Dirty lui envoya un regard noir.



— Nan, mec, pour de vrai. Si ça continue, ma queue va se ratatiner et mourir.

Ripper avait le problème inverse. La sienne allait voler en éclats. Avec ce qui s'était passé au lac qui envahissait encore ses pensées, et dont il ne cessait de se repasser le film, et maintenant ce truc de bikini la veille, il devenait dingue. Maudite Danny.

— Peut-être que tu devrais prendre une douche, suggéra Dorothy. Les femmes aiment ce genre de choses.

Dirty lui offrit un large sourire.

— Qu'est-ce qui ne va pas, D. ? Tu ne m'aimes pas dans mon état naturel ?

L'« état naturel » de Dirty était proche du répugnant. Ses longs cheveux châtain étaient gras comme tout, ses mains et vêtements étaient recouverts de taches noires d'huile de moteur, il avait les ongles longs et jaunis, pleins de saletés et il puait comme une poubelle d'une semaine. Les seules filles du club qui rejoignaient son lit avaient soit

perdu connaissance sous l'influence de l'alcool, soit étaient autant en manque que lui.

— Allons rouler, dit Dirty. Sortons de Miles. À Billings, on trouvera de la chatte à emporter.

Peut-être était-ce ce dont Ripper avait besoin. De la viande fraîche pour se vider la tête et oublier Danny.

— J'en suis, marmonna Hawk.

Il n'avait pas fini de parler qu'un bol en céramique voltigea dans les airs. Ils baissèrent tous la tête. Il atteignit le mur et se fracassa sous le choc. Tandis que des éclats volaient dans toutes les directions, Hawk se mit debout d'un bond, sa chaise tombant en arrière.

— Femme, gronda-t-il en fusillant Dorothy du regard, tes conneries ont cessé de me rendre malade.

Ripper passait de l'un à l'autre, perplexe.

Le torchon mouillé de Dorothy vint fouetter le comptoir et elle renvoya à Hawk son regard noir.

Ce qui aurait été drôle si Ripper n'était pas si perdu, dans la mesure où Dorothy était une petite

chose d'un mètre cinquante-deux et qu'il aurait mis sa tête à couper qu'il avait vu Hawk déguster des steaks plus gros qu'elle.

— Tu n'as aucun droit de dire ça !

Hawk pinça les lèvres et serra les poings.

— Ben tiens, lança-t-il dans un grognement bas.

— Non ! hurla-t-elle.

— Tu me balances des trucs à la tête, agis comme si tu étais jalouse, voilà ce qui m'en donne le droit !

Les yeux écarquillés, horrifiés, de Dorothy passaient maintenant d'un biker à l'autre.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? cria-t-elle à Hawk. Tu as déjà causé suffisamment de dégâts, et maintenant tu aggraves les choses.

Sourcils dressés, Ripper avait le sentiment de passer à côté de quelque chose.

Hawk envoya un coup de pied à sa chaise renversée et avança vers Dorothy.

— Des dégâts ! gronda-t-il. C'est comme cela que tu appelles ça ? Pa'ce que je suis...

Les portes battantes de la cuisine s'ouvrirent d'un coup et Cage entra en courant dans la pièce, tenant un sac à dos violet au-dessus de sa tête.

— Salaud ! couinait Tegen à sa suite. Rends-le-moi !

— Attention à ton vocabulaire, la sermonna Dorothy.

Le sac toujours en l'air, Cage adressa un large sourire à l'adolescente.

— Alors, Tasse de thé, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Ne m'appelle pas comme ça ! brama-t-elle, sautillant sur place comme un lapin sous acide, essayant d'attraper son sac alors qu'il était évident qu'à moins qu'elle prenne cinquante centimètres en cinq secondes, elle n'avait aucune chance de s'en approcher. Je ne suis plus une gamine !

— Non, rit-il. Tu es finalement sortie de ton soutif 80 A ?

— Cage, intervint brutalement Dorothy, c'est déplacé.

Le visage pâle et plein de taches de rousseur de Tegen vira au rouge brique sous l'emprise de la colère. Juste au moment où Ripper pensa qu'elle allait exploser, Cage fit semblant de partir sur la gauche, vira sur la droite, la dépassant à toute vitesse avant de rejoindre le couloir.

Laissant échapper un cri de frustration, Tegen se lança à sa poursuite en hurlant.

— Bon sang, marmonna Dorothy en lui emboîtant le pas.

Avant de quitter la pièce, elle lança à Hawk un regard assassin qui promettait toutes sortes de douleurs sous la ceinture.

— Au cas où tu l'aurais oublié, dit Dirty après son départ en s'adressant à Hawk, c'est la nana de Jase.

— Non, grogna ce dernier. C'est sa pute. Il ne quittera jamais Chrissy.

Dirty secoua la tête.

— Frère, ne t'engage pas sur ce terrain. Pas avec Jase, pas pour D. Il ne laissera pas tomber.

Hawk planta ses yeux marron dans ceux de Dirty.

— Mec, t'as quelques années de retard sur ce dossier, marmonna-t-il, un sourire sinistre aux lèvres.

Surpris, Dirty jeta un coup d'œil à Ripper qui se contenta de hausser les épaules. Il n'avait pas vu cela venir non plus, mais la vérité était que Dorothy n'était pas la régulière de Jase, c'était une fille du club, et ce, depuis toujours. Donc, si Hawk voulait mener un combat de coqs avec Jase pour cette petite rousse, lui n'en avait rien à foutre.

— Je suppose que ça veut dire pas de chattes à emporter, conclut sèchement Dirty.

— Ouais, marmonna Hawk, je le sens pas vraiment.

Dirty se tourna vers Ripper.

— Et toi ?

Il baissa les yeux vers sa bouteille. S'il se montrait honnête, il ne tenait pas vraiment à s'envoyer en l'air. Sauf avec la fille qu'il n'était pas

supposé désirer. Celle en bikini rose, avec son petit cul ferme et ses seins parfaits. Avec sa petite chatte douce et étroite.

Il grogna intérieurement. Il devait arrêter ses conneries.

Comme si le monde entier s'alliait contre lui pour lui pourrir la vie, Danny choisit cet instant pour passer le seuil de la cuisine. Elle lui jeta un seul coup d'œil, rougit jusqu'à la racine des cheveux et ressortit immédiatement.

Il leva les yeux en soupirant vers Dirty.

— Nan, mec, marmonna-t-il. J'ai un super rencard avec le ver que tu vois là, ajouta-t-il en désignant sa bouteille de tequila<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>. Dans certaines bouteilles de tequila, mais surtout dans celles de mezcal, se trouve une larve morte. Il s'agit de folklore issu de légendes urbaines. (*N.d.T.*)

## 8

Deuce s'arrêta devant la maison et coupa le moteur de sa moto. Son pick-up était là, ce qui voulait dire qu'Eva aussi, ce qu'il aurait préféré éviter. Il ne l'avait plus revue depuis qu'elle s'était pointée au club avec Ivy, des semaines plus tôt.

Il soupira, descendit de sa bécane et se dirigea vers la porte. Il n'avait pas vraiment le choix. Il devait se rendre à Manhattan. Preacher voulait la preuve que les affaires allaient mal sur la côte Ouest, que ses hommes sur place détournaient une partie de ses profits. Cette preuve, ZZ l'avait enregistrée sur un téléphone portable jetable qu'il gardait dans le coffre de sa chambre.



Une fois dans la maison, Deuce trouva le rez-de-chaussée plongé dans l'obscurité et les lieux calmes. Le soulagement l'envahit. Peut-être n'était-elle pas là. Peut-être que Kami était venue la chercher et que...

À l'étage, il tomba sur Eva en train de coucher Ivy. Penchée sur la barrière du berceau, elle lui caressait les cheveux avec douceur. Elle embrassa leur fille pour lui souhaiter bonne nuit en lui murmurant : « je t'aime. »

Alors qu'il observait sa femme et sa fille, Deuce sentit son cœur se serrer. Toutes deux lui manquaient. Tout, pour dire vrai, lui manquait. Rentrer à la maison retrouver sa famille, voir ses enfants ensemble, les entendre rire, se chamailler et même crier. Il aimait en prendre la pleine mesure et appréciait tout ce qu'il n'avait pas connu en grandissant. Puis, lorsque Ivy était couchée, Danny dans sa chambre au téléphone et Cage sorti pour la nuit, il emmenait Eva à l'étage, la déshabillait et la prenait à en oublier tout le reste.

— Tu es à la maison.

Il ouvrit les yeux.

— Tout comme toi, dit-il, détestant que sa phrase ressemble à une accusation.

— Danny a cessé d'aller au club dernièrement, je ne sais pas pourquoi, dit-elle doucement en indiquant de la tête la porte fermée de la chambre de l'adolescente. Et comme tu l'as dit, elle ne devrait pas être seule à la maison.

La culpabilité s'empara de lui. Il l'avait bien dit, mais n'avait rien fait à ce sujet.

— Tu pars ?

Son regard revint à Eva.

— Ouais, marmonna-t-il, un truc à livrer aux Demons.

— Tout va bien ?

— Ouais.

Elle attendit un moment, s'attendant à ce qu'il poursuive mais lorsqu'elle comprit que ce ne serait pas le cas, elle hocha la tête et se détourna. Il la suivit dans leur chambre, la regarda se baisser pour

ouvrir le tiroir du bas de sa commode. Elle en sortit un survêtement miteux et un vieux tee-shirt, tous deux appartenant à Deuce, les jeta sur le lit et commença à se déshabiller.

Il ne la quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'elle soit nue, profitant pleinement du spectacle. Les fleurs tatouées sur son bras, la courbe naturelle de ses seins lourds, les monts et vallées d'un corps qui ne l'avait jamais lassé, la légère courbure de son ventre, l'anneau à son nombril, les étoiles tatouées qui l'entouraient, ses fesses parfaites en forme de cœur.

Tout le frappa en même temps : la petite gamine qu'il avait rencontrée au parloir de Rikers, chantant Janis, Converse aux pieds, volant ce qu'il restait de son cœur brisé, contusionné. Et quand elle avait été plus grande, qu'il l'avait écoutée divaguer sur le choix des costumes d'Halloween, pensant qu'aucune fille aussi douce qu'elle ne devrait vivre cette vie, et souhaitant le meilleur pour elle. Après cela, les souvenirs changeaient, tout comme les sentiments

qu'elle lui inspirait. La tendresse et l'adoration s'étaient muées en désir et il lui avait donné son premier baiser, son premier goût du corps d'un homme. Deux ans plus tard, l'envie était devenue un besoin, et il avait aussi été son premier. Quatre ans avaient passé, et ce n'était plus son corps qu'il réclamait, mais elle. Parce que ce besoin s'était transformé en amour.

Il l'avait maintenant, la possédait – son corps, son bébé, son futur – tout cela lui appartenait. De le savoir, d'en être conscient, avait fait, au fil des ans, de chaque rencontre liée au hasard, de chaque nuit passée ensemble, de chaque lutte, de chaque abandon...

Cela avait fait qu'ils en valaient le coup.

Deuce avait le sexe au garde à vous lorsqu'elle eut fini de s'habiller. Dur et ivre de désir pour elle.

Un seul coup d'œil suffit à Eva pour s'en rendre compte. Elle l'avait toujours su. Ces superbes yeux voyagèrent le long du corps de Deuce, s'enflammant lorsqu'ils atteignirent ses hanches. Ces lèvres

charnues s'entrouvrirent, un souffle épais s'en échappa, un son qu'il connaissait si bien. Un son qui le rendait fou.

— Tu me manques, chuchota-t-elle.

— Ma puce, dit-il doucement, ouais.

Elle fit un petit pas en avant et s'arrêta.

— Je peux... je peux te toucher ?

Il n'aimait pas cette version d'Eva, cette femme timide, peu assurée qui n'avait rien en commun avec la gamine excentrique, extravertie qu'elle avait été, ou l'adolescente qui se souciait comme d'une guigne de ce que pensaient les autres, ou de la jeune femme qui refusait les conneries que les uns ou les autres pouvaient lui dire.

Mais maintenant, cette gamine, cette adolescente, cette jeune femme... avaient disparu.

Il ne pouvait tenir Frankie ou la vie pour responsables. C'était sa faute à lui. Pour dire vrai, la destinée n'avait pas été tendre avec elle, et Frankie l'avait mise à terre, ne lui épargnant rien, mais Eva s'était accrochée.

C'était lui, en refusant de passer à autre chose, en n'acceptant pas de l'aimer comme un homme le devait, qui lui avait porté l'estocade finale.

Deuce pouvait réparer cela, il en avait conscience. Il avait la capacité de ramener à la vie la femme qu'il aimait. Il tenait ce pouvoir précieux entre ses mains.

Et il voulait remédier à cela.

— Viens là, ma chérie, dit-il d'une voix rauque.

Une seconde passa avant qu'Eva soit dans ses bras et qu'il la porte à travers la chambre pour la déposer sur leur lit. Elle avait les mains dans ses cheveux et sa bouche...

— C'est à moi, cette bouche, grogna-t-il en l'embrassant durement.

Il lui arracha ses vêtements, la déshabillant violemment, agrippant ses seins, lui rappelant encore et encore que chaque partie de son corps lui appartenait. Lui avait toujours appartenu.

Merde, il avait besoin d'elle, d'être en elle de nouveau. Il se libéra et s'appuya contre elle. Elle

était prête à le recevoir, humide et gémissante, ayant tout autant envie de lui que lui d'elle.

Il ne l'avait pas prise depuis si longtemps, avait été incapable de passer à l'acte. Cela remontait à...

*Sa respiration se fit hachée et ses yeux roulèrent en arrière, les larmes inondant son visage. Ses jambes frémirent, et elle enfouit le visage dans l'oreiller, pleurant doucement à travers son orgasme. Frankie la suivit en avant, grondant bruyamment, son corps pris de soubresauts.*

Il lutta contre le souvenir, lutta de toutes ses forces. Eva était sienne. Bordel, elle était sienne ! Frankie était mort, avait disparu, il ne pouvait plus la lui enlever. Elle était sienne, sienne...

*Puis, Frankie se tourna vers lui. Et eut un large sourire.*

Il ne l'avait plus pénétrée depuis ce qu'il s'était passé avec Frankie. Frankie avait été le dernier homme en elle. Souriant. C'était tout ce qu'il pouvait voir, ce connard au sourire grimaçant.

Il se détourna et se souleva du lit.

— Merde.

— Attends, cria-t-elle, la main tendue vers lui.

Mon cœur, at...

La colère et la souffrance le firent repousser sa main d'une claque.

— La ferme, grogna-t-il en remontant son jean.

Tais-toi.

— Deuce...

— Non, clama-t-il. Tu as aimé ça, tu as aimé, merde ! Tu as joui en étant violée !

Ses poings martelèrent le matelas.

— Je l'aimais ! hurla-t-elle.

La fureur bouillonnait en lui.

— Tu l'aimais ? Tu aimais un homme qui ne t'a jamais fait que du mal ? Pendant combien de temps t'a-t-il fait souffrir, Eva ? Dis-moi, bon sang !

Elle leva la tête vers lui, des larmes plein les yeux.

— Ça ne compte pas, murmura-t-elle. Il n'est plus là maintenant.



Il baissa la tête vers elle.

— Plus là ? répéta-t-il d'une voix éraillée. Il n'est pas parti. Il est encore là entre nous, à se tordre de rire à s'en tenir les côtes.

En un éclair, elle fut debout, se précipitant sur lui.

— Seulement parce que tu lui laisses une place ! hurla-t-elle. Tu ne me permets pas de réparer les choses !

Deuce l'agrippa par les poignets pour l'immobiliser.

— Il ne devrait rien y avoir à réparer, grinça-t-il. Il y a dix ans, tu t'es pointée ici, me voulant. Putain, tu savais que c'était réciproque, tu savais que tu n'avais pas à retourner à toute cette merde ! Ça n'avait pas à se passer comme ça, Eva, pa'ce que tu m'avais, tu m'as toujours eu !

Il la secouait durement.

— Dis-moi pourquoi je devrais me soucier que tu essaies de réparer les dégâts, quand tu as passé toute ta vie à tenter de t'occuper de lui au lieu de

nous. C'était parce que tu l'aimais plus ? Tu aimais *plus ce connard que moi* ?

— Il avait besoin de moi, chuchota-t-elle.

D'une violente poussée, il la fit reculer.

— SALOPE ! MOI AUSSI !

Traversant rapidement la pièce, il entra le code du coffre mural, en sortit ce dont il avait besoin et quitta la chambre, faisant de son mieux pour ignorer Danny qui le fusillait du regard depuis le seuil de la sienne et les sanglots étouffés d'Eva dans son dos. Il dévala pratiquement les escaliers et passa la porte d'entrée comme une flèche. Merde, il ne pouvait gérer ces conneries, ne savait pas comment s'y prendre.

Soudain, il voulut tout abandonner. Le club, le bordel avec Eva, le rôle de père. Et s'il s'en allait, tous s'en trouveraient mieux sur le long terme. Ses hommes, Eva, ses gosses... ils n'avaient pas besoin d'un crétin en vrac et colérique dans leurs vies. Ils avaient besoin de stabilité, de quelqu'un sur qui s'appuyer, qu'importe les circonstances.

Quelqu'un capable de mettre de côté ses propres problèmes pour s'occuper avant tout des gens qu'il aimait.

Et ce quelqu'un n'était pas lui.

Ne l'avait jamais été.

Il s'était fourvoyé pendant toutes ces années à penser que les choses iraient mieux. Il n'avait vécu que de courts moments de « mieux ». Des pointes de bonheur qui se moquaient de lui, lui faisant miroiter ce qu'il désirait mais tout en restant hors de portée.

Son père l'avait toujours dit... Il était une merde.

## 9

Ripper, Tap et Cox arrêterent leur moto à plusieurs mètres d'un immeuble d'habitation abandonné à la lisière de la ville. Ils étudièrent avec circonspection les lieux décrépits, sombres.

— Tu as confiance en cette garce ? demanda Tap à Cox.

Ce dernier eut un rire froid.

— Je n'ai confiance en aucune d'entre elles et encore moins en celle-là, mais elle a pris contact avec nous alors qu'elle aurait pu se contenter de piquer notre came à Marcus et de la revendre.

Putain de Marcus. Un de leurs principaux dealers. La dope arrivait, ils la coupaient, l'emballaient, la marquaient et l'envoyaient sur le

terrain via plusieurs coursiers. Seul Marcus avait merdé. Il avait été volé.

Par une foutue bonne femme.

Regard au loin, Cox plissa les yeux.

— La voilà.

Ripper suivit la direction indiquée par le doigt de Cox pour découvrir une jeune Noire séduisante, sa coiffure afro d'une taille gigantesque, ses fesses de la même ampleur. Elle avançait vers eux d'un pas nonchalant.

— C'est une blague, grogna-t-il en l'étudiant de nouveau.

Veste en cuir et jean moulants. Cuissardes avec des talons dont il pensait qu'ils atteignaient bien trente centimètres.

— Bordel, souffla Tap. Bordel de merde...  
*Matez ce cul.*

Cox rit.

— Elle se surnomme Mama Vi.

Mama Vi ? Merde. Pourquoi ce nom semblait-il familier aux oreilles de Ripper ?

— Salut, les mecs, les salua-t-elle, leur adressant un sourire d'un blanc éblouissant qui tranchait avec ses lèvres d'un rouge brillant et sa peau chocolat foncé.

— Diana Ross, renvoya-t-il, l'air horrifié devant sa coiffure. Où se trouve notre came ?

Elle lui balança un immense sourire.

— Tss-tss, j'ai d'abord une proposition à vous faire, dit-elle d'une voix traînante.

— Je t'écoute, dit Tap, l'évaluant du regard de haut en bas, un sourire débile sur les lèvres.

— N'est-ce pas là un mignon petit Blanc, roucoula-t-elle, touchant la poitrine de Tap des doigts.

Ripper aperçut ses ongles, dix centimètres de long, recourbés comme des griffes, et eux aussi d'un rouge lumineux.

Un « mignon petit Blanc » ? Tap ?

Agrippant le poignet de la femme, Tap la força à poser la main sur son sexe.

— Je n'ai rien de petit, gronda-t-il.

Le sourire de Mama Vi s'élargit.

— Tu crois ? Big Jay dit que les bikers ne sont rien d'autre que des ploucs sudistes baiseurs de moutons et danseurs de saloons.

Le cœur de Ripper s'arrêta.

« Big Jay. »

Merde. *Merde, merde, merde.*

Cox grogna.

— J'ai l'air d'un putain de plouc à tes yeux ?

Mama Vi s'éloigna de Tap pour mieux étudier Cox.

— Non, mon chou, dit-elle d'une voix soyeuse, pour Mama Vi, tu as l'air d'un super bon morceau de *pandillero*.

— *Gracias, niña*, répondit Cox en la saluant de la tête.

— *El placer es mio*, pouffa-t-elle.

Le regard de Ripper passait de Tap à Cox, qui avaient tous deux l'air d'être pris dans les affres de l'amour. Traversaient-ils une crise identitaire ?

— Vous débloquez pleins tubes les mecs, vous vous en rendez compte ? lança-t-il brutalement. Vous avez entendu ce qu'elle vient de dire ? Big Jay ! Elle bosse pour ce salaud de Big Jay ! Et ce n'est pas non plus une de ses filles, c'est sa petite timbrée de sœur. Elle se traîne une putain de sale réputation, qui s'appuie essentiellement sur le meurtre de Blancs ayant niqué son frère.

Ses deux potes se tournèrent vers lui, l'air perdu.

— Qui ?

— Quoi ?

Le rire perlé, profond, de Mama Vi se répercuta dans le parking vide.

— T'es du coin, le Blanc, n'est-ce pas ?

— Ouais, répondit-il dans un grognement. Né et grandi en Californie. Je bosse encore sur ces territoires. Maintenant, parle. Pourquoi un boss de L.A. comme Big Jay emmerde mon club ?

— La rumeur court, répondit-elle, que Preacher partage sa science avec les Horsemen. Vous avez



touché le gros lot, et il va falloir que vous commenciez à en supporter les conséquences.

Preacher. Encore une chose que Ripper pouvait mettre au crédit d'Eva. Sans l'alliance de Deuce avec les Demons, ce bordel ne serait pas arrivé.

— J'imagine que nous n'allons pas récupérer notre came ? gronda Cox.

— Pas cette fois, confirma-t-elle. C'est la monnaie de votre pièce. Voyez ça comme un paiement pour preuve de bonne volonté de votre part.

— Pas question ! hurla Cox. On ne va pas écouter les racailles de quartier...

— Non, l'interrompit Ripper avant qu'il ne se fasse descendre. Nous ne sommes pas intéressés.

— Tu en es sûr ? demanda Mama Vi avec douceur.

Ses yeux sombres étaient braqués sur lui. Appréciateurs. Évaluateurs. Le faisant flipper à mort. Les histoires qu'il avait entendues sur elle... Ses compétences et spécialités délicatement

perfectionnées étaient exactement au même niveau que les conneries tordues et malsaines de Frankie.

— Oui, répondit-il malgré tout.

Il savait déjà que Deuce ne voudrait pas se mettre en affaires avec des gangs de rue, aussi hauts soient-ils dans la chaîne alimentaire. La plupart d'entre eux n'étaient pas organisés, leur distribution aléatoire. Les balances et les junkies y étaient nombreux, rendant trop facile aux forces de l'ordre la possibilité de leur mettre la main dessus.

— C'est une erreur.

— Tu nous menaces ? s'enquit Tap, mâchoires serrées.

Mama Vi afficha un sourire diabolique.

— Oui. Si vous ne jouez pas selon nos règles, Deuce va se retrouver avec une guerre sur les bras.

Merde. Deuce allait être furax. En premier lieu, parce qu'il se trouvait à New York et ne pouvait discuter lui-même avec cette salope, et ensuite, pour les avertissements proférés à l'encontre du club. Quiconque menaçait le club ne pouvait espérer en

sortir vivant. Deuce allait réclamer que le sang coule. Et en parlant de sang...

— Tu veux une guerre, tu en as une. Maintenant, où est notre homme ? demanda-t-il.

— Le Blanc, *tu fais une erreur.*

Ripper avait son arme à la main quelques secondes avant que Mama Vi ne sorte la sienne. Il n'en fallut pas plus pour que Cox et Tap la mettent en joue. Pour autant, Ripper ne se leurrerait pas : aucun d'entre eux n'était en sécurité. Cette connasse avait des réflexes meurtriers et il était plus que probable qu'elle soit à la tête d'un véritable arsenal.

— Salope, grogna-t-il. Tu apprendras que personne ne menace mon prés', mon club ou aucun de ses membres et s'en tire. Ensuite, je ne suis pas blanc, je suis basané. Enfin, tu me dis où est notre gars ou je plante une balle dans ton gros cul noir.

Pendant quelques instants, le temps fut comme suspendu, personne ne bougea. Puis Mama Vi rangea son flingue dans sa veste.

— *Scarface*, dit-elle d'une voix chantante, à ton tour d'apprendre que si Deuce croit que Jay ne peut le mettre à terre, il n'est qu'un sinistre con. (Elle jeta un coup d'œil aux appartements). Ensuite, ton gars est ligoté à l'intérieur. Enfin, aucun homme ne m'a jamais intimidée d'une arme pour profiter ensuite d'une vie longue et heureuse.

Elle ne quittait pas Ripper des yeux, son sourire était un peu trop tendre. Elle finit par se pencher vers lui.

— Je te ferai souffrir, lui murmura-t-elle à l'oreille. Tu peux compter là-dessus.

Tandis qu'ils se mesuraient du regard, Ripper dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas appuyer sur la gâchette et envoyer directement cette garce en enfer.

— J'en suis impatient, rétorqua-t-il dans un grognement.

Personne n'ajouta un mot quand Mama Vi s'éloigna.

— Tap, finit-il par aboyer, reste là au cas où elle reviendrait. (Puis, jetant un coup d'œil à Cox, il lui indiqua le bâtiment d'un mouvement du menton.) Allons-y, chef.

— C'est la merde, marmonna Cox en avançant à ses côtés.

— Ouais.

— Tu crois que le prés' va partir en guerre ?

— Ouais.

Deuce n'était pas le genre à couper les cheveux en quatre. C'était comme cela qu'il était arrivé là où il se trouvait aujourd'hui. En plus s'ajoutait le fait que la plupart des gens avaient une peur bleue de lui. Et ce, depuis longtemps. Ripper n'était pas dans le coin quand Deuce avait placé un contrat sur la tête de son paternel, Reaper, mais tout le monde en parlait encore. Les types racontaient à voix basse comment Deuce avait précisé explicitement que la mort de Reaper devait être aussi longue et douloureuse que possible.

Ripper ne pouvait imaginer souhaiter le décès de son propre père mais, une fois encore, le sien avait été un homme bon. Tout comme sa mère. Il se demandait souvent où il serait aujourd'hui s'il ne les avait perdus si jeune. Encore en train de surfer ? De faire du skate ? De traîner à la plage avec ses potes et une suite sans fin de blondes aux yeux bleus, canon et fraîches ?

Une vague de nostalgie le saisit, un mal du pays qu'il n'avait plus éprouvé depuis des années. Il se retrouva soudain à penser à son foyer, aux repas de sa mère, ses rôtis et ses tartes aux pommes, aux émissions télévisées regardées avec son père qui râlait et rouspétait sur les déclinis moraux de la société moderne. Ses parents se plaignaient constamment des cheveux trop longs de Ripper et du danger du skateboard, mais il voyait leurs sourires secrets lorsqu'ils croyaient qu'il ne les observait pas. Ils avaient été fiers de lui.

Il était presque sûr que s'ils avaient été encore en vie, ils ne le seraient plus aujourd'hui.

Bon sang, mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui dernièrement ?

Il fallait qu'il trouve le moyen d'éteindre ce bouton « les choses me touchent » qui semblait s'être soudain allumé en lui.

— Ça va être le bordel, médita Cox.

— Ouais.

Ils atteignirent la première porte, sortirent leurs pistolets, échangèrent un regard et Cox ouvrit le battant d'un coup de pied. Marcus était là. Ce crétin d'Italien poilu, con comme ses pieds, était ligoté dans un coin. Idiot.

— Je vous en prie, leur lança-t-il d'une voix rauque, je vous en prie.

— Tu nous pries de quoi ? hurla Ripper en avançant à grands pas. Tu as perdu une livraison entière ! Au bénéfice d'une femme !

— La salope m'a doublé, grinça Marcus, luttant contre ses liens. Elle a tout pris : le reste de la came, le fric. Vous saviez qu'elle avait des *shurikens* ?

Sourcils dressés, Cox jeta un coup d'œil à Ripper qui secoua la tête en réponse. Marcus était responsable d'un beau bordel et devait en payer le prix. Même si Mama Vi avait utilisé un canon pour le doubler, il avait une responsabilité et n'avait pas su s'en montrer digne. Il n'était plus qu'un poids mort.

Il s'agenouilla en soupirant et appuya le canon de son 9 mm contre la tempe de Marcus.

Sachant qu'il n'allait pas tarder à manger les pissenlits par la racine, ce dernier commença à se débattre pour de bon.

— Mec ! Je t'en supplie ! Donne-moi deux semaines et je rendrai ce que je dois ! S'il te plaît, j'ai des gosses !

Ripper renifla. Marcus connaissait les règles du jeu. Il y avait participé tout au long de sa vie. Avoir des gosses comptait pour du beurre.

Il allait appuyer sur la gâchette lorsque la poche avant de ses cuirs se mit à vibrer.



— Une seconde, dit-il à Marcus avant d'enfourer son flingue dans sa poche arrière et d'attraper son portable dans lequel il lança : Ouais ?

— T'es où ? hurla Deuce.

— À la lisière de la ville, aux appartements abandonnés, répondit-il, appareil coincé entre l'oreille et l'épaule afin de pouvoir prendre ses cigarettes et en allumer une. J'allais abattre Marcus.

— La femme ?

— C'est pas une femme, prés', dit-il en recrachant la fumée. C'est la petite sœur de Big Jay, de Los Angeles.

Deuce jura.

— T'as réglé l'affaire ?

— Ouais.

— Qu'est-ce que ça va me coûter ?

— Une guerre. Et très probablement ma mise hors circuit.

Parce que Mama Vi n'était pas du genre à plaisanter. Il savait reconnaître un sociopathe lorsqu'il en croisait un. Cette salope avait les mêmes

yeux morts, froids, que Frankie. Un regard que seule l'idée du sang allumait d'une lueur de folie.

— Tu ne seras pas buté, gronda Deuce. Pas tant que je serai en vie. Ils veulent la guerre, ils l'auront. Préviens les autres, le club fait l'objet d'une mesure de confinement.

— Je m'en charge.

— Et, Ripper ?

— Ouais ?

— J'ai parlé avec Dimebag. Eva est au club, tout comme Cage. Mais pas Danny, ce qui veut dire qu'elle est seule à la maison. Je te demande de passer la prendre sur le chemin retour.

*Quoi ? Non. Merde, pas ça.*

— Est-ce que... Hum... Quelqu'un d'autre...

— T'as mieux à faire ?

Merde.

Non.

— Ouais, eh bien, les mecs doivent se charger de leur famille, toi, t'en as pas. Moins on entre et sort du club, mieux ça vaut. Et je ne comprends pas

vraiment pourquoi je dois t'expliquer des trucs que tu sais déjà. Alors, ferme-la et va chercher ma fille.

— Ouais, marmonna-t-il, je m'en occupe.

Il remit son téléphone dans sa poche, laissa tomber sa clope sur la moquette sale avant de l'écraser de sa botte et de se saisir de son flingue.

— NON ! hurla Marcus. Non ! Non ! No...

La balle lui fracassa le crâne. Le silence fut immédiat.

— Putain, il était temps.

— T'aurais pu t'en charger, alors arrête de pleurnicher.

— Je t'emmerde. C'était prés' ?

Ripper hocha la tête.

— On est en confinement. Va chercher tes gosses et ta timbrée.

Cox lui lança un regard de côté et sourit.

— Jaloux.

Ripper rangea son arme à son emplacement initial, puis s'essuya le visage du coude pour en effacer les éclaboussures du sang de Marcus.

— Mec, je ne suis pas jaloux. Laisser tomber Anna pour Kami, c'était comme échanger un adorable chaton pour un tigre féroce.

— Ouais, en convint Cox, tout sourire et voix traînante. La moitié du temps, je ne sais pas si je dois jouir ou pleurer, ou les deux. Mais putain, elle en vaut le coup.

Il regarda Cox s'éloigner, se demandant quelle nana sur terre arriverait à égaler le niveau de connerie dont Kami était capable et ne trouva pas de réponse. Cette fille se trouvait à un échelon où elle n'avait à faire face à aucune concurrence.

## 10

J'étais occupée à zapper, lovée sur le canapé, sous mon plaid polaire rose, dans mon pyjama Hello Kitty, lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit. Je jetai un coup d'œil à l'horloge : une heure trente-quatre du matin. Il n'y avait que deux possibilités : Eva avait perdu ses clés ou il y avait une urgence au club. Je pariais sur la deuxième option, puisque Eva n'était plus réapparue à la maison depuis que mon père l'avait laissée nue et en larmes sur le plancher de leur chambre à coucher, avec pour mission de passer le balai après lui. Je repoussai ma couverture pour traverser le salon, la salle à manger et le foyer en traînant des pieds. J'allumai le couloir et les lumières du porche.

Dressée sur la pointe des pieds, je regardai à travers le judas... et me figeai.

Ripper.

Que faisait-il là ?

Je posai une main tremblante sur mon cœur qui s'était emballé et j'essayai de maîtriser mon hyperventilation.

Venait-il pour me voir ? Ou l'avait-on envoyé ?

Et s'il venait pour moi, quel était son but ? S'assurer que je n'avais parlé à personne de ce qui s'était passé au lac ? Ou tenterait-il de recoucher avec moi ?

Je serrai les paupières, me réprimandant pour cette pensée, m'en voulant d'avoir senti mon corps se réchauffer à la simple idée du sien. Son corps... et le mien... et...

— Danny ! cria Ripper, l'air embêté tout en frappant lourdement contre la porte, je sais que tu es là et j'ai pas de temps à perdre avec ces conneries. Le club a pris des mesures de sécurité et je suis là pour t'y emmener.

Oh.

*Oh.*

Me trouvant stupide et bizarrement blessée, j'ouvris le verrou puis la porte d'une poussée brutale. Avec sa stature – ses épaules larges, ses jambes écartées, ses bras musclés croisés sur sa poitrine – Ripper envahissait presque toute la largeur de l'encadrement.

— Faut que je me change, marmonnai-je.

Je me détournai rapidement avant qu'il ait une chance de percevoir mon embarras.

J'avais à peine posé le pied sur la marche inférieure de l'escalier lorsque la grande et chaude main de Ripper saisit mon bras pour le comprimer gentiment.

— On doit parler, dit-il calmement.

— D'accord, murmurai-je, les larmes me montant aux yeux de manière inattendue.

Je savais ce que cela annonçait et ne voulais pas l'entendre. L'année qui venait de s'écouler n'avait été qu'une succession de déceptions et je n'étais pas

sûre de pouvoir en supporter beaucoup plus. La nuit au lac avait brisé le cycle d'abandons qui semblait sans fin. Je m'étais sentie libre et heureuse, jeune de nouveau pour la première fois depuis longtemps, et il allait maintenant bousiller cela.

Je le détestais d'avoir cette capacité. Pour une raison quelconque, ce qui s'était passé entre nous lui avait donné du pouvoir sur mes émotions. Je voulais reprendre cela, ne pas m'en soucier. Mais plus que tout, j'aurais aimé comprendre pourquoi cela m'importait tant.

— Hé, grommela-t-il, me tournant durement vers lui. Pourquoi tu pleures ?

Je cillai, battis les paupières entant pour chasser les larmes. Pathétique.

— Je déteste les mesures de sécurité, bredouillai-je.

Il haussa les sourcils.

— Et c'est pour ça que tu pleures ?

Oh, Seigneur, c'était la conversation la plus abominable que j'aie jamais eue de toute ma vie ! Je



voulais que le sol m'avale pour m'attirer dans une autre dimension. Où Ripper n'existerait pas.

— Oui, répondis-je tout en essayant de me libérer de son étreinte.

Mais il ne fit que la resserrer.

— Danny, parle-moi, merde insista-t-il d'un ton bourru. Ça me rend dingue de ne pas savoir ce qu'il se passe.

J'en restais bouche bée. Il était quoi ? Dingue ? Pourquoi ? Et qu'est-ce que cela signifiait ? Dingue parce qu'il aurait aimé que cela n'arrive jamais ? Ou dingue parce qu'il voulait que cela recommence ? Ou dingue parce que...

— Danny, hurla-t-il en me secouant, tu es défoncée ?

J'atterris brutalement dans le présent.

— Non, je réfléchissais.

— Ça t'ennuierait de dire à quoi ?

Oui, je n'en avais pas envie.

— Oui.

Il me fusilla du regard.

— Oui ? Tu te fous de moi ? D'abord, tu me pièges pour qu'on couche ensemble, ensuite tu me plantes dans le noir, à péter de trouille à l'idée que ton père défonce ma porte à n'importe quel moment. Et voilà que maintenant tu fonds en larmes, toujours sans vouloir me dire ce qu'il se passe.

J'étais stupéfaite. Avais-je bien entendu ? Venait-il vraiment de dire que je...

— Piégé ! hurlai-je en m'arrachant brutalement à lui et en commençant à grimper maladroitement l'escalier à reculons, frappant ses mains alors qu'il essayait de m'attraper. C'est *toi* qui m'as tirée hors du lac !

— Uniquement parce que tu m'en suppliais ! rétorqua-t-il sur le même ton.

Ma colère grandissait et mon esprit s'emballait. Ripper, semblait-il, avait le don de me pousser hors de mes retranchements, me laissant incapable de contrôler mes pensées en sa présence, aussi bien sur le plan sexuel qu'émotionnel. Il avait le pouvoir de

faire ressortir le pire de moi-même et de le magnifier un million de fois, me rendant irrationnelle, à dire et faire des choses qui ne me passeraient normalement pas par la tête.

C'était complètement et absolument injuste.

— Tu es fou ! bramai-je. C'est pas parce que tu regrettes que tu dois tout me mettre sur le dos !

Il fut sur moi en un clin d'œil, m'obligeant à m'asseoir sur les marches, m'encadrant de ses mains posées de chaque côté de mon corps. Il se baissa jusqu'à ce que nous nous retrouvions pratiquement nez contre nez.

— Ma belle, gronda-t-il, je ne te mets pas tout sur le dos. Les responsables sont ce corps de rêve et ce putain de visage.

J'ouvris la bouche pour rapidement la refermer. Que répondait-on à cela ? « Merci » ? « Va te faire voir » ? Non pas que je fusse en état de parler. J'étais trop occupée à me concentrer sur la proximité de nos corps, qui se touchaient par endroits, se frôlaient à d'autres. Avant même de comprendre ce

qu'il m'arrivait, je tendis le bassin vers lui. Presque instantanément, il se recula, marmonnant des jurons, sa main courant dans ses cheveux en bataille.

— Ne me regarde pas comme ça, dit-il, les dents serrées et le regard assassin.

Mon visage s'enflamma. Est-ce que les choses pouvaient être pires ? Non.

— C'était pour ça tout ce cirque du bikini, hein ? Tu essayais de me brancher une fois encore ? T'es une chaudasse à ce point, Danny ? Tu n'aurais qu'un mot à dire. Tu le sais déjà, ma belle, je ne suis pas difficile à convaincre.

Apparemment, oui, cela pouvait être pire. L'humiliation m'envahit, les larmes me brûlaient les yeux.

— Tu es un vrai porc ! dis-je amèrement.

— Ouais, renvoya-t-il. Alors pourquoi ne m'expliquerais-tu pas pourquoi une fille comme toi cherche à séduire un porc comme moi ?

— Parce que j'ai aimé ce que nous avons fait ! criai-je en levant les bras sous le coup de la

frustration. Parce que, jusqu'à cette minute où tu as décidé de te conduire en parfait connard, je t'aimais bien, toi aussi !

Ripper, qui jusque-là ne cessait de bouger, irrité, se figea.

— Tu m'aimais bien, répéta-t-il d'une voix blanche.

— Ce n'est plus le cas ! lui lançai-je en sautant sur mes pieds. Maintenant, je te déteste !

Il cilla et je me mordis la lèvre inférieure, en colère contre moi-même pour avoir dévoilé mes sentiments, sachant qu'il allait les piétiner.

— Dis quelque chose, chuchotai-je, je t'en prie.

Il me sembla que des siècles s'écoulèrent avant que Ripper ne reprenne la parole.

— Tu es une menteuse, dit-il calmement en m'observant de près. Je ne comprends pas et je pense que tu dois te trouver sous l'influence de la drogue ou que tu as peut-être pris un coup sur la tête, mais dans l'un comme dans l'autre cas, tu ne me détestes pas. Pas le moins du monde.

Sous le coup d'une défaite douloureuse, mon corps sembla se dégonfler. Pourquoi Ripper m'infligeait-il cela ? Je ne lui avais rien fait.

— En réalité, tu as envie de remettre ça, continua-t-il, narquois. N'est-ce pas ?

Ma voix n'était qu'un gémissement.

— Arrête de te moquer de moi.

Son air amusé disparut et il secoua la tête.

— Non, ma belle, je ne me moque pas de toi. Je suis en train d'essayer de décider si je te mets du plomb dans la cervelle ou si je te baise à te la faire perdre.

J'en restai bouche bée. Et maintenant, que cherchait-il à dire ? Seigneur, il était si perturbant...

— Bon sang, marmonna-t-il, se frottant le visage de la main. Bon sang, je n'aurais pas dû dire ça...

Il s'interrompit, après avoir baragouiné toute une bordée d'injures.

Sa main retomba avec agitation de son visage. J'avais des papillons dans le ventre. Ripper venait juste d'admettre qu'il avait encore envie de moi.

Il me désirait.

Et moi, je le voulais.

D'après l'expression de son visage, il n'allait rien ajouter. Quoi qu'il advienne ensuite, si quoi que ce soit se passait, j'aurais à prendre l'initiative. Il s'offrait volontairement, vulnérable à ce que je souhaitais.

Il me fallait juste le courage de sortir de ma zone de confort et de faire le pas suivant. Chose que je n'avais jamais, jamais entreprise.

Si je ne saisisais pas cette opportunité, je doutais de voir une nouvelle chance se présenter.

Oh, mon Dieu, j'en étais incapable.

Anabeth le pourrait, mais moi pas.

Je ne savais comment agir. Que dire ? De quelle manière ?

J'essuyai mes mains moites sur mon bas de pyjama et déglutis difficilement.

Qu'est-ce qu'Anabeth dirait ?

— Baise-moi, laissai-je échapper, en toute hâte.

Les narines de Ripper frémirent et je ne perdis pas de temps à attendre sa réponse. Je sautai les deux dernières marches de l'escalier pour agripper sa chemise.

— Je te veux, murmurai-je en fermant les yeux, me contentant d'inspirer son parfum, de laisser l'odeur du cuir et de la cigarette qui dissimulaient celle du savon m'emplir.

Alors même qu'il hésitait, sa main se souleva, approchant de ma joue. Prenant la décision pour lui, je m'y appuyai, nous sentant tous deux à la fois épuisés et soulagés. Ce que j'avais dit m'avait demandé toutes mes forces.

Il baissa les yeux vers moi et je levai les miens, sachant à quel moment exactement il avait fait son choix. Son expression dure, tourmentée, se détendit très légèrement, tandis que la tension qui retenait son corps prisonnier s'évanouit immédiatement.

— Seigneur, murmura-t-il, son pouce courant le long de ma bouche, la tirillant pour l'ouvrir, et



caressant avec douceur ma lèvre supérieure. Pourquoi suis-je incapable de dire non ?

Ma respiration s'arrêta. Oh, mon dieu, cela allait-il arriver ? Ripper et moi allions-nous remettre ça ?

Sa main vint lentement glisser de ma joue à mon oreille, avant que ses doigts ne se mêlent à mes cheveux. De l'autre, il me caressait le dos d'un mouvement hypnotique, me plongeant dans un état de soumission, me rendant à moitié folle de ce désir concentré sur une seule pensée.

Puis, il fut sur mes hanches, mes côtes, mon sein. Son pouce vint effleurer mon téton et...

Toutes les terminaisons nerveuses de mon corps reprirent vie. Je voulais cela. Je le désirais soudain si violemment que c'en était douloureux.

— Si nous faisons cela, dit-il d'une voix basse et rauque, cela veut dire que tu seras dans mon lit, et le mien seulement, OK ?

L'air enfermé dans mes poumons trembla, puis explosa dans mon ventre.

Il en voulait plus... après cela ? Ou... ne voulait-il que moi ? Ou il me demandait de n'être qu'avec lui quand il... quand il quoi ? C'était cela qu'il voulait dire ? Bon sang, il fallait vraiment que je me mette à formuler explicitement certaines de ces questions au lieu de rester les yeux fixés sur lui comme une idiote ayant perdu l'usage de la parole. Mais au fond, le savoir était-il si important que ça ? C'était lui que je désirais, non ? J'avais envie de lui, là, maintenant. Tout le reste n'était que détails. Ils trouveraient leur explication plus tard. Ou pas. Parce qu'à la minute présente, je n'en avais rien à faire de ces broutilles. La seule chose qui m'importait, c'étaient ses mains sur moi.

Je gémis, tendue vers lui, me débrouillant pour qu'il puisse étendre ses caresses.

— Ripper, je t'en prie...

Sa bouche s'écrasa sur la mienne et, Seigneur... sa langue, la mienne et... mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...

Brusquement, il se recula pour se détourner. Je paniquais, perdue et inquiète, jusqu'à ce que je le voie sortir son téléphone portable de son cuir et le porter à son oreille.

— Salut... Ouais, je m'y trouve... ouais, ouais... elle prépare ses affaires, prés'. Merde, ouais, je sais ce que signifie une mesure de confinement, je l'emmène tout de suite.

« Prés' . » Il discutait avec mon père.

Je fis une grimace, comme si nous avions été pris la main dans le sac et que d'une manière ou d'une autre, mon père était au courant de ce qui nous retenait.

— Danny ! siffla Ripper.

Je reportai vivement mon attention sur lui. Il avait éloigné le téléphone de son visage et m'indiquait l'escalier à grands gestes. Oups. Je pivotai, montai les marches quatre à quatre, me précipitai dans ma chambre et échangeai rapidement mon pyjama pour une robe rose et courte, ainsi que mes santiags. Je jetai quelques vêtements et mon

maquillage dans mon sac, vérifiai mon reflet dans le miroir, lissai mes cheveux et repartis comme une flèche.

Ripper était déjà dehors. Je pouvais entendre ronronner le moteur de sa Harley depuis le vestibule.

Il me regarda dévaler l'allée jusqu'à lui. Son expression était déconcertante. Avait-il déjà changé d'avis ? Est-ce que parler avec mon père avait réveillé un sentiment de culpabilité en lui ?

Je fus prise de colère contre mon paternel, cet homme qui n'occupait qu'un rôle de figurant dans ma vie depuis le premier obstacle qu'il avait rencontré sur sa route. Il ne cessait de tout bousiller et il allait maintenant en être de même pour ce qui se passait entre Ripper et moi.

— Ripper, murmurai-je en m'arrêtant à côté de lui.

Son regard dur rencontra le mien et mon ventre se serra. Il n'aurait pu être plus différent qu'à

l'intérieur de la maison. Il ne restait rien du désir qu'il affichait seulement quelques minutes plus tôt.

— Bon sang, grommela-t-il.

Je sursautai quand son bras vint s'enrouler autour de ma taille. Je trébuchai en avant lorsqu'il me tira contre lui.

— J'étais sincère tout à l'heure, dit-il, son front venant s'appuyer contre le mien. Tu es avec moi, et moi uniquement. Je ne te partagerai pas avec un quelconque crétin d'ado dont la queue n'a pas fini de pousser.

Un crétin d'ado ? Haha. Aucune chance. Mon père s'était assuré que je ne puisse avoir de rendez-vous galant avec aucun garçon de mon âge lorsqu'il avait menacé mon seul et unique petit ami. Personne n'avait tenu à tomber sur lui après ça, me laissant me demander quel genre de douleur et de torture il lui avait promis. Mais Ripper n'avait pas besoin de savoir cela. Il était jaloux, et cela me plaisait.

— Et de ton côté ? demandai-je avant de me rappeler que les détails ne comptaient pas.

Je vivais ce dont j'avais rêvé et je n'avais aucun droit d'exiger quoi que ce soit de Ripper. Mais, Seigneur, je me fourvoyais moi-même si je m'imaginais que le partager ne serait pas un problème.

Il n'en était pas question.

Je l'accepterais, c'était dire à quel point j'avais envie de lui, mais je préférerais que cela n'arrive pas. Plus encore, je ne tenais pas à ce qu'il le souhaite.

Mon but était de lui suffire. Mais je n'étais pas stupide. Je savais ce que les garçons faisaient au club ou lors de leurs virées pendant que leur régulière était à la maison avec les gosses.

Si je voulais cet homme, je savais déjà ce qu'il attendrait de moi. Étais-je prête pour tout ce que cela impliquait ? Non. Mais j'apprenais vite, et lorsque Ripper était en jeu, tout mon corps me criait : *il le vaut, il le vaut !*

Il se recula, le visage sérieux et affichant pourtant un désir non dissimulé.

Et, tout à coup, de le voir comme ça et de savoir que ce désir m'était réservé, rien qu'à moi, me fit oublier tout le reste.

— Je me suis jamais lancé dans ce genre de trucs auparavant, dit-il calmement.

J'entendais l'hésitation dans sa voix, l'insécurité qui se mêlait à ses mots. Et, Seigneur, je n'en eus que plus envie de lui.

— Mais, reprit-il, jamais je n'ai eu autant envie d'une nana que de toi, et... Danny, je ne toucherai pas d'autres filles, jamais. Merde, ma belle, depuis cette nuit au lac, je n'ai rien fait d'autre que me branler en pensant à toi.

Comment quelqu'un pouvait-il se montrer si bourru et cru et être à la fois si tendre ? Ripper était parfait. Parfaitement imparfait et doté de tout ce que je n'avais pas eu conscience de rechercher chez un homme jusqu'à... cela... lui... nous.

Il ne voulait que moi. *Moi.*

— Je donnerais cher pour savoir ce que tu as dans le crâne, dit-il tranquillement.

— Rien, murmurai-je. Je suis juste... Je pense...  
Je suis...

*Dis-le, bon sang, ne sois pas une poule mouillée ! Parle !*

— Heureuse, finis-je d'une traite.

*Et excitée, nerveuse aussi et pratiquement prête à voler en éclats.*



## 11

Ripper adorait rouler. C'était l'une de ses rares échappatoires aux souvenirs des heures de torture qu'il avait passées entre les mains de Frankie. De ce fait, quand il n'était pas en train de travailler, dormir, manger ou copuler, il roulait. Constamment. Pas de trajet établi, pas de destination, pas de planning... juste lui, sa moto et la route ouverte sous les roues. Chevaucher son bolide lui offrait la tranquillité d'esprit que ni l'herbe, ni l'alcool, ni le sexe ne lui procurait. Cela lui lavait la tête et son âme meurtrie. Pendant un temps.

Avec rien d'autre que le macadam devant et derrière lui, il n'était question que de lui, et de son bébé, complètement accordés l'un à l'autre. Le passé

n'existait pas, le futur ne comptait pas. Seule la minute présente avait de la valeur. Il était sa bécane, elle était lui, ils s'étaient fondus l'un dans l'autre, n'étaient plus homme et machine, mais une seule entité, perdue sur l'étendue infinie du bitume.

C'était la liberté et rien n'était plus beau que cela.

Et toute cette indépendance venait juste de passer à la poubelle.

Il ne pouvait sentir rien d'autre que les bras de Danny autour de sa taille, ses mains reposant au-dessus de son bassin, son petit corps pressé contre le sien, ses cuisses musclées verrouillées à ses hanches.

Du moment où Danny avait grimpé derrière lui, il avait été excessivement conscient de tout ce qui la concernait, chacun de ses mouvements les plus légers, chaque partie de son corps touchant le sien.

Son cœur battait fort tandis que des vagues de chaleur se succédaient, brouillant sa vision, le

laissant presque sûr qu'il allait leur faire quitter la route s'il ne rassemblait pas ses esprits.

« Baise-moi », avait-elle dit.

Il était presque totalement sûr que c'était la première fois que Danielle West avait utilisé ce mot, ce qui le rendait encore plus sexy.

Puis Deuce avait appelé et l'avait enguirlandé parce qu'il n'avait pas encore conduit sa fille au club. C'est alors qu'il avait décidé que ce truc entre eux, quoi qu'il fût, et quoi qu'il arrive, aurait à attendre que le confinement soit levé, qu'ils puissent de nouveau être tous les deux seuls...

... mais les cuisses de Danny l'avaient enfermé, ses doigts avaient commencé à ramper sur son ventre, jusqu'au bord de son tee-shirt où elle s'était arrêtée, triturant le tissu élimé.

Son sexe se fit dur comme la pierre, transperçant probablement son pantalon de cuir.

Non, non, non. Pas maintenant. Il devait l'emmener au club avant que Deuce ne rappelle. Si elle continuait comme ça, il allait envoyer toute

prudence aux orties et se retrouver en elle en trente secondes.

Non ? De qui se moquait-il ? Il était tellement en vrac ! Complètement foutu.

Il n'arriverait pas jusqu'au club. Il avait tant envie du sexe de Danny qu'il pouvait en sentir le goût. Continuer à prétendre qu'il ne s'agissait que de cul était impensable. C'était plus que cela. C'était Danny. Sa chatte, bien sûr, mais aussi autre chose.

Ripper avait traversé avec colère toute sa vie, n'accordant aucune importance à quoi que ce soit, jusqu'à commettre l'erreur de baiser une fille sur laquelle il ne s'était jamais retourné auparavant. Et tout avait changé. Soudain, il se souciait de ce qui allait se passer ensuite, se demandant quand Deuce l'apprendrait, s'il allait le tuer ou pas, se questionnant sur où Danny se trouvait lorsqu'elle n'était pas au club... À quoi s'occupait-elle ? Traînait-elle avec un autre mec ? À cette idée, ses instincts meurtriers se réveillaient. Devenait-elle aussi dingue que lui ?

La rage l'avait aussi abandonné. Il était quelque chose d'entièrement différent. Il était...

Quoi, bordel ?

Rien à foutre. Quel que soit ce sentiment, il ne voulait pas l'ignorer. Il en voulait plus, voulait la posséder.

Immédiatement.

Que cette salope noire qui l'avait menacé aille se faire foutre ! Et au diable le confinement !

Il ne perdrait pas ça.

Toute prudence envolée, il s'arrêta dans l'obscurité sur le bas-côté de l'autoroute déserte, dans un carré d'herbe. Il coupa le moteur.

Ni lui ni elle ne dirent un mot.

Ou bougèrent.

Ils respiraient seulement.

Elle, le souffle court, haché.

Lui, bruyant et rapide.

Leurs souffles, seulement.

— Ripper ? murmura-t-elle.

Ah, Seigneur, cette voix douce, si douce... et ce visage angélique, et ce corps incroyable à qui appartenait cette voix.

— Ouais, ma belle ? demanda-t-il d'un ton rauque.

Les mains de Danny s'infiltrèrent sous le tee-shirt de Ripper, ses ongles s'enfonçant dans la peau de son ventre, et il cessa de respirer.

— Je t'en prie, chuchota-t-elle.

Il ne perdit pas de temps. Il sauta de sa moto pour lui faire face. Elle releva sa robe tandis qu'il baissait son pantalon en cuir. Il la souleva, repoussant sa culotte sur le côté et vint la poser sur lui, leurs sexes entrant en contact.

Parfois, on n'avait pas son mot à dire.

Il le savait mieux que personne.

Il avait enterré ses parents, sa seule famille, à dix-sept ans.

À vingt-sept ans, il avait été kidnappé par Frankie, torturé pendant douze heures. Il avait perdu

un œil, une grande partie de sa peau, et pratiquement toute estime pour lui-même.

Ces deux événements avaient bouleversé le cours de sa vie. Chacun d'eux constituait une bombe qui s'était écrasée sur son monde, l'obligeant à ne rien rater du spectacle, alors que tout volait en éclats jusqu'à ses pieds.

Et c'était ainsi que fonctionnait ce truc avec Danny.

C'était un accident, une erreur arrivée ni au bon moment ni au bon endroit. Cette rencontre s'était rapidement transformée en une catastrophe de dimension épique.

Si elle n'avait été qu'un plan cul, il l'aurait sautée au lac et oubliée...

Mais Danny était différente.

Elle avait de quoi changer les règles du jeu.

Elle n'était pas qu'une nana parmi tant d'autres. Elle était superbe et possédait tout ce qu'il avait jamais souhaité trouver chez une femme, mais il ne

s'en était pas rendu compte avant de l'avoir dans ses bras.

Elle était la raison expliquant que son univers soit proche de l'explosion.

— Ripper... Oh, Seigneur.

Elle se poussa contre lui, tentant de le prendre entièrement en elle.

Ouais, elle la voulait, cette bombe menaçante.

Et lui la désirait plus que tout.

Et il la prit ; agrippant ses cuisses, il la descendit brutalement sur lui... et la bombe le frappa de plein fouet.

*Jésus, Marie, Joseph.* C'était encore meilleur que dans ses souvenirs. Elle était étroite, humide, chaude et lui allait parfaitement, l'embrassant et le touchant comme s'il n'avait pas de cicatrices, ne les évitant pas, ne s'attardant pas dessus. Il commençait à se demander si elle les voyait.

Elle le faisait se sentir entier de nouveau.

Ouais, pas question de perdre ça.

— Ripper, pleura-t-elle, *Ripper...*



Sa tête glissa sur la droite, yeux révulsés.

Sachant qu'elle était sur le point d'atteindre l'orgasme, il lui prit les hanches, plantant ses doigts dans ses reins, et commença à la marteler de plus en plus fort, se frottant à elle de plus en plus vite, jusqu'à ce que le corps de Danny se tende, que ses larmes ne soient plus que des gémissements haletants et que sa féminité enserre son membre, encore et encore. Il continua ainsi, rapidement et brutalement, prolongeant son orgasme.

Et... Seigneur, une nouvelle vague de jouissance enveloppa la jeune femme, dont les muscles se contractaient autour de lui. La sensation, incroyable, le poussait à accélérer la cadence, déjà folle.

Et soudain...

Il avait les cheveux humides de transpiration, les mâchoires verrouillées, les dents serrées. Il la tenait à lui faire mal. Ses hanches allaient et venaient avec puissance, son pénis s'enfonçant brusquement en elle, encore.

C'était si bon ! Elle avait tout d'un ange du sexe, le visage rougi et le souffle court, geignant et pleurant tandis qu'il gardait le même rythme. Elle était comme un paradis étroit, doux et chaud.

Il sentit que les murs de son monde se mettaient à trembler, leurs briques tombant... une à une, jusqu'à ce que cela soit la mêlée générale. Soudain, il put de nouveau respirer, alors qu'il ne s'était même pas aperçu avoir retenu son souffle. Un souffle coincé dans sa poitrine durant les cinq années écoulées.

*Libéré de ses liens, la main sous son œil droit, Ripper se remit sur ses pieds en titubant. Il étudia l'entrepôt désert autour de lui qu'il voyait flou. Il remarqua la porte. Boitant, sa jambe droite traînant derrière lui, il clopina aussi vite que cela lui était possible sur le sol sale et s'écroula contre la porte. En tremblant, il essaya de tourner la poignée et tomba presque lorsque la porte s'ouvrit. Il avait beau regarder autour de lui, il n'avait aucune idée d'où il se trouvait. La dernière chose*

*dont il se souvenait, c'était d'avoir supervisé une livraison à Vegas. Frankie l'avait pincé, mis K-O et il s'était réveillé là.*

*Il se traîna dehors, sur l'allée de graviers, en jurant.*

*Un craquement se fit entendre dans le bâtiment et, agrippant sa cuisse droite, il tenta d'aller plus vite.*

*— Frankie, brama une voix, le Horseman s'est barré !*

*Merde, merde, merde ! Il accéléra, de sa démarche hésitante.*

*Des bruits de pas lourds se firent entendre derrière lui, se rapprochant.*

*Une route. Il pouvait voir une route. Dans un cri, il se dépêcha, en clopinant, se mordant les lèvres pour repousser la douleur.*

*Il venait juste de franchir la ligne des arbres, pouvait discerner des phares dans le lointain, lorsqu'il sentit le canon d'une arme s'écraser à l'arrière de son crâne.*

— *Tu t'imaginais aller où ? rit Frankie. Notre petit rencard n'est pas encore terminé. On n'en est même pas arrivé au meilleur moment. Celui où tu me supplies de ne pas t'achever.*

*Les phares se rapprochaient, le ronronnement du moteur était plus fort.*

*Il n'avait jamais supplié pour quoi que ce soit. Pas pour une seule chose. Pas même pour sa vie.*

— *Retourne-toi lentement, dit Frankie. Et...*

*Ripper, rassemblant le peu de forces qui lui restait et, animé d'une sauvage détermination à mourir comme il l'entendait, bondit sur la route, directement sous les roues du camion. L'impact fut instantané. Tandis que son corps s'envolait dans les airs, il ferma les yeux et pensa : Va te faire foutre, Frankie.*

Voilà qu'il sautait de nouveau devant ce camion, seulement, cette fois-ci, il n'essayait pas de garder la main sur sa mort.

Il essayait de vivre de nouveau. Et il enfonça encore plus profondément ses doigts en Danny,

l'embrassa avec plus de force qu'il n'avait jamais embrassé personne, la prit avec une détermination qu'il ne comprenait pas complètement et...

... quelque chose en lui commença à être douloureux. Cela faisait mal, ouais, mais c'était... étrangement bon.

Il en voulait davantage.

Plus et plus, jusqu'à ce qu'il ne reste rien de son ancien monde, jusqu'à ce que tout soit aussi bon qu'elle et aille aussi bien qu'elle lui allait. Il ferma donc les yeux et pensa : *Va te faire foutre, Frankie.*

Et soudain...

Il perdit pour la première fois le contrôle pendant un acte sexuel et jouit, encore en elle.

Ce qu'en seraient les répercussions ? Étonnamment, il n'en avait cure. Il était trop occupé à regarder la superbe fille qui le chevauchait, se sentant libre comme il ne l'avait été depuis bien longtemps.

Danny ouvrit lentement les yeux en battant les paupières et, Seigneur, elle était en nage, des larmes

coulaient le long de ses joues, son maquillage s'étalait sur sa peau rougie par le plaisir. Elle souriait, du plus joli sourire à fossettes qu'il n'ait jamais vu.

Elle était incroyablement belle, sexy et... douce. Oui, c'était une fille si douce. Elle était tout ce qu'un homme comme lui ne méritait pas d'avoir.

— Je t'aime bien, Ripper, murmura-t-elle en glissant ses bras sur ses épaules.

Elle mêla ses doigts aux cheveux qui lui descendaient sur la nuque, provoquant une vague de picotements minuscules et agréables sur sa peau et une chaleur en lui, à nulle autre égale.

— Ouais, beauté, chuchota-t-il. Moi aussi.

Il était sincère. Il était fou d'elle, et le savait. Il ne voulait pas seulement coucher avec elle, ou qu'elle soit dans son lit.

Il la voulait à l'arrière de sa bécane.

Ouais, il voulait déclarer sienne Danielle West, que son nom soit tatoué sur le corps de la jeune fille et lui coller un autocollant de régulière aux fesses. Et

plus encore, il voulait que le monde entier soit au courant.

À cet instant précis, Ripper comprit que son monde venait d'exploser pour la troisième fois, redevenant poussière à ses pieds.

Désormais plus rien ne serait comme avant.

## 12

Je détestais les mesures de confinement. Ça craignait toujours.

Les frères, leurs régulières, leurs gosses, jeunes et vieux, tous entassés les uns sur les autres dans chaque coin et recoin du club. Aucun siège vide, aucun lit disponible, et dans un entrepôt ayant plus ou moins la taille d'un grand magasin et dont la plus grande partie était utilisée pour stocker des choses, il n'y avait plus beaucoup de place.

Mais cette fois-ci...

On en était au quatrième jour d'emprisonnement sous le joug des Hell's Horsemen et je n'aurais aimé me trouver nulle part ailleurs sur terre. Non, nulle



part ailleurs qu'enfermée dans cet immeuble surchauffé, bondé... avec Ripper.

Installée au bar en forme de U, coudes sur le comptoir, menton dans les mains, je le suivais du regard tandis qu'il traversait la pièce. Torse et pieds nus, ne portant que son pantalon en cuir à moitié boutonné et son blouson sans manches. Ses cheveux blonds étaient ramenés en une queue de cheval désordonnée et une cigarette lui pendait aux lèvres. Mes yeux se promenèrent le long de son corps imposant, s'attardant sur la ligne de poils blonds qui disparaissaient à la ceinture de son pantalon, et mon cœur se mit à battre plus vite.

Jamais auparavant je n'avais été aussi attirée par un homme. Jamais je n'avais été aussi excitée. Et cela n'arrivait pas seulement quand il me touchait, mais en permanence. Tout ce que j'avais à faire était de penser à nous ensemble, et voilà que je croisais les jambes et serrais les cuisses.

Il était un homme incroyablement beau. Ses cicatrices vous poussaient à le regarder de manière

plus approfondie afin de distinguer ce qui se trouvait en dessous. Vous découvriez alors la silhouette d'un dieu grec, carrée, puissante, la stature lourdement musclée d'un boxer, et un sourire sexy en coin.

Nous avons passé les trois jours précédents à nous éclipser, évitant avec dextérité les caméras de surveillance du club, et à trouver des lieux secrets où nous rejoindre. Le cellier, les douches communes, l'abri derrière le club...

J'attendais le signal de Ripper, anticipant impatiemment notre quatrième jour de détention.

— Ça craint, bouda Tegen, en venant se poser près de moi, les bras croisés.

Sortie brutalement de mon ne-plus-jamais-quitter-Ripper-des-yeux, je lui jetai un coup d'œil et grimaçai.

Même sa tentative de s'habiller comme une fille s'était transformée en quelque chose de hideux. Sa robe bain de soleil noire pendait sur elle, les bretelles étant tombées de ses épaules pour révéler celles de son soutien-gorge blanc. Elle avait répandu

plus tôt quelque chose sur le bas de sa robe qu'elle ne s'était pas souciée d'essuyer et... je regardai en direction de ses pieds. Elle portait des tongs. Non pas une paire stylée, mignonne, mais de pauvres sandales noires en mousse. J'aurais préféré mourir que d'être vue avec ce genre de trucs, même à la plage.

— Qu'est-ce qu'il trouve à ces salopes ? siffla-t-elle.

Sachant qu'elle parlait de Cage, je roulai les yeux jusqu'à ce que je comprenne dans quelle direction elle regardait. Il ne s'agissait pas seulement de Cage papotant avec quelques filles faciles du club, mais de Cage et Ripper. Je me redressai immédiatement. Il ne me lançait pas le signal parce qu'il était trop occupé à papoter avec ces... *putes* ?

Une vague de jalousie me submergea, rapidement suivie par un sentiment de panique. Il m'avait menti. Il s'intéressait encore aux autres femmes et voilà que j'étais forcée de rester assise là

à voir les choses se dérouler directement sous mon nez, tout comme Dorothy devait voir Jase avec sa femme tandis qu'elle en pinçait pour lui dans l'ombre. *Oh, mon Dieu, non.* Impossible d'être une régulière, ou, pire encore, une régulière secrète dont personne ne savait rien.

Sans mise en garde, il jeta un coup d'œil dans ma direction, un petit sourire au visage qui s'évanouit à la seconde où nos regards se verrouillèrent. Je me mordis la lèvre inférieure et tentai de maîtriser l'expression de mon visage, espérant que mon tourment intérieur ne soit pas trop visible.

Lorsqu'il se mit à tenter de lire l'expression de mon visage, je sus que je n'y étais pas parvenue.

À la seconde suivante, Ripper traversait la pièce vers le bar, vers moi. Occupant l'espace libre à ma gauche, il se pencha en avant, avant-bras sur le comptoir. Je me figeai, soudain complètement perdue. Où poser les yeux ? Bon sang, je ne savais même pas à quoi occuper mes mains, ni même si je

devais être assise. Il avait mis un point d'honneur à ne jamais se trouver à moins d'un mètre de moi, et sa toute nouvelle attitude m'avait totalement prise par surprise.

— Yo, lança-t-il à ZZ qui, comme toujours, jouait au serveur tout en ne lâchant pas les écrans de surveillance.

ZZ leva le menton.

— Tequila ?

— Non, mec, file-moi une bière.

Opinant du chef, ZZ tendit la main sous le bar et sortit une bouteille de l'un des petits frigos qui se trouvait là. Il fit sauter la capsule sur le rebord du comptoir et tendit la bière à Ripper, qui en but une longue goulée. J'eus le temps de faire passer mes mains du bar à mes genoux avant de les reposer dans leur position initiale. Deux fois.

— Heu, ça va ? me demanda Tegen en me lorgnant bizarrement.

À lire l'expression de son visage, on voyait qu'elle pensait clairement que j'avais complètement

perdu la boule.

Je hochai la tête dans un geste désordonné.

— Oui.

Elle plissa le nez.

— Ouais, c'est ça. Et donc, tu te comportes comme si tu étais atteinte du syndrome de Gilles de la Tourette sans aucune raison ?

Je lui lançai un regard noir. Ce n'était pas parce que je n'étais pas revêtue de rebuts de magasin d'occasion, que je ne me coiffais pas en me coinçant un doigt dans une prise, et que je ne boudais pas en regardant un type qui jamais ne me remarquerait qu'elle devait me détester.

— Ça va, grinçai-je.

— Très bien, marmonna-t-elle. Pas besoin de prendre ton air coincé.

Bouche bée, je lui envoyai un coup d'œil furieux, la proximité de Ripper immédiatement oubliée. Pour qui se prenait-elle ?

— Qu'est-ce qui débloque chez toi ? exigeai-je de savoir. Pourquoi ne peux-tu pas juste te conduire

comme quelqu'un de... *normal* ?

Elle étrécit le regard.

— Normal ? répéta-t-elle d'un ton cinglant. C'est quoi, normal, Danny ? Ça ? Ce club ? Ma mère qui pleure dans un coin en regardant Jase et Chrissy ? Ou Adriana, là-bas, dit-elle en indiquant d'un geste l'endroit où se tenait la femme de Mick. Elle est en train de papoter avec la nana que son mari préfère au club et ne le sait même pas. C'est ça, la normalité ?

Que Tegen se soucie réellement de motards sans vertu et du manque de moralité au sein du club était discutable. Aussi fréquentes fussent-elles, ses crises de mauvaise humeur ne trouvaient leur source neuf fois sur dix dans un seul d'entre eux. Mon frère. Si elle n'était pas en colère, ce qui était rare, elle était juste d'une tristesse absolue.

— Les filles.

Ripper s'exprimait à voix basse, mais son ton était dur et nous nous tournâmes toutes deux vers lui. Il agita sa bouteille de bière entre nous.

— Le confinement porte sur les nerfs de tout le monde, OK ?

Tegen soupira bruyamment.

— Si par porter sur les nerfs tu entends qu'il nous pousse tous aux confins de la folie à force d'avoir à vous regarder boire comme des trous, roter, péter et sauter sur tout ce qui bouge, alors oui, je suis un peu tendue.

ZZ et Ripper éclatèrent de rire. Se penchant par-dessus le bar pour lui ébouriffer les cheveux, ZZ lui offrit un grand sourire.

— T'es une sacrée nana, tu le sais, ça ?

Elle lui frappa le bras, baissant la tête pour éviter sa main.

— Dégage ! hurla-t-elle en lui balançant une pile de sous-verre qui le manquèrent de loin.

— Danny.

Déglutissant difficilement, je jetai un coup d'œil à Ripper.

— Tu es à nouveau dans tes pensées, dit-il à voix basse. Et quelles qu'elles soient, elles n'ont pas



l'air agréables.

Je protestai.

— Non, non. Tout va très bien.

— Certainement pas. Tu imagines des choses qui n'existent pas et toutes ces conneries te rendent dingue.

*Qu'il soit maudit !*

— Très bien, sifflai-je, frappant le bar de la main. Tu veux savoir à quoi je pense, eh bien, je vais te le dire : je n'aime pas être un secret, voilà. Je n'aime pas que ces garces débiles puissent venir vers toi en pensant que te toucher n'est pas un problème. Si elles étaient au courant pour moi, cela n'arriverait pas quand je suis dans le coin.

Me rendant compte de ce que je venais de déclarer, et d'une voix plutôt forte dans une pièce emplie de gens qui seraient sans aucun doute intéressés de savoir que j'entretenais une conversation aussi personnelle avec Ripper, je me couvris la bouche de la main et fermai les yeux, consternée.

Lorsque j'osai relever la tête, je retrouvai le club exactement comme je l'avais laissé. Personne ne me prêtait attention, Tegen s'emportait encore contre ZZ, Ripper était toujours à mon côté, penché sur le bar, me regardant droit dans les yeux. Souriant.

— Tu essaies de me dire que tu es ma régulière ?

*Oui.*

— Non, murmurai-je pour voir son sourire s'agrandir encore plus.

— Mentreuse, répondit-il du même ton.

— Je te déteste.

— Mentreuse.

— Maintenant, je te déteste pour de vrai.

Il se remit debout, fit glisser sa bouteille vide vers ZZ, profitant du mouvement pour me glisser à l'oreille :

— Ta chambre. Dans cinq minutes.

Et il me laissa là, à le suivre des yeux, me sentant complètement idiot de l'avoir flippé comme

ça.

Je ne bougeais pas durant les cinq minutes suivantes. L'attente faisait naître des papillons dans mon ventre. J'avais le regard rivé sur l'horloge murale. Ces instants les plus longs de ma vie écoulés, je me laissai descendre de mon siège et avançai en fendant les différents groupes de gens. Une fois dans le couloir, je me mis à courir vers ma chambre, l'excitation faisant battre mon cœur. Je savais qu'il m'attendait. Dans ma chambre. En revanche, je n'avais aucune idée de comment il s'y prenait pour éviter les caméras, pour savoir d'une manière ou d'une autre où mettre le pied et à quel moment pour ne pas être vu en passer le seuil. Et cela m'était égal. Tout ce qui comptait était qu'il y soit à m'attendre, et j'étais...

Je passai la porte comme une flèche et lui tombai presque dessus. Il m'attrapa par le bras, me tirant plus loin dans la pièce et referma la porte d'un coup de botte avant de la verrouiller rapidement.

— Pourquoi ces conneries ? exigea-t-il de savoir en m'étudiant intégralement tandis qu'il me faisait reculer.

— De quoi tu parles ? demandai-je, faussement innocente.

— Tu le sais très bien, marmonna-t-il, me repoussant, déboutonnant déjà son pantalon.

Je tombai sur mon lit à la renverse, remontai ma jupe jusqu'à la taille et me débarrassai rapidement de ma culotte.

— Enlève ta chemise, gronda-t-il.

Il se caressait lentement, les yeux rivés sur la partie de mon corps dénudée. Je le regardai faire. Son sexe grossissait à la vue de ce que je lui offrais librement, ce qui m'excitait.

Une fois mon haut retiré, Ripper étudia longuement et tranquillement mon corps nu, enflammant mes hormones.

— J'sais pas pourquoi tu imagines que les filles offertes au club m'intéressent quand tout ça n'attend que moi.

— Désolée, je deviens... jalouse.

— Ouais, grommela-t-il en utilisant son corps pour m'obliger à me rallonger sur le dos. Je sais.

Il fut ensuite sur moi, un doigt dans mon intimité.

Je me redressai en gémissant, enroulai mes bras autour de son cou, essayant de l'obliger à baisser la tête pour qu'il m'embrasse, mais il se détourna.

— Je veux te regarder, dit-il doucement, ajoutant un deuxième doigt au premier.

Le plaisir s'étendit du V de mes cuisses à tout mon corps, explosa dans mon ventre et mes poumons. Je tremblais, mes muscles se contractaient autour de sa main.

Ce que ses mots provoquaient en moi était surnaturel. Il m'arrivait parfois de vouloir sangloter face à cette sensation brute de choses jamais éprouvées auparavant et qui, je le savais, me coupaient déjà de tout autre homme.

— Merde, tu es superbe, marmonna-t-il, accélérant le rythme de ses caresses.

— Tu pars dans le Dakota du Nord ? haletai-je.

— Non.

— Mick dit que mon père ira dès son retour de New York.

— Ouais... Danny ?

— Hum ?

— Est-ce qu'on pourrait éviter de parler de ton père à la minute présente ?

— Mais je pensais... Je m'interrompis, le souffle court.

— C'est jamais bon, commenta-t-il en ajoutant un troisième doigt.

Je cillai, essayant de rester concentrée.

— Regarde-moi, exigea-t-il.

— Pratiquement tout le monde sera parti, murmurai-je, essayant de ne pas quitter son visage des yeux. Donc, je... Oh, seigneur...

Mon orgasme fut violent et pendant un instant, j'oubliai complètement ce dont je parlais. Je n'avais jamais joui avant Ripper lors de cette nuit au lac, autrement que grâce à moi-même. La différence entre un orgasme qu'on s'offre à soi et celui qu'un

homme vous procurait était comme de comparer un jour pluvieux et un orage. Avec la pluie, vous saviez exactement à quoi vous attendre : une expérience propre et fraîche, à la fois douce et rafraîchissante. Mais les orages étaient imprévisibles, violents et humides. Vous n'aviez aucun contrôle dessus.

Ils vous pliaient à genoux, vous détrempeaient d'un désir incontrôlable, les éclairs éclatant devant vos yeux tandis que vous enfoncez profondément vos doigts dans la terre, essayant de résister, incapable de dire ce qui était le plus bruyant... le tonnerre à vos oreilles ou les battements de votre cœur.

Ripper était mon orage, la frénésie inondant ma peau. Il m'était impossible de distinguer la droite de la gauche. La seule chose que je pouvais sentir était ce phénomène qui explosait dans mon corps, me brûlant de fièvre tandis qu'il s'atténuait de manière plaisante.

La conscience me revint lorsqu'il me fit rouler sur le ventre et souleva mes hanches.

— Tu pensais ? demanda-t-il en riant doucement tout en se positionnant à l'orée de mon intimité.

Il fallait que je fasse vite. Il était presque en moi et une fois que cela serait le cas, tout serait perdu.

— Que nous pourrions passer quelques jours dans ta maison et...

Un cri m'échappa lorsqu'il entra en moi brutalement et sa main vint me bâillonner.

— Chut, murmura-t-il.

Il se retira, uniquement pour revenir plus fort. Je criai de nouveau, cette fois-ci le son pratiquement étouffé par sa main. Mais je ne pus que crier et crier encore alors que son corps rencontrait le mien, plus durement, plus rapidement, plus fortement encore jusqu'à me faire hurler contre ses doigts, un nouvel orgasme saisissant ma chair déjà trop sensible.

Il me fit basculer, revint en moi, mais avant que je ne puisse réagir, sa langue occupait ma bouche, empêchant tout bruit d'en sortir, volant mon souffle. Nous nous embrassâmes sans discontinuer, plus violemment, follement, alors qu'il menait mon corps



à une hystérie née du désir, me laissant le supplier d'être comblée.

... ce qu'il m'offrit.

Les yeux baissés sur moi, Ripper grognait – de réels grondements bas qui venaient de loin, sa poitrine vibrant contre mes seins, et j'étais pratiquement sûre qu'il s'agissait du son le plus merveilleux entendu de toute mon existence. Je levai la tête, me sentant...

*Éprouvant juste des choses.*

J'étais étourdie, ivre de désir, belle, désirée et vivante.

Je voulais que cela ne cesse jamais.

— Bon sang, grogna Ripper, sentant l'orgasme proche, bon sang, Danielle.

— Mon Dieu, haletait cette dernière, soulevant ses hanches à sa rencontre, l'agrippant, le rendant dingue tant elle était folle de lui. Mon Dieu...

Il raffermi sa prise sur les cheveux et le postérieur de la jeune femme.

— Je... viens... ma belle...

Mordant la lèvre inférieure de Danny, il avala ses gémissements et pleurs, son orgasme agressif dans ses dernières poussées.

Il attendit là un moment, encore profondément enfoui en elle, la regarda lever ses superbes yeux bleus d'un battement de cils vers lui, ses narines frémissant sous ses respirations lourdes, nécessaires. Il sentait l'humidité de sa bouche contre la sienne.

Lorsqu'il parvint à respirer de nouveau normalement, il se retira, regarda sa féminité humide être agitée de spasmes, tandis que la semence qu'il venait d'y déposer se mettait à couler sur la couette rose. C'était peut-être perversément narcissique, mais aussi de loin le spectacle le plus sexy qu'il lui ait été donné de voir.

Et le sexe sans préservatif. Merde, c'était si bon ! Ce n'était pas quelque chose qu'il avait déjà pratiqué, avec toutes ces nanas trop volages qui traînaient au club. Mais avec Danny, il n'avait

aucune inquiétude. Elle était saine, même un idiot doté d'une seule moitié de cerveau s'en rendrait compte, et elle prenait la pilule. Ce qui apparemment était un énorme secret. Seules Danny et Eva étaient au courant. Après le lui avoir confié, elle lui avait fait jurer de ne pas en souffler un mot à Deuce ou Cage.

Ouais. C'est ça. C'était bien sûr la première chose qui lui avait traversé l'esprit : dire au frère ou au père de la fille qu'il sautait qu'elle était secrètement sous contraceptif.

Évidemment... peut-être s'il avait eu des pensées suicidaires.

Il se laissa tomber sur le dos à ses côtés.

— Bon sang, marmonna-t-il, les yeux au plafond, c'était...

— Génial ? suggéra-t-elle.

Il lui jeta un regard narquois.

— C'est toujours comme ça ? s'enquit-elle dans un soupir heureux, lui rendant son sourire. Si... si... Cullicieux ?

Il en rit presque, mais une prise de conscience brutale lui balança un direct au ventre. Non. Ce n'était pas toujours comme ça. Jamais, même.

Le sexe n'avait jamais auparavant été aussi bon.

— Parce qu'avec l'autre type av...

— Non, gronda-t-il, sourcils froncés.

La dernière chose à laquelle il avait envie de penser était à quelque crétin ayant possédé ce qui était sien désormais.

— Non, c'est jamais comme ça.

Le sourire de Danny s'élargit.

— On a de la chance alors, chuchota-t-elle.

Ripper la fixait, empli de sentiments étranges, de choses qui se précipitaient bien plus rapidement qu'elles ne le devraient et qui devraient effrayer totalement et pour toujours ces conneries d'amour auxquelles il pensait.

Mais ce n'était pas le cas.

— Ouais, ma puce, murmura-t-il à son tour, la prenant dans le creux de ses bras. Pas de doute là-dessus.

— On peut aller chez toi, alors ? demanda-t-elle en traçant un chemin à coups de baisers le long de sa poitrine.

Il lui empoigna les cheveux, ferma les yeux, savourant la sensation de sa bouche sur lui. Sa maison ? Sa maison, ou plutôt sa cabane de deux pièces au milieu des montagnes, était son sanctuaire. Il s'y rendait lorsqu'il ne pouvait plus supporter une seconde de plus les saloperies du club, le bruit permanent, le va-et-vient incessant.

Il lui prit l'arrière de la tête pour l'attirer à lui et l'embrasser passionnément.

— On en reparlera, marmonna-t-il, les lèvres contre les siennes, tout en débattant en lui-même pour savoir s'il voulait d'abord la prendre par derrière puis l'avoir sur lui, ou l'inverse. Dans l'immédiat, on a des choses plus importantes à faire, et pas beaucoup de temps devant nous.

## 13

Mal à l'aise, Deuce se tortillait, irritable, sur l'une des chaises en bois à haut dossier du bureau de Preacher.

Les coudes posés sur son énorme table de travail archaïque taillée dans du bois, les mains jointes comme en prière, Preacher acquiesça gravement.

— Je suis d'accord. Big Jay doit disparaître. J'en ai ma claque de ses jeux tordus, et maintenant, ça, s'en prendre aux Horsemen alors qu'ils ont été plus que généreusement payés pour que tes gars puissent seulement traverser une rue de leur territoire...

Deuce ne le quittait pas des yeux, mais n'avait pas vraiment la tête à la conversation. Il se

demandait comment ses troupes le prendraient si elles passaient à Preacher qui consoliderait l'union entre les deux clubs. L'homme était un meneur charismatique, et il prenait soin de ses hommes et de leurs familles. Il ferait de même pour les Horsemen.

Deuce pourrait alors partir. Prendre la route en sachant qu'Eva, ses enfants et le club seraient entre de bonnes mains.

— Je te tuerai, gronda Preacher.

Il redressa vivement la tête.

*Quoi ? Hein ?* Ce type était un foutu voyant, ou quoi ?

— De quoi tu parles, bordel ?

— Tu crois que je ne sais pas reconnaître un homme sur le point de se barrer ? J'ai vu ça cent fois, chez cent mecs différents. La vie commence à réclamer son dû, ils ont été témoins de trop de merdes, en ont fait trop et soudain ils noient leurs conneries dans l'alcool et le sexe. Leur mariage se délite, résultat ils boivent encore plus, s'enfonçant toujours plus dans la merde. Tout ce qu'ils veulent,

c'est enfourcher leur moto, prendre la route, recommencer ailleurs ou trouver un coin tranquille pour se mettre en boule et crever.

Deuce resta silencieux. Il n'avait rien à dire. Preacher avait mis en plein dans le mille et lui était bien trop fatigué pour argumenter.

— Tu crois que je n'en ai pas eu envie ? lança Preacher en secouant la tête. Tu penses que je voulais élever une petite fille sans sa mère dans un club empli de connards ? Et après que j'ai découvert ce que Frankie a infligé à mon bébé, juste sous mon nez ? Mais quel foutu choix j'avais ? Le jour où j'ai cousu ces couleurs...

Il tapa du plat de la main le « Prés' » à son blouson.

— Le jour où *tu* as mis ces couleurs est celui où tu as remis ta vie entre les mains de ton club. Tu n'en es pas seulement le président, Deuce. Tu ne fais pas seulement tourner la boutique en menant tes gars. Il ne s'agit pas uniquement d'une responsabilité.



« C'est *toi*, frère. Ton club, tes gars, c'est toi. Tu te mets à saigner, et tous saignent avec toi. Le club passe en premier, tu le sais, je le sais, tous les membres le savent. Qu'importe à quel point c'est la merde avec ta régulière, les nanas que tu te tapes, tes foutus gosses, tu dois continuer. Ces gars et leurs familles, *c'est aussi ta famille*. Ce n'est pas seulement qu'ils te respectent ou te suivent. C'est qu'ils comptent sur toi pour prendre la bonne décision pour eux. Tu connais tout ça, Deuce, le club vient toujours...

— ... en premier, interrompit-il Preacher en grognant. Je l'sais, merde.

— Ouais, tu le sais, mais l'affirmer n'est pas le vivre. Il est temps que tu le vives de nouveau.

Bon sang. Il avait beau haïr Preacher, principalement parce que ce salaud lui avait tiré deux fois dessus, il n'y avait pas un seul mot dans ce qu'il venait de dire sur lequel il pouvait lui apporter contradiction.

— Ne te méprends pas, je ne t’apprécie pas plus que le jour où je t’ai vu tripoter ma fille mineure, grogna Preacher. Mais pour je ne sais quelle raison tordue, elle t’aime, résultat, je ferme ma gueule.

Deuce étrécit le regard.

— C’est ce que tu appelles fermer ta gueule ?

Preacher haussa les épaules.

— Je n’ai plus le doigt sur la gâchette, non ?

Seigneur, si jamais Eva décidait un jour qu’elle détestait son père, il serait le premier dans la queue pour envoyer ce salaud en enfer. Il pourrait bien le faire de toute manière et dire à Eva qu’il n’avait aucune idée de ce qu’il s’était passé. Pour ce qu’il en savait, des extraterrestres avaient kidnappé ce connard.

— Tu sais, continuait Preacher, toi et ton paternel, ça remonte à loin. Je l’ai connu alors qu’il n’était qu’un gosse. J’ai rencontré ta mère aussi, j’ai bien craqué sur elle... ces sacrées fossettes qu’elle avait...

— Il y a une raison à toutes ces conneries que tu dérites ? l'interrompit-il.

La dernière chose qu'il avait envie d'entendre était que Preacher lui avoue son faible pour une mère qu'il n'avait jamais connue.

— Ouais, crétin, j'y arrive. J'y serais déjà si tu fermais ta grande gueule.

Tous deux se fusillèrent du regard jusqu'à ce que Preacher renonce en premier, secoue la tête et soupire.

— Reaper en avait rien à foutre du club, de ta mère, de celle de ton frère ou de vous. La seule chose qui l'intéressait, c'était lui-même et ce que le club ou les filles pouvaient lui ramener. Il voulait le pouvoir et l'argent, il utilisait le club pour les obtenir, il voulait des gosses pour leur passer le flambeau, et il a utilisé ces nanas pour les avoir. Mais le cœur des choses, il s'en balançait. Et toi Deuce, tu n'es pas comme ça. Je sais que tu aimes tes gars et leur famille. C'est pour cela que tu penses que la meilleure des solutions est la fuite, mais je

t'assure que ce n'est pas le cas. Tu te barres, et ces types s'écroulent. Quant à ces gamins que tu laisseras en plan, dis-moi à quoi cela ressemble-t-il de grandir avec un paternel qui ne voulait pas de toi ? La seule chose que tu avais, c'était ton petit frère et quand tu as perdu Cas, alors, que t'est-il resté ?

Merde. Penser à son vieux, sa mère et son frère décédés rendait sa respiration difficile. Deuce se frotta la poitrine du plat de la main, dessinant de grands cercles.

— Tu avais le club, reprit Preacher. Et tu t'es saisi à bout de bras du bordel laissé par ton père. De ce merdier est née une fraternité. T'as nettoyé les lieux, t'es débrouillé pour que tes frères se ressaisissent et t'as commencé à ramasser plus de chiens errants qu'aucun autre MC que je connaisse. J'ai étudié mes dossiers sur tes gars. Je sais que Dirty et Hawk crevaient de faim dans la rue avant que tu ne les trouves. Je sais que Cox volait des bagnoles pour bouffer. Et Ripper ? Dix-sept ans, pas

de famille, sachant que dalle sur les bécanes. Et qu'as-tu fait ? Tu les as tous pris avec toi et tu leur as donné une famille. Tu les quittes, c'est comme si tu leur tirais le tapis de sous les pieds et tes gamins ne pourront même pas se raccrocher au club dans leur chute. Il ne restera rien à personne.

Bras croisés sur la poitrine, Deuce jeta un regard noir, paupières mi-closes, à Preacher.

— Je te hais, gronda-t-il.

Les yeux emplis de sagesse s'attardant sur son vis-à-vis, Preacher tira une cigarette de derrière son oreille et l'alluma.

— Deuce, dit-il en soufflant la fumée, le sentiment est réciproque. Maintenant, je vais te dire ce que je dis à mes hommes quand ils se conduisent comme des idiots : va mettre la main sur une bouteille et une nana, et utilise-les pour te laver la tête de toutes ces conneries. Ensuite, tu rentres chez toi retrouver ma fille et ma petite-fille et réparer ce qui a besoin de l'être. Et si tu n'agis pas ainsi, je vais les chercher, avec peut-être Kami au passage

tant que j'y suis, histoire de l'éloigner de ce sale latino qu'elle a épousé. Quant au reste, frère, c'est ton problème.

— Ah ouais ? répondit-il sèchement. Et pendant que je picole et que je baise, qu'est-ce que tu comptes faire au sujet de Big Jay ?

Preacher prit une nouvelle bouffée de cigarette et secoua la tête.

— Je lance le contrat ce soir. T'as pas à lever le petit doigt.

Sa fille endormie accrochée à sa hanche, Eva tenta de se frayer un chemin depuis l'entrée du club jusqu'au mur du fond. Elle voulait laisser derrière elle le tapage des conversations, les cris et les plaintes des enfants, les rires des hommes et les gloussements des femmes. Après cinq jours, le bruit constant se répercutait douloureusement dans son crâne. Sa tête avait affreusement besoin de calme et de paix. Elle avait en permanence l'estomac retourné par l'anxiété.

Jamais auparavant les confinements ne l'avaient gênée. À New York, elle les passait généralement dans sa chambre, à écouter de la musique avec Frankie, ou, quand ils furent plus âgés...

Ses yeux se mirent à la brûler et elle serra Ivy plus fort.

*Frankie.*

Se détournant, elle ferma les yeux...

*Appuyé contre le mur du club des Demons, grand et large d'épaules, ses bras lourdement tatoués à la puissante musculature croisés sur la poitrine, étirant le tissu de son tee-shirt noir, ses longs cheveux marron étroitement noués, tête penchée sur le côté, ses yeux sombres emplis de désir posés sur elle, un sourire jouant aux lèvres.*

*— Ma puce, dit-il d'une voix basse et dure, deux doigts recourbés. Viens là.*

Un sanglot remonta de son cœur peiné et vint se coincer dans sa gorge. Elle se couvrit la bouche, étouffant la bruyante remontée d'air.

Non. Elle n'allait pas penser à Frankie. Ce chapitre de sa vie était clos. Elle s'en était assurée lorsqu'elle lui avait planté un couteau dans la gorge. Il n'y avait pas eu d'autre choix possible. Frankie était allé trop loin, avait infligé trop de souffrance à ceux qui avaient croisé son chemin. Il était une bombe à retardement au détonateur enclenché.

D'une manière ou d'une autre, Eva s'était débrouillée pour dépasser la culpabilité que son meurtre avait éveillée en elle. Elle s'était hissée hors de sa douleur, avait repris le contrôle de sa vie.

C'était Deuce qui refusait de laisser tomber.

Frankie avait fait la chose la pire possible pour un homme comme Deuce, un homme qui aurait supporté n'importe quel châtiment physique que Frankie aurait pu lui infliger, l'aurait préféré même. Mais Frankie le savait. Il avait entravé Deuce, l'avait obligé à voir la femme qu'il aimait être prise par un autre, puis enlever, le laissant se demander s'il allait jamais la revoir en vie.



Pour quelqu'un de la trempe de Deuce, ce que Frankie avait choisi d'accomplir était une punition bien pire que la mort.

Quelque chose que Deuce n'allait pas oublier.

Elle avait essayé...

Et essayé...

Mais n'y parvenait plus. Lorsque Deuce était en jeu, c'était comme si elle avait couru en rond toute sa vie.

Il ne s'agissait plus seulement d'elle. Elle ne pouvait se montrer égoïste, agir comme cela lui chantait, et laisser l'homme qui partageait sa vie se conduire de même. Impossible de continuer d'attendre ce qui risquait de ne jamais arriver. Elle avait une fille qui méritait la vie la meilleure qu'Eva puisse lui offrir.

Elle s'en allait.

Elle avait pris cette décision la nuit où Deuce était parti pour New York. Elle rentrait chez elle, retournait à son père et aux Demons, à ce qu'elle croyait avoir laissé derrière elle pour de bon en

échange d'une vie de bonheur avec l'homme qu'elle aimait. Elle n'en avait encore parlé à personne, n'en avait pas eu l'opportunité. La nuit suivante, la mesure de confinement avait été décidée, et elle était coincée là.

— Tu veux que je la prenne un moment ?

Dorothy fit son apparition à son côté, bras tendus. Eva, reconnaissante, lui passa Ivy qui battit les paupières entre elles avant de se rendormir immédiatement une fois installée sur l'épaule de Dorothy.

— J'ai besoin de quelque chose pour me distraire de Jase et Chrissy, murmura-t-elle en dessinant du plat de la main de petits cercles dans le dos du bébé. Elle est là à papoter de leur prochain anniversaire de mariage...

Eva arrêta d'écouter. Dorothy était un disque rayé lorsqu'il s'agissait de Jase, constamment contrariée et s'accrochant malgré tout à l'espoir qu'un jour il quitterait sa femme, alors qu'il était

évident pour tout le monde sauf elle que cela n'arriverait jamais.

Perdue dans ses propres pensées, elle observa Ripper qui passait les portes battantes de la cuisine et faisait un crochet à gauche dans leur direction. Elle se prépara à son habituel regard meurtrier.

— Yo, lança-t-il en les dépassant, elle et Dorothy, toujours en train de papoter.

Sous le coup de la surprise, ses yeux s'écarquillèrent. Ce n'était pas amical mais... pas horrible non plus.

Était-il enfin prêt à lui pardonner d'avoir été mariée à l'homme qui l'avait défiguré ? Elle l'espérait. La vision de ses cicatrices la dévastait, témoignage de ce que Frankie lui avait si durement infligé.

Mon Dieu, comment n'avait-elle pas pu se rendre compte de ce dont son propre mari était capable avant qu'il ne soit trop tard ?

Eva secoua la tête, essayant de repousser Frankie hors de ses pensées, lorsque les portes

s'ouvrirent de nouveau et que Danny parut, pour s'en aller dans la direction opposée.

— Eh, toi ! lança-t-elle.

Danny pivota, une expression surprise sur le visage.

— Heu, salut, bégaya-t-elle, les joues roses.

Eva remarqua en l'étudiant que la jeune femme n'était pas seulement rougissante, mais aussi en nage... et les cheveux en bataille. Vraiment en bataille. Tout comme son débardeur rose était à l'envers et la fermeture Éclair de sa minijupe en jean n'était qu'à moitié remontée.

Sourcils en accent circonflexe, Eva jeta un coup d'œil par-dessus son épaule jusqu'à l'extrémité du hall, où Ripper s'était arrêté pour discuter avec Mick et Bucket, puis revint à Danny. Son cœur dégringola comme une pierre dans son estomac.

Danny et...

Seigneur, elle ne voulait même pas s'attarder à cette pensée, c'était juste invraisemblable. Invraisemblable et... Deuce allait péter les plombs.

Elle ne pouvait qu'imaginer des balles, du sang et des cadavres s'empilant jusqu'au ciel.

OK.

OK.

OK, OK, OK,... il fallait qu'elle réfléchisse... à ce qu'elle allait décider à ce sujet.

Ouais, bien. Et qu'était-elle donc supposée faire ?

S'il y avait bien une chose sur laquelle elle n'avait aucun doute, c'est qu'il était impensable de laisser Danny avec pour unique compagnie son frère et son père au milieu de cette histoire dans laquelle elle se trouvait avec Ripper, de quoi qu'il s'agisse.

Comment était-ce arrivé ?

Et à quoi pensait donc Ripper, bon sang ?

Si jamais Deuce l'apprenait, il le tuerait. *Le tuerait.*

Pour la deuxième fois en seulement quelques minutes, son cœur flancha.

Ripper voulait mourir. Il avait fini par perdre sa dernière parcelle de certaines-choses-comptent-

pour-moi et avait sauté de la falaise, sans parachute. Elle l'avait vu venir, comme tout le monde, mais tous s'étaient accrochés à l'espoir que le temps ferait son œuvre et qu'il finirait par se reprendre.

C'était le contraire qui s'était produit. Au fil des jours, cela s'était aggravé, il était devenu plus amer et froid.

Que fabriquait Danny avec un homme comme lui ? Un homme plus âgé, brisé, en colère, et qui, selon toutes probabilités, l'utilisait pour être abattu.

Elle serra fort les paupières.

Elle n'était absolument pas en position de juger Danny. Elle avait commis ses propres erreurs au cours des ans, certaines bien pires que ce que Danny ne ferait jamais.

Et sur le plan légal, Danny avait le droit de coucher avec qui bon lui semblait.

Mais elle était encore une adolescente, combinaison explosive d'immaturité et de sentiments. Une grosse chambre forte bordélique à

bloc d'émotions féminines et dont un marteau-piqueur ne ferait qu'effleurer la surface.

Et qui, visiblement, n'avait pas les idées claires. Voire, ne réfléchissait pas du tout.

— La ferme, salope ! brama Cox, faisant sursauter tout le monde en apparaissant au bout du couloir.

— Jamais ! hurla Kami, ses talons cliquetant lourdement sur le ciment tandis qu'elle montait à la charge derrière lui.

À la seconde où son amie aperçut Ripper, Eva grinça des dents, sachant exactement ce qui se préparait.

— Ripper, ronronna Kami en avançant vers lui. Hé, mon beau.

— Reste éloignée ! beugla celui-ci. Je refuse de prendre une balle pour ton cul de cinglée !

Elle se fendit d'un large sourire.

— Tu l'aimais bien mon cul, hein, bébé ?

Derrière Cox, un petit cri étouffé échappa à Danny et Eva vit Ripper lui envoyer un rapide coup

d'œil, mâchoires serrées.

— Ripper ! mugit Cox, je vais te buter !

Ripper soupira et attrapa son arme dans le creux de ses reins. Il l'agita dans les airs.

— Si l'un d'entre vous avance d'un seul pas dans ma direction, je lui balance une balle dans les genoux.

— Tu me veux à genoux ? demanda Kami d'une voix douce. Pas de souci.

— Kami, siffla Eva en attrapant le bras de sa meilleure amie avant qu'elle ne puisse s'approcher plus de Ripper. Arrête !

— Seigneur, marmonna Ripper. Tu me touches et chacun de tes genoux squelettiques prend un pruneau.

Ignorant Eva, ne se souciant pas que Ripper ne voie aucun problème à tirer sur elle et que Cox soit à deux doigts de l'étrangler, Kami continua à sourire sensuellement au biker défigurée.

— T'es complètement timbrée, salope ! hurla Cox, arrachant Kami à la poigne d'Eva pour l'épingler au mur.



— Et t'es qu'un mec facile ! cria-t-elle en réponse.

— Je lui ai souri ! C'est tout, putain ! T'es folle, c'est toi que j'ai épousée ! Ça fait des siècles que j'ai baisé avec personne d'autre !

Kami releva le genou directement dans les testicules de Cox. Il s'écroula comme un sac à patates, se tenant les parties en grognant. Mains sur les hanches, Kami le fusilla du regard.

— Tu veux une médaille, suceur de Cox ? siffla-t-elle. Je le sais déjà que tu n'as touché personne ! Je te fais suivre !

— Toi... salope... timbrée, haletait Cox. Dès que... je le pourrai... Je vais... te baiser à mort !

Kami eut un reniflement méprisant.

— Paroles, paroles.

— Vous avez oublié de prendre vos médocs, aujourd'hui ? demanda ZZ en passant la tête depuis le coin du bar.

— LA FERME ! lui renvoyèrent simultanément mari et femme.

Tournant les talons, Kami sortit comme une tornade, laissant Cox en position fœtale avachi au sol.

— Je déteste les confinements, marmonna Dorothy.

— Moi aussi, confirma Cox dans un grognement. ZZ éclata de rire.

— Hé, mec, tu t'es mis tout seul dans la merde. Tu épouses une folle, voilà ce qu'il arrive.

Ripper renversa presque Dorothy en les dépassant, jurant alors qu'il prenait la direction où Danny avait disparu. Eva supposa que Danny venait juste d'apprendre pour Ripper et Kami, de manière bien cruelle. Ripper allait devoir réparer les dégâts.

Sourcils froncés, Eva regardait le couloir qu'il avait remonté. Non, elle ne pouvait pas partir. Pas dans l'œil d'un cyclone pareil. Si elle rentrait à New York maintenant, qui serait là pour faire tampon entre Danny et Deuce lorsque l'affaire éclaterait ? Cage ? Non. Cage adorait sa sœur, mais il était à peu près aussi doué pour les confrontations

émotionnelles que son père et préférait utiliser ses poings lorsque la pression montait. Deuce et Cage ne finiraient que par se taper dessus, et Ripper terminerait quand même au cimetière, et Danny...

Qui serait là pour ramasser les morceaux de son cœur brisé si Ripper le lui fracassait ?

Eva allait devoir mettre de côté ses propres soucis pendant un moment et s'assurer que la famille qu'elle aimait – mais qu'elle aurait peut-être à quitter au bout du compte – reste soudée après son départ.

## 14

Ripper sauta par-dessus Cox et déboula dans le couloir à la poursuite de Danny. Cette idiote de Kami au cul plat... Toujours à déblatérer ! L'utilisant pour rendre Cox jaloux de quelque chose qui s'était passé dix ans plus tôt. Et ça marchait. Chaque fois. Si c'était sa nana à lui qui utilisait un autre type pour le rendre jaloux, toujours à lui mettre le nez dans la bouse quand elle était furax, il lui en ferait passer l'envie.

Il trouva Danny en train de se débattre avec sa clé de chambre. Un seul coup d'œil dans sa direction alors qu'il avançait à grands pas vers elle et elle accéléra sa cadence.

— Danny, gronda-t-il, ses foulées plus rapides, attends, merde !

Il la rejoignit au moment où elle tournait la clé. Attrapant son bras, il la tira le long du couloir jusqu'à un recoin sombre, invisible pour les caméras montées sur les murs.

— Je sais ce que tu penses, chuchota-t-il, mais ce n'est pas ça. Kami et moi...

— La ferme, siffla-t-elle. J'ai très bien entendu ce que tu as traficoté avec Kami !

Il serra son bras plus fort.

— Ne commence pas, dit-il entre ses dents serrées, pas maintenant, pas ici, dans ce putain de club. Ce qui s'est passé avec Kami, c'était il y a dix ans, Danny. Et toi, qu'est-ce que tu faisais il y a dix ans ?

Elle rougit, baissa les yeux, refusant de le regarder.

— Ouais, bébé, murmura-t-il. Alors, lâche-moi les basques.

— Désolée, bredouilla-t-elle. Je suppose que je ne réfléchissais pas. J'ai cru...

Il lui coupa la parole d'un baiser qu'il ne devrait pas risquer, pas avec tant de monde à proximité. Mais merde, il ne voulait pas qu'elle le déteste, et avec Danny, il semblait que le désir prenait toujours le dessus sur sa raison.

Le bras libre de la jeune fille vint se glisser sous son tee-shirt et ses ongles égratignèrent légèrement sa peau. Il ferma les yeux et son baiser se fit plus insistant.

— Nous devrions aller dans ma chambre, chuchota-t-elle, gémissant doucement quand les lèvres de Ripper descendirent le long de son cou, ses mains remontant sur son ventre. Ou dans le cellier.

Ils devraient. Ou au moins quitter le couloir. Mais impossible d'attendre si longtemps. La lumière tamisée, sa taille comparée à celle de Danny, tout le convainquait dans son cerveau où l'envie menait la danse que si quelqu'un se montrait dans les cinq

prochaines minutes, il ne pourrait voir le visage de Danny, croirait qu'il baisait une fille du club et le laisserait tranquille. Ce n'était pas la première fois qu'il prenait son pied dans le couloir.

Mais pas depuis longtemps.

— Pas question, grinça-t-il, prenant ses fesses dans ses mains, maintenant...

— Ripper, non...

Il l'avait déjà soulevée, tirait sur sa culotte, encore humide de leur dernière rencontre, et entraît en elle.

— Tu ne peux pas t'y soustraire, lui imposa-t-il, main sur sa bouche. Ce n'est pas autorisé.

— Si, je peux, bredouilla-t-elle. Je peux dire... oh, Seigneur... *Seigneur*...

Une mâle arrogance le frappa soudain, et sa main appuya plus fort contre la bouche de Danny, étouffant ses cris et gémissements. Il sourit pour lui-même. Elle ne pouvait pas lui dire non, tout comme il était incapable de lui refuser quoi que ce soit.

— Ma belle, dit-il doucement pendant qu'il la prenait d'une série de coups de reins violents et rapides. Décide-toi. Je t'emmène chez moi. J'en ai marre de te bâillonner pendant l'amour. Je veux devenir sourd à t'entendre crier mon nom, OK ?

Il était impossible à Danny de répondre, mais il sentit ses lèvres s'ourler d'un sourire sous sa main. Il en brûla intérieurement.

Il allait plus profondément en elle, roulant des hanches lorsque leurs corps étaient en contact, son sexe pulsant en elle. Yeux écarquillés, elle haletait, son souffle humide contre la main de Ripper, ses talons s'enfonçant dans l'arrière de ses cuisses, ses ongles pénétrant dans la chair de son cou.

C'était si excitant de coucher avec elle là où tout le monde était susceptible de les voir ! Elle était toujours hypersexy, le laissant la posséder encore et encore. Et Ripper prit tout ce qu'il put.

Tout.

Il ne le rendrait pas.



Danny était sienne.

Maintenant, il devait juste trouver un moyen d'en convaincre son père.

— Arrête de me regarder comme ça, murmurai-je, troublée et rougissante tandis que je rabaissais ma jupe.

Ripper, qui n'avait pas besoin de se rhabiller car il n'avait pas fait grand-chose de plus que déboutonner son pantalon, ne me lâchait pas des yeux, un immense sourire aux lèvres, tandis que je tentais de rajuster mes vêtements.

— Ton tee-shirt est à l'envers, rit-il. Ça doit être depuis tout à l'heure dans ta chambre.

Je baissai les yeux. Mince, il avait raison. Je fermai les paupières, pensant à tous ceux qui avaient pu remarquer mon précédent départ de la cuisine. Savaient-ils ? Ce que j'avais fait était-il évident ? Avais-je attendu assez longtemps pour suivre Ripper ? Je n'en avais aucune idée. Dieu seul savait

depuis combien de temps Eva et Dorothy s'étaient trouvées là.

— Ripper.

Je faillis mourir de surprise. Ripper, en entendant son nom, s'était immobilisé, et son sourire avait disparu. Il lui fallut une bonne seconde pour se ressaisir, afficher une expression neutre et se tourner vers Hawk.

— Ouais ?

Hawk m'étudia, le regard étréci, tandis que je déglutissais avec difficulté. Comment était-on supposé faire preuve d'indifférence lorsque c'était tout le contraire qui nous habitait ?

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hawk avec circonspection, son regard passant de Ripper à moi.

Tirant une cigarette de sa jaquette, Ripper l'alluma en haussant les épaules.

— Pas grand-chose. Et de ton côté ?

Hawk serra les mâchoires, ne quittant plus Ripper des yeux, dont l'expression était maintenant dure.

*Il sait.*

*Il sait, sans aucun doute.*

— J'espère juste que tu sais ce que tu fais, frère.

Ripper serra sa cigarette. La cendre et le tabac tombèrent entre ses doigts, dérivant jusqu'à ses pieds. Toute mon attention était concentrée sur sa main, choquée qu'il ne semble pas se rendre compte qu'il se brûlait.

— Comment va D. ? lança Ripper entre ses dents serrées. Bien ? Ou elle te balance encore des assiettes à la figure ?

Je tournai vivement la tête. D. ? Jetant la vaisselle ? Qu'est-ce que cela avait à voir avec ce qui se passait ?

La réaction de Hawk fut presque imperceptible, un très léger tressaillement, un petit tic et un battement de paupière supplémentaire, et je n'aurais rien remarqué si mon attention n'avait été rivée à son visage. Il se passait quelque chose, et ce quelque chose impliquait Dorothy et Hawk.

Les deux hommes n'ajoutèrent rien mais se fusillaient du regard.

Puis Hawk hocha faiblement la tête.

— C'est de bonne guerre, finit-il par dire d'un ton bourru. C'est pas mes oignons.

Tandis qu'il s'éloignait, Ripper se tourna vers moi.

— Va dans ta chambre, ma puce, je m'occupe de ce bordel.

Je fis comme il me le demandait, nerveuse mais confiante : Ripper savait de quoi il parlait. J'appelai Anabeth.

Elle décrocha après trois sonneries.

— T'es toujours en confinement ?

— Oui, dis-je en soupirant.

— Hé bé !

— Ouais.

— Et quoi de neuf ?

— J'ai besoin que tu me rendes un service.

— Sexuel ?

Je roulai les yeux.

— La ferme.

— Bon, ben de quoi s'agit-il, alors ? demanda-t-elle d'un ton ennuyé.

— Une fois le confinement levé, je veux aller passer quelques jours chez Ripper. Tu me couvriras ?

Sa bulle de chewing-gum éclata.

— En fait, dit-elle, si c'est la semaine prochaine, ça tombe pile-poil. C'est le voyage familial annuel aux Poconos.

Mon sourire s'élargit. C'était parfait. Anabeth serait absente toute la semaine, cela collait trop bien. J'aurais donc sept jours entiers à passer seule avec Ripper. *Seule*.

À l'idée de tout ce que nous pourrions faire alors, sans se soucier d'être surpris, des papillons se mirent à voleter dans mon ventre.

— Merci, dis-je, incapable de dissimuler l'excitation que je ressentais.

Nouveau claquement de chewing-gum.

— Je veux quelque chose en échange.

Mes épaules s'affaissèrent.

— Quoi ?

— Je veux connaître la taille du sexe de Ripper.

— Anabeth, répondis-je, exaspérée, en quoi cela te concerne-t-il ?

— Parce que si jamais tu te lasses de tout ce qu'il est – imposant, marqué et sexy –, je veux savoir s'il mérite que je lui consacre du temps.

Rien que d'imaginer Ripper avec une autre femme, qui plus est l'une de mes amies les plus proches, me rendait malade. Je mourais d'envie de l'envoyer au diable, mais je savais qu'elle ne laisserait pas tomber.

— Il est bien monté, admis-je. Mais je n'ai pas vraiment de quoi établir de comparaison.

— Longueur et circonférence ? insista-t-elle.

— Seigneur, Anabeth, tu plaisantes ?

— Non.

— Bien, soupirai-je. La longueur est...

Je m'interrompis, balayant ma chambre du regard, essayant de trouver à quoi comparer le sexe

de Ripper.

— ... comme celle de la télécommande. Ou presque autant, terminai-je en soulevant cette dernière pour l'étudier de plus près.

— Hmmm, marmonna Anabeth, chouette. Et la largeur ? Quand tu le tiens, tes doigts se touchent ?

— Oh, mon Dieu, grognai-je. Je te déteste. Non, ni ils se superposent ni ils se touchent.

— Parfait, ronronna-t-elle. Il pratique le cunnilingus ?

— Je vais raccrocher !

— Quoi ? C'est une interrogation légitime et non négociable pour moi. Si un type ne vient pas entre mes jam...

Je raccrochais.

Deux secondes plus tard, mon téléphone vibrait, signalant l'arrivée d'un nouvel SMS.

Question endurance : c'est un ou deux coups ?

## 15

J'étais au paradis.

Mon père était revenu de New York deux jours plus tôt, mettant officiellement un terme à la mesure de confinement. Le club était passé en mode « réunions secrètes » et j'étais rentrée à la maison avec Eva et Ivy. Le matin suivant, mon père, Cage et la moitié des membres des Hell's Horsemen avaient pris la direction du Dakota du Nord.

Et maintenant... j'étais au septième ciel.

Ce dernier consistait en la structure nue d'une maison, si l'on pouvait même taxer de maison la petite cabane de Ripper perdue au milieu de nulle part. Il n'avait même pas de vraie vaisselle, seulement des assiettes et des verres en plastique et,



oui, les couverts étaient jetables, eux aussi. Pas de rideaux ou de tapis, pas de photos ou de tableaux aux murs, rien de personnel, un petit cliché de ses parents sur sa table de chevet mis à part. Ils avaient l'air d'un couple à l'aspect conservateur, bien habillés, sûrs d'eux. Sa mère était une femme d'une beauté époustouflante et son père, une réplique de Ripper en plus âgé, plus soigné, sans les cheveux longs et les cicatrices. Ils ne ressemblaient en rien à l'image que je m'étais faite des parents de mon motard bourru et dominateur.

Mon motard.

Mon motard dont les mains – merveilleusement longues et recouvertes d'une peau durcie, délicieusement rugueuse – me pelotaient alors que j'étais allongée sur le dos, nue. Se faufilant à travers les lattes du store, les chauds rayons du soleil réchauffaient ma peau là où ils se posaient. Le bonheur.

— Tu as faim ? murmura Ripper, me léchant le cou.

Avais-je envie de manger ? Mon Dieu, qui se souciait de nourriture ? Mon corps était douloureux de partout, j'étais excitée et nerveuse, heureuse à en perdre l'esprit et effrayée à mort, et...

— Ma puce, dit-il, un large sourire aux lèvres, tu dois être affamée. Moi, en tout cas, oui. On n'a pas quitté ce sacré lit depuis vingt-quatre heures. Va prendre une douche et ensuite tu pourras nous préparer quelque chose à grignoter.

J'enroulai mes bras autour de son cou.

— Hum, tout ce que tu veux.

— Tout ce que je veux ? rit-il en me tirant hors du lit, vers le couloir. Attention, ma belle, je pourrais te prendre au mot.

Comme si cela m'inquiétait. Quoi qu'il veuille que je fasse, quoi qu'il veuille me faire, je savais que la réponse serait un millier de « oui ». J'avais atteint un point de non-retour, follement amoureuse d'un homme avec lequel je passais plus de temps à m'envoyer en l'air qu'à discuter. Mais, allez savoir pourquoi, cela ne me semblait pas bizarre.

Chaque fois qu'il bougeait en moi et que je plongeai mon regard dans le sien, cela me donnait l'impression que nous avions déjà échangé des millions de mots, à des millions de reprises.

Nous existions dans un monde où parler n'était pas nécessaire. Tout ce que j'avais besoin de savoir, tout ce qu'il éprouvait, je pouvais déjà le lire sur son visage et le connaître par ses caresses.

Et ce que je voyais et sentais était...

Qu'il m'aimait.

Jamais un autre homme que mon père ou mon frère ne m'avait aimée, au-delà du lien familial, et pourtant je n'avais aucun doute sur les sentiments que Ripper me portait. À aucun moment de ma vie les choses n'avaient été ainsi, mais je savais... C'était comme ça.

Une fois dans la salle de bains, dans la grande douche, je fermai les yeux. Je me délectai de son contact, de ses baisers, tandis que l'eau chaude coulait sur nous, nous lavant d'heures innombrables

de sexe et de sueur. J'étais déterminée à faire en sorte que nous les retrouvions vite.

— Tu me tues, grogna-t-il quand je pris son sexe entre mes doigts, le caressant pour le ramener à la vie.

— Ripper, suppliai-je, ayant l'impression que j'allais exploser s'il ne venait pas en moi immédiatement. Je t'en prie... maintenant... s'il te plaît.

Ce n'était jamais assez.

Cela ne le serait jamais.

Me plaquant au mur, il agrippa mon flanc d'une main et fit glisser l'autre le long de ma jambe pour venir saisir l'arrière de mon genou. Le soulevant, il le posa haut sur sa hanche et il fut là où j'avais besoin de lui, entrant déjà en moi, dur et prêt.

Je m'accrochai à ses bras en gémissant, obligeant mon corps à se détendre avant que Ripper prenne le contrôle de la situation.

Il glissa en moi dans un grognement.

— Ma puce, bon sang, Danny... je veux voir ton visage...

Il s'arrêta, repoussant plusieurs épaisses mèches de cheveux humides de mes yeux. Paupières lourdes, ma vue brouillée par l'eau, je cillai en le regardant.

— Voilà, murmura-t-il en se retirant de moi, alors que mes hanches se précipitaient à sa rencontre, ne voulant pas le perdre. Regarde-moi, ma beauté. J'ai besoin de te voir, de voir comment tu me regardes.

Il plongea de nouveau en moi et mes paupières se baissèrent, mon corps se contracta.

— Tes yeux, ordonna-t-il, se retirant pour entrer de nouveau brutalement en moi. Regarde-moi, Danielle.

Je verrouillai mon regard au sien. Alors même que cela m'était pratiquement impossible. Alors même que mon ventre me brûlait, tremblant, pris de spasmes sous l'emprise du plaisir. Alors même qu'il accélérât la cadence de ses va-et-vient, que mes jambes vacillaient, que mon corps était sans force,

mon esprit brouillé. Malgré tout cela, je ne le quittais pas des yeux.

— Ripper, murmurai-je, l'étreignant par le cou quand il me transporta jusqu'à ma chambre. Je crois que je t'aime.

Il m'allongea avec douceur sur le lit, y grimpa pour me surplomber, et son corps vint couvrir le mien.

— Ouais, ma belle, dit-il d'une voix basse, de nouveau en moi. Il n'y a rien d'autre qui puisse expliquer qu'une fille telle que toi se retrouve dans un lit avec un type de mon espèce.

Elle essayait de le tuer. De lui faire l'amour jusqu'à la mort.

Ou peut-être était-il déjà mort et c'était là le paradis ou l'enfer, selon l'angle de vue.

— Encore, gémissait-elle, se trémoussant à présent sur lui.

Dieu, il en était incapable ! Il ne bandait même plus. Ils n'avaient fait rien d'autre que baiser depuis

qu'ils étaient arrivés chez lui.

Et maintenant, son sexe rendait l'âme.

— Chut, murmura-t-il contre sa bouche, embrassant ses lèvres, leur commissure et ses deux joues avant de la faire descendre de lui pour la prendre dans ses bras, en chien de fusil.

— Oh, s'il te plaît, insista-t-elle en essayant de se tourner vers lui. Je ne peux pas... J'ai envie...

Il lui mordit la nuque et lui fit un suçon.

— Je suis épuisé, ma belle, affirma-t-il en léchant la marque à son cou.

Elle se tendit en gémissant pour lui faciliter l'accès à son cou et à son épaule.

Puis, elle parvint à se tourner et elle le regarda, un immense sourire aux lèvres. Ses cheveux étaient emmêlés, en sueur. Elle avait les joues rouges et ses iris bleus brillaient. Il ne pouvait la quitter des yeux. Elle était la chose la plus parfaite qu'il ait jamais vue, touchée, sentie, embrassée. La plus parfaite qu'il ait jamais connue.

L'attirant sur lui, il enfouit son visage dans son cou et lui pinça la taille. Bon sang, il ne s'était plus senti ainsi depuis...

Merde, cela n'était jamais arrivé.

Elle eut un cri perçant lorsqu'il la fit basculer sur le dos.

— Ma puce, dit-il en souriant et en la chevauchant. Je suis mort.

L'attrapant par les cheveux, elle rapprocha son visage du sien.

— Mais non, affirma-t-elle.

— Dors un peu, dit-il avec douceur.

Il s'installa à son côté et remonta les couvertures sous le menton de la jeune fille.

— Une seule fois encore, demanda-t-elle en les repoussant d'un coup de pied. Allez...

— Merde, Danny, non, marmonna-t-il alors même que son corps réagissait à ses caresses.

Sans l'avoir voulu, il se retrouva sur elle, glissant le long de son corps pour lui écarter



largement les jambes. Il l'observa tout son soûl, tête penchée en avant, et la lécha lentement, longuement, ne faisant que l'humidifier davantage. Puis, remontant, il se positionna, tenant les cuisses de Danny ouvertes. Épuisé, le corps douloureux, il plongea en elle.

— Ça fait mal, murmura-t-elle, battant des cils.

Oh que oui ! Lui aussi souffrait, et pourtant...

— Plus fort.

Il s'exécuta. Elle gémit et sanglota.

— Plus vite, exigea-t-elle.

Plus fort... plus vite... plus fort.

La sueur perlait à son front, ses muscles le brûlaient, il avait le souffle court. Mais il n'y prêtait pas attention. La seule chose dont il se souciait était sous lui, agrippant ses draps, le souffle court, levant vers lui de superbes yeux bleus.

— Je veux te briser en deux, dit-il en respirant plus difficilement alors que ses poussées devenaient brutales. Je veux être tout entier en toi, pas juste ma queue, mais tout moi. Tout toi.

— Oui, gémit-elle, je te veux entier.

Seigneur. Elle ne mentait pas. Danny le désirait si intensément qu'il pouvait sentir ce besoin autour de lui, l'enfermant dans cet enfer sur terre et l'apaisant dans cette pure douceur, lisse et soyeuse.

*Je ne peux pas la perdre.*

Cette pensée imprévue le terrifia.

Il serait fini si elle lui échappait.

Un homme tel que lui, une fille comme elle...

Ripper savait que tout retour en arrière lui était impossible. Pas après elle. Il avait touché le jackpot et aucune autre nana ne pourrait désormais lui arriver à la cheville.

Déterminé à la garder, à la rendre irrévocablement sienne, il la posséda de toutes ses forces.

Mais il ne pouvait aller assez loin, assez vite, assez fort... rien de ce qu'il faisait ne semblait suffire.

Il essayait toujours lorsque le soleil se leva de nouveau. Désormais incapable d'avoir une érection, son envie pourtant intacte, il tentait encore. De laisser un quelque chose de lui en elle, qui ne pourrait être effacé et qui resterait à jamais avec elle, la faisant sienne pour toujours. Sa Danny, rien qu'à lui.

Dieu, qu'il l'aimait !

Elle le lui avait déjà avoué. À plusieurs reprises. Il doutait qu'elle en ait eu conscience la plupart du temps, délire né de l'épuisement et des larmes de la jouissance. Mais à d'autres, elle l'avait regardé droit dans les yeux, le regard franc, la voix posée.

Il n'avait su comment réagir. Ce n'était pas la première fois qu'une nana lui déclarait son amour, mais bien la première à laquelle il souhaitait répondre.

Seulement...

Tout s'était passé si vite et était encore si déroutant.

Ils se connaissaient à peine.

Seulement...

Ce n'était pas l'impression que cela lui donnait. Soudain, il ne parvenait pas à se rappeler un temps où il n'aurait pas plongé dans ces magnifiques iris d'un bleu glacier en se sentant totalement en paix. Ou peut-être ne voulait-il pas se rappeler parce que rien, auparavant, ne méritait qu'il s'y arrête.

Encadrant le visage de Danny, il l'obligea à le regarder.

— Je t'aime, grinça-t-il.

Il se figea, attendant d'être submergé par une vague de remords.

Mais non. Il ne fit que continuer à la contempler, n'éprouvant rien d'autre qu'une bienheureuse fatigue, née après une journée entière passée à aimer une femme superbe. La sienne. Il sut alors que c'était vrai. Erik Jacobs avait fini par tomber amoureux. Et follement. Violemment.

Le sourire que lui valut sa déclaration fit exploser son cœur en des millions d'éclats. Puis,

tandis qu'il se sentait plus accompli et fort que jamais...

Ripper comprit.

D'un seul coup, comme ça, il saisit enfin.

Il savait maintenant pourquoi Cox était un parfait idiot incapable d'autre chose que de bredouiller lorsque Kami était en jeu. Pourquoi Jase refusait de laisser Dorothy alors même que leur relation destructrice la tuait à petit feu. Pourquoi Deuce n'avait jamais été foutu de rester éloigné d'Eva... malgré leur différence d'âge... malgré Preacher prêt à appuyer sur la gâchette, et malgré son mariage avec un aliéné.

Pourquoi l'oublier était impossible ?

Parce qu'une fois que vous aviez goûté à la femme parfaite, plus rien d'autre ne comptait.

Plus rien.

Il savait maintenant. C'était la chose la plus douce qui soit. Plus encore que la moto.

Cet instant précis, seulement quelques secondes dans sa vie, resterait son meilleur souvenir, une fois

Danny perdue. Ce moment serait gravé dans son cœur, et Ripper le chérirait tendrement. Il se le remémorerait lors de ses nuits d'insomnie.

Souhaitant...

Souhaitant...

Souhaitant...

... qu'elle l'aime toujours.

## 16

Sur le canapé, installée sur le dos de Ripper dans un tee-shirt Metallica troué et cinq fois trop grand pour moi, je souriais à la télévision où Johnny tendait la main à Bébé et la levait de son siège.

*On ne laisse pas Bébé dans un coin.*

— J'adore les vieux films, dis-je dans un soupir. *Dirty Dancing* est mon préféré.

Le rire secoua le grand corps de Ripper.

— Les vieux films, répéta-t-il. Tu te rends bien compte que ce truc est sorti quand j'étais gosse ?

Pinçant les lèvres, j'enfouis le visage entre ses omoplates, directement au-dessus du HELL'S HORSEMEN qu'il avait tatoué dans le dos. L'encre ne manquait pas sur son corps, même s'il n'était pas

au niveau de Cox qui, son visage mis à part, n'avait probablement plus un centimètre de peau libre.

Du poignet gauche de Ripper montait jusqu'à son coude un superbe montage du visage de ses parents, leur date de naissance et de décès s'enroulant autour d'eux sur une pierre tombale détaillée à l'extrême en toile de fond.

Une pin-up seins nus occupait presque toute la place de son épaule droite à son coude. Elle avait pris plusieurs coups de couteau et les plaies étaient recouvertes de tissus cicatriciels. Sur ses jointures, en lettres gothiques, on pouvait lire lorsqu'il mettait ses poings côte à côte : RIPPER41.

Dernièrement, sur son poignet droit, il avait fait apposer un rosaire dont les perles éparses couraient en plusieurs tours, la croix venant s'inscrire au milieu de sa paume.

*Lorsque j'eus terminé d'en compter les boules, dix-sept au total, j'ai levé les yeux vers lui.*

*— Tu crois en Dieu ?*

*Il rit.*



— *Non, ma puce. C'est juste un rappel parce que parfois, c'est nécessaire, non ?*

— *Un rappel de quoi ?*

*Il alluma une cigarette, et en prit plusieurs longues bouffées avant de répondre.*

— *Du genre d'homme que je suis.*

À l'époque, je n'avais pas compris ce qu'il voulait dire. Mais à cause du changement brutal induit par ma question, qui l'avait fait soudainement devenir sérieux, j'avais laissé tomber le sujet pour passer à autre chose.

— T'es plutôt pas mal pour un vieux, murmurai-je contre sa peau chaude, essayant de contenir mon rire.

— Sale gosse, répondit-il du même ton, et j'entendis le sourire dans sa voix.

C'était notre quatrième jour sous son toit et le premier depuis notre arrivée où nous avons quitté la chambre pour une autre raison que se laver ou manger.

— Si tu veux voir un vieux film, on peut mettre *La Horde sauvage*. Il est excellent.

Je plissai le nez.

— La quoi ?

— Pike ? demanda-t-il. Le vieux Sykes ?

— Qui ?

— Bon sang, Danny, c'est le meilleur western de tous les temps !

Je roulai les yeux.

— Les westerns sont nazes.

— Ouais, alors que « On ne laisse pas Bébé dans un coin », non.

— Rien à voir ! protestai-je en lui donnant une tape à l'arrière du crâne. C'est romantique. La plus belle citation qui soit.

Ripper renifla de manière méprisante.

— Ouais, c'est sacrément profond. Écoute ça, pour changer, proposa-t-il en s'éclaircissant la voix. « Le territoire avait changé. Eux, non. La terre s'était rafraîchie. Eux en étaient incapables<sup>1</sup>. »

— Je ne comprends même pas ce que ça signifie.

— Que des trucs évoluaient autour d’eux, mais eux restaient les mêmes. Des hommes qui avaient leur mode de vie, leur manière d’agir, qui n’allaient pas se débiter parce qu’ils vivaient dans un monde régi par des chiffres molles.

— Un peu comme le club, quoi, méditai-je, en pensant à mon père, Mick, Bucket, Freebird et leurs diatribes contre la société, leurs discours sur le fait de suivre leurs propres règles, celles de la route et de la fraternité.

En parlant de mon père...

Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, Ripper tendit le bras derrière lui pour venir y prendre mon cou. D’un seul mouvement, il avait interverti nos positions et me bloquait sous lui.

Il prit mon menton en coupe, relevant ma tête jusqu’à pouvoir m’embrasser.

— T’es une fille futée.

— Attends, dis-je en détournant le visage.

— Non, grogna-t-il, mordant ma nuque exposée.

Je lui donnai un coup à la tête.

— Si !

Il se redressa pour me jeter un regard noir.

— Quoi ? Dépêche, bordel.

— Mon père sera bientôt de retour, dis-je, esquivant un nouveau baiser.

— Et ?

— Tu vas lui parler ? Lui dire pour nous deux ?

Après avoir passé tant de temps seule avec Ripper, je savais que je ne serais pas capable de recommencer à me cacher dans les recoins du club pour être avec lui. Je voulais être partout à son côté, et que tout le monde soit au courant.

Ripper se dégagea pour s'asseoir. Je me redressai et attrapai son bras.

— J' compte pas lui dire quoi que ce soit, fit-il, en se débarrassant de ma main d'un geste vif.

J'en restai bouche bée.

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi ? répéta-t-il d'un ton mordant, le visage dur. Parce que les Horsemen passent avant tout, tu le sais bien. Et la situation entre ton père et

Eva est pourrie, ce qui veut dire que ton paternel a la tête en vrac. Je lui crache ce qu'il se passe entre nous, et ça va rapidement mal tourner pour moi, pour toi et pour le club.

Le club. Le club avant tout.

Mon Dieu, j'avais suffisamment entendu cette rengaine au fil des ans et même quand ce n'était pas le cas, il ne faisait pas de doute que je la vivais. Mon père avait toujours passé plus de temps au QG qu'à la maison. Il n'était pratiquement jamais venu aux réunions à l'école et pas une fois me voir en pom-pom girl ou à l'une de mes compétitions de gymnastique. Son excuse ? Les affaires des Horsemen.

— Tu as dit que tu m'aimais ! hurlai-je. J'aurais dû deviner que tu ne valais pas mieux que lui ! Me faire croire que tu en avais quelque chose à foutre de moi, alors que la seule chose qui t'importe, c'est ton stupide club !

Je sursautai quand Ripper bondit sur ses pieds.

— Stupide club ? beugla-t-il. As-tu la moindre idée de ce qui t'a nourrie toutes ces années ? De ce qui t'a permis de te trimballer dans toutes ces saloperies roses que tu portes en permanence ?

Les bras m'en tombèrent.

— Ouais, idiote, c'est le club qui te permet de vivre la belle vie.

Je sautai à mon tour sur mes pieds, furieuse.

— Je déteste quand tu me traites d'idiote ! Et si tu crois qu'avoir une mère alcoolique et un père absent en permanence, qui préfère traîner avec Cage plutôt qu'avec moi, c'est avoir la belle vie, alors tu as une vision plus que foireuse de ce que c'est !

— Il ne s'agit pas de ta salope de mère, de ton vieux ou de ton frangin. Il s'agit de toi, moi et du club. Que tu sois dans mon lit signifie que tu es ma régulière. Et le fait que tu le sois et declares m'aimer implique que tu aimes aussi le club. Et pour le moment, aimer le club signifie qu'on ne dit pas un mot à ton père.

— Peut-être que dans ces conditions, je ne veux pas être ta régulière, lançai-je brutalement.

— Arrête de te comporter bêtement, Danny. Ce n'est pas à toi d'en décider, mais à moi. Alors grandis un peu et oublie tout ce que ton adorable petit cul te dicte.

*Ne souris pas. Ne souris pas. Ne souris pas.*

*Qu'il trouve que tu as un adorable petit cul n'implique pas de lui pardonner le fait qu'il ne veuille rien dire à ton père.*

— Pourquoi tu grimaces comme ça, ma puce ? Tu dois foncer aux chiottes, ou quoi ?

J'ouvris les yeux en grand.

— Tu es absolument dégueu ! hurlai-je, incapable de retenir plus longtemps le sourire qui m'étirait les lèvres.

Ripper se moqua de moi.

— Tu adores ça.

— Non, renvoyai-je.

— Si.

— Non.

— Bien sûr que si, beauté. Tu aimes quand je suis un peu cochon, et tu aimes aussi toutes les cochonneries que je te fais.

— Ça n'a rien à voir, rétorquai-je.

Mes yeux tombèrent sur sa taille. Sous son jean usé, son sexe durcissait rapidement.

Il sourit.

— Comme quand tu m'embrasses après que j'ai goûté à ton adorable petite chatte et que tu lèches sur mes lèvres tes propres sécrétions comme si tu mourais de faim. Ou quand je te baise, que j'ai deux doigts dans ton petit postérieur et que tu remues les hanches pour les prendre en toi en me suppliant d'en mettre un troisième...

Je levai la main.

— OK ! criai-je, soudain rouge d'embarras. J'ai compris !

Il fit un pas vers moi, toujours souriant.

— Tu veux que je te fasse comprendre tout ça plus clairement ?



Oui. Oh que oui. Rien que regarder son superbe corps me rendait folle, mais j'étais encore furax.

— Non, dis-je brutalement. Pas question.

Il soupira.

— Ne résiste pas, Danny. Je hais ces jeux débiles que les femmes adorent.

J'en restai bouche bée.

Après mon père, Ripper était de loin l'homme le plus exaspérant que j'aie jamais rencontré.

— Je te déteste, crachai-je en le repoussant de mon chemin.

— Non, affirma-t-il.

— Maintenant, si, lançai-je par-dessus mon épaule.

— Non.

— Si.

Ripper regarda Danny quitter le salon à grands pas, se demandant à quoi elle s'était attendue.

Comment imaginait-elle qu'il pourrait expliquer la situation à Deuce ? Sans que ce dernier appuie sur

la gâchette ?

Qu'importe ce qu'il dirait, ou comment il y parviendrait, Deuce allait péter les plombs.

*Prés', je kiffe Danny et je me disais que tu ne verrais pas de problème à ce que je lui propose un rencard...*

Il pouvait presque entendre les balles voler.

*Prés', Danny et moi on a traîné ensemble et je voudrais bien que ça continue.*

Ouais. C'est ça.

*Mec, je saute ta fille depuis son bal de promo et je voulais juste que tu le saches pa'ce que je ne compte pas arrêter.*

Aucun doute, il mourrait.

Il savait que Deuce méritait son respect. Il lui devait la vérité. En fait, il lui devait bien plus que cela. Deuce l'avait accepté alors qu'il n'était encore qu'un gosse, lui avait offert un endroit où vivre, une famille et les moyens de s'en sortir financièrement. Deuce avait été un père pour lui après la mort du sien.

Et comment lui rendait-il la monnaie de sa pièce ? Il baisait sa fille dans son dos alors que Deuce avait clairement signifié à ses gars que ce n'était pas envisageable. Ils devaient bannir cette idée de leurs pensées.

Ce qui aurait été son cas.

Sans Frankie pour le bousiller et l'alcool dans lequel il s'était ensuite vautré, il n'aurait jamais touché Danny.

*Trop tard*, pensa-t-il.

Non seulement il l'avait touchée à de très nombreuses reprises, mais en plus elle était maintenant fermement ancrée en lui. Il ne la laisserait pas tomber. Plus encore, il n'avait pas envie de garder leur relation secrète.

Cela n'arriverait jamais, mais pour autant, cela ne l'empêchait pas de fantasmer : elle et lui traînant au club, elle portant du cuir et des talons hauts, les yeux sur lui, son regard empli du désir qu'il lui connaissait. Il voulait que tout le monde voie les mains de Danny sur lui, ses ongles se plantant dans

sa chair, le réclamant. Il voulait qu'ils sachent que les pensées de Danny... étaient toujours tournées vers lui.

Il voulait que tous les mecs sachent que son cul lui appartenait, que lorsqu'il s'endormait le soir, c'était avec elle dans ses bras.

Ouais, il voulait que la terre entière sache que Danielle West, dix-huit ans, la plus belle femme sur laquelle il avait jamais posé les yeux, l'aimait... lui.

Seigneur, il avait de nouveau une érection. Comme s'il n'avait pas déjà baisé à en perdre la tête. La chatte de Danny était une sorte de Viagra rose, doux et sucré.

Mais en aucune manière...

— C'est quoi, ce bordel ? beugla-t-il en voyant Danny sortir de la chambre, vêtue de rose de la tête aux pieds, son sac débile avec un chat bizarre imprimé dessus à l'épaule.

Elle se dirigea vers la porte d'entrée. Alerte, il s'y trouva avant elle.

— Bouge, lança-t-elle en grinçant des dents. Je pars.

— Non, tu restes là.

— Bien, siffla-t-elle en tournant les talons. Dans ce cas je vais appeler mon père pour qu'il vienne me chercher.

Ripper serra les mâchoires. Ces nanas... Des cinglées. Toutes timbrées.

Danny laissa tomber son sac au sol et se baissa pour y rechercher son portable. Dans le mouvement, sa jupe se releva, offrant à Ripper une vue sans égale sur son postérieur.

— Tu veux la jouer comme ça, Danny ? grogna-t-il, luttant contre le besoin pressant de l'épingler contre le frigidaire et de la prendre par-derrière. Très bien. Ou tu fais comme je te le dis, ou tu te comportes bêtement et mets ton père dans le secret. Et si tu penches pour cette option, je te préviens que j'informerais ton père que toute cette histoire était ta faute, que tu m'as supplié de te sauter pendant tout l'été.

Elle s'immobilisa et, pendant un moment, il crut avoir gagné ce jeu stupide et typiquement féminin auquel elle l'obligeait à participer.

Puis, elle se redressa et se tourna lentement vers lui.

— Vas-y, cracha-t-elle. Et je lui dirai tout ce que tu m'as fait. En détail !

Bon sang. Si une autre fille s'était comportée ainsi, il lui aurait collé des claques pour lui apprendre à vivre.

— Tu fais ça, dit-il entre ses dents serrées, et tu signes mon arrêt de mort. C'est ce que tu veux ? Me voir six pieds sous terre ?

— Je suis sûre que Kami sera effondrée, siffla-t-elle.

— Putain de bordel de merde ! hurla-t-il. Qui parle de Kami ! La seule chatte que je veux, c'est la tienne, espèce de folle ! Sauf qu'à la minute présente, j'ai envie de lui donner une bonne correction !

— C'est toi qui ne veux pas que les autres soient au courant pour nous !

Il s'attendait presque à ce qu'elle trépigne comme une gamine capricieuse.

Il allait la tuer. Sur-le-champ. Dans cinq secondes, elle serait morte.

— Ripper ! cria-t-elle lorsqu'il fonça sur elle, l'emportant sur ses épaules. Lâche-moi !

— T'as entendu ce que je t'ai dit ? hurla-t-il en lui mettant une fessée. Tu ne pars pas d'ici !

— Tu n'as pas à me donner d'ordres ! lança-t-elle dans un cri perçant.

Une fois dans la chambre, il la jeta sur le lit et se pencha sur elle, tout contre son visage.

— Je le peux, et je le ferai, parce que si tu te conduis de manière aussi irréfléchie, le seul résultat sera qu'on se fera prendre et que je serai buté. Et, petite garce, si ton père m'abat, t'as intérêt à être au premier rang le jour de mes funérailles, à pleurer comme une madeleine.

Elle se calma et sa colère se dissipa.

Puis, dans la minute qui suivit, elle pouffa.

— Ris bien dans ta barbe, lança-il hargneusement.

Son rire redoubla.

Puisqu'elle ne semblait pas être sur le point de s'arrêter, il songea que deux possibilités s'offraient à lui. La mettre K-O d'un coup de poing ou...

Il écrasa ses lèvres contre celles de Danny et l'embrassa passionnément, ignorant ses protestations et ses tentatives pathétiques pour le repousser. Puis, elle lui rendit ses baisers avec un désespoir égal, et il s'enflamma de désir.

— Tu vas me rendre fou, ma puce, tu le sais, ça ? bredouilla-t-il contre sa bouche alors qu'il lui écartait les cuisses pour s'installer entre elles.

— Pardon ? Moi ? Te rendre, *toi*, fou ? insista-t-elle en plantant ses ongles dans son dos.

Ripper lui saisit le bas du tee-shirt pour le lui passer par-dessus la tête, dévoilant sa poitrine.

— On se bat ou on baise ? gronda-t-il en caressant durement un sein ferme et parfait.



Danny frissonna, sa peau se couvrit de chair de poule et son téton pointa, suppliant Ripper de le prendre en bouche.

Les yeux bleus de la jeune femme le brûlaient de leur feu, et le sexe de Ripper gonfla. Danny allait le rendre dingue, mais merde, il ne faisait aucun doute qu'elle en valait la peine.

— On baise, siffla-t-elle.

— Oh que oui, marmonna-t-il en plongeant en elle.

[1.](#) Extrait du film *La Horde sauvage*. (N.d.T.)

## 17

— Où est Ripper, bordel ? exigea de savoir Deuce en jetant un coup d'œil aux hommes rassemblés dans son bureau. (Il épinglea Mick du regard.) Je t'avais demandé de réunir tout le monde à mon retour.

Bras croisés sur la poitrine, son VP haussa les épaules.

— J'l'ai appelé six fois, prés'. Il n'a même pas décroché.

— Il s'est barré plutôt rapidement d'ici une fois le confinement levé, lança Hawk depuis l'autre côté de la salle. Il s'est probablement tiré de la ville et se retrouve à la colle dans un motel où les chambres se

louent à l'heure, à s'astiquer le poireau au moment où nous parlons.

Deuce secoua la tête.

— S'il peut pas sortir son cul du lit pour une réunion, je ne vais pas répéter les choses pour lui. L'un d'entre vous le fera.

— Il s'agit de Big Jay ? s'enquit Tap.

Deuce acquiesça.

— Le contrat a été exécuté hier. Les Demons les ont eus, lui et la moitié de son équipe. Le reste s'est éparpillé, certains ont été pris et on les interroge en ce moment. D'autres se sont enfuis. C'est comme ça.

— Et sa salope de sœur ? grogna Cox, sa main se portant instinctivement à l'arme qu'il portait sous sa jaquette.

Deuce le zyeuta. Cox et Ripper avaient toujours été proches. Ils n'avaient qu'un an d'écart et étaient arrivés au club pratiquement au même moment. Pas de famille, pas d'amis. Ils s'étaient liés très vite l'un à l'autre et Mama Vi avait directement menacé Ripper.

Il secoua la tête.

— Personne ne sait. Mais elle n'a pas encore refait surface, et Preacher ne pense pas que cela arrivera, pas sans soutien. Elle n'était pas le cerveau de l'opération, mais un second couteau, et pour être précis, rien ne l'arrêtait dans sa folie. En l'occurrence, elle n'est plus capable de grand-chose sans son frère pour lui donner des ordres, mais gardez les yeux ouverts. N'importe qui sortant de LA avec de belles envies de revanche est à surveiller.

— C'est bon, prés', on a fait le tour ? demanda Jase, le regard rivé sur la porte.

L'envie de retrouver Dorothy après une semaine passée sur la route le démangeait.

— Et le respect pour ton prés', crétin ? marmonna Hawk.

Jase le fusilla du regard. Hawk ne s'en laissa pas conter.

— C'est quoi ton problème, frère ? s'enquit Jase, menton dressé.

— J'suis pas ton frère, lui renvoya Hawk.

Tous les hommes présents dans la pièce se figèrent. C'était un coup bas de déclarer une telle chose à un autre membre. Et ces deux-là appartenaient au club depuis longtemps, et pire encore, ils étaient d'une loyauté sans faille. Quel que soit le problème existant entre eux, il n'allait pas s'envoler par magie. Il fallait le régler séance tenante.

Jurant dans sa barbe, Deuce repoussa sa chaise et se leva.

— Explique-toi, ordonna-t-il à Hawk. Immédiatement.

Hawk ouvrait à peine la bouche que Dirty faisait son apparition derrière lui, le poussant vers la porte.

— Hawk a été malade comme un chien tout le temps de votre absence, dit-il par-dessus son épaule, rabaissant d'une claque la tête de ce dernier alors qu'il essayait encore de lancer des regards assassins à Jase. Il a eu de la fièvre, une gastro. J'suis resté à son chevet à lui tenir les cheveux et à lui masser le ventre. Il ne se sent pas encore très bien.

La porte claqua derrière eux et Jase se tourna vers Deuce.

— C'est quoi ce merdier ? cria-t-il. Prés', tu vas laisser passer ça ?

Se sentant plus dans la peau d'un directeur d'école que du président d'un MC, Deuce fit front à son VP.

— Il se passe quelque chose dans le coin dont je devrais être informé ?

Mick haussa les épaules, blasé.

— Aucune idée de ce qui démange ces deux crétins. J'ai des gosses, j'peux pas passer la journée à surveiller des types de leur âge.

— Dehors, lança Deuce, irrité et indiquant d'un geste de la main les portes de son bureau. Tous.

Ils sortirent un à un. Seul Blue resta.

Deuce reluqua le vieil homme.

— T'as besoin de quelque chose ?

— J'm'inquiète pour toi, garçon, répondit ce dernier d'un ton posé.

Deuce en était bouche bée. Qui se permettait d'appeler « garçon » un homme de cinquante ans ? Mais, une fois encore, personne ne connaissait l'âge véritable de Blue. Pas plus qu'aucun des frères ne l'avait jamais côtoyé autrement qu'avec sa masse de cheveux blancs et sa barbe de la même couleur. La cataracte recouvrait ses yeux d'un voile, ses dents avaient pourri depuis longtemps et sa peau n'était que rides. Pourtant, il était fort comme un cheval de trait et pouvait descendre une bouteille d'alcool comme s'il avait vingt-cinq ans, bien qu'il en ait à tous les coups cent soixante.

— Tu souffres, poursuivit Blue. Et personne ne te le reproche. Eva et toi, ça fait pas de doute que vous avez traversé de sérieux ennuis. Mais Deuce, ce n'est pas ta faute ni celle d'Eva. Le seul responsable, c'est Frankie, et il est mort depuis un bail maintenant. (Habitué aux discours interminables de Blue, Deuce s'assit lourdement dans son fauteuil et pria pour que celui-ci s'achève rapidement.) Je te comprends, je t'ai toujours compris, reprit le vieil

homme. Reaper était un salaud hors-norme, on le savait tous, et on t'a tous vu grandir en luttant à chaque seconde. Tu n'as jamais rien connu d'autre. Tu étais toujours dans l'opposition, même avec Eva. Tu ne devrais plus avoir à le faire.

— Je me bats contre rien, grogna-t-il, tu...

— Tu as tes fantômes, le coupa Blue. Je le sais. Merde, on le sait tous. Ils te suivent, où que tu ailles. Reaper te souffle dans le cou, et maintenant Frankie l'accompagne. Tu ne dépasseras pas ça à moins de creuser un trou, d'enterrer ces démons six pieds sous terre et d'y mettre le feu. Autrement, tu ne seras plus bon pour personne, à commencer par toi.

*Aux chiottes ces conneries.*

— La ferme, le vieux, lança-t-il d'un ton mordant. J'ai suffisamment entendu de crétins m'expliquer ce que je devrais et ne devrais pas faire, ces derniers temps.

— Elle t'aime, continua Blue, imperturbable. N'importe quel idiot pourrait s'en rendre compte. Tu la repousses une fois de plus et, écoute bien ce que



je te dis, elle partira. Cette fois-ci, Deuce, elle s'en ira.

— Mais non, dit-il entre ses dents serrées.

Et même si elle partait ? En avait-il quelque chose à foutre ?

Ses mâchoires se crispèrent. Ouais, cela le toucherait, et il n'était pas question qu'elle s'en aille.

Blue secoua de nouveau la tête.

— T'es bête ? Aucune femme ne renoncerait à un homme parce qu'il est dingue, ou parce que son job est compliqué. À mon avis, que tu sois cinglé et que la vie soit comme elle est n'a probablement fait que pousser Eva à t'aimer davantage. Les femmes peuvent être stupides à ce point-là. Mais tu te bousilles toi-même. Si tu ne commences pas à donner à cette nana ce dont elle a besoin, elle s'en ira, et crois-moi, jamais tu n'en retrouveras une aussi amoureuse de toi.

Deuce ferma les yeux, laissant les souvenirs affluer.

*Il se baissa, la regarda droit dans les yeux.*

*— Et que veux-tu, ma belle ?*

*Elle se détourna et se cacha derrière ses cheveux, mais pas avant qu'il n'ait vu ses joues méchamment s'enflammer.*

*Une satisfaction masculine et primaire l'envahit. C'était lui qu'elle désirait. Elle, un ange au milieu des démons, le voulait lui, l'un des pires dragons qu'il connaissait.*

*— Dis-le, demanda-t-il, la voix dure.*

*Que faisait-il, à la fin ?*

*Elle se retourna vers lui et coinça ses cheveux derrière ses oreilles. Mon Dieu, ce visage. Ce visage doux et parfait.*

*— Tu es vierge, Eva ?*

*Il connaissait déjà la réponse.*

*— Oui, chuchota-t-elle.*

*Seigneur.*

*Il se pencha plus près, suffisamment pour sentir l'odeur de bière et de cigarette dans son haleine.*

— *On t'a déjà embrassée ?*

*Elle eut un hoquet.*

— *Non, souffla-t-elle.*

*Bien. Très bien.*

*Il tourna la tête et sa joue vint frotter celle de la jeune fille. Il inspira la fragrance fruitée de ses cheveux.*

— *Tu le voudrais ? lui chuchota-t-il à l'oreille.*

*Il la lécha là, et elle frissonna. Il aspira sa peau, la mordilla légèrement.*

*La respiration d'Eva était hachée, son poul palpait sauvagement contre la bouche de Deuce. Il se mit à sucer vigoureusement, et elle ouvrit les jambes. Il saisit cette opportunité pour se glisser entre elles.*

*Il déposa des baisers le long de son cou, sous son menton, sur sa joue, cheminant ainsi jusqu'à sa bouche. Leurs lèvres se rencontrèrent. Elle tremblait.*

— *Une dernière fois, ma belle, dit-il d'une voix basse et rauque : tu veux être embrassée ?*

— *Oui, gémit-elle.*

Ouais, il était tombé fou amoureux ; une foutue ado de seize ans l'avait perdu à tout jamais dans la cage d'escalier du MC des Silver Demons. Depuis, il n'était pas passé un jour sans qu'il pense à elle, et rien n'avait pourtant changé. Eva était tout son monde, avec le club.

Blue haussa les épaules.

— Mais qu'est-ce que j'en sais, après tout ? Ma régulière est morte il y a plus de trente ans. Me rappelle à peine ce que c'est que de contempler une femme qui en vaut le coup.

Deuce n'avait presque aucun souvenir de Gladys, mais il avait vu les vieilles photos en noir et blanc du couple, à l'époque où Reaper était à la tête des Horsemen et que Blue avait encore des dents. Elle avait été un sacré canon. Une copie conforme de Natalie Wood. Bien trop belle pour un type comme Blue. Le cancer l'avait emportée à la cinquantaine, et Blue n'était pas remonté sur une moto depuis.

Pour être exact, Deuce était même surpris qu'il soit descendu de son tabouret du bar pour la réunion.

— Rentre chez toi, fils, lui intima Blue en traînant des pieds vers la porte. Rentre et récupère ta femme.

Laissant tomber sa tête entre ses mains, Deuce ferma les yeux. Blue avait raison. Ce débile avait toujours raison. Et Preacher, ce salaud, n'avait eu qu'à moitié tort. Lui dire d'aller baiser pour oublier ses erreurs s'était avéré catastrophique.

— *Je m'appelle Heather, bredouilla la pute, ivre.*

— *Tes fringues, aboya-t-il en défaisant sa ceinture. Tout de suite.*

*Avec un large sourire aux lèvres, elle avança en vacillant vers lui et essaya de lui offrir un salut.*

— *Ouais, ouais, Capitaine. Ou devrais-je vous appeler Monsieur le Président ?*

— *Et que dirais-tu, grogna-t-il en abaissant son caleçon, de la fermer, de finir de te déshabiller et de te mettre à genoux ?*

*Elle retira son jean en riant, ne portant plus qu'un tee-shirt violet et un string assorti. Et c'était bien ainsi.*

*Il l'attrapa, la fit se pencher sur la rambarde et lui écarta les jambes d'un coup de pied. Les mains entre les cuisses de la fille, il repoussa son string, puis, appuya son sexe contre elle, essayant de la pénétrer.*

*— Merde, marmonna-t-il, son érection partielle l'abandonnant complètement, Merde !*

*Il saisit la fille par le cou, l'obligeant à se retourner avant de la pousser au sol.*

*— Suce, ordonna-t-il, pressant le visage d'Heather contre son aine.*

*Elle s'accrocha à sa cuisse, prit son membre dans sa bouche. Il ferma les yeux, essayant de penser à tout sauf à Eva.*

Frankie grognant sur Eva.

Eva geignant.

Eva pleurant.

Eva...

Jouissant.

Frankie souriant.

Souriant de toutes ses dents.

*Merde.*

*Eva.*

*Eva.*

*Eva.*

*Quel con.*

— *Ça marche pas, trésor.*

*Il fusilla la pute du regard.*

*Tu m'étonnes que ça marchait pas. Rien dans sa vie ne fonctionnait.*

*Il remonta rapidement son caleçon et son jean.*

*La fille était encore en train de boutonner le sien en titubant à son côté quand elle choisit de le rassurer.*

— *Je m'en ferais pas, à ta place. Ça arrive tout le temps avec vous, les vieux...*

*La colère qu'il éprouvait envers Frankie, Eva et le monde entier l'envahit. Il réagit en attrapant les cheveux de la fille pour la tirer brutalement en*

*arrière, puis en avant, lui balançant violemment le visage dans le mur en Placoplâtre. La tenant toujours, il l'en éloigna pour la jeter dans le couloir.*

*— Merde ! hurla-t-elle, luttant pour rester debout.*

*Elle touchait avec précaution ses lèvres et son nez. Lorsqu'elle baissa les yeux sur ses mains, ces dernières étaient couvertes de sang. En voyant cela, elle se mit à hurler en regardant Deuce.*

*Et merde.*

*— LA FERME, explosa-t-il, flingue en main, la visant. FERME-LA TOUT DE SUITE !*

*Elle n'en fit rien. La salope se tenait là, hurlant, avec son nez cassé qui saignait, ressemblant à une actrice de film d'horreur. Fait chier. Elle le gonflait.*

*Abaisant le chien, il fit glisser son index sur la gâchette, la serra et...*

*— Deuce ! mugit Preacher, se précipitant devant lui. Laisse tomber cette arme !*



*Il n'obéit pas. En était incapable.*

*Il voulait faire du mal à quelqu'un d'autre.*

*Quelqu'un qui ne serait pas lui.*

*Preacher l'attrapa par les épaules, se pencha plus près de lui.*

*— Deuce, laisse-moi me charger de cette nana.*

*Comme il ne réagissait pas, Preacher le secoua brutalement.*

*— Rentre chez toi, frère, dit-il avec fermeté. Tu dois rentrer chez toi.*

Ce qu'il fit.

Il devait rentrer chez lui séance tenante et récupérer sa nana.

Eva ne quittait pas l'écran de son portable des yeux, relisant les messages échangés avec Deuce quelques minutes plus tôt seulement.

T'es à la maison ?

Non. Chez Kami. Pourquoi ?

Retrouve-moi à la maison.

Pourquoi ?

À LA MAISON.

— Foxy ?

Surprise, elle leva la tête pour découvrir Cox se dressant au-dessus du canapé où elle était installée.

— Tu es rentré quand ? demanda-t-elle.

— À la seconde. (Il indiqua son portable d'un geste de la tête.) Un message du prés' ?

Elle pouvait entendre la colère dans la voix de Cox, la lire sur ses traits, et ne comprenait pas ce qu'elle avait bien pu faire pour s'attirer une réaction négative de sa part.

— Oui, dit-elle avec prudence.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Cox, je ne suis pas vraiment sûre que cela te regarde.

Ce dernier serra les poings.

— Tu parles, siffla-t-il. Tu me prends pour un idiot ? Tu crois que je ne sais pas que tu es prête à le quitter ? Ne te méprends pas, Eva, je ne te le reproche pas, mais si tu te casses, je sais que Kami te suivra. Et je ne laisserai pas cela se produire.

— Cox, répondit-elle calmement, Kami t'a épousé. Vous avez un fils. Elle ne partira pas.

Les narines de Cox frémirent.

— Mon cul. Je la connais. Elle t'aime plus que moi, et cela ne me pose pas de problème, ça fait un moment que je l'ai accepté, mais pas question que je te laisse me la prendre. Je vois ça venir depuis un bail, et je ne compte pas continuer à la fermer. Règle cette merde avec prés', et vite, parce que je jure devant Dieu que si tu ne t'y attelles pas, et que je perds...

— Cox ! hurla Kami en entrant à grands pas dans le salon. Ferme ta sale bouche de Mexicain !

Cox la fusilla du regard.

— Connasse, je suis Portoricain !

Elle repoussa de la main son objection.

— Ouais, ouais. T'as pas une pelouse à tondre ?

— Je suis Portoricain, bordel !

— On s'en fout !

— Salope ! T'as pas une bite de richard à aller sucer en échange d'une paire de pompes ?

— Je t'emmerde !

— Non, c'est moi qui t'emmerde ! Je suis Portoricain, bon sang ! Dis-le, Kami, Portoricain !

— Non !

— Dis-le !

— Indien d'Amérique !

Eva se leva rapidement.

— Heu, je vais, hum...

Cox pivota.

— Tu vas régler cette merde ! beugla-t-il. Avant que cela ne soit pas seulement notre prés' qui s'écroule, mais ma foutue famille et le club !

— Tu n'as pas à lui reprocher quoi que ce soit ! siffla Kami.

— Tu vois ! s'emporta Cox. Tu prends toujours sa défense ! Tu sauterai d'un pont si l'envie lui en prenait !

— Oui, je le ferais, lança Kami dans un cri perçant. Tu croyais vraiment que je choisirais un petit croupion cubain et sexy plutôt que mon Evie ?

— PORTORICAIN !

Occupés comme ils l'étaient à se hurler dessus, ils ne remarquèrent pas le départ d'Eva. Elle s'éclipça pour aller dans la salle de jeux de Devin. Elle le trouva avec Ivy sur le canapé. Partageant les manettes d'un jeu vidéo, chacun avait sur la tête un casque aux larges oreillettes. Eva s'arrêta sur le seuil en les regardant, incapable de refréner le passé...

*Assise aux côtés de Frankie sur une table de pique-nique, elle partageait avec lui une paire d'écouteurs. Son Discman était calé entre eux, et leurs têtes appuyées l'une contre l'autre tandis qu'ils se balançaient sur Dazed and Confused, de Led Zeppelin. Son bras était passé sur les larges épaules de Frankie qui caressait la cuisse d'Eva, ses doigts y tapant en rythme.*

— Mademoiselle Fox ?

Eva cilla en reportant le regard sur Kajika, la nounou de Devin.

— Vous allez bien ? s'enquit cette dernière.

— Désolée, murmura Eva, se faisant violence pour chasser ce souvenir. J'étais perdue dans mes pensées.

— On peut apprendre tellement des enfants... dit Kajika en souriant à Devin et Ivy. Ils voient le monde comme il est, comme un parc d'attractions prêt à être exploré.

— Oui, opina Eva, les yeux sur sa fille. C'est très juste.

— Puis-je partager avec vous ce que mon grand-père m'a dit un jour ? demanda doucement la jeune femme.

Eva lui fit signe de poursuivre.

— Il existe une vieille histoire que l'on se transmet de génération en génération. Elle raconte qu'un grand-père indien conseillait son petit-fils, lui expliquant que deux loups vivaient en lui, luttant en permanence pour être le plus fort. L'un était le loup de la paix, de l'amour et de la bonté. L'autre, celui de la peur, de l'avidité et de la haine. Le garçon

demanda : « Quel loup gagnera, grand-père ? » Et le vieux sage répondit : « Celui que tu nourris. »

Eva dévisageait Kajika, se demandant de quoi elle parlait.

— Je suis désolée, lui dit-elle, mais je ne compr...

— Je peux être franche ?

— Bien sûr.

— Que vous souffriez n'est pas un secret. La cause de cette douleur non plus. Pas dans cette maison.

Eva renifla. Rien ne restait secret chez Kami et Cox. Même leurs voisins, situés à deux kilomètres de là, pouvaient les entendre se disputer. Eva était surprise que Kajika soit restée si longtemps.

— Vous avez peur, reprit la jeune Indienne. Et selon moi, lui aussi.

« Lui » désignait Deuce, supposa Eva.

— Et votre peur nourrit la sienne. C'est un cercle vicieux. Si rien n'est entrepris pour le briser,

il continuera à s'autoalimenter. Avant que vous n'en ayez conscience, vous ne saurez plus qui est l'autre.

Les yeux noirs de Kajika l'observaient avec bonté.

— Vous devez offrir un peu d'amour au loup de la paix avant qu'il ne soit trop tard.

Eva ne répondit mot, car il n'y avait rien à dire. Kajika avait raison. Elle avait peur. Elle était effrayée et prête à s'enfuir, comme elle l'avait toujours fait lorsque le couple qu'elle formait avec Deuce était en jeu.

Eva déposa un léger baiser sur la joue de Devin, prit Ivy dans ses bras, lança un petit sourire à Kajika et sortit de la maison.

Une fois toutes deux installées dans le pick-up, elle appela Deuce.

Il répondit dès la première sonnerie.

— Où es-tu ?

— Encore chez Kami.

Il se racla la gorge, chose qu'il ne faisait jamais. Il hésitait. Le ventre d'Eva se noua. Elle retint son



souffle, se préparant à ce qui allait suivre.

— Tu rentres à la maison ?

— Tu en as vraiment envie ? murmura-t-elle.

— Ouais, dit-il, bourru. Vraiment.

*N'aie pas peur*, se rappela-t-elle. *N'aie pas peur*. Mais elle ne parvenait pas à s'en empêcher. Elle était terrifiée à l'idée de ce qui pourrait arriver, mais encore plus en imaginant ce qui pourrait ne pas se produire.

— Deuce...

— Contente-toi de rentrer, Eva. Il faut qu'on parle.

Se mordant la lèvre, elle regarda par la fenêtre le jardin parfaitement entretenu devant la maison de Cox et Kami. Elle ne supporterait pas une nouvelle tentative ratée à vivre en couple. Cela la briserait.

Elle prit une profonde inspiration.

— OK, chuchota-t-elle.

Le mot avait à peine franchi ses lèvres qu'il avait raccroché.

— Maman ?

Elle fourra son téléphone dans sa poche et jeta un coup d'œil à sa fille.

— Oui, mon bébé ?

— T'es triste ?

Eva sécha les larmes qui lui striaient le visage.

— Un petit peu, ma puce, murmura-t-elle en se penchant sur l'accoudoir pour poser un baiser sur la joue ronde de sa fille avant de faire courir ses doigts dans ses boucles blondes. Mais maman va aller mieux, promis.

Avec un lourd soupir, elle mit le contact et prit la direction de chez elle.

## 18

Deuce tourna la poignée de la porte sur le côté de la maison et entra. Refermant doucement derrière lui, il verrouilla l'entrée, brancha l'alarme, retira ses bottes d'un coup de pied et avança sans bruit à travers la cuisine plongée dans l'obscurité en direction de l'escalier.

Il trouva Eva roulée en boule de son côté à lui du lit, serrant un oreiller contre son cœur, profondément endormie. Il la regarda longuement, sa main planant au-dessus de son visage, désirant intensément la toucher, la sentir de nouveau sans avoir à penser à...

Il avait la capacité d'y parvenir, de la caresser. Il ne s'agirait que de lui, d'elle, et de personne

d'autre. Uniquement elle, uniquement lui...  
uniquement elle...

Merde.

Il tourna les talons en jurant et se rendit dans la salle de bains. Il ouvrit les robinets de la douche et se débarrassa de ses vêtements avant d'y entrer. Paupières closes, il resta sous le jet chaud, espérant, priant d'avoir la force de rassembler sa famille autour de lui.

Preacher pouvait bien avoir été le plus beau salaud de la terre, il avait malgré tout eu raison sur un point : s'il partait maintenant, alors Frankie avait semé une sacrée pagaille au sein du club, tout tomberait en ruine.

Il devait réparer les dégâts.

Mais il n'avait aucune idée de comment s'y prendre.

Deuce n'avait jamais été très doué lorsqu'il s'agissait de remettre les choses en état. Généralement, il se contentait d'ignorer les dommages, poursuivait sa route et finissait par tout

oublier. Ou tout du moins, il essayait. Dans certains cas, c'était impossible. Le plus gros foutoir dont il ait jamais été responsable était la superbe femme endormie du mauvais côté du lit. Et maintenant...

Il continuait à tout bousiller.

La porte de la douche s'ouvrit alors pour révéler une Eva entièrement nue. C'était comme si elle pouvait sentir combien il avait douloureusement besoin d'elle. Il effleura son corps des yeux, ses seins lourds et ses courbes parfaites. Son sexe reprit vie immédiatement, la désirant.

— Je peux me joindre à toi ? demanda-t-elle dans un murmure.

Il fit oui de la tête, se déplaçant pour la laisser entrer. Elle emplit le petit espace qu'il lui avait alloué.

Ils ne se quittaient pas des yeux. Elle avait la tête levée vers lui, ses iris gris emplis de souffrance et de confusion et d'un incroyable désir pour lui. Deuce avait le visage baissé vers elle, regardant l'eau aplatir ses cheveux, ruisseler sur ses épaules.

— J'ai merdé, Eva, laissa-t-il échapper, la voix rauque. Je me suis pris la tête avec ton vieux. Je me sentais nul et furax. J'ai essayé de baiser une idiote et...

Il ne vit pas le coup venir.

Le poing d'Eva s'écrasa contre ses mâchoires. Un craquement se fit entendre, sa tête partant sur la droite.

— Putain, marmonna-t-il, main sur la joue.

— Connard ! hurla-t-elle, pivotant pour ouvrir d'un coup de pied la porte de la douche.

Il se jeta sur elle, lui saisit les poignets, les propulsant à travers la salle de bains. Il la colla ventre contre le mur et pencha la tête pour lui parler à l'oreille.

— Je n'ai rien pu faire, grogna-t-il. Je n'en avais même pas envie.

— Tu n'arrêteras jamais ! cria-t-elle, en se débattant. Tu ne changeras jamais !

— Je ne l'ai pas fait, bordel !

— Tu l'as touchée ? Elle t'a touché ?

Il resta silencieux et ferma les yeux.

— Ma puce, ce n'était que...

Eva perdit complètement la tête. Elle ruait, essayait de donner des coups de poing, de pied, hurlait des inepties de toute la force de ses poumons.

— ARRÊTE ! gronda-t-il, essayant de maintenir son emprise sur elle.

Mais ils étaient tous deux encore mouillés de leur douche, et Eva parvint à libérer l'une de ses mains, qui vola dans les airs. Deuce n'eut que le temps de reculer avant que la paume d'Eva ne s'écrase sur sa joue et ses mâchoires déjà douloureuses.

— Putain ! hurla-t-il, tentant sans succès d'immobiliser la jeune femme.

Elle le frappa de nouveau, cette fois-ci près de l'oreille.

— Tu veux m'en mettre plein la gueule ? mugit-il, serrant les poings tandis qu'elle continuait de le gifler et de le repousser. Alors, vas-y, Eva !

FRAPPE-MOI FORT ! FAIS-MOI MAL !  
N'HÉSITE PAS !

Il écrasa son propre poing sur le côté de sa tête, et jura en sentant son cerveau s'emballer.

Il se frappa la figure à cinq autres reprises, un coup après l'autre, avant de se rendre compte qu'Eva s'était tue et le dévisageait, les larmes ruisselant sur son visage.

— Cela n'en finira jamais, murmura-t-elle, n'est-ce pas ?

Du pouce, elle vint caresser la joue de Deuce, juste sous son œil.

— On a été maudits dès le départ, hein ?

Son cœur se serra au souvenir d'années de souffrance.

— Non, grogna-t-il, dégageant la main d'Eva d'une claque pour lui attraper le visage, la pinçant. Tu ne pars pas, n'y pense même pas.

Elle essaya de secouer la tête en signe de protestation, mais il pressa plus fort, refusant qu'elle l'interrompe.



— La ferme, écoute-moi, exigea-t-il. C'est le bazar, mais ça ne veut pas dire qu'il en sera toujours ainsi. On a déjà eu des soucis avant, et on s'en est sortis, non ?

Comme elle restait les lèvres pincées, il la fusilla du regard.

— Non ? insista-t-il.

Elle opina.

— Ouais. On l'a fait, et on le refera. Je vais réparer tout ça, Eva. Je suis rentré ce soir pour commencer et je te répète que je n'ai pas sauté cette nana. J'en étais incapable, c'était impossible quand la seule personne que je veux, ma puce, c'est toi.

Il ne la quittait pas des yeux alors que de nouvelles larmes emplissaient les siens avant de venir couler le long de ses joues.

— Je vais réparer tout ça, répéta-t-il avec violence. Et puis je recommencerai, encore et encore, jusqu'à ce que le mal cesse de l'emporter sur le bien, jusqu'à ce qu'il ne reste que le meilleur. Tu me suis, Eva ? lui demanda-t-il en la lâchant.

Elle opina de nouveau.

— Promis ? gémit-elle d'une voix enfantine, pleine de souffrance et de désespoir, qui l'anéantit.

— Promis, affirma-t-il dans un grognement en lui attrapant la tête pour venir écraser ses lèvres contre les siennes.

Un souffle, un battement de cils et Eva s'agrippait à lui, le tenait par les cheveux, lui grimpait dessus en enroulant ses jambes autour de sa taille.

Il luttait avec l'énergie du désespoir contre les images qui l'assaillaient tandis que la nausée l'envahissait. Il tenta de lui donner ce dont elle avait besoin, ce dont tous deux avaient envie... et n'y parvint pas.

— Merde, murmura-t-il, se détachant de sa bouche, les larmes lui brûlant les yeux. Je ne peux pas... pas déjà.

— Non, cria-t-elle, mains sur son visage, l'obligeant à revenir à elle. Non, non, je t'en prie, Deuce, je t'en supplie... Je suis à toi, mon amour, je

l'ai toujours été. Je t'en supplie, mon cœur, fais-moi  
tienne de nouveau, s'il te plaît, fais que les choses  
changent.

Les pleurs que Deuce retenait lui échappèrent et  
il grinça des dents. Il se sentait pathétique, détestait  
se voir sangloter et sans défense, exécrant  
absolument tout et tout le monde.

— Je t'en prie, ne t'arrête pas, murmurait-elle,  
pleurant de nouveau. Je t'en supplie.

Il la saisit avant de pouvoir y réfléchir à deux  
fois, déterminé à tenir sa promesse. Il l'attira contre  
lui et l'embrassa. Elle lui rendit ses baisers avec  
passion ; ceux de Deuce se firent plus exigeants. Elle  
resserra sa prise. Une bataille s'engagea alors,  
chacun cherchant à maîtriser la situation et à dominer  
l'autre, même s'il ne s'agissait, dans le fond, que de  
regagner le contrôle sur ce qui leur avait été  
brutalement arraché.

— Dis-le, grinça-t-il. Dis-le, Eva, dis-le tout de  
suite.

— Je t'aime, pleura-t-elle doucement. Je n'ai aimé personne d'autre comme ça, mon cœur, comme je t'aime, toi.

— Dis-moi combien tu m'aimes ? demanda-t-il, la voix rauque, en prenant son sein pour le serrer.

— Tu le sais déjà, gémit-elle. Tu es tout pour moi, tout, tu l'as toujours été...

Elle s'interrompit et lui jeta un de ces regards qui n'appartenait qu'à elle, qui toucha profondément l'âme sombre de Deuce et l'enivra.

Il devait la posséder une bonne fois pour toutes, lui retirer ce bel esprit pour le garder en sécurité, le protéger afin que personne ni quoi que ce soit ne puisse plus jamais le lui ôter.

— Tu es ma raison de vivre, Deuce, murmura-t-elle à travers ses larmes. Tu l'as toujours été.

Il s'arrêta pour la regarder.

Sa « raison de vivre ».

Lui.

Apprendre cela le motiva davantage et il se retrouva en elle, les larmes coulant sur ses joues,

tombant sur la poitrine d'Eva tandis qu'elle tremblait sous l'assaut du désir et d'horribles souvenirs. Il avait depuis si longtemps eu besoin d'être en elle et n'en avait pas été capable...

Et soudain...

Il grogna alors qu'elle frissonnait, gémit quand elle s'offrit plus encore à lui.

Seigneur, qu'elle était étroite et humide ! Et à lui, rien qu'à lui.

— Je t'aime, sanglotait-elle, la tête rejetée en arrière. Je t'aime tant, Deuce.

*La vache.*

— Eva, dit-il en lui attrapant l'arrière du crâne pour l'obliger à le regarder. Épouse-moi.

Un sanglot franchit les superbes lèvres de la jeune femme et ses yeux s'emplirent de larmes. Il l'embrassa doucement, plantant mille baisers de sa joue à son oreille, où il s'arrêta.

— Une fois encore, chuchota-t-il, épouse-moi.

— Oui, souffla-t-elle.

Il ferma les yeux.

Il était arrivé à destination.

Il lui avait fallu presque un demi-siècle pour y parvenir, mais ça y était.

Enfin, enfin, il était chez lui.

— Deuce ?

— Ouais ?

— Tu vas devoir appeler Christine.

Il fusilla Eva du regard. Seigneur, pourquoi parlait-elle de son ex alors qu'il lui faisait l'amour et venait juste de lui demander sa main ?

— Pourquoi bordel...

Elle posa un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence et sourit.

— Au cas où tu l'aurais oublié, tu es encore marié. Ça complique un peu les choses.

— Merde, marmonna-t-il en refermant les yeux. Merde, merde, merde.

— Elle va vouloir de l'argent, médita-t-elle.

— Ouais.

— Beaucoup d'argent.

— Ouais.

— Elle va...

— Bon sang, ferme-la. J'essaie de te faire l'amour et toi, tu me pousses à me tirer une balle.

— Désolée, pouffa-t-elle.

Deuce lui jeta un regard noir puis, face à son beau visage souriant, lâcha prise. Il lui sourit alors de toutes ses dents.

— Eva ?

— Ouais ?

— Je vais te prendre maintenant.

— OK, murmura-t-elle, faisant courir son index sous sa lèvre inférieure. Mais, Deuce ?

— Ouais, ma puce ?

— Je veux la manière douce.

Il sourit.

Et lui donna ce qu'elle demandait.

## 19

— Allô ? lançai-je, le souffle court, en tombant presque du lit pour attraper le téléphone sur la table.

— Eva m'a dit que tu campais avec Anabeth et sa famille ?

Mon cerveau buggua.

Mon père.

Mon père était au téléphone.

J'avais complètement oublié tout ce qui n'était pas Ripper et notre semaine à deux.

— Oui, m'étouffai-je, la main sur mon cœur, qui battait la chamade, essayant désespérément de ravalier la soudaine anxiété qui, au son de la voix de mon paternel, s'était logée dans ma gorge.



— Bon, ben, je suis de retour. Quand seras-tu là ?

— Demain, dis-je rapidement.

Une longue pause se fit.

— J'aimerais passer un peu de temps avec toi, ma petite fille, dit-il d'un ton bourru. Je sais que je n'ai pas été...

— Ne fais pas ça, le coupai-je, serrant les paupières en tentant de neutraliser les larmes qui me montaient aux yeux.

— Ma petite Danny, dit-il avec douceur, je...

— Je t'en prie, papa, ne fais pas ça maintenant, pas au téléphone.

Là, tout de suite, j'étais absolument incapable d'écouter ses excuses, alors que j'étais heureuse pour la première fois en plus d'un an. Je n'allais pas lui laisser gâcher ça.

Il s'éclaircit la gorge.

— Je veux juste voir ma fille, c'est tout. Je sais que j'ai du temps à rattraper.

Entre son absentéisme récent et son incapacité à sauver sa relation avec la seule femme sur terre qui l'aimait sincèrement malgré ses nombreux défauts, il tenait soudain à entretenir un lien père-fille ?

Qu'est-ce qui avait changé ?

Qu'importe à quel point j'avais envie de lui crier dessus, de lui dire qu'il ne méritait pas de passer du temps avec moi ! J'étais incapable de passer à l'acte. Il nous avait gardés, Cage et moi, quand notre mère était partie, sans discuter et sans jamais s'en plaindre. Il s'était toujours assuré qu'on s'occupe de nous pendant ses absences. Oui, elles avaient été nombreuses, et oui, il pouvait être un homme dur, sombre et cafardeux, un homme qui s'en sortait mieux en fuyant qu'en exprimant ses sentiments.

Mais il était mon père.

Et je l'aimais.

— Eva est à la maison, ajouta-t-il tandis que je restai silencieuse.

Ah bon ? Avec lui ? Avait-il trouvé dans le Dakota du Nord le cœur qui lui manquait ?

— Et vous êtes... ensemble ? demandai-je, priant pour que ce soit le cas.

Je sentis les bras de Ripper glisser autour de ma taille et me tirer en arrière, contre les épaisses et affreuses cicatrices sur son torse. Il déposa un baiser dans mes cheveux et une larme s'échappa du coin de mes yeux. Je l'essuyai rapidement.

— Nous sommes ensemble, dit mon père calmement. Je lui ai demandé de m'épouser hier soir.

Mes poumons se vidèrent soudain.

— Et qu'est-ce qu'elle a répondu ? murmurai-je.

— À ton avis, bon sang ?

Je souris. Ça, ça ressemblait plus au père que je connaissais.

— Oui ?

— Ouais, ma chérie, confirma-t-il, bourru. Elle a dit oui.

Je pris une profonde inspiration. Elle avait dit oui. *Elle avait dit oui*. Les choses allaient enfin revenir à la normale. Ma famille reprenait vie. Plus de soirées solitaires passées à dîner seule en regardant des nullités à la télévision.

— Je serai à la maison demain, confirmai-je d'une voix plus ferme.

— Bien, dit-il avant de raccrocher.

J'appuyai sur la touche mettant fin à l'appel et reposai mon téléphone.

— Ton vieux ? demanda Ripper.

— Ouais, murmurai-je, me retournant pour me laisser aller à son étreinte. Il a demandé sa main à Eva.

— Tu déconnes ? La vache. J'avais rien vu venir.

Je laissais une traînée de baisers le long de sa plus grande cicatrice sur le torse. L'une de ses mains trouva le creux de mes reins tandis que l'autre glissait dans ma chevelure.

— Moi non plus, murmurai-je. Mais tu sais ce que ça signifie ?

— On va encore baiser ?

— Non.

Ça voulait dire que si mon père était de nouveau heureux, Ripper pourrait peut-être lui dire pour nous deux sans avoir à s'inquiéter qu'il joue de la gâchette.

— Ma belle, voilà que tu réfléchis encore, dit-il en étudiant mon visage.

— Non.

— Ton nez est plissé, tu as le regard dans le vague et les lèvres entrouvertes. Oui, pas de doute, tu cogites.

Je fronçai les sourcils.

— Tu crois tout savoir.

— Non, dit-il avec douceur, je ne sais rien sur rien, et ce depuis toujours. Mais pour une raison ou une autre, toi, je te connais. C'est dingue, non ?

— Ripper, murmurai-je, les yeux plantés dans les siens, dont l'un était d'un superbe bleu profond et

l'autre en verre. Je pensais à combien c'était bon d'être avec lui. On peut parler à mon père maintenant. On pourrait attendre un peu et...

J'étais très optimiste.

Ripper laissa échapper un soupir exaspéré en me repoussant. Il roula sur le dos et se concentra sur le plafond, l'air renfrogné.

— Non, Danny, combien de fois dois-je te le dire, personne ne lui dit rien. Que ça aille mieux entre Eva et lui ne changera rien, il ne me laissera jamais être avec toi. J'ai pris une claque sur le crâne pour t'avoir simplement regardée. Qu'est-ce que tu crois qu'il va arriver s'il découvre que je ne me suis pas contenté de me rincer l'œil ? (Il secoua la tête et grimaça.) Et pendant ton bal de promo, en plus. Seigneur, je suis un fumier !

— Merci pour le coup porté à mon estime personnelle, marmonnai-je.

— Ma belle, dit-il en se tournant vers moi, être avec toi mérite largement de gagner le titre de fumier de l'année, OK ? Maintenant, laisse tomber cette

idée de parler de nous à ton vieux, ça n'arrivera pas.  
Pas avant tes trente ans, au bas mot.

— Bien, soupirai-je, sachant après avoir passé pratiquement une semaine avec lui qu'insister ne servait à rien.

— Parfait, je suis content que nous soyons d'accord. Ce qu'il faut que tu fasses, c'est avoir ton propre appartement.

— Hum, il faut pas avoir de l'argent pour ça ?

— Ouais, trouve un job.

— Allô ! Je rentre à l'université à l'automne. Je n'aurai pas le temps.

Il secoua la tête.

— Pourrie gâtée, marmonna-t-il.

Vexée, je lui donnai un coup sur l'épaule, en reniflant de manière méprisante.

— Aïe, dit-il, moqueur.

— Je te déteste.

— Non. Allez, va préparer le petit déjeuner. Je crève de faim.

— Y a rien dans le frigo, Monsieur Autoritaire.

On a tout mangé.

— Y a de la tequila.

— Ce n'est pas un petit déjeuner.

— C'est ce que tu dis.

Ripper était heureux.

Le bonheur, il ne l'avait pas ressenti depuis tellement longtemps qu'il avait failli ne pas le reconnaître.

Failli.

Mais il se rappela l'émotion qui l'avait assailli la première fois qu'il avait pris une vague et n'était pas tombé de sa planche, et son ollie<sup>1</sup> réussi, avec une réception parfaite, au lieu de finir sur le crâne. Ou encore le vingtième anniversaire de mariage de ses parents, durant lequel une fille lui avait fait sa première fellation.

Ou la première fois qu'il était monté à moto.

Il sourit dans son oreiller. Il était impatient d'aller de l'avant. Tant que ce futur incluait Danny.



Ce qui, au présent, allait être difficile, mais...

Si elle ne pouvait payer son propre toit, il l'aiderait. Pas sûr de savoir comment elle expliquerait ça à Deuce, mais Ripper avait besoin qu'elle déménage, qu'elle soit plus facilement accessible. Peut-être que si elle prenait une colocation avec l'une de ses amies...

Ça marcherait.

Ils pourraient faire en sorte que cela fonctionne. Ouais, ça allait être dur de continuer à se voir en douce, mais c'était envisageable et ce n'était que temporaire. Peut-être seulement dix ou vingt ans. Ou jusqu'à ce que Deuce soit trop vieux et faible pour réagir. Ou bien ils attendraient jusqu'à ce qu'il passe l'arme à gauche. Chaque jour qui passait le rapprochait de cette échéance après tout et, dans leur milieu, quasiment personne ne fêtait ses quatre-vingts ans. Blue mis à part.

— Merde, grogna-t-il.

Il ne souhaitait pas la mort de Deuce. Il voulait qu'il l'accepte comme l'homme de Danny.

Ce qui n'arriverait jamais. Deuce connaissait tous ses sales petits secrets, le nombre de filles qu'il avait sautées inclus, et le nombre de vies qu'il avait ôtées. Jamais il ne voudrait d'un individu pareil pour sa fille. C'était hypocrite, mais Ripper comprenait. S'il avait lui-même une enfant, il ne voudrait pas qu'elle sorte avec un crétin, un fou de la gâchette qui avait passé son temps à baiser le plus de femmes possible.

Bon sang. Ils devraient se cacher, il n'y avait pas d'autre solution. Il faudrait que Danny ait son propre appartement, sa propre voiture, et peut-être même qu'elle déménage dans la ville voisine. Elle pourrait l'accompagner lors de quelques virées, ainsi ils seraient ensemble, en public, loin du Montana, sans avoir à se soucier d'être repérés. Il ferait tout son possible pour la rendre heureuse sans que Deuce l'apprenne.

— Ripper ?

Il roula sur le dos, s'attendant à découvrir Danny apportant le petit déjeuner. Au lieu de quoi, elle se

tenait sur le seuil de la chambre, tremblante, les yeux écarquillés par la peur.

— Ma puce ? demanda-t-il en se redressant. Qu'est-ce...

Danny entra en trébuchant dans la pièce, et Nikki apparut dans son dos. Ses yeux lourdement maquillés, emplis de colère, s'attardèrent sur lui, l'arme qu'elle tenait à la main s'enfonçait dans les côtes de Danny et...

Tout se figea. Tout. Son cerveau, sa respiration, son cœur.

— Espèce de sale connard ! siffla Nikki. Tu m'ignores, tu ne prends pas mes appels, alors je crois qu'il t'est arrivé quelque chose ! Dire que je m'inquiétais pour toi ! (Enfonçant son arme, elle poussa Danny à entrer dans la chambre.) Mais au lieu de quoi je te trouve chez toi ? Et avec elle !

Elle bouscula de nouveau Danny, et Ripper se tendit à l'extrême, luttant contre l'irrépressible envie de sauter du lit pour égorger Nikki.

— Nikki, dit-il, essayant de garder une voix calme et posée. Qu'est-ce que tu fous, bon sang ? Laisse-la partir, ordonna-t-il entre ses dents serrées. Ce n'est pas ce que tu crois.

Les yeux de Nikki s'agrandirent.

— Ce n'est pas ce que je crois ? T'es pas à la colle avec la fille de Deuce ?

— Elle passait juste la nuit ici, dit-il calmement. Rien d'autre.

— Foutaises ! cracha Nikki. Tu ne m'as plus touchée depuis des mois ! Et je découvre quoi ? Danny dans ta cuisine, à moitié à poil ! Et toi, tu essaies de me faire croire qu'il ne se passe rien ? Je t'ai entendu l'appeler « ma puce », Ripper ! Ne me prends pas pour une idiote !

— Quand bien même, qu'est-ce que tu comptes faire, salope ? grogna-t-il, à bout de patience. Tu vas mettre une balle à la fille de Deuce ? Fais-le et les foudres de l'enfer s'abattront sur toi.

— J'en ai rien à foutre ! hurla-t-elle. Ça fait combien de temps que je supporte ces conneries ?

Depuis mes vingt-deux ans, Ripper, j'attends d'être ta régulière ! Et au lieu de cela, qu'est-ce que je récolte en retour ? Tu baises des gamines dans mon dos !

Putain. Putain de bordel. Il n'allait pas seulement tuer cette garce, il allait s'assurer qu'elle souffre, et longtemps.

— Depuis le début j'en baise d'autres dans ton dos ! se mit-il à crier.

— Des putes ! rétorqua-t-elle du même ton. Tu t'es tapé des putes, mais Danny n'en est pas une ! Je ne suis pas conne !

Il jeta un coup d'œil à Danny et son cœur se serra. Elle était terrifiée. Et tout cela à cause de lui.

— JE T'INTERDIS DE LA REGARDER !  
s'emporta Nikki. C'EST MOI QUE TU  
REGARDES ! C'EST LE MOINS QUE JE  
MÉRITE !

Il reporta vivement les yeux sur Nikki, dont la main tremblante menaçait à chaque seconde de tuer

la femme qu'il aimait. Il fit donc le nécessaire pour que cette arme le vise lui, et non Danny.

— T'es complètement timbrée, avec tes idées à la con. Ouais, Danny n'est pas une pute, mais ça veut pas dire que j'en ai quelque chose à foutre. Elle est sexy, alors que toi, ton heure de gloire est passée. T'es usée. (Il haussa les épaules). Tu ne me fais plus rien.

Les deux femmes en hoquetèrent de surprise, mais Ripper, lui, gardait son attention rivée sur Nikki, s'obligeant à rire durement.

— Bande de cinglées, si vous croyez que j'en ai quelque chose à taper de vous !

Exactement comme il s'y était attendu, Nikki perdit la tête. Elle tendit le bras en avant et...

Ripper sauta sur la gauche du lit, espérant éviter la balle, mais il ne fut pas assez rapide. Une douleur atroce lui traversa le flanc. Il vacilla et alla s'écraser contre le mur tandis que deux nouvelles détonations se faisaient entendre.

Il se retourna vivement, s'attendant à voir Danny blessée, voire pire, mais au lieu de cela, il aperçut Nikki au sol, s'étouffant, la bouche en sang.

Au-dessus d'elle se tenait Danny, l'arme de Nikki à la main.

1. Saut de base effectué avec une planche de skateboard. (*N.d.T.*)

## 20

Ripper poussa la porte du bureau de Deuce. Ce dernier était assis derrière son bureau où Cox s'était perché. De l'autre côté de la pièce, Mick et ZZ étaient installés chacun à un bout du canapé.

Une boule indélogeable dans la gorge, Ripper ferma la porte derrière lui et croisa les bras sur la poitrine.

Deuce ne le quittait pas du regard.

— Freebird m'a dit que tu avais besoin de me parler ?

Il acquiesça. À l'idée de ce qu'il allait infliger à Deuce et au club, il eut le sentiment d'être un incroyable salaud. Mais il n'avait pas vraiment le choix.



Il y avait longuement réfléchi, pendant douze heures d'affilée, assis sur le carrelage de la salle de bains. Il avait fumé et tout retourné dans son crâne.

Il fallait en finir.

Pour le bien de Danny.

Pour l'avenir de Danny.

Elle finirait par dépasser tout cela, s'il ne traînait pas dans le coin comme un mauvais souvenir, lui rappelant à chaque seconde qu'elle avait commis un meurtre. À cause de lui. Elle en viendrait à le haïr. La pensée de ces yeux bleu glacier emplis de tout sauf d'amour le rendait malade.

S'éclaircissant la voix, il commença :

— C'est vraiment pas facile pour moi, prés'. J'te connais depuis mes dix-sept ans, je suis dans le club depuis un bon bout de temps maintenant...

Cox sauta sur ses pieds.

— Qu'est-ce que tu fous, Ripper, bordel ?

Il regarda son ami. Son frère.

— Je dois partir, dit-il calmement.

— Foutaises ! hurla Cox. Explique-moi, parce que je ne comprends pas !

Le souffle de Ripper se coinça dans sa poitrine, la nausée l'envahit et sa vue se brouilla, comme s'il venait de prendre un coup de pied dans les parties intimes. Seigneur, Cox n'allait pas rendre les choses faciles ! Leur histoire remontait à trop loin, ils étaient amis depuis des siècles, avaient traversé nombre de mauvaises passes ensemble... et baisé beaucoup de filles. Cox n'était pas seulement son frère, il était son meilleur ami.

Il l'ignora.

— Prés', lâcha-t-il entre ses dents serrées. Je ne peux pas faire mon boulot, ça va pas dans ma tête et... je dois partir. Je dois me reprendre en main.

Mick se pencha en avant, les avant-bras sur les genoux.

— Ripper, tu ne vas pas vraiment bien depuis que Frankie t'a torturé. Pourquoi prends-tu cette décision maintenant ?

Il resta silencieux. Que pouvait-il dire ? Impossible de leur parler de sa relation avec Danny, Deuce le tuerait, et personne d'autre que Cox n'était au courant pour Nikki. D'une manière ou d'une autre, si qui que ce soit découvrait l'un ou l'autre, il ne lui faudrait pas longtemps pour se rendre compte que les deux événements étaient liés et il était impensable qu'il permette cela. Il ne laisserait pas tout retomber sur le dos de Danny. C'était son problème, une croix de plus qui s'ajoutait à la longue liste de ses péchés.

*Les points d'entrée et de sortie de la balle le brûlaient méchamment. Grognant sous l'effet de la douleur, il parvint à asseoir Danny en douceur sur le lit. Il s'agenouilla devant elle. Elle leva ses yeux emplis de larmes vers lui.*

*— Je... je... je l'ai tuée, murmura-t-elle, la voix rauque, les yeux écarquillés, un mélange d'incrédulité et d'horreur sur le visage.*

*— Non ! s'exclama-t-il en lui attrapant les bras, non ! C'était ma faute, ma puce ! J'aurais dû*

*mettre un terme à cette histoire avec elle depuis longtemps. C'est ma connerie qui l'a tuée ! Tu comprends ?*

*Elle secoua la tête.*

*— Non... je lui ai tiré dessus... elle...*

*Il s'emporta.*

*— Écoute-moi, bordel ! Je l'ai tuée. Moi. Pas toi.*

*Elle ne dit rien, se contentant de le dévisager, le corps agité de violents tremblements.*

*Il se remit sur pied en jurant et attrapa son portable sur sa table de nuit.*

*Cox répondit immédiatement :*

*— J'ai un problème, lui annonça-t-il.*

*— Moi aussi, répondit Cox alors que Ripper pouvait entendre Kami hurler des inepties à l'arrière.*

*— Cox, mon frère, je m'en veux de t'appeler, mais j'ai une Nikki morte sur mon plancher et un trou dans le corps.*

*Silence.*

*Puis :*

*— Donne-moi une heure, j'arrive. Tu as besoin de ZZ ?*

*ZZ, le seul frère qui pouvait les recoudre proprement quand les choses tournaient mal.*

*— Nan, c'est que de la peau.*

*— Et Nikki ? Besoin de deux mecs pour le boulot ?*

*— Ouais... et Cox ?*

*— Ouais ?*

*— Tu sais ce qu'il faut que tu emmènes, hein ?*

*— T'en fais pas, je m'occupe de tout. Il ne restera rien de cette garce.*

*Tu m'étonnes ! Il n'allait pas laisser la moindre preuve, qui pourrait, d'une manière ou d'une autre, faire remonter jusqu'à Danny.*

D'un battement de paupières, il revint au présent quand Deuce se leva, posa ses paumes sur son bureau, puis se pencha en avant.

*— C'est mon club, tu es mon gars et cela fait de toi un membre de ma foutue famille. Donc voilà ce*

qu'il va se passer : Frankie Deluva ne bousillera plus ma famille. Alors prends du temps, roule, et reviens ensuite ici, chez toi.

Ripper baissa les yeux. Pour la première fois depuis longtemps, il ne pensait pas à ce que Frankie lui avait infligé. D'ailleurs, dernièrement, il n'avait plus pensé à ce malade.

— LA FERME ! s'emporta Cox, surprenant tous ceux présents dans la pièce.

À l'étonnement général, il se pencha à son tour sur le bureau, envahissant la zone de confort de Deuce.

— Je comprends pourquoi tu le laisses partir, mais si tu acceptes et qu'il se passe quelque chose, nous ne serons pas là pour lui. Qu'arrivera-t-il alors ?

Seigneur. Comme si ce n'était déjà pas assez difficile comme ça.

La mine triste, Deuce leva le bras pour attraper le visage de Cox.

— Dis au revoir à ton pote, dit-il calmement en appliquant une claque tendre sur sa joue, et va retrouver ta famille.

*La famille.*

La gorge de Ripper se serra. Il quittait la seule qu'il connaissait.

Avant de s'écrouler, il se débarrassa de sa jaquette, retira sa dague du fourreau de sa botte et commença à couper les fils de son écusson de sergent d'armes. Quand il eut fini, tout le monde avait les yeux rivés sur lui. D'un pas vif, il alla le poser sur le bureau de Deuce et, le ventre noué, se détourna pour partir.

— Ripper, gronda Deuce.

Il se retourna avec réticence.

— C'est encore ton club, frère. Ce le sera toujours et tu es encore mon gars, rien ne changera jamais cela. Tu te reprends, tu reviens, et tu récupéreras ton écusson, compris ?

Dieu, il fallait qu'il sorte de cette pièce !

— Ouais, murmura-t-il en quittant le bureau.

Quelques frères jouaient au billard. Tous s'arrêtèrent pour le regarder partir. Il accéléra l'allure.

— Ripper, l'interpella Cox en lui attrapant le bras.

Il ferma les yeux et laissa échapper un soupir frustré. Celui-là n'allait pas lui rendre les choses faciles.

— Ne fais pas ça, lui enjoignit Cox d'un ton calme. Ne fuis pas juste parce que les choses ont mal tourné avec Nikki. Je n'en soufflerai mot à personne, et tu sais bien qu'on ne la retrouvera jamais. Pas après ce qu'on a fait.

Il ne fuyait pas et il n'en avait rien à taper de Nikki. Il l'avait baisée, comme un vieil oreiller qu'on ne garde que par habitude. Et puis merde, elle en était un après tout d'oreiller, et elle remplissait bien ce rôle.

Jusqu'à Danny.

Et comme chaque chose dans sa vie, ça avait très rapidement mal tourné.



Si Ripper avait appris quoi que ce soit lors de ses trente et quelques années de vie, c'était que les routes obscures n'allaient que s'assombrissant si vous continuiez à les suivre. Et celle-là l'était sacrement.

Il offrait donc à Danny la seule solution envisageable. S'il restait, ce serait trop dur. Plus vite il partirait, plus vite elle pourrait retrouver une vie normale et stable, sans ses démons à lui, et ses ex assassinées. Une existence sans un homme impulsif, capable de tuer sur un coup de tête. Danny méritait mieux que ça, et c'était ce qu'il allait lui procurer.

— Frère, s'étouffa-t-il, pour le moment, la route et moi, on doit se retrouver, OK ?

Cox le scrutait de ses yeux noirs étrécis.

— Il faut que j'y aille, insista Ripper.

Cox le relâcha en secouant la tête.

Et Ripper partit.

Il quitta ses frères.

Le club.

Miles City.  
Le Montana.  
... Danny.

## 21

— Petite Danny, murmura Cage, en retirant avec douceur les cheveux qui m'étaient tombés dans les yeux. Danny.

Je battis les paupières à plusieurs reprises, essayant de repousser le sommeil, les larmes séchées et les mauvais souvenirs.

— Tu dois te lever, petite sœur.

— Va-t'en, murmurai-je d'une voix rauque.

Je repoussai son bras et me roulai en boule.

Deux semaines. Quatre jours. Et une poignée d'heures.

Ripper était parti depuis deux semaines, quatre jours et une poignée d'heures.

Au début, lorsqu'il n'avait pas répondu ni à mes SMS ni à mes appels après m'avoir déposée chez Anabeth, j'avais été incapable de dormir, manger ou faire quoi que ce soit d'autre que les cent pas en tremblant. Le jour suivant, je m'étais incrustée quand Eva et Ivy s'étaient rendues au club.

J'avais alors découvert des visages tristes, entendu des conversations menées à voix basse. Et j'avais compris.

— *Ripper est parti.*

*Je repoussai la capuche de mon sweat-shirt et me tournai vers Tegen.*

— *Il est juste parti, continua-t-elle en haussant les épaules. N'a même pas donné de raison. C'est pas contre les règles ou je ne sais quoi ?*

— *Qu... Quoi ? demandai-je, la voix brisée. Tegen me lorgna bizarrement.*

— *Ça va ?*

*Je ne lui répondis pas. J'en étais incapable. Parler, mon cul, je ne pouvais même pas respirer. Il était parti.*

*Il m'avait quittée, brutalement.*

Et maintenant...

Je mourais.

En tout cas, c'était l'impression que j'avais.

Je pouvais à peine manger. Lorsque je parvenais à dormir, mon sommeil était entrecoupé de cauchemars, d'images du cadavre de Nikki et de sang... partout.

Je me réveillais toujours en larmes ou sur le point de pleurer. Jamais je ne m'étais sentie aussi mal, seule ou dévastée.

Aussi vide.

Souffrante.

*Oh, mon Dieu... c'était si douloureux.*

Et tout était ma faute.

J'avais insisté pour que quelque chose se passe entre nous, et... et je...

J'avais tiré sur Nikki.

Moi.

Je l'avais tuée.

Maintenant, Ripper s'en était allé parce que j'avais été une gamine égoïste qui le désirait au point de ne pas se soucier des conséquences de ses actes.

— Danny, supplia Cage, tu te rends malade, s'il te plaît...

— Sors de ma chambre ! hurlai-je en rabattant les draps sur ma tête.

Je ne voulais pas quitter mon lit. Je ne voulais rien faire. Je ne voulais rien du tout... sauf arrêter d'éprouver des sentiments, rester sous ma couette et maigrir jusqu'à disparaître. Ou mourir. Peu importe.

Agrippant le rebord de la cuvette des W-C, Ripper se pencha en avant. Pris de haut-le-cœur, il commença à vomir une nouvelle vague de tequila. Lorsqu'il eut fini, il cracha, se remit debout et se tint au lavabo. Il se plia de nouveau, se raccrocha à la vasque. Chancelant violemment, il parvint à ouvrir le robinet et se laver la bouche.

Il voulait revenir. Il voulait Danny. Il ne pouvait penser à rien d'autre qu'elle. La seule chose qui l'en empêchait était sa bouteille d'alcool, en permanence à portée de main, et une fille dans son lit. Ça l'aidait, lui donnait pendant une petite minute un sentiment de détente.

Il avait besoin de quelque chose d'autre, d'une distraction plus forte et d'un bien-être véritable, le genre que seule une sincère familiarité accompagnait.

Le genre qui venait de la famille.

*La famille...*

Rentrer chez lui, en Californie, dans la maison qu'il possédait sans pourtant y avoir posé le pied depuis le décès de ses parents, était une option.

Pour la première fois depuis qu'il avait perdu les deux seules personnes au monde qui l'aimaient, Ripper en avait envie. Ses parents ne seraient pas là, mais ses souvenirs oui, les fondations et les quatre murs entre lesquels il avait grandi seraient emplis de

petites notes et des photos de tout ce qu'il avait perdu. Et c'était quelque chose.

Il sortit en chancelant de la salle de bains, se tenant aux murs pour retourner à la chambre du motel. Se protégeant les yeux de la main, il maudit le soleil et la fille nue affalée sur le lit comme s'il était le sien alors que c'était lui qui réglait la facture. L'attrapant par le bras, il la tira violemment hors du lit pour la lâcher finalement au sol et prendre sa place. Une fille de plus. Même si sa vie en dépendait, il serait incapable de se rappeler leurs noms. Elle remonta sur le lit pour venir s'enrouler à côté de lui. Il la repoussa avant d'attraper la bouteille presque vide sur la table de chevet.

— Tu comptes partager ? gémit la fille en se rapprochant de nouveau pour faire courir sa main sur le corps de Ripper et s'emparer de son sexe.

Il lui donna un coup de coude pour qu'elle s'éloigne, et parce qu'elle était encore complètement ivre ou plus dingue qu'on ne l'imaginait, elle se mit à rire.



Un rire haut perché et insupportable de fille ivre.

Le crâne de Ripper, qui souffrait déjà, se mit à pulser sous l'effet de la colère.

Mais il l'avait ramassée pour une raison. Parce qu'elle était une blonde naturelle à la chevelure presque blanche, et qu'elle avait un corps musclé, la peau tannée et douce.

— Trop bourré pour baiser, rit-elle.

— Va te faire voir, grogna-t-il.

Son rire s'amplifia et il lui agrippa une pleine poignée de cheveux pour rapprocher son visage du sien.

— LA FERME.

Elle n'obtempéra pas.

Ses cheveux toujours en main, il roula sur elle et fit couler les dernières gouttes de tequila sur son visage.

— Tu vas te taire maintenant, connasse ? hurla-t-il tandis qu'elle ruait sous lui.

Elle ne répondit rien, elle en était incapable.

Parce qu'il lui écrasait le visage dans les oreillers.

Une infirmière blonde, aux yeux marron foncé bordés de petites rides et portant une blouse rose, entra dans mon champ de vision.

— Comment ça va ? demanda-t-elle avec gentillesse.

Luttant pour refouler mes larmes, je lui indiquai d'un signe de tête mal assuré que je m'en sortais. J'essayai de me concentrer sur elle plutôt que sur la sensation de crampes qui se propageait dans mon ventre et sur le ronronnement monotone de la machine qui aspirait la petite vie qui grandissait en moi. J'aurais dû choisir les drogues qu'ils m'avaient proposées. Mais n'ayant personne pour me

reconduire à la maison, je m'étais dit qu'il valait mieux que j'ai les idées claires.

D'un autre côté, avoir les idées claires signifiait que j'étais pleinement consciente de ce qu'il nous arrivait, à moi...

... et à mon bébé.

Je ne m'étais jamais vraiment penchée sur la question, autrement qu'en passant, affirmant que oui, plus tard, j'aimerais être mère. Mais ce jour-là, même aussi terrifiée que je l'étais, ayant maintenant un bébé dans le ventre – celui de Ripper –, je voulais l'y garder en sécurité, le sentir grandir, le tenir dans mes bras. Être *maman*.

Pas sans Ripper.

Et s'il s'arrivait que cet enfant se trouve être un mini lui...

Mes larmes, que je n'arrivais plus à retenir, se mirent à couler sur mes joues.

— C'est presque terminé, ma douce, dit l'infirmière, en me frottant le bras. Presque.

Je ravalai mon souffle, serrai fort les paupières et me détournai d'elle.

J'étais une épave, ma vie entière volait en éclats, tout était... foutu.

Irréparable.

Et je ne pouvais faire rien d'autre que penser à Ripper.

Il me manquait. Je l'aimais et le détestais de m'avoir laissée. Seule, avec ma famille instable et mes souvenirs de lui et de nous à la fois merveilleux et horribles. Seule avec cette douleur atroce et cette culpabilité qui me tordait les boyaux. Tout ça pesait si lourd sur moi que j'étais à peine capable de le supporter.

Puis, deux semaines plus tôt, ma grossesse vint compléter le tableau. J'avais partagé mon secret avec Anabeth, qui m'avait donné les coordonnées d'une clinique de Billings qui acceptait les patientes sans couverture sociale, ou qui, comme moi, en avaient une mais ne pouvaient l'utiliser sans consentement parental.

J'avais prélevé de l'argent dans le coffre de la chambre de mon père et pris un bus.

Tout s'était déroulé en seulement trois mois. Quatre-vingt-dix jours. Il n'en avait pas fallu plus pour que ma vie s'effondre.

— Voilà, dit l'infirmière en me soutenant par le coude quand je fis de mon mieux pour m'asseoir.

Les jambes flageolantes, je la suivis jusqu'à la salle de repos et me laissai glisser sur le fauteuil médicalisé qu'elle m'indiquait.

— Je pourrais avoir un peu d'eau ? demandai-je d'une voix rauque.

— Vous avez besoin d'un jus de fruits, répliqua-t-elle. Je vais chercher ça.

J'opinai et elle quitta la pièce que je balayai rapidement des yeux. Trois autres femmes étaient installées dans des fauteuils similaires au mien et évitaient de rencontrer mon regard. Plusieurs membres du personnel vaquaient à leurs occupations. Je fermai les paupières et laissai ma tête rouler sur le côté.

— Voilà votre jus de pomme, dit l'infirmière en me tendant un gobelet en plastique.

Elle commença à feuilleter un dossier médical pendant que je buvais par petites gorgées.

— Souvenez-vous que les saignements et les caillots sont normaux, tout comme les spasmes. Mais si les pertes sont excessives...

J'avais le visage levé vers elle, mais ne l'écoutais pas vraiment. Je pensais à Ripper, me demandant où il était et ce qu'il faisait. S'il avait su que j'étais enceinte, cela aurait-il fait une différence ? Serait-il revenu ? Pourquoi était-il parti et pourquoi ne me répondait-il pas ?

Je me demandais aussi s'il était avec une autre femme.

— Quelqu'un vous reconduit chez vous ? demanda l'infirmière en me donnant plusieurs papiers.

Je jetai un coup d'œil aux ordonnances. Comment allais-je récupérer mes médicaments sans que personne ne le sache ?

Je secouai la tête, en réponse à sa question.

— Non, je rentre en bus.

Lorsque les saignements s'estompèrent et que je pus me tenir debout sans trembler, on m'autorisa à sortir. Épuisée et nauséuse, je poussai la porte de la clinique et me figeai. Appuyé sur son pick-up dans le parking recouvert de neige, une cigarette aux lèvres, se tenait mon frère.

Il jura en m'apercevant, balança sa cigarette et avança à grands pas vers moi. J'essayai de l'esquiver, mais il était plus rapide que moi, plus grand et plus fort, et il m'attrapa par les épaules.

— Qui ? exigea-t-il de savoir. Je veux savoir qui t'a fait ça, et tout de suite.

Mains sur le ventre, je le regardai, bouche bée.

— Pourquoi es-tu ici ? demandai-je faiblement.

— Tegen me l'a dit, lâcha-t-il entre ses dents serrées. Maintenant, réponds-moi, merde !

Tegen ? Tegen !

— Comment Tegen est-elle au courant ? hurlai-je dans un cri perçant.



Ma douleur tourna soudain à la terreur à l'idée que mon père et Eva sachent.

Et le club aussi ? Le monde entier ?

— Ellie, dit-il, de plus en plus furieux, elle s'inquiétait pour toi et m'a téléphoné ce matin. Anabeth-couche-toi-là a vendu la mèche, et quand Ellie n'a pas réussi à te joindre, elle m'a appelé.

Je le dévisageai.

— Cela n'explique pas que Tegen soit au courant.

— J'étais sous la douche et elle a répondu à mon téléphone.

— Elle va en parler ! hurlai-je.

— Non, je m'en suis assuré. Maintenant, tu me dis qui t'a sautée que je lui mette la main dessus et le bute.

— Arrête, sifflai-je, c'est pas tes affaires.

— Tu parles ! hurla-t-il.

— Cage, soupirai-je, ramène-moi juste à la maison, d'accord ? Je suis vraiment fatiguée.

Il laissa échapper une bordée d'injures.

— Tu ne me le diras pas, alors ? Tu vas protéger un crétin qui t'a laissée toute seule ?

— Il n'est pas au courant, murmurai-je.

Les yeux marron de Cage me sondaient de leur intensité extrême. Je sus à quel moment il comprit. Son comportement changea totalement et son expression se fit dure et violente.

— Toi au pieu avec un frère, Danny ? Parce que si c'est le cas, papa va...

— Cage, criai-je, je t'interdis de lui en parler ! Ce que je fais ne le regarde en rien ! Ni toi !

— Merde, beugla-t-il, se détournant brutalement pour passer ses mains dans ses cheveux. Tu as osé ! Tu te tapes un frère !

— Pourquoi Tegen était-elle dans ta chambre pendant que tu te douchais ? exigeai-je de savoir. (La seule raison expliquant sa présence me vint brutalement à l'esprit.) Dorothy sait que tu baises sa fille mineure ?

Ses narines se dilatèrent, ses mâchoires se verrouillèrent. Il était le portrait craché de notre

père, dernière personne dont je tenais à évoquer le souvenir à la minute présente.

— Je trouverai, bouillit-il. Qui que ce soit, je le saurai.

Non. Il n'y avait rien à découvrir. Ripper avait disparu depuis longtemps.

— Tu tiens vraiment à continuer à me hurler dessus devant une clinique où l'on pratique des avortements ? demandai-je. On ne pourrait pas au moins monter dans ton pick-up ?

Cage rejeta la tête en arrière dans un long soupir. Lorsqu'il posa de nouveau les yeux sur moi, son expression s'était considérablement adoucie.

— T'aurais pu m'en parler, petite sœur, dit-il doucement. J't'aurais jamais laissée traverser ça toute seule.

Attrapant ma main, il noua ses doigts puissants aux miens et serra.

— Les grands frères sont là pour ça, dit-il en m'entraînant à sa suite vers le pick-up. Pour ramasser leurs petites sœurs lorsqu'elles tombent.

Je restai silencieuse tandis qu'il ouvrait la portière passager et qu'il m'aidait à monter en voiture.

— Tu as besoin de quoi que ce soit ? s'enquit-il.

Je sortis les ordonnances de mon sac et les lui donnai.

— De rien d'autre, murmurai-je.

Il enfouit les papiers dans sa poche et referma la porte.

Je l'observai contourner notre véhicule par l'avant, massif et puissant, prêt à se battre contre le monde entier si nécessaire.

Je pourrais lui dire, avoir confiance en lui et lui avouer ce qu'il s'était passé. Je pourrais enfin nous décharger, moi et ma conscience.

Mais je ne pensais pas qu'il tairait mes secrets à notre père. Peut-être passerait-il sous silence ma relation avec Ripper, mais ce que j'avais fait à Nikki...

Il le lui rapporterait.

J'ignorais quelle serait la réaction de mon père, mais je savais sans aucun doute, en revanche, qu'il tiendrait Ripper pour responsable, alors que ce n'était pas sa faute. C'était la mienne. J'avais tordu le bras de Nikki pour éloigner l'arme, j'avais appuyé sur la gâchette et l'avais tuée.

Quand Cage s'installa derrière le volant, je m'enfonçai dans le siège et fermai les yeux. Impossible de raconter mon histoire à qui que ce soit. J'emporterais ce secret dans ma tombe, même si cela voulait dire que j'aurais à porter ce fardeau seule. Même si cela signifiait ma perte, lente mais certaine.

Grinçant des dents, Ripper soulevait le pneu pour le placer sur la jante du véhicule quand son portable vibra. Il se tourna pour sortir l'appareil de la poche de sa salopette et vit que l'appel provenait de Deuce.

Seigneur.

Pourquoi n'arrêtaient-ils pas ?

Pourquoi étaient-ils incapables de le laisser seul ?

Son téléphone bipa, signalant l'arrivée d'un message vocal. Laissant échapper un lourd soupir, Ripper partit à grandes enjambées vers la sortie.

— Jacobs ! beugla Phil Marinetti, le propriétaire de la carrosserie, où tu vas, bordel ?

— J'fais une pause, cria-t-il en ouvrant la porte d'un coup de pied.

Il alluma une cigarette, s'appuya contre le mur et sortit de nouveau son téléphone pour écouter les messages qui s'étaient accumulés.

— *Ripper, c'est Deuce. J'ai un tuyau sur Jimmy. La rumeur dit qu'il est en Californie. Le boulot est pour toi si tu le veux. Rappelle-moi.*

Et...

— *Salut Ripper, c'est Cox, j'avais juste savoir ce que tu devenais, frère.*

Et...

— *Hé, connard, c'est Hawk. J viens aux nouvelles, histoire de m'assurer que tu respires*

*encore.*

Et avant qu'il ne comprenne ce qu'il arrivait, son téléphone passa en revue tous les messages enregistrés. Tous de Danny.

*— Rappelle-moi, je t'en prie, je t'en prie. Je ne peux plus respirer, Ripper, ni penser, ni manger, ni dormir. C'est l'horreur. Tu me manques tant ! Pourquoi es-tu parti ?*

Il appuya rapidement sur la touche « raccrocher » et enfouit le téléphone dans sa poche. Sa cigarette terminée, il retourna de la même allure rapide dans le garage et à la vieille Chevy sur laquelle il travaillait.

Cela faisait maintenant plusieurs mois qu'il avait rejoint la Cali, nettoyé la maison de ses parents, vendu les meubles et qu'il bossait au Garage Marinetti. Il avait remisé son gilet, s'était rasé le crâne, avait rangé sa bécane. Il conduisait le vieux pick-up de son père, après l'avoir réparé.

Il avait cessé de se taper des blondes qui lui rappelaient Danny.

Il essayait d'aller de l'avant.

Mais aucun de ces crétins dans le Montana ne le laissait tranquille.

Et Danny...

Seigneur.

Elle le tuait. Ses messages empiraient. Elle allait de plus en plus mal.

À deux reprises, déjà, après les avoir écoutés, après avoir entendu la douleur dans sa voix, ses larmes et la violence de ses émotions, il avait failli repartir. Failli.

Mais il ne le pouvait pas.

Elle finirait par l'oublier. Elle le devait. C'était le but de sa manœuvre.

Grâce à son départ, elle dépasserait la mort de Nikki, retrouverait ses marques, rencontrerait un gentil garçon dont le passé ne serait pas digne d'un film d'horreur, qui pourrait lui donner tout ce qu'elle méritait. Il aurait belle allure à son côté, donnerait l'impression de mériter la femme qu'elle était.

Un frisson le parcourut.



Bon sang, il refusait que qui que ce soit d'autre lui donne quoi que ce soit.

Il fallait vraiment qu'il change de numéro.

*Ça deviendra plus facile*, se promit-il. Au bout du compte, quand suffisamment de temps serait passé, elle laisserait tomber. Fini, alors, son perpétuel état d'anxiété. Il ne serait plus sur le point de débarquer dans le Montana au moindre appel de Danny. Du moins l'espérait-il.

Et merde, il voulait qu'elle lui revienne.

En jurant, il attrapa un cliquet pneumatique et se remit au travail.

## 23

Deuce jeta un coup d'œil à sa fille, allongée de l'autre côté du club sur un canapé en cuir, regardant le plafond sans le voir. Elle n'était pas coiffée, son mascara avait coulé et elle portait encore les mêmes vêtements que la veille, un large tee-shirt noir et un jean de la même teinte. Elle les avait déjà sur le dos le jour précédent, et celui d'avant encore.

Il regarda Dirty qui s'approchait du sofa pour taper de deux doigts le genou de la jeune fille. Elle leva les pieds, permettant à Dirty de s'asseoir à côté d'elle, allongea les jambes sur le vieil homme et retourna à son inspection du plafond. Ce n'était pas comme si Dirty la touchait ou lui prêtait la moindre attention. Il avait les coudes sur le dossier du

canapé, les yeux rivés sur un salaud du club installé au bar.

Deuce se tourna vers Eva.

— Elle ne veut toujours pas te parler ?

Eva lança un regard à Danny, puis reporta son attention sur Deuce, lèvres serrées, avant de secouer la tête.

Il soupira.

— Et le semestre de printemps ? Elle a accepté de s'inscrire ?

— Non, chéri, elle a refusé. Et de manière peu agréable m'a demandé de « dégager de là ».

— Seigneur, marmonna-t-il en se passant la main dans les cheveux. Qu'est-ce qui ne va pas ? Elle ne traîne pas avec ses amis et la seule personne qu'elle n'envoie pas bouler, c'est Cage. Il reste muet sur le sujet, et que je sois maudit si ce satané fils a la moindre idée de ce qu'il se passe vraiment !

— Il la protège, dit calmement Eva. C'est ce que font les grands frères.

— Ouais, ben il ne s’y prend pas très bien. Les gars lui filent de l’alcool et du shit. Je peux les sentir sur elle. Aucun ne l’admet, mais je le sais. Elle est toujours au club ou en train de dormir, ou à traîner avec Dirty et Bucket.

— Jamais ils ne lui feraient de mal.

— Ouais, grinça-t-il. Je sais. Mais ils ne sont pas vraiment le genre de meilleurs amis que je souhaite à ma fille. J’sais vraiment pas comment elle supporte la proximité de Dirty, vu comme il sent mauvais.

— Je pense qu’ils ont la même odeur, chuchota Eva.

Deuce lui jeta un regard noir, sourcils froncés.

— C’est pas drôle, ma puce.

— Je n’ai pas prétendu le contraire.

— Je pourrais la jeter sous la douche, suggéra-t-il. Et la tenir là pendant que tu lui balances un seau de liquide vaisselle sur la tête.

Eva sourit.

— Va savoir pourquoi, je ne suis pas sûre que cela passerait très bien.

Il ne le pensait pas non plus. Mais il en était malade d'être assis là, témoin impuissant de la chute de sa fille, ne sachant que faire pour changer la donne.

Il était maudit, pas de doute. Dès que les choses s'étaient améliorées avec Eva, à la seconde où il avait cru qu'il avait eu la chance de rétablir sa famille dans ses droits, sa fille aînée avait atterri tête la première chez les timbrés.

Les yeux toujours posés sur elle, il la vit sortir un paquet de cigarettes de la poche de son jean. Bon sang, elle fumait maintenant ?

— Danielle ! hurla-t-il, incapable de se contrôler.

C'était trop. Il voulait savoir ce qu'il se passait, et immédiatement.

Le club se fit silencieux et tous ses membres se tournèrent vers lui. Tous sauf Danny.

— Bordel, grogna-t-il.

— Deuce, murmura Eva, la main sur le bras de son homme. Je ne crois pas que cela soit le meilleur...

— Rien à foutre, renvoya-t-il. Je ne laisserai pas ces conneries aller plus loin.

Il traversa la pièce à grands pas, s'arrêta à côté du canapé où Danny était allongée, et fusilla Dirty du regard. Ce dernier se leva d'un bond et se dépêcha de rejoindre le bar, mais Danny resta concentrée sur le plafond.

— Danny, gronda-t-il. Dans mon bureau, immédiatement.

Aucune réaction.

— Tu m'as entendu ? beugla-t-il. Bouge ton cul dans mon bureau.

Elle ne le regardait toujours pas, ne cillait pas.

Même si sa colère ne faisait que grandir, il avait le ventre noué. Il voulait que sa fille lui revienne. Sa fille au caractère pétillant, qui s'emballait facilement et ne la fermait jamais, qui ne portait que

du rose, des trucs à froufrous et des paillettes ridicules.

— Bien, lança-t-il d'un ton mordant. Tu veux que ça se passe ici devant tout le monde, c'est ton choix, petite.

Danny tourna très légèrement le visage vers lui et son cœur se serra. Elle avait les yeux cernés de noir, et l'expression de son visage... lui rappela Eva dans les mois qui avaient suivi l'assassinat de Frankie. Triste. Affligée. Perdue.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle d'un ton plat, dénué de toute émotion.

— Qu'est-ce que je veux ? Je veux que tu bouges ton cul du canapé et que tu files sous la douche, parce que vraiment, tu sens plus mauvais que Dirty !

— Hé, marmonna ce dernier depuis le bar.  
Deuce l'ignora.

— Puis, je veux que tu te traînes jusqu'à la fac et que tu t'inscrives pour le semestre de printemps.

Roulant les yeux, elle se détourna.

— Non, dit-elle.

Il luttait pour se contrôler, et franchement, elle ne lui simplifiait pas la tâche.

— Non ? répéta-t-il d'un ton mordant. Tu aimes vivre sans payer de loyer ? Tu aimes les repas et les fringues gratuits, que tout te tombe du ciel ? Si tu ne te bouges pas le cul, tout sera fini !

— M'en fous, dit-elle.

Alors qu'il était prêt à cogner dans le mur, Cage apparut soudain sous son nez, le bousculant.

— Papa, laisse-la tranquille.

Deuce repoussa son fils d'un mouvement de la poitrine, version de lui-même âgée de vingt-deux ans.

— La laisser tranquille ? C'est ma gosse, pas la tienne. Il n'en est pas question.

Danny éclata d'un rire sans joie.

— Pourquoi non, papa ? ricana-t-elle. Tu y arrives pourtant si bien !

Avant qu'il ne puisse exploser, il avait de nouveau Cage sous le nez.



— Papa, je te demande de laisser tomber. Elle n'a pas besoin de tout ça en ce moment.

Sous le regard craintif d'Eva, Deuce et Cage se faisaient face, se toisant, se lançant des regards assassins. Elle se demandait qui allait donner le premier coup. Ils étaient maintenant de la même taille, tous deux larges d'épaules, imposants. Cage était légèrement plus mince que son père, mais de force égale.

Le club était silencieux, immobile, dans l'attente de l'explosion entre le père et le fils qui, ils le savaient tous, se produirait.

Les West ne les déçurent pas. Ils se jetèrent l'un sur l'autre, hurlant des insultes, essayant de couvrir la voix de leur adversaire. Et les Horsemen se virent alors obligés d'écouter l'histoire de la vie de Danny tandis que les deux hommes qui lui étaient les plus proches passaient en revue tout ce que Cage avait considéré au fil des ans comme des erreurs de la part de ses parents. Et la liste était longue.

Des claques données par une mère alcoolique aux compétitions de pom-pom girl et de gymnastique auxquelles personne ne s'était rendu, sans oublier la carte en sel, son projet de CM2 pour lequel Deuce avait promis de l'aider pour finalement la laisser tomber, tout y passa. Cage balançait tout, n'épargnant aucun détail, rapportant même que Danny était venue le trouver, lui, son grand frère, lorsqu'elle avait eu ses règles pour la première fois parce qu'elle n'avait personne d'autre à qui s'adresser.

Toutes les femmes tressaillirent, et Deuce, qui s'était figé en entendant cela, en perdit la tête.

— Tu es dans mon foutu club, sale petit merdeux ! Contrôle toutes ces saloperies qui sortent de ta bouche avant que...

— Je m'en balance de ton club ! Fais ce que tu as à faire, papa, et si je le dois, j'emmènerai Danny loin de toi et des Horsemen !

Blue se matérialisa au côté d'Eva et siffla entre ses dents.

— Faut reconnaître ça au gamin, dit-il à voix basse, il est couillu de s'adresser ainsi à Deuce.

— JE VOUS DÉTESTE, se mit à hurler Danny qui avait sauté sur ses pieds, s'intercalant entre son père et son frère. JE VOUS DÉTESTE TOUS LES DEUX ET JE HAIS NOTRE FAMILLE DÉSUNIE !

— Tu me détestes ? exigea de savoir Cage en l'attrapant par le bras pour se retrouver nez contre nez avec sa sœur. Tu *me* détestes ? gronda-t-il.

— Si tu éprouves de tels sentiments envers ta famille, hurla Deuce, tu peux partir d'ici !

Levant la tête vers son père, Cage le fusilla d'un regard empli de fureur.

— Et pourquoi ce ne serait pas toi qui te barrerais de ton foutu club ?

Eva soupira. Les choses dérapaient très vite.

— Petite merde, brama Deuce en contournant sa fille pour donner une claque au blason cousu sur la jaquette de son fils. Me balancer des conneries est une chose, mais insulter le club ? C'est aussi ton foutu club !

— Va te faire foutre, cracha Cage. J'appartiens à un autre depuis bien plus longtemps. Celui qui s'appelait papa n'est jamais là, maman est bourrée et pleure dans sa chambre et Cage et Danny sont les seuls membres de leur propre confrérie !

Cette fois-ci, la situation de la famille West était complètement hors de contrôle.

— Mick, lança Eva en traversant rapidement la pièce en direction du chaos, attrape l'un d'eux. (Puis, elle désigna Bucket du doigt :) Toi, prends-en un autre ! Et que quelqu'un s'occupe de Danny, pour l'amour de Dieu !

— Lâche ta sœur, intima Mick à Cage en lui saisissant le bras.

— Mêle-toi de tes oignons, gronda ce dernier.

— Non, dit Eva en s'arrêtant au côté de Deuce. Ce ne sont pas ses oignons, mais les miens, et Cage, tu dois lâcher ta sœur.

— Pas avant qu'elle retire ce qu'elle a dit sur moi.

— Mais à quoi tu joues ? hurla Eva. Tu as cinq ans, ou quoi ?

— Va te faire foutre, Eva ! cria Danny. Notre famille ne te regarde pas !

— Ferme ta gueule, beugla Deuce au moment où Cage échappait à la prise de Mick pour balancer son poing dans la figure de ce dernier.

— Je t'ai dit que cela ne te regardait pas, lui assena-t-il.

— Sale petit con ! s'emporta Deuce, en se jetant sur son fils.

— Que quelqu'un sorte Danny de là ! mugit Eva. Elle recula en vacillant tandis que le père et le fils fonçaient l'un sur l'autre.

ZZ fut le premier à arriver jusqu'à la jeune fille. Il la saisit et la balança sur ses épaules.

— Emmène-la dans sa chambre, ordonna Eva. Et ne l'en laisse pas sortir.

Elle attendit qu'ils aient disparu à l'angle du couloir avant de se tourner vers Mick.

— Ça va ?

Se frottant la joue, ce dernier renifla.

— Foxy, tu sais bien que ce n'est pas la première fois que l'un de ces crétins me file une beigne. Et ce ne sera pas non plus la dernière. Ça coule dans leur sang.

Elle se tourna en soupirant vers les coups qui tombaient et les grognements de douleur du père et du fils.

— Quelqu'un me donnerait un coup de main ?

Sans grande surprise, elle n'obtint aucune réponse.

## 24

Pour la deuxième fois, j'écrasai mes paumes contre la poitrine de ZZ, essayant de le dégager de mon chemin.

— Laisse-moi sortir de ma chambre ! exigeai-je.

Il jeta un regard amusé à son torse avant de relever les yeux vers moi.

— Désolé, Danny. La maîtresse de maison a demandé à ce que tu restes ici, et je vais m'y employer.

— Va te faire foutre ! hurlai-je.

Je pivotai, envoyant mon bras valdinguer sur ma coiffeuse. Tout ce qui s'y trouvait s'envola à travers la pièce.

— Je dois sortir d'ici !

Et c'était bien le cas. Je voulais quitter ma famille, le club, le Montana, cette dépression sans fin et mes cauchemars. Mais plus je rêvais de m'échapper, plus l'énergie nécessaire à cette fuite semblait m'abandonner.

— Où irais-tu ? demanda calmement ZZ. Et comment ?

— La ferme ! sifflai-je en attrapant l'un de mes ridicules coussins roses pour le balancer à travers la chambre. Tu crois vraiment que j'ai besoin que tu m'expliques à quel point je suis pathétique ?

— Je ne pense pas cela de toi, Danny. Je crois que tu morflés méchamment.

Le coussin suivant, violet et froufroutant, atterrit en plein milieu de son visage. Il le ramassa au sol et l'examina de près.

— Pourquoi les froufrous ? demanda-t-il. À quoi ça sert ?

Jurant, je me laissai tomber sur mon lit pour y enfouir mon visage.

— Va-t'en.



— Impossible. Les ordres sont les ordres.

Je me tournai vers lui pour qu'il ne soit épargné par aucun de mes regards meurtriers.

— Les ordres sont les ordres, répétais-je en l'imitant. Quel bon petit mouton !

À mon grand désespoir, ZZ éclata de rire en secouant la tête tout en attrapant ses cigarettes dans son gilet. Il riait encore lorsqu'il en tira sa première bouffée et se retrouva à s'étouffer dessus.

— Ha, lui crachai-je méchamment.

— Tu sais, dit-il en m'observant de ses yeux sombres et connaisseurs, des yeux que je rêvais de lui extirper du crâne à l'aide d'une fourchette, tu pourrais me parler. M'expliquer pourquoi tu te comportes comme une putain de malade mentale. J'ai l'impression que tu as besoin de vider ton sac.

— Tu sais ce que tu pourrais faire, toi ? lui renvoyai-je. Te barrer de ma chambre.

— Désolé, ma belle, rien ne me fera bouger de là avant que ton vieux ou Foxy me donne le feu vert.

Alors que mes pensées se bousculaient dans ma tête, je restai le regard rivé sur lui. Je n'arrivais à me concentrer que sur les choses qui avaient mal tourné dans ma vie, et sur comment les empirer. J'étais en mode « pilotage automatique », avec un aller simple pour la destruction. Qu'importe que je sois prête à changer de direction, à me remettre dans le droit chemin, à être de nouveau heureuse, car je n'avais aucune idée de comment m'y prendre.

— Rien ? ricanai-je, sautant de mon lit. Rien du tout, hein ?

Je fis délibérément courir mes yeux le long de son corps impressionnant. Face à moi, un mètre quatre-vingt-deux, des muscles fermes qui se dessinaient sous son tee-shirt blanc et son pantalon de cuir ajusté. Sur son biceps droit était tatoué en capitales et en gras HELL'S, et dessous, sur son avant-bras, on pouvait lire HORSEMAN.

Ses cheveux châtain foncé étaient tirés en arrière en queue de cheval, dévoilant les petites créoles qu'il portait aux oreilles. Une bande de cuir noir

enlaçait son cou, identique à celles qu'il avait aux poignets. Le tout réuni, ZZ était un homme sexy, imposant, que j'étais sur le point d'essayer d'exploiter.

Mais surtout, il n'était pas idiot. Loin de là. Il m'observa lui faire l'amour du regard, et ses lèvres se recourbèrent.

— Ça ne marchera pas, annonça-t-il.

— Pourquoi ? Tu ne me trouves pas mignonne ?

Il renifla.

— Pour cela, il faudrait que je sois aveugle ou complètement idiot, mais j'aime que mes nanas soient un peu moins...odorantes.

Je chassai l'insulte d'un mouvement d'épaules, même si elle me blessa. Je voulais me doucher. Non, je voulais en avoir envie. Idem pour tout un tas d'autres choses. Mais je ne parvenais pas à trouver comment.

— OK, dis-je avec nonchalance.

Je me débarrassai de mon tee-shirt.

Je le balançai à travers la pièce et ZZ posa les yeux sur mes seins nus.

— Remets ton haut, dit-il d'un ton blasé, mais la légère tension de ses mâchoires le trahissait.

— Et si je faisais plutôt ça à la place ?

Je retirai mon jean et ma culotte. Nue, je lui lançai un regard noir.

— Il y a toujours rien qui te ferait plaisir ? lui demandai-je.

Il tira longuement sur sa cigarette avant de répondre :

— Non. Remets tes foutues fringues avant que ton père ne débarque et te voie.

— Comme si j'en avais quelque chose à foutre !

— Et de moi, tu t'en balances aussi ? me renvoya-t-il. Si quelqu'un passe la porte, il se fera une fausse idée et je porterai le chapeau. Tu veux que ton vieux me tire dessus ? Merci beaucoup.

« Si ton père m'abat, t'as intérêt à être au premier rang le jour de mes funérailles, à pleurer comme une madeleine. »

Je fermai les paupières, frissonnant sous le souvenir douloureux que la déclaration de ZZ avait fait remonter à la surface, et luttai contre les émotions qui s'éveillaient en moi.

— Dans ce cas, tu ferais bien de faire vite, sifflai-je, et de me baiser avant que quelqu'un n'entre.

Marmonnant des jurons, ZZ laissa tomber sa cigarette au sol et l'écrasa avec le bout de sa botte. Puis, il tendit la main dans son dos pour sortir son arme et la poser sur mon bureau. Ne me quittant pas des yeux, il commença à déboutonner son pantalon de cuir.

Ma colère laissa place à la panique. Seigneur, pourquoi me comportais-je ainsi ? Pourquoi me conduisais-je comme une fille à la fois facile et complètement dingue ? Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez moi ? Pourquoi ne pouvais-je pas juste arrêter ? La fermer ? Je ne voulais pas coucher avec ZZ, pas plus que je ne tenais à être virée de ma famille.

Tout était intolérable. Chaque battement de cœur était un coup à la poitrine, chaque souffle plus douloureux que le précédent. C'était douloureux jusqu'à l'os, mon sang se glaçait et mes muscles se tendaient, me faisant souffrir... tellement souffrir.

Et je ne pouvais y mettre un terme.

— Tu veux baiser, siffla ZZ. Je te baiserais, Danny. Ton corps vaut bien un coup ou deux.

Il m'attrapa par les épaules et me poussa en arrière. Je trébuchai, essayant d'adopter son allure tandis qu'il m'obligeait à reculer.

J'avais envie de hurler NON, que je ne voulais pas que cela arrive, mais j'en étais incapable. Ma douleur m'empêchait d'ouvrir la bouche, exigeait que je continue à m'infliger du mal, que je le méritais, et méritais même pire.

— Mais avant, marmonna-t-il, tu vas te laver les fesses.

La morsure de l'eau froide me fit pousser un cri, car je ne m'étais alors pas rendu compte jusque-là qu'il m'avait fait entrer sous la douche.

— Laisse-moi sortir de là ! hurlai-je, envoyant des coups dans tous les sens tandis qu'il me maintenait sous le jet devenu tiède.

Mais il n'en fit rien. ZZ tint bon. Mes coups de poing, de pied et mes claques ne le décontenançaient absolument pas. Et pourtant, je continuais de le frapper de plus en plus fort jusqu'à en pleurer de manière incontrôlable. Le pire étant qu'il...

Me laissait faire.

Ne cillait pas et encaissait les coups.

Ma crise passée, ma dernière larme versée, le corps éreinté, j'étais incapable de tenir sur mes deux jambes. Il m'enroula dans une serviette, me souleva et me mit au lit.

— Tu n'allais pas coucher avec moi, murmurai-je, battant les paupières, le regard lourd de sommeil. N'est-ce pas ?

— Non, murmura-t-il du même ton, repoussant une mèche de cheveux mouillés de mon visage.

**25**



## **Sept mois plus tard...**

Les Cannibal Horse à pleine puissance, Ripper quitta le Harbor Freeway pour s'engager sur Wilshire Boulevard. Ça tournait rond. Il avait arrêté de boire des alcools durs et de fumer de l'herbe, et le boulot marchait bien. Il avait un peu bossé pour Deuce, ce qui lui avait valu un joli pactole, et il baisait une rousse répondant au nom de Colleen ou Colette, ou un truc du genre, qu'il trouvait assez sympa. Elle avait une chatte, lui une queue, et s'il gardait les lumières éteintes, il n'aurait pas à voir ce visage qui n'était pas le bon. Le tout mis ensemble, cela lui avait fait passer l'envie de s'en taper d'autres pour le moment.

C'était un salaud. Mais il n'était qu'un mec, non ?

Ouais. Enfin. Il se racontait des conneries, voilà tout.

La vérité, c'était que ça ne tournait pas rond. Mais... au vinaigre.

À peine.

Plus le temps passait, plus Ripper se surprenait à réfléchir à tout un tas de choses. À sa vie avant et au sein du club. À Frankie. Et même à Eva.

Tout ce temps libre passé loin de ce qu'il connaissait avait placé plein d'éléments en perspective. Comme la manière dont il avait été capable d'échapper à Frankie.

— *Eva a fait exploser mon téléphone, frère.*

*Ripper entendit Frankie sauter sur ses pieds, puis les pas lourds de ses bottes qui traversaient la pièce. Une porte s'ouvrit en grinçant, avant d'être claquée.*

*Il lui fallut un moment avant de se rendre compte qu'il était seul.*

Eva lui avait sauvé la vie, et il ne lui avait adressé que des reproches. Peut-être avait-il toujours su, quelque part, qu'il lui était redevable, et c'était sans doute ce qu'il lui reprochait.

Quelle que soit l'explication, il était un salaud de première.

Mais il pensait surtout à Danny et aux raisons qui la poussaient à ne plus l'appeler.

Au début, cela l'avait ennuyé. Il avait pensé qu'il lui était arrivé quelque chose. Il ne savait comment poser la question à autrui sans faire naître les soupçons. Mais Deuce avait mentionné sa fille à quelques reprises. Ripper savait donc qu'elle était toujours de ce monde. Et comme tout ce qui concernait Danny, il avait laissé tomber.

Et était passé à autre chose.

Tant mieux si elle l'avait oublié, lui et ce qu'il s'était passé.

Ouais, c'était mieux. Il n'avait qu'à se le mettre dans le crâne.

Il mit son clignotant et tourna à droite dans la rue de ses parents et...

Cet idiot de Cox se tenait au milieu de l'allée, un large sourire aux lèvres.

— Bordel ! lança Ripper en riant.

À peine descendu de son pick-up, il resta ébahi quand son ami le serra fort contre lui.

— Je te déteste, grogna Cox, ne relâchant pas son étreinte. Je te déteste de m'avoir obligé à te chercher.

Ils mirent fin à leur accolade.

— Sympa ta coupe, mec.

En riant, Ripper frotta son crâne rasé et haussa les épaules.

— Du coup, j'ai pas besoin de me doucher si souvent.

Cox renifla.

— Chouette.

— Ouais et toi ? Canon, le tatouage, complimenta Ripper en indiquant d'un geste du menton la représentation de Kami dans le cou de

Cox. Ça t'en fait combien maintenant ? C'est le troisième que tu as d'elle ?

Cox feignit l'indifférence.

— Que dire ? Elle aime se regarder.

Ripper se mit à rire.

— Frère, j'ai besoin d'un verre. Ça te dit ?

— Ça dépend, dit Cox. Je ne peux pas aller dans un bar à strip-tease. Kami l'a appris la dernière fois. Elle flaire un mensonge à dix kilomètres à la ronde et je serai de nouveau privé du cul qui m'appartient pendant deux semaines. Je te jure, Ripper, cette nana est devin. Devin, dingue et...

Ripper leva la main.

— Merci pour ces infos, parce que vraiment, je m'intéresse à ta folle de régulière. Mais je parlais des bières que j'ai au frais à la maison.

Cox rit.

— OK, ça me va.

Une fois qu'ils furent installés avec une bière à la main, Cox frappa la table du plat de la main et sourit à Ripper.

— J'suis ici, frère, parce que le prés' se marie la semaine prochaine.

— Et ?

— Et ? C'est ton foutu président, et je sais que tu as discuté avec lui. Il n'a pas soufflé mot sur le fait que tu sois présent, mais on sait tous deux qu'il désire ta présence.

En imaginant revoir Danny, Ripper en eut l'estomac noué. Il secoua pourtant la tête.

— Nan, je t'ai déjà expliqué ce truc...

Cette fois, c'est le poing de Cox qui s'écrasa sur la table.

— T'as expliqué que dalle ! Tu as dit que tu étais en vrac et tu t'es barré. T'as pas l'air si mal en point, et je te le dis : il est temps que tu rentres.

Ripper ne put s'empêcher de sourire.

— Je te manque, hein ? Ou c'est Kami qui me réclame ?

Pour la première fois depuis que les choses étaient devenues sérieuses entre Cox et Kami, ce dernier sourit à la pique.

— Frère, dit-il, les choses se sont tassées dans le Montana. Ça va bien entre le prés' et Foxy, et quoi que tu t'imagines vivre en ce moment, tu peux venir le vivre à la maison. Là où se trouve ta foutue famille, là où l'on pourra te soutenir.

— Donc... tout le monde va bien ? demanda-t-il lentement, ne se souciant que d'une seule personne.

Cox grimaça.

— Ça baigne entre le prés' et Foxy, mais je suis presque sûr que Hawk a perdu la boule. Il se comporte comme un ermite en colère et déteste méchamment Jase pour une raison qu'il refuse de partager avec nous.

On aurait bien dit que Hawk en pinçait toujours pour D.

— Puis, poursuivit Cox, y a eu tous ces problèmes avec Danny, et sérieux, j'ai bien cru que Deuce allait la mettre derrière des barreaux, pour te dire comme ça allait mal.

Ripper garda son attention rivée sur sa bière, bien que son corps se soit crispé à l'évocation de

Danny.

— Qu'est-ce qui n'allait pas avec elle ? demanda-t-il calmement, tirant sur l'étiquette de sa bouteille.

Cox secoua la tête.

— Va savoir. Elle a juste arrêté de parler, elle a commencé à se bourrer la gueule et à se défoncer, et, tiens-toi bien, à traîner avec Dirty. Elle pétait les plombs tout le temps, pleurait et criait contre tout le monde. Franchement, frère, j'ai jamais vu une nana tourner mal aussi rapidement.

Ripper déglutit avec difficulté, l'estomac noué.

— Elle va bien maintenant ? demanda-t-il, la gorge serrée.

Cox haussa les épaules.

— Mieux. Elle n'est plus la même, mais elle est retournée à la fac et avec ZZ, c'est le grand amour...

Tout bascula alors dans un crissement strident, son cœur inclus.

— Quoi ? Danny et ZZ quoi ?

Cox renifla.



— Ouais, mec. Danny et ZZ. Amoureux. C'est complètement dingue, non ?

Putain de bordel. Non. NON. *Ah, mon Dieu, non !* Il était sur le point de vomir.

— Ne me demande même pas comment ces deux-là se sont retrouvés ensemble, pa'ce que j'en sais rien. Mais le prés' s'en accommode. Il n'est pas fou de joie, mais bien plus content que lorsque Danny jouait les malades mentales. Il sait que ZZ l'a remise dans le droit chemin.

Non. Non. Non. Juste... Non.

— ZZ s'est fait méchamment bastonner, et c'est assez cool, si tu veux mon avis.

Ripper n'écoutait plus. Il s'efforçait de respirer. Il avait voulu que Danny aille de l'avant, l'oublie, rencontre un type bien qui lui aurait donné tout ce que lui ne pouvait pas lui offrir... Il avait voulu...

Depuis combien de temps était-il parti ? À peu près un an ? Un an, et elle était déjà dans les bras d'un de ses frères. Amoureux ? Ils étaient amoureux ?

Elle lui avait menti. La salope devait s'être complètement fichue de lui. Elle ne l'avait jamais aimé. Il avait été carrément stupide d'imaginer qu'une fille de dix-huit ans, à peine sortie du berceau, soit capable d'autre chose que de désir égoïste, celui de combler le vide que sa famille tordue avait laissé en elle.

Certes, il avait obtenu ce qu'il avait voulu. Or, il connaissait à présent la vérité.

Pour commencer, Danny n'avait jamais été sienne.

— Ripper ?

Il dut se racler la gorge à plusieurs reprises avant de pouvoir répondre :

— Ouais ?

— Tu rentres avec moi, hein ?

Ils ne se quittaient pas des yeux.

— Pourquoi pas ? lança-t-il d'une voix étouffée, avant d'attraper sa bière et de la finir d'une seule gorgée.

**26**

## Une semaine plus tard...

— Danny, murmura ZZ à mon oreille. Réveille-toi, ma puce. J'ai envie de toi.

Je bâillai, m'étirai avec langueur, permettant à mon amant de me rouler sur le ventre. Il m'écarta les jambes, se plaça derrière moi et me pénétra.

Je gémis doucement, m'ouvrant pour lui, appréciant la brûlure agréable qu'il me procurait en poursuivant son cheminement en moi. J'ouvris plus largement les cuisses, plantai les doigts dans mon oreiller et arquai le dos pour qu'il aille plus loin. L'une de ses mains vint se poser sur la mienne, nos doigts se mêlant.

— Bon sang, grogna-t-il, entre deux lents va-et-vient, ces satanées ailes d'ange sont super sexy.

Je souris contre l'oreiller. C'était mon nouveau tatouage, qui recouvrait la quasi-totalité de mon dos. Il avait fallu huit séances pour le réaliser, mais le dessin, merveilleusement détaillé, était superbe. Les pointes inférieures des ailes s'enroulaient autour de ma taille pour atteindre mon nombril. Ça en valait le coup. J'en étais complètement fan.

— Plus fort, ZZ, gémis-je, me tortillant sous lui.

Ses hanches claquaient vite et fort contre les miennes, mais...

Ce n'était jamais suffisant. Le sexe avec ZZ était toujours agréable, pourtant il y manquait quelque chose. Et quoi que je fasse pour combler ce manque, rien ne marchait. La plupart du temps, je n'avais pas d'orgasme.

— Arrête, lui intimai-je.

Je m'agenouillai et m'éloignai de lui.

Je me décalai, me couchai sur le dos et lui tendis les bras. Souriant, il vint couvrir mon corps du sien, puis me pénétra de nouveau, accompagnant son geste d'un bruyant grondement.

— Va doucement, murmurai-je, enlaçant ses épaules de mes bras et ses hanches de mes jambes, le maintenant contre moi.

Je gardai les yeux serrés quand il commença ses poussées, lentes et nonchalantes. L'image d'un homme différent en moi, qui m'aimait, s'imprégna en moi.

J'avais toutefois beau faire semblant, la réalité finissait toujours par l'emporter.

Ripper était parti.

Se retirant, ZZ se reposa sur le flanc.

— La vache, c'était bon ! Je t'aime, ma puce.

— Moi aussi, chuchotai-je, effleurant son épaule des lèvres. Je vais chercher de l'eau, tu en veux ?

Il ne me répondit pas. Il ronflait déjà, profondément endormi, le préservatif encore en place. Roulant les yeux, je rampai sur lui et sautai du lit, direction la salle de bains.

Après avoir empli un verre d'eau, je m'appuyai contre le montant de la porte et le contemplai.

Je n'avais jamais eu l'intention de me lancer dans une nouvelle relation, et, après le délicat incident avec ZZ, j'étais loin de m'imaginer finir en couple avec. Comment j'en étais arrivée là ? Je ne le savais pas vraiment. Il avait juste commencé par entrer dans ma vie. Il regardait la télé à mon côté, mangeait avec moi, trouvait des excuses pour me parler de choses futiles, auxquelles, je le savais, il ne portait aucun intérêt, et, pour être honnête, moi non plus. En tout cas plus maintenant. À la vérité, peu de choses retenaient mon attention, mis à part dormir, manger, et bien sûr, respirer. Ça, c'était important.

Puis, un jour, au milieu d'un film d'horreur particulièrement terrifiant, il m'avait embrassée. C'était un baiser abominable : des lèvres étrangères et un goût que je ne reconnaissais pas, qui appartenaient à une bouche que je n'aimais pas. Après quelques secondes assez violentes sur le plan émotionnel, j'avais dû me soustraire à sa bouche. Mais ZZ ne m'avait pas laissé faire.

— *Je veux être ton homme, murmura-t-il.*

*Luttant contre mes larmes, je me mis à observer mes mains.*

*Mon homme. Il ne pouvait l'être, ni lui ni personne.*

*J'avais déjà eu mon homme...*

*Et l'avais perdu.*

*Il n'y aurait personne d'autre. Il ne pouvait, au plus profond de moi-même, en être autrement, mon corps douloureux encore sous l'emprise des souvenirs.*

— *J'ai déjà discuté avec ton vieux, Danny.*

*Étonnée, je levai la tête et remarquai pour la première fois son œil au beurre noir et une entaille de bonne taille sur sa joue. J'étais toujours si accaparée par mes pensées que je ne m'étais pas aperçue que ZZ avait pris une sacrée dérouillée.*

— *Oh, mon Dieu, murmurai-je. Il t'a fait ça ?*

*ZZ rit.*

— *Je vais bien, ma belle. Cela en valait le coup, de toute manière, si cela signifie que j'aurai*



*ce que je veux.*

*Moi. C'était de moi dont il était question. Il s'était pris une raclée uniquement pour pouvoir me demander de sortir avec lui.*

*Ripper ne l'avait pas tenté...*

*Ripper n'avait même pas voulu parler à mon père.*

*— Embrasse-moi encore, dis-je, alors que mes larmes coulaient.*

*Et il le fit.*

*C'était encore horrible. Et mal. Mais au lieu d'arrêter, je l'embrassais plus fort, le tins plus serré et l'encourageai à me toucher.*

*Je continuai de torturer mon cœur déjà brisé. Je le fis souffrir, encore et encore, jusqu'à penser que cette douleur ne serait pas supportable une seconde de plus.*

*Et ZZ fut alors en moi.*

*En un instant, ma souffrance disparut, aussi vite qu'un tir de balle.*

*Pour laisser place... à un calme engourdissement.*

Nous étions ensemble depuis ce jour.

Est-ce que je l'aimais ?

Oui, comme... un frère.

Ce n'était pas sa faute. C'était un homme bon, tendre, généreux, et il prenait véritablement soin de moi. Or, le temps avait beau passer, chaque fois que je grimpais à l'arrière de sa moto et passais mes bras autour de sa taille...

Ça clochait.

Il n'était pas Ripper.

Me détournant en soupirant, j'attrapai son survêtement, l'enfilai et le resserrai à la taille. Farfouillant dans les draps, j'en ressortis mon caraco noir que je passai par-dessus ma tête. Je mis la main sur les cigarettes de ZZ, en allumai une, coinçai le paquet à l'élastique du pantalon, attrapai mes clés sur ma coiffeuse et me dirigeai vers la porte.

Du bruit m'accueillit dans le couloir, un mélange de cris de joie et de verres entrechoqués.

Connaissant les garçons et leur étonnante capacité à se noyer dans l'alcool, je m'imaginai que les festivités du mariage avaient commencé un jour plus tôt.

Arrivé à la moitié du couloir, je m'arrêtai, regardai à droite, puis à gauche, et une fois assurée d'être seule, je déverrouillai la porte de Ripper et me glissai sans bruit dans sa chambre. Je refermai à clé derrière moi, jetai clés et cigarettes sur le lit défait, allumai les lumières et me rendis à la salle de bains.

Trois bouffées plus tard, je balançai mon mégot dans les toilettes et tirais la chasse. Je me déshabillai rapidement, ouvris le robinet de la douche et y entrai, soupirant joyeusement sous le jet d'eau chaude.

Parce qu'il était parti en laissant derrière lui son savon et son shampoing, c'était ici le seul lieu où je pouvais encore trouver un peu de Ripper. Même son

lit n'avait dorénavant plus son odeur. Résultat, je saisisais l'opportunité d'une évasion sur les traces de ma mémoire chaque fois que je le pouvais.

Je me lavai les cheveux en premier, inspirant l'odeur saine et piquante de son shampoing. Je fis glisser le minuscule morceau de savon qui restait le long de mes membres, de bas en haut, lentement, jusqu'à ce que je sente l'excitation monter en moi.

Le savon me tomba des mains. Je m'appuyai de la paume contre le mur, l'autre venant s'infiltrer entre mes jambes.

*Merde... merde, Danny... Ça va être si fort que je vais te faire hurler.*

*Je veux ton sexe, ma belle. Tu m'offres cette jolie petite chatte ?*

Ici, maintenant, je pouvais jouer à tout ce que je voulais, et le visage de ZZ ne s'imposait plus à moi. Je n'étais entourée de rien d'autre que Ripper et mes souvenirs.

Ici, je n'avais aucun problème pour jouir.

Me représentant son superbe corps recouvert de cicatrices et de tatouages, sculpté par ses muscles fermes, je laissai échapper un cri alors que mes doigts accéléraient leurs mouvements.

J'étais très proche de l'orgasme, je devais l'atteindre, c'était vital.

Il ne me restait que ça.

Le rideau de la douche s'ouvrit brutalement dans un claquement audible. Surprise, je pivotai, perdis presque l'équilibre et me retrouvai face à...

Ripper.

Pouf, il avait disparu.

Pouf, il était de retour.

En un éclair. Il se tenait devant moi, il n'avait pas changé. En fait, il était plus carré, son cou et ses bras plus musclés, ses vêtements plus ajustés. Il avait la tête rasée, il n'y restait plus qu'une fine couche de duvet blond, qui dévoilait deux longues cicatrices, sur le côté droit de son crâne, que je ne lui connaissais pas.

Mais c'était bien Ripper.

Il me regardait comme si l'année écoulée n'avait pas été une longue et amère souffrance.

J'essayai de parler, de bouger, mais seul un souffle tremblant et un couinement ridicule s'échappèrent de mes lèvres.

Tout le monde avait été heureux de le voir. Plus qu'heureux. Carrément extatique. Après presque une heure d'accolades et de claques dans le dos, accompagnées de suffisamment de verres pour que la tête lui tourne, Ripper était enfin parvenu à s'éclipser.

Le premier indice prouvant que quelque chose n'allait pas était l'odeur de tabac qui l'accueillit dans sa chambre. Le second, le porte-clés Hello Kitty et un paquet de cigarettes presque plein sur son lit. Le troisième, le bruit de l'eau en provenance de la salle de bains.

Il savait. Il savait qui s'y trouvait. Il n'y avait qu'une seule nana dans ce club qui arborait ces bêtises Hello Kitty.

Que faisait-elle dans sa chambre, dans sa salle de bains, dans sa foutue douche ?

S'y trouvait-elle avec ZZ ? Bon sang, il en péterait les plombs !

Il avança à grands pas jusqu'à la salle de bains, jusqu'à ce que les doux gémissements qui s'en échappaient l'immobilisent. Il s'était écoulé presque un an, et pourtant, il reconnut immédiatement les sons qu'émettait Danny lorsque l'orgasme était proche. Une jalousie et une haine atroce l'envahirent.

Ils baisaient dans sa douche ?

C'était quoi, ça, une méchante blague ? Dieu le détestait-il à ce point-là ?

Ou juste Danny ?

Il traversa la petite pièce avec la vision de ses mains la serrant à l'étouffer.

Il ouvrit violemment le rideau de douche et pâlit.

Elle avait l'air... différente.

Mis à part ses fesses qu'il remarqua avant qu'elle ne se tourne, elle était plus mince, moins

musclée et semblait plus douce.

Et fatiguée. Elle donnait l'impression d'être complètement épuisée.

Et superbe.

Il ne pouvait détacher le regard de la jeune femme, de ses yeux bleus écarquillés de surprise, de son corps mouillé ponctué par de bruyants halètements, de ses jambes fines toutes flageolantes.

Qui bougea le premier ? Il n'aurait su le dire. Mais peu importe. Leurs corps s'entrechoquèrent. Il prit les commandes en la repoussant contre le mur de la douche tout en ouvrant son pantalon de cuir. Les bras enroulés autour du cou de Ripper, Danny souleva les jambes du sol pour venir les refermer autour de sa taille à lui.

Ses vêtements encore sur le dos, trempé jusqu'aux os, d'humeur belliqueuse, empli de colère, de jalousie et d'une envie d'elle longtemps réfrénée, il la pénétra d'une seule poussée. Au cri de douleur de la jeune femme, il ressentit une pointe de plaisir pervers.



Ils luttèrent plus qu'ils ne s'aimaient.

Il pouvait à la fois voir et sentir... la rage qui irradiait d'elle. Qu'elle aille se faire voir, car il était lui aussi hors de lui.

Leur étreinte était frénétique, désespérée, violente. Tous deux n'étaient tendus que vers un unique but : obtenir de l'autre tout ce qui était possible.

Ripper la pilonnait de toutes ses forces, ne se souciant ni de la tête de Danny qui cognait contre le mur au rythme de ses poussées, ni de ses ongles qui lui déchiraient la peau, ni du fait qu'elle le morde au lieu de l'embrasser et que, de ce fait, le sang emplisse sa bouche.

Il empoigna des mèches de Danny, lui inclina le visage sur le côté et planta ses dents dans son cou. Il fut pris de violents tremblements quand elle cria contre son épaule.

Mais elle n'essaya pas de contenir la violence de Ripper. Plus tard, lorsqu'il prendrait le temps d'analyser ce qu'il s'était passé, il se rendrait

compte que plus il l'avait fait souffrir physiquement, plus elle lui avait rendu la monnaie de sa pièce, et plus tous deux qu'étaient cette douleur.

Ce n'était pas de l'amour. C'était de la haine. Et de l'amour.

La fragile frontière entre les deux s'était effacée.  
Brisée.

Il voulait lui décocher une bonne gifle.

Non, il voulait l'entraîner dans son lit pour lui faire l'amour comme il en avait eu l'habitude, retrouver ce qu'il avait éprouvé en elle. Pas comme ce qu'ils venaient de vivre. Cette étreinte n'était rien d'autre qu'un exutoire face à la fureur et à la peine.

Il voulait pleurer.

Pourtant il jouit.

— Merde, hurla-t-elle en le repoussant. Sors de moi ! Ripper, retire-toi !

Il trébucha en arrière et gémit, tandis que sa semence lui échappait.

— Salaud, siffla Danny en lui balançant un coup de pied dans le mollet. Tu as joui en moi !

— Désolé, sale garce, répondit-il entre ses dents serrées alors qu'il se redressait et lui décochait un regard noir. Je n'avais pas l'intention de pisser sur les plates-bandes de ZZ.

Après s'être retrouvés de la sorte, il aurait dû s'attendre à ce que le moindre commentaire déplaisant la fasse sortir de ses gonds. Mais il était encore sous le coup de l'émotion. Celle de l'avoir découverte dans sa douche, de l'y avoir possédée et d'en avoir éprouvé du désir.

À l'instant où elle se jeta sur lui, toutes griffes dehors, il glissa dans la baignoire mouillée et tous deux y atterrirent. Tout en jurant, il essaya de l'attraper, mais elle se débattait, et il ne parvint pas à assurer sa prise. Il finit par laisser tomber et resta allongé là, essayant de protéger son visage tandis qu'elle s'échinait à le frapper.

Du moins, c'était son plan jusqu'à ce que, entre ses injures et ses absurdités hystériques, elle lui lance une phrase qui brisa tout l'amour qu'il éprouvait.

Avec une force alors décuplée par la haine, il arriva à l'attraper, à la projeter par-dessus le rebord de la baignoire avant de la suivre. Il lui épingla les bras au-dessus de la tête, la chevaucha et lui tint fermement le menton pour la forcer à le regarder.

— Qu'est-ce que t'as dit, là ?

— Que je te détestais !

Il serra plus fort et elle sanglota.

— Réponds-moi, gronda-t-il.

— J'étais enceinte, siffla-t-elle. Et j'ai avorté.

T'es content ?

Content ? Était-il *content* qu'elle ait tué son gosse ? Pas une seule fois dans les cinq milliards de messages qu'elle lui avait laissés elle n'avait mentionné être enceinte ou avoir avorté. Il serait revenu. Il serait rentré, bordel.

Il la relâcha et se releva.

— Casse-toi, dit-il brutalement. Sors de ma putain de chambre !

Tremblant sous l'effet de la colère, Danny roula sur le côté et sauta sur ses pieds.

— Tu m’as quittée, l’accusa-t-elle avec véhémence. Tu m’as abandonnée même !

— Tous ces coups de fil larmoyants à tout bout de champ ! Et pas une fois, pas une seule, tu n’as précisé que tu portais un enfant !

— Tu m’as quittée.

— Tu ne sais rien dire d’autre ? brama-t-il en se baissant pour attraper les vêtements de la jeune fille. Il les lui jeta au visage, l’obligeant à reculer hors de la salle de bains. BARRE-TOI !

Et il lui claqua la porte au visage.

Il attendit d’entendre celle de sa chambre s’ouvrir et se refermer, puis se laissa tomber à genoux. Enceinte. *Enceinte*. Elle avait été enceinte. Et avait tué son propre bébé.

*Son bébé.*

Seigneur, il allait vomir.

Se remettant debout avec difficulté, Ripper donna un coup de poing dans la porte de la salle d’eau, puis un coup de botte, et ainsi de suite. Il continua jusqu’à épuisement. Il tourna le dos à la

porte pour se retrouver face au reflet du salaud qu'il était.

— VA TE FAIRE FOUTRE ! rugit-il, son poing s'écrasant sur le verre du miroir, qui vola en éclats.

En éclats.

Exactement comme sa putain de vie.

Il resterait pour le mariage, mais après, il mettrait des kilomètres entre lui et tout ce qui concernait Danielle West. Et cette fois-ci, lorsqu'il partirait, il jetterait son portable dans un lac et s'assurerait que personne, pas même Deuce, ne soit jamais capable de le retrouver.

Deuce n'allait pas mentir. Avec ses cheveux tirés en arrière, son pantalon de cuir, son tee-shirt blanc immaculé et sa jaquette des Horsemen, au milieu d'un foutu chapiteau décoré de fleurs, il se sentait mal à l'aise. Que Mick, Cox et Ripper se moquent de lui ne l'aidait pas, d'autant que, face à eux, se trouvaient Kami, Danny et Dorothy, toutes trois vêtues de robes noires assorties, également hilares.

Haha, très drôle. Ils se marreraient moins quand il sortirait son Glock et leur tirerait dans les genoux. Excepté ceux de Danny. Il ne blesserait pas son bébé. D'un simple regard assassin il la ferait partir en courant. Enfin, bien sûr, cela n'arriverait pas puisque Danny ne réagissait jamais ainsi. Elle ne le

craignait pas. Sa fougueuse petite fille avait développé, lors de l'année qui venait de s'écouler, le tempérament de sa mère. Dur comme l'acier. Le truc, c'est que cela l'ennuyait moins que lorsqu'il s'agissait de Christine.

Narines frémissantes, dansant d'un pied sur l'autre, gêné, il fusilla du regard la pasteur, une femme d'âge mûr et aux longs cheveux blancs. Elle avait revêtu une aube blanche et violette. Elle lui renvoya un sourire serein.

Il se ressaisit avant de lui montrer les dents.

Pourquoi se mariait-il, bon sang ?

Une deuxième fois ?

Parce qu'il avait foiré la première fois. Il ignorait comment être un bon mari. Tout ce dont il était capable, tout ce qu'il avait toujours su faire, c'était de subvenir aux besoins matériels des siens. De s'assurer que les gens qu'il aimait soient en sécurité, bien nourris, au chaud, et dans le cas de Danny et maintenant d'Eva et Ivy, qu'elles soient pourries gâtées. D'un autre côté, la pile géante de



Converse dans son vestibule lui semblait être une sacrée affaire s'il y gagnait la femme qui partageait son lit.

Mais un époux...

Il ne savait pas l'être. D'ailleurs, comment se comportait un mari ? Aucun doute qu'il ne s'en était pas bien sorti avec Christine. Elle avait attendu bien plus de lui que ce qu'il avait été prêt à offrir. Elle voulait le plier à ses quatre volontés, le posséder.

Ah, Seigneur... Il ne pouvait prétendre être quelqu'un qu'il n'était pas. Il ne pouvait passer une alliance au doigt d'Eva. Il ne pouvait lui faire du mal comme il en avait fait à Christine. Comme il en faisait chaque fois.

— Prés', murmura Mick en se penchant en avant.

Il tourna brutalement la tête sur sa gauche.

— Quoi ? lança Deuce hargneusement.

Les lèvres de Mick s'étirèrent.

— Rien, prés', je me disais juste que t'aurais peut-être envie de voir ta nana descendre l'allée centrale.

Mick eut un mouvement du menton vers la gauche et Deuce regarda dans cette direction.

Soudain, il ne se soucia plus de savoir comment il allait s'en tirer en tant qu'époux ni à combien se dénombreraient ses erreurs – nombreuses sans aucun doute parce que... eh bien, c'était dans ce domaine qu'il excellait.

Non, seule cette femme importait, celle qui avait été la gamine la plus tendre qu'il ait jamais rencontrée, la plus intelligente aussi, une gosse devenue la femme la plus sexy du monde à ses yeux. Une femme qu'il n'aimait pas seulement de tout son cœur, mais corps et âme. Une femme qui, encore et encore, le mettait à genoux, l'avait fait prier un dieu en lequel il ne croyait pas uniquement pour pouvoir la garder à son côté.

Une femme dont le sourire égayait son monde et sa vie. Leur donnait parfois même une certaine valeur.

Son Eva tenait le bras de Preacher. Ses longs cheveux soyeux se déroulaient en vagues châtain

foncé, son maquillage était léger et sa robe était toute simple, en coton blanc sans bretelles, lui arrivant aux genoux. Les yeux de Deuce parcoururent les douces jambes d'Eva, et sa poitrine se serra. Des Converse noires. Et pas n'importe lesquelles : ses plus anciennes. Miteuses, griffonnées et aux coutures effilochées. Les mêmes que celles qu'elle portait la toute première fois où il l'avait embrassée. À l'époque où elle était bien trop jeune pour lui, lorsqu'il avait perdu toute notion de jugement et le contrôle sur lui-même.

Eva s'arrêta devant la marche qui menait au chapiteau et leva la tête vers lui. Ses immenses yeux gris brillaient, ses lèvres pulpeuses tressaillaient bien qu'elle tentât de ne pas sourire. Preacher, quant à lui, lui lançait des regards assassins que Deuce lui retourna. Si le paternel d'Eva voulait se battre, il n'allait pas être déçu.

— Yo, Prés', rit Cox. Tu vas aller la chercher, non ?

*Oh que oui.*

Il s'avança à grands pas, dévala les marches et éloigna Eva de son père sans la moindre douceur. Plus vite ils en auraient fini avec ce cirque, plus vite il se retrouverait seul avec elle. Pour mettre en route le bébé numéro deux.

Preacher tira Eva vers l'arrière, et les deux hommes se jaugèrent durant une bonne minute.

— Tu seras toujours ma petite fille, murmura Preacher en déposant un baiser sur la joue de la jeune femme tout en regardant Deuce de travers.

*Ouais, c'est ça*, pensa ce dernier en montant les marches avec Eva. Elle était à lui. Entièrement. Et aucun autre homme, pas même son père, ne devait penser le contraire.

— J'ai un soutien-gorge, chuchota-t-elle, incapable de refouler plus longtemps son sourire. Voilà ce que je porte de neuf.

Il ne put s'empêcher de s'esclaffer. Elle était si... parfaite.

— De vieux, poursuivit-elle en indiquant du doigt ses pieds. D'emprunté, ajouta-t-elle en tirant

sur le bijou en or des Horsemen qui pendait à son cou, celui sur lequel on pouvait lire DEUCE.

— Emprunté pour toujours, souligna-t-il d'un ton bourru.

Pas question qu'elle le lui rende. Le sourire d'Eva s'élargit.

— Ma robe est blanche, et dessous, j'ai ton caleçon bleu.

Tous les témoins éclatèrent de rire.

— Oh, Evie, soupira Kami, je t'avais dit de ne pas faire ça !

— Bordel de merde, marmonna-t-il en attrapant le bras d'Eva pour la faire pivoter vers la pasteur. Finissons-en.

Cette dernière gardait son attitude neutre, bien qu'elle regardât Eva étrangement, et les fit avancer.

— Prêts ? leur demanda-t-elle.

— Putain, ouais, cette nana est à moi.

Cette fois-ci, ce fut au tour des invités de rire bruyamment. Sauf Eva. Elle l'observait de son doux

regard, un large sourire aux lèvres. Maudits soient ses yeux, qui l'hypnotisaient totalement.

— Moi, Eva Fox, te prends, Cole West, pour époux, répéta Eva avec douceur. Pour me tenir à ton côté, t'honorer et te chérir dans la joie et la douleur, dans les bons et les mauvais moments, pour t'aimer à jamais. Je te le promets, du plus profond de mon cœur, et pour tous les jours du reste de ma vie.

Deuce baissa la tête vers elle. Il brûlait d'un mélange d'émotions qu'il était incapable de dominer. Il savait qu'il ne se lasserait jamais d'elle. Il mourait d'envie de la soulever dans ses bras, de l'entraîner dans le club, de la déshabiller et de la mettre enceinte pour s'assurer qu'elle ne parte jamais. Il se consumait parce qu'après tout ce qu'ils avaient traversé – la souffrance, la perte, le déchirement, la brutalité qui les avaient fait s'interroger sur tout ce qu'ils avaient toujours cru être vrai et avait failli les séparer pour de bon – il savait qu'il ferait n'importe quoi pour elle. Il volerait, tuerait, endosserait tous les rôles.

Même celui d'un fichu mari.

— Mon amour, chuchota Eva, un large sourire aux lèvres, c'est à toi.

Il jeta un coup d'œil au pasteur qui attendait, puis reporta les yeux sur Eva.

— Tout pareil, grogna-t-il.

Puis, il se tourna vers leurs invités.

— Voilà, beugla-t-il. Nous voilà, Eva et moi, voici notre parcours. Si quelqu'un a quelque chose contre ou a une saloperie à dire, il peut dégager de notre chemin !

La foule – ses gars, leur famille et leurs amis, Preacher y compris – applaudit.

— Vous pouvez embrasser la mariée, dit la pasteur en secouant la tête.

Il ne perdit pas de temps. Il prit dans ses bras cette femme, *sa* femme, *son* Eva, et la serra contre lui à l'étouffer. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, pendit les bras à son cou, et leurs bouches se rencontrèrent violemment.

— Il était temps, bordel ! mugit Blue depuis sa place au bar.

Puis *Born to be wild* s'échappa à plein tube des haut-parleurs situés à l'extérieur, recouvrant les exclamations de joie de la foule.

Eva mit fin à leur baiser en riant, des larmes de bonheur coulant sur ses joues. De son poing, Deuce vint caresser son visage.

— Et voilà, murmura-t-il.

— Quoi ? demanda-t-elle du même ton.

— Toi, Eva. Juste toi.

Tous deux se tournèrent pour voir Kami se jeter sur Cox de l'autre côté de l'allée centrale. Dorothy, quant à elle, dissimula son visage dans ses mains, son voile de cheveux roux l'abritant des regards, et fondit en larmes.

Mick roula les yeux.

— Tous des crétins, marmonna-t-il. Je suis entouré de crétins.

Et Danny... Deuce prit le temps d'observer sa fille aînée.



— Maman ! s'écria Ivy, quittant la foule pour se précipiter sur sa mère.

Eva se détourna de son époux pour se pencher et attraper leur enfant qui grimpait les marches en chancelant pour se jeter dans ses bras.

Deuce reporta son attention sur Danny, inquiet de lire sur ses traits une étrange expression. Il suivit son regard jusqu'à...

Ripper ?

Ils semblaient participer à un genre de concours du genre celui qui baissera les yeux en premier. Aucun des deux ne semblait prêt à lâcher, et le monde qui les entourait n'existait plus.

C'était quoi, ce bordel ?

— Yo, Danny ! lança ZZ.

Elle sursauta lorsqu'il apparut près d'elle.

— Tu veux danser ?

Après un dernier coup d'œil à Ripper, elle revint à ZZ et accepta son offre. Deuce les observa tandis qu'ils s'éloignaient – réfléchissant aux différentes méthodes qu'il emploierait pour tabasser

ZZ – puis alla se planter sous le nez de son ancien sergent d'armes.

— C'était quoi, ça ? grogna-t-il.

Ripper lui répondit avec assurance :

— De quoi tu parles ?

Les narines de Deuce frémirent.

— Danny et toi. C'était quoi ce truc entre vous ?

— Mon cœur, intervint Eva en se faufilant entre eux, je veux danser.

Évidemment. Elle parvenait toujours à ce qu'il fasse des idioties de ce genre. Et, allez savoir pourquoi, il ne refusait jamais. Même s'il détestait ça.

— Tu ne perds rien pour attendre, promit-il à Ripper avant de suivre sa femme.

» Quand est-ce qu'on pourra se barrer ? lui demanda-t-il.

Elle le prit par le cou en riant et vint coller son superbe corps au sien.

— Je t'aime, Deuce, gloussa-t-elle. Je t'aime tant...

— Ma belle, dit-il doucement en la serrant fort contre lui. Oh que oui !

— Une dernière chose.

— Ouais ?

— Tu es à moi.

Il lui offrit un large sourire. Ça ne faisait aucun doute.

Une fois qu'Eva eut éloigné Deuce aussi loin de Ripper que possible, elle remercia Dieu d'avoir pu les interrompre avant que la colère ne pousse Ripper à rétorquer, ce qui aurait inévitablement fini dans un bain de sang. Le motard avait l'air épuisé, la souffrance et la rage marquaient ses traits en profondeur et il n'avait cessé de jeter des regards noirs à Danny depuis le petit déjeuner. Très noirs. Et il le faisait ouvertement. C'était un miracle que personne n'ait encore rien remarqué. Même si...

Elle étudia rapidement la foule qui les entourait et posa les yeux sur Cox. Il semblait bien plus

inquiet de Ripper que des violentes tentatives de Kami de le pousser à danser avec elle.

On lisait aussi en Danny comme dans un livre ouvert. Et Deuce n'était pas stupide. Pas plus que ZZ. Si Danny et Ripper n'étaient pas plus prudents, quelqu'un allait finir par tirer des conclusions de ces regards à la fois haineux et emplis de désir qu'ils échangeaient, et de la soudaine disparition de Ripper. Les dégâts occasionnés par cette découverte seraient pires qu'une explosion atomique. Deuce comprendrait alors pourquoi Danny s'était effondrée, et sa colère ne résulterait pas seulement de leur liaison secrète, mais aussi du rôle qu'avait joué Ripper dans la dépression de sa fille.

Sans compter que Deuce avait été obligé d'accepter ZZ. Résultat : à cause de Ripper, Danny ne se contentait pas de traîner au club, elle était maintenant la régulière de ZZ. Deuce n'avait jamais espéré cela pour elle, mais il ne l'avait accepté uniquement parce que ZZ avait plus ou moins remis sa fille dans le droit chemin.

À de nombreuses reprises, Eva avait envisagé de raconter à Deuce ce qu'elle savait, voire d'avouer à Danny qu'elle connaissait les causes de sa souffrance, mais le bon moment ne s'était jamais présenté. Les querelles familiales étaient incessantes. Ni Cage, ni Danny, ni Deuce ne pouvaient se trouver dans la même pièce sans qu'il y ait des étincelles. Parler à Deuce n'aurait fait qu'alimenter le feu qui brûlait déjà, et discuter avec Danny...

Eva ignorait quelle aurait pu être la réaction de la jeune fille. Elle n'avait pas voulu la pousser dans ses retranchements. N'ayant aucune expérience avec les ados blessés, elle était perdue.

Elle s'était donc abstenue d'ouvrir la bouche, et bien que cela la tuât, elle avait gardé ses distances. Sauf quand son intervention était nécessaire. Les choses avaient fini par se calmer. Danny ne serait plus jamais cette audacieuse gamine couverte de rose et de paillettes de la tête aux pieds, dont Eva avait fait la connaissance quelques années plus tôt.

Mais elle s'était suffisamment remise pour commencer à aller de l'avant, et Cage et Deuce avaient suivi le mouvement.

Pour le bien de Danny, c'était une excellente chose que Ripper reparte le lendemain. Si Deuce était parvenu à le convaincre de rejoindre le club – non pas qu'il l'ait jamais vraiment quitté –, Ripper ne renouait pas pour autant avec son ancien statut de sergent d'armes. Il devenait nomade. Dorothy avait déjà remplacé l'écusson dans le dos de sa jaquette. En clair, Ripper ne devrait allégeance à aucun Horseman du pays, mais serait toujours accepté comme membre à part entière du club.

De nombreuses discussions entre les deux hommes et une bonne prise de risque en avaient découlé, mais Ripper avait fini par accepter, sans doute par loyauté envers Deuce et le club. Et si Deuce souhaitait ardemment le retour de Ripper, ce n'était pas comme si la perte avait été totale.

Deuce avait des affaires dans les quatre coins du pays dont il « fallait s'occuper », et s'il y avait bien

une chose pour laquelle Ripper était doué, c'était celle-là.

Pour les siennes propres, en revanche, ce n'était pas le cas.

Comme pour Danny, par exemple.

Sentant les mains de Deuce courir le long de son dos pour venir s'arrêter sur ses reins, Eva sourit.

— Tu es prêt pour Belize ? murmura-t-elle en l'étreignant.

Il grogna.

— Ma belle, je suis prêt à t'entraîner à l'intérieur et à te faire l'amour jusqu'à te rendre de nouveau enceinte.

— OK, dit-elle, un immense sourire aux lèvres. Mais après ça, tu seras toujours excité pour Belize ?

Il s'arrêta de danser et recula.

— T'es sérieuse, là ? Tu veux aller à Belize ?

Luttant pour réprimer un rire, elle acquiesça.

— Kami a réservé nos billets il y a des mois de ça. On s'envole ce soir.

Deuce fronça les sourcils.

— Non.

— Si.

— Non.

— Si.

— Qu'est-ce que j'irai foutre à Belize ? cria-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Pas d'enfants à charge, moi dans un des micro-bikinis que Kami m'a fait acheter, l'alcool à gogo, des parties de jambes en l'air...

— Ma belle, la coupa-t-il, tu pouvais t'arrêter après « pas d'enfants à charge ».

Elle s'esclaffa.

— Deuce, souffla-t-elle en se tenant le ventre, tu viens de dire que tu en veux d'autres.

— Eva, gronda-t-il doucement, évidemment que oui. Rien qu'à t'imaginer porter mon gosse, j'en ai une érection royale. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas besoin d'une pause entre les pleurnicheries d'Ivy, les déprimés de Danny et les quatre cents coups de Cage.



Elle leva les yeux vers lui en se mordillant la lèvre. Comment avait-elle pu songer à le quitter ? Ça, lui, eux... enfin réconciliés. Ça avait valu le coup d'attendre ; la souffrance et le chagrin y compris. Deuce valait plus que tout le reste.

Pour sûr.

— Ma belle, murmura-t-il, tu peux pas me regarder comme ça et espérer me voir garder mon calme.

— Mon cœur, ne le garde jamais, pas avec moi, répondit-elle du même ton.

Eva vit les pupilles de Deuce se dilater, ses narines frémir. Elle ne put maîtriser la réaction naturelle de son propre corps. La capacité qu'il avait de la troubler avait toujours été incroyable. Depuis leur première rencontre, bien avant leur attirance sexuelle, qui ne s'était d'ailleurs jamais démentie, Eva avait toujours été hypnotisée par lui.

Elle lui appartenait depuis toujours.

Et lui appartiendrait à jamais.

Hawk planta les dents de sa fourchette dans le bras de Ripper.

— Mec, murmura-t-il, il faut que t'arrêtes.

Ripper détourna le regard de Danny et de ZZ pour en jeter un des plus noirs à Hawk.

— Va te faire foutre, sale hypocrite, répondit-il. Et dégage.

Il était impatient de partir. La seule raison pour laquelle il se trouvait encore là était que Dorothy l'avait supplié de rester pour le petit déjeuner. Ce qui aurait dû être rapide et indolore. Seulement, il n'avait pas compté se trouver assis juste à l'autre bout de la table, directement en face des deux tourtereaux, forcé de voir son frère la tripoter.

C'était vraiment une belle salope. Laisser ZZ la toucher alors que lui l'avait baisée...

Hawk haussa les épaules.

— Les gars sont au courant, frère. Ils ont passé la nuit à discuter de la façon dont toi et Danny vous vous regardiez, et ils ont deviné que c'était à cause d'elle que tu t'étais cassé. La seule raison qui explique que ZZ ne soit au courant de rien est qu'il ait toujours le nez fourré dans son cou.

Ripper se foutait de savoir qui était au courant pour Danny et lui. Si jamais Deuce comprenait tout, eh bien il serait plus qu'heureux de lui offrir l'opportunité de mettre un terme à sa minable existence.

— Faut que je te dise, Ripper, tout le monde est furax que tu aies fait preuve d'irrespect envers le prés'.

— Ah, vraiment ? rétorqua-t-il, ça te va bien de dire ça, connard.

Hawk secoua la tête.

— C'est pas pareil, frère, et tu le sais.

— Je t'emmerde grogna-t-il. Elle a tué mon gosse et tu bavasses sur l'irrespect.

Hawk haussa les sourcils.

— Merde, souffla-t-il.

— Ouais, cracha Ripper. Alors, tu comprends que...

Hawk lui planta de nouveau la fourchette dans le bras.

— Ce « Merde » n'était pas pour toi, crétin. Mais pour Danny. Tout s'explique maintenant. Pourquoi elle est devenue complètement cinglée. Personne ne savait ce qui n'allait pas.

Ripper pinça les lèvres.

— Si elle m'en avait parlé, je serais revenu.

Hawk en doutait et le fit savoir.

— T'en es sûr, mec ? Je veux dire : si c'était vrai, pourquoi t'es parti alors ?

Ouais, il en était absolument sûr, qu'importe ce que pensait Hawk en...

*Bon sang.*

Son ami avait touché juste. Ripper était parti pour qu'elle puisse avoir une vie meilleure, sans secrets ni mauvais souvenirs et... sans lui.

Serait-il revenu ? Pour son enfant ? Pour elle ?

Pas de doute qu'il l'aurait fait.

Les choses étaient ce qu'elles étaient, Hawk ne connaissait que la moitié de l'histoire. Il ne se doutait absolument pas que la jeune femme avait tué Nikki. Seuls Danny et lui étaient au courant.

*Bordel.*

Cox savait que Nikki était morte. Et si ce que disait Hawk était vrai, si les gars avaient compris l'histoire, alors...

Il leva la tête. Cox était assis, Kami sur les genoux, essayant d'atteindre son assiette par-dessus sa femme.

Ouais, Cox savait. Ce crétin avait deviné. À le voir, lui non plus ne le portait pas dans son cœur en ce moment.

Ripper en était malade. Il se leva rapidement, projetant lourdement sa chaise en arrière. La table

tout entière, ses frères, leurs régulières, leurs gosses... tous levèrent les yeux sur lui et un pesant silence tomba sur la pièce.

Il sentait les regards de ses compagnons sur lui, sentait la tension environnante et sut qu'Hawk n'avait pas menti. À l'exception de quelques rares personnes, celles qui n'étaient pas encore au courant, nul ne le soutenait.

Peut-être aurait-il dû s'en soucier. Se soucier du fait que ses frères, sa seule famille, des hommes au côté desquels il avait travaillé des années durant, pour lesquels il avait tué et en avait presque perdu la vie, le voient comme un moins que rien. Mais ce n'était pas le cas.

Une seule personne l'intéressait.

Et elle refusait de le regarder.

Il n'aurait jamais dû partir.

Mais c'était fait. Il lui était impossible de retourner en arrière et de changer les choses. Il ne pouvait rien y faire, sauf ajouter ce chapitre à sa longue liste d'erreurs.

Il se racla la gorge.

— J’y vais, dit-il.

Dorothy le regarda en souriant.

— On te revoit bientôt ?

— Bien sûr, marmonna-t-il.

Et il partit.

Ripper partait.

De nouveau.

Et j’avais le sentiment de mourir.

*De nouveau.*

Mon estomac se noua, j’étais prise de bouffées de chaleur.

Ça ne pouvait arriver.

Pas encore.

Il ne pouvait s’en aller.

*Il ne peut me laisser, encore une fois.*

— Il faut que j’aille aux toilettes, murmurai-je à ZZ en me levant rapidement.

J’étais consciente du regard d’Hawk sur moi. Il savait.

Dès que j'eus quitté la cuisine, je me mis à courir, dévalant le couloir à toutes jambes, traversant la salle jusqu'à la porte d'entrée, que j'ouvris brutalement pour trébucher.

Ripper était déjà sur sa moto, arrivé au portail dont il tapait le code.

Comme s'il pouvait sentir ma présence, il s'arrêta et se retourna.

Et mon cœur se brisa pour la millionième fois depuis mon bal de fin d'année.

Tout était sur son visage : ce qu'il éprouvait, ce que j'avais besoin de savoir.

*Il m'aimait.*

Et me haïssait.

Je restai plantée là un bon moment, bien après que la traînée de poussière de sa Harley fut retombée au sol.

Je perdis une partie de moi ce jour-là, qui erre sans doute aujourd'hui toujours sur ce parking, à regarder s'éloigner l'homme que j'aimais.



## 29

*« En trois mots, je peux résumer  
tout ce que j'ai appris sur la vie :  
elle se poursuit. »*

Robert FROST

La vie continue.

S'il y a bien une chose en ce bas monde sur laquelle vous pouvez compter, c'est celle-là.

La vie continuera.

Avec ou sans vous.

Avant, après, tout autour de vous, la vie n'a jamais fait que ça.

Perdurer.

Après le départ de Ripper, il en fut de même. Le monde ne s'arrêta pas de tourner, le soleil n'oublia pas de se coucher à l'ouest pour se lever ensuite à l'est. Les saisons se succédèrent inlassablement. L'univers poursuivit son chemin.

Même moi.

Lorsque mon père et Eva revinrent de leur voyage de noces, tout redevint comme avant, à la seule différence près que mon père était bien plus souvent à la maison. Les choses retrouvèrent leur place.

Et la vie continua.

Danny D. se maria.

Cage eut une petite amie, une serveuse avec laquelle il resta une semaine entière.

Kami tomba enceinte et, neuf mois plus tard, donna naissance à son second fils, Diesel. Tegen finit le lycée. Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées depuis sa remise de diplôme qu'elle était dans un avion direction San Francisco où elle avait obtenu une bourse pour l'université de la ville et un

stage dans un petit journal. Elle ne revint pas pour Noël, ni aux vacances de printemps, ni l'été suivant.

Bucket fut arrêté, emprisonné hors de l'État pour répondre d'une accusation de voies de fait.

Puis Dorothy attendit un enfant.

Jase ne quitta pas sa femme. Dorothy mise à part, personne n'en fut surpris.

Hawk s'en alla. Il devint nomade, comme Ripper, et ne revint jamais.

Anger, l'un des deux prospects, âgé de dix-huit ans et à moitié Indien, reçut ses couleurs. D'après ce que je savais de lui, il méritait tout aussi bien son surnom<sup>1</sup> que Dirty le sien. Généralement, j'essayais de les éviter, lui et son mauvais caractère.

Quant à Ripper, il se montrait parfois. Sortant de nulle part, il restait un jour ou deux, puis disparaissait à nouveau de manière tout aussi aléatoire.

Nous n'échangions jamais un mot. Nous nous regardions à peine. Mais il arrivait que ne pas l'observer soit aussi insupportable que retenir son

souffle pendant trop longtemps, alors j'abandonnais et posais mes yeux sur lui. Et chaque fois, il me renvoyait mes regards.

La souffrance qui suivait ces brefs échanges était indescriptible. Il me fallait toujours des semaines pour m'en remettre.

Et pourtant... la vie continuait.

Deux années finirent par passer, durant lesquelles je poursuivis mes études et fis un effort certain pour passer plus de temps avec ma famille ou seule avec ZZ, et moins au club.

Et puis, trois semaines après mes vingt et un ans, durant l'un des nombreux barbecues d'été des Horsemen, la vie s'arrêta brutalement.

1. *Anger* signifie « colère » en français. (N.d.T.)

## 30

Ripper avait les yeux rivés sur Danny, qui, elle, regardait fixement ZZ agenouillé sur l'herbe.

Il allait exploser.

Tous ces crétins autour de lui ne s'en rendaient pas compte, mais ils étaient sur le point d'être éclaboussés de sang, d'os et de cervelle quand sa tête déciderait de voler en éclats, ce qui allait arriver dans à peu près cinq foutues secondes.

Cinq...

Quatre...

Trois...

Deux...

Un...

Merde.

Mariée.

*ZZ* demandait à Danny de l'épouser.

Oh, bon sang ! Qu'est-ce qu'il lui arrivait ? Tout en lui semblait soudain à la mauvaise place. Son cœur se mit à battre plus vite et sa peau commença à le picoter de manière fortement désagréable. L'air se fit plus lourd, épais, rendant sa respiration difficile. Il avait la tête qui tournait, son nez le piquait et son ventre se contractait douloureusement.

Avant de s'arracher des lambeaux de chair uniquement pour que disparaissent ses sentiments désagréables et indésirables, il agrippa Anabeth et l'attira brutalement à lui. Elle réagit immédiatement en s'enroulant comme une chatte autour de son corps.

Ayant l'impression d'être un parfait salaud, il ne quitta pas Danny du regard en pinçant les fesses de son amie.

Une expression de douleur emplit les superbes yeux bleus de Danny et elle reporta de nouveau son attention sur *ZZ*.

Ripper cessa de respirer. Elle allait dire oui.

*Fais quelque chose, lui hurlait son cerveau.*  
*ARRÊTE-LA !*

*ARRÊTE-LA, BORDEL !*

Mais il ne le fit pas.

Jamais.

Parce qu'il était un lâche inutile qui ne la mériterait jamais.

Il se contenta donc de rester planté là comme un crétin, à tripoter sa copine, et à regarder avec une fascination horrifiée les lèvres de Danny s'entrouvrir et...

*AU DIABLE TOUT ÇA.*

Merde au club et au code, et que la fraternité aille se faire foutre !

Il donnerait tout pour elle. Pour sa femme. Parce qu'il était évident qu'elle était sienne, et il ferait l'aller-retour paradis-enfer dix fois avant de la perdre pour toujours.

Il repoussa Anabeth sur le côté, son pied droit se mit en mouvement et...

— DANNY ! brama-t-il, MA PUCE !

Mais personne ne l'entendit. Ses mots avaient été recouverts par l'explosion d'une balle qu'on venait de tirer et par des cris horrifiés.



## 31

J'avais le regard rivé de l'autre côté de la pelouse, incapable de bouger malgré la frénésie ambiante, les gens qui se disputaient, les policiers qui couraient en tous sens, les enfants qui hurlaient...

Immobile, je contemplais bêtement l'endroit où, un peu plus tôt, Dorothy gisait dans l'herbe. Victime d'un tir par balle.

En pleine tête.

Il y avait tant de sang...

La seule chose à laquelle j'étais capable de penser était son ventre gonflé, son bébé innocent.

Qu'arriverait-il à l'enfant ?

J'avais la nausée et je posai la main sur mon propre ventre, plat, m'enfonçant les ongles dans la

peau. Tout cela était-il vraiment en train d'arriver ?

Dorothy allait-elle mourir ? Et son fœtus ?

La balle tirée par Chrissy ne l'avait pas tuée sur le coup, et elle avait été évacuée à l'hôpital. Quant à la femme de Jase, elle avait été embarquée par la police, vociférant des propos incohérents à l'encontre de son époux. Je ne savais pas où il se trouvait. Soit à l'hôpital, soit à la prison.

J'espérais que la première option était la bonne.

Il y avait tant de sang...

— Danny ?

Reconnaissant la voix de Ripper, je ne me retournais pas.

— Oui ? murmurai-je.

— Tout le monde s'en va. Certains se rendent à l'hôpital, dit-il calmement. Tu viens ?

— Où est ZZ ? demandai-je.

Du coin de l'œil, je le vis se raidir.

— À l'hôpital, répondit-il d'une voix tendue. Avec Jase. Il t'a prévenue qu'il y allait, non ?

J'opinaï distraitement. Ouais, il l'avait fait. Enfin, je crois. *Mon Dieu... Il y a tant de sang.* Et j'étais gelée.

Levant les yeux, je remarquai que le soleil brillait haut dans le ciel et je fronçai les sourcils. Pourquoi avais-je si froid ?

— Danny.

Ripper s'avança de sorte à masquer les rayons lumineux et le sang dans l'herbe.

Je reportai mon attention sur lui.

— Qu'est-ce que tu veux ? murmurai-je.

Pourquoi était-il encore là ? Ne devrait-il pas être en chemin pour l'hôpital, en train de quitter la ville ou je ne sais quoi ?

— Tu trembles, dit-il entre ses dents serrées. J'essaie de me débrouiller pour que tu arrêtes de contempler ce sang et rentres à l'intérieur.

Je cillai.

— Le sang ne m'est pas étranger, Ripper, dis-je doucement. Ni les balles, ajoutai-je. Ou les bébés morts.

Il tressaillit et je culpabilisais. Je n'aurais pas dû dire ça, je ne savais même pas ce qui m'avait pris ; je semblais ne plus avoir le contrôle de moi-même. J'étais en état de choc et tremblais comme une feuille.

Et penser de manière égoïste à mes propres tragédies au lieu de celle qui venait juste de se dérouler devant moi... Le jour où l'on me demandait en mariage...

*Oh, Seigneur.*

Je baissai les yeux vers l'annulaire de ma main gauche. La bague était simple, élégante. L'anneau en or blanc était serti de ce que je supposais être un diamant princesse de deux carats, encerclé par de fins éclats de diamants.

Elle était superbe.

Je la détestais.

Que se passait-il ?

*Bordel, que se passe-t-il ?*

« DANNY ! MA PUCE ! »

L'écho de la voix de Ripper se répercuta soudain à travers mon esprit, et les souvenirs me revinrent aussitôt. Sous le choc, je levai la tête vers lui. Il lui suffit d'un regard pour savoir à quoi je pensais, pour savoir que je l'avais entendu.

Toute son attitude m'indiquait qu'il voulait que je laisse tomber, que je passe à autre chose et ne fasse pas ce qu'il me savait sur le point d'accomplir.

Frissonnante, je tendis la main pour prendre la sienne. Infiniment plus grande et plus chaude que la mienne, elle vint engloutir mes doigts.

— Qu'étais-tu sur le point de dire ? chuchotai-je.

Il secoua la tête.

— Danny, rentrons ma puce, il faut te réchauffer.

— Non ! lançai-je en échappant brutalement à sa prise. Avoue-moi ce que tu allais dire !

Il pinça les lèvres.

— Est-ce important ? demanda-t-il, en indiquant vivement d'un geste du menton la bague à mon doigt.

Mon ventre se serra et je refrénais une irrésistible pulsion qui me poussait à lui hurler dessus, à le frapper comme une dingue. Cela comptait-il ? Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ? Il ne souhaitait pas plus me voir épouser ZZ que je n'en avais envie.

Il m'aimait encore.

— Dis-le, exigeai-je, refusant qu'il me quitte encore une fois, chaque cellule de mon corps protestant à cette simple idée.

— Arrête, siffla-t-il.

— C'est toi qui as commencé !

— Toujours aussi immature, gronda-t-il. Tu ne penses qu'à toi alors que tout autour, c'est le chaos.

Soudain, je me foutais complètement qu'on puisse nous entendre et découvrir ce qui se passait entre nous.

— C'est vraiment ce que tu comptes faire ? hurlai-je. Maintenant ? Tu vas continuer à me fuir ? À nous fuir ? Parce que je n'en peux plus ! Seigneur, Ripper, je n'en peux plus ! Pas après ça !

Impossible. Pas après avoir vu Dorothy se prendre une balle dans le crâne juste parce qu'elle refusait d'abandonner l'homme qu'elle aimait. Persévérer l'avait menée aux portes de la mort, qu'elle allait peut-être même franchir. Face à moi se trouvait celui que j'aimais et je ne voulais pas passer une seconde de plus à souffrir par sa faute.

— Tu vas me jeter ça à la gueule ? explosa-t-il. Après que ZZ t'a passé une putain de bague au doigt ?

— Arrête ! criai-je.

Je sentais qu'il s'éloignait de nouveau, derrière les voiles de sa colère. Il se retirait. Je savais qu'à la seconde où cela lui serait possible, il enfourcherait sa moto, laisserait le Montana et moi s'éloigner dans son rétroviseur. Et je ne pouvais en aucun cas laisser cela arriver !

— Arrête de m'ignorer ! Arrête ! Admets-le, merde, que tu m'aimes !

— Ouais, braya-t-il, en m'attrapant par les bras pour me secouer durement. Je t'aime, petite garce !

Je n'ai jamais aimé que toi et je t'aimerai toujours !

Malgré son emprise douloureuse, ou le fait qu'il m'agitait si durement que je pouvais sentir mon cerveau valdinguer, le soulagement m'envahit immédiatement. Il m'aimait. Et dans l'immédiat, c'était la seule chose qui m'importait.

— Ça n'a pas d'importance, malgré tout, non ? Parce que t'en avais rien à foutre de moi ! Tu l'as prouvé lorsque, au lieu de m'informer pour le bébé, tu t'es mise à baiser avec ZZ ! Tu aurais pu me le dire pour l'enfant, Danny ! Tu aurais dû ! (Les larmes me brûlaient les yeux.) Ne pleure pas, bon sang ! continua-t-il sur le même ton, me secouant toujours. N'y pense même pas !

— Tu m'as quittée ! criai-je. Tu t'es contenté de me laisser ici toute seule ! J'avais besoin de toi, et tu es parti !

— Tu appartiens à ZZ, maintenant ! Tu es sa régulière et je n'ai aucun droit de t'aimer !

— Je n'ai jamais été à lui, murmurai-je. Ripper, j'ai toujours été tienne.



Ses traits se tendirent, il serra fort les paupières et trembla imperceptiblement.

— Bon sang, Danielle, murmura-t-il d'une voix rauque. Putain de bon sang.

« Ripper, j'ai toujours été tienne. »

Il observa le visage de Danny, sillonné de larmes. Il frémissait, non pas sous l'emprise de la colère, mais du désir. Il la voulait comme il n'avait jamais rien voulu d'autre. Plus encore que de ne pas perdre un œil. En fait, elle pouvait même lui prendre l'autre, si cela lui plaisait.

Merde, il l'aimait. Il aimait tout chez elle. Chaque millimètre de sa peau parfaite, chaque cellule de son corps. Il aimait ses yeux, sa bouche, ses seins, ses jambes, jusqu'à ses orteils. Il aimait être en elle et même sa simple compagnie. Il était complètement dingue d'elle et, s'il avait su à l'époque que Deuce ne le tuerait pas mais accepterait, quoique difficilement, que Danny fréquente l'un de ses gars, il lui aurait déclaré ses

sentiments. Nikki n'aurait pas été surprise en découvrant Danny avec lui. Danny n'aurait jamais eu à tirer sur elle, et il n'aurait jamais eu à partir. Il aurait été celui qu'on tabassait tous les jours, et chaque raclée en aurait valu la peine, car elle aurait signifié qu'il s'endormait chaque soir avec Danny dans les bras.

Lui, et pas ZZ.

Jamais ZZ.

Une part de lui-même se durcit, cette part qui avait jadis été brisée et rêvait à présent d'être réunifiée. Cette part de lui qui, sur une courte période, avait connu le véritable bonheur. Il souhaitait désespérément que ça recommence.

Un rapide balayage des lieux lui rappela qu'ils n'étaient pas seuls, et les quelques retardataires encore présents les observaient, bouche bée. Mick et Adriana, Cox et Kami, Dirty, quelques filles du club et Eva. Son regard plongea dans celui de la jeune femme. Chose surprenante, il n'y lut aucun reproche.

Les larmes l'embrumaient. Pour Dorothy ou pour Danny ? Ou les deux ? Il l'ignorait.

— Ripper, je t'en prie, murmura Danny. Ne me quitte pas encore.

Il ne lui répondit rien. Il la relâcha et l'attrapa par la taille pour la soulever dans ses bras. Il traversa la pelouse en la portant ainsi, rencontrant sans aucun remords les regards de ceux qu'il croisait. Il ne s'en souciait plus dorénavant. Il en avait fini de se conduire comme une mauviette. Il en avait fini d'être en permanence en colère. Il ne se nourrissait plus uniquement d'espoir.

Il gèrerait la situation avec ZZ.

Il parlerait à Deuce.

Mais avant tout, il allait reprendre sa femme.

Une fois dans le club, il se dirigea directement vers sa chambre, où, une fois arrivé, la porte verrouillée derrière lui, il installa Danny sur le lit et vint la surplomber.

Elle resta muette, se contentant de le regarder, incrédule, de lourdes larmes lui sillonnant le visage,

sa poitrine se soulevant à chacune de ses respirations. Il tomba à genoux devant elle, la douleur de son absence, du désir qu'il avait pour elle depuis si longtemps l'irradiant encore, le rendant incapable de rester une seconde de plus debout.

— Danny, s'étouffa-t-il, détournant le regard. Je suis désolé, ma puce, je suis...

Surpris, il sursauta lorsqu'elle se pencha en avant pour venir déposer un baiser dans son cou, et il fut parcouru d'un violent frisson. Ses cils se baissèrent involontairement.

— Ne dis rien, murmura-t-elle.

Il sentit les mains de la jeune femme sur ses bras, ses ongles qui mordaient sa peau quand elle l'agrippa fermement, puis quelque chose de doux et chaud lui effleura les lèvres. De nouveau, elle lui offrit un baiser empreint de larmes.

Elle laissa échapper une respiration tremblante.

— Tu m'as tellement manqué, admit-elle d'une voix qui lui fendit le cœur. Je n'ai jamais cessé de

penser à toi, je pense à toi tout le...

Il ne la laissa pas achever. Ses yeux s'ouvrirent et, d'un coup, il fut sur elle. La repoussant sur le dos, il prit son visage en coupe. Elle inclina la tête sur la gauche et il se prépara à l'embrasser, contemplant ses traits adorables. De grands yeux bleus, un petit nez à croquer et de superbes lèvres roses, tandis que son souffle lui échappait... et qu'elle l'attendait.

Comme elle l'avait toujours fait.

... Et il l'embrassa.

L'embrassa.

Encore.

L'embrassa à lui faire perdre la tête.

L'embrassa comme il en avait envie depuis qu'il l'avait quittée.

— Merde, marmonna-t-il entre ses baisers.

Des baisers suffocants, presque violents, qui devenaient plus exigeants si tant est que cela soit possible.

Dieu, voilà qu'il la touchait maintenant, et elle était exactement comme dans ses souvenirs, douce,

la peau chaude, épousant étroitement ses muscles superbement dessinés.

— Je te veux, souffla-t-elle, les mots à peine audibles sous les battements du cœur de Ripper.

Il ferma les yeux, serrant les paupières.

— Ouais, ma puce, grinça-t-il avant d'introduire sa langue dans la bouche de Danny.

Et il l'embrassa de nouveau, plus fort, empoignant ses cheveux.

Les ongles de la jeune fille lui mordirent la peau du cou.

— Je t'aime, pleura-t-elle doucement, le souffle court, mais néanmoins exigeante. Et... Je te veux... maintenant.

— Oh, mon Dieu, soufflai-je.

Ça arrivait vraiment. Ripper était là, je me trouvais dans sa chambre, sur son lit et il était presque en moi.

— Je te veux, ma puce, dit-il en écartant mes jambes plus largement. J'ai tellement besoin de

toi...

— Oui, chuchotai-je, mes hanches allant à sa rencontre. Je t'en prie...

— Putain que j'aime ça ! marmonna-t-il. Comme ça m'a manqué.

— J'aime... haletai-je.

— Tu me supplies, ma belle, murmura-t-il, me taquinant du bout de son sexe. Tu me supplies de te prendre, continua-t-il en me pénétrant.

Seigneur, c'était si bon, si dévorant ! Il m'emplissait entièrement.

Lorsque je fondis en larmes, je n'avais aucune idée du pourquoi.

Ce n'était pas seulement des larmes. C'était des sanglots atroces, impossibles à arrêter, une cascade de pleurs.

C'était trop. Moi. Lui. Dorothy et Jase. ZZ. Le club. Tout. Trop de peine et de douleurs accumulées sur des années – une tragédie succédant à une autre –, trop de moments perdus, passés à désirer, espérer, souhaiter péniblement quelque chose que je

croyais perdu à jamais. Trop d'efforts dépensés à essayer de combler le vide en moi, immense et profond, qui, peu importe le nombre d'instantes et de réminiscences que j'y empilais, restait toujours tel.

Maintenant, Ripper était là. J'étais dans sa chambre, dans son lit, et il était en moi.

Comment en était-on arrivé là ? ZZ avait mis un genou à terre devant moi pour me demander de l'épouser, et maintenant...

C'était insensé.

L'amour l'était-il ?

Mon Dieu, je n'en pouvais plus.

La plupart des choses nous impliquant, Ripper et moi, étaient impulsives, chaotiques et déroutantes. Elles donnaient une nouvelle signification au terme d'« histoire compliquée ».

Nous étions comme impatients et impétueux, pris dans une bourrasque d'excitation. Nous n'étions que sensations, nous nous précipitions tête la première dans le tourbillon d'une tourmente sans nous soucier du mal que nous pourrions provoquer.



Je n'en pouvais plus.

J'avais conscience de Ripper délaissant mon corps, je sentais sa chaleur disparaître, et mes pleurs redoublèrent, la perte de son contact réveillant de tristes souvenirs.

Il revint alors, glissant ses mains sous moi, me soulevant pour me bercer contre son torse. Je m'enfouis contre lui, l'agrippant aussi sauvagement que possible, sanglotant plus fort, inconsciente de tout hormis de la peine que j'avais essayé d'ignorer pendant si longtemps et qui avait soudain fait surface.

— Je ne peux pas faire ça, pleurai-je. Je ne peux pas... je ne peux pas.

— Chut, chuchota-t-il en caressant mes cheveux trempés. Tu n'as rien à faire, ma puce, rien du tout.

Se frottant le visage de la main après une nuit épuisante passée à l'hôpital, Deuce, suivi de ZZ et Tap, entra à pas rapides dans le club. Blue, Mick, Adriana, Cox et Kami étaient assis au bar, partageant une bouteille de whisky.

Il se dirigea vers eux et se laissa glisser sur le tabouret proche de Kami. Tap s'installa à son côté et ZZ s'engagea vers le couloir, probablement à la recherche de Danny, pensa son père. Il avait vu sa Jeep garée devant le club lors de leur arrivée.

— Comment va Dorothy ? s'enquit Kami. Et le bébé ?

Il soupira.

— Le bébé va bien. C'est un petit garçon, et il est en bonne santé. Et D. vient juste de sortir du bloc. Ils ont ôté la balle et la maintiennent dans un coma artificiel.

— Et Jase ? intervint Cox. Il tient le coup ?

Non. Jase était une épave. Entre Dorothy blessée par balle, son nouveau-né qui avait frôlé la mort et Chrissy en taule... sans parler des membres du club interrogés par la police, Jase ne s'en sortait pas bien. Personne, d'ailleurs. Deuce considérait Dorothy comme l'un de ses gars. Elle traînait dans le coin depuis suffisamment longtemps. Quant à Chrissy, c'était la régulière de Jase, ce qui voulait dire qu'elle aussi appartenait à la famille.

Rien n'allait.

Bon sang, il était vraiment crevé.

— Il s'en sortira, finit-il par répondre.

Le petit groupe retomba dans le mutisme. Personne n'avait besoin de parler, ils savaient tous ce que les autres pensaient.

— Est-ce que quelqu'un a prévenu Tegen ? chuchota Adriana en pleurant. Pour lui annoncer que...

Elle s'interrompt, mains sur la bouche. Mick tira le tabouret de sa femme vers lui pour la rapprocher et la prit dans ses bras.

— Pour ce que j'en sais, Cage l'a appelée hier soir, répondit Deuce. Elle est probablement en chemin en ce moment même.

Adriana hocha lentement la tête.

En parlant de Tegen...

— Où sont mes gosses ? demanda-t-il, ne s'adressant à personne en particulier mais éprouvant un soudain besoin de les voir tous. Et Eva ? Elle est à la maison ?

Tout d'abord, on aurait pu croire que personne n'allait lui répondre.

Puis, Kami finit par dire avec calme :

— Oui, avec Ivy.

— Cage ? demanda-t-il, en haussant le sourcil face aux étranges expressions qu'il lisait sur les

visages.

— Il dort, répondit cette fois-ci Cox, pouce tendu par-dessus l'épaule. Il est rentré à peu près une heure avant toi.

— OK, dit lentement Deuce, étudiant avec attention les visages sombres qui l'entouraient.

Quelque chose ne tournait pas rond, qui n'avait rien à voir avec Dorothy et Jase.

— Hé, cria ZZ en revenant dans la pièce, quelqu'un aurait vu Danny ? Je ne la trouve nulle part.

Pas de doute que quelque chose clochait.

Deuce pivota sur son tabouret.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Sa Jeep est ici, tu es son homme, donc j'en déduis que tu devrais savoir où elle se trouve.

ZZ leva les paumes en signe de reddition.

— Prés', calme-toi, je viens juste de rentrer, moi aussi, OK ? Et elle n'est ni dans sa chambre ni dans la mienne.

Il savait que la panique qu'il éprouvait était liée à D., mais il savait également que l'on n'est jamais trop prudent lorsqu'il s'agissait de sa famille. Aussi sauta-t-il à bas de son tabouret pour partir à grands pas vers le couloir, tout en hurlant le prénom de sa fille.

— Attends ! cria Kami en se précipitant à sa suite.

Elle le dépassa et s'arrêta en dérapant, à quelques centimètres de lui.

— Je vais l'appeler, dit-elle, le souffle court, téléphone portable à la main.

Il la dévisagea. Qu'est-ce que ça signifiait, bordel ?

— Que se passe-t-il ? exigea-t-il de savoir en regardant le bar et Cox. Où est ma fille, putain ?

Au lieu de lui répondre, Cox échangea un regard avec sa femme.

— Kam, dit calmement ce dernier, ne fais pas ça.

Elle repoussa son objection d'un geste de la main.

— Ça sonne, dit-elle, le téléphone collé contre l'oreille.

*Rien à foutre de tout ça.* S'emparant du téléphone de Kami, Deuce le porta à son tympan tout en poursuivant son chemin le long du couloir.

Trois secondes plus tard, il entendit la sonnerie du téléphone retentir. Une chanson de Lady Foo-Foo ou un truc du genre.

— Merde, dit à voix basse Kami dans son dos.

— C'est toi qui as voulu l'appeler, marmonna Cox.

Deuce jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et les découvrit tous, Kami, Cox, Mick, Adriana et ZZ. Même Blue avait quitté le bar pour se joindre à eux. Ce qui était plus qu'inhabituel. Peu de choses poussaient Blue à lâcher le comptoir. Deuce n'était même pas sûr que ce crétin dorme.

— Qu'est-ce qu'il se passe, bordel ? demanda ZZ en attrapant le téléphone dans la main de Deuce.

(Il le secoua devant le nez de Kami.) Rappelle, lui ordonna-t-il.

Paraissant nerveuse, Kami obtempéra, après un rapide regard jeté à Cox.

Ce dernier secoua la tête.

— Vas-y, dit-il. Notre frère mérite de savoir.

Durant ce court échange, Deuce n'avait pas cillé, comme en état de choc. Danny était dans la chambre de Ripper ? Quoi ?

Dès que le portable de Danny sonna de nouveau, Deuce vit ZZ se tourner vers la porte de Ripper, passant d'une colère perplexe à une surprise des plus totales.

Deuce eut mal pour lui. Vraiment. S'il détestait l'idée que sa fille soit avec l'un de ses gars, ZZ était malgré tout un type correct, qui adorait Danny.

— C'est quoi ce merdier ! s'emporta ZZ, se précipitant sur la porte.

Deuce l'attrapa en plein vol par le cou et l'envoya valser contre le mur opposé.



— Prés' ! beugla ZZ qui essayait de se libérer.  
LÂCHE-MOI !

— Pourquoi ? demanda-t-il, n'en ayant aucunement l'intention. Qu'est-ce que tu vas faire ? Te précipiter là-dedans, flingue à la main ? Je sais que vous êtes ensemble, mais elle est ma fille et je ne vais pas te laisser agir stupidement et la blesser. (Il se tourna vers les autres.) Vous savez quelque chose, c'est visible comme le nez au milieu de la figure. Vous avez intérêt à vous manier de parler.

— Désolé, prés', dit Mick.

Il avança d'un pas alors que personne n'avait l'intention de moufter.

Poing serré, le VP martela la porte de Ripper.

— On ne sait pas grand-chose, uniquement qu'entre Ripper et Danny, y a un truc qui remonte à loin.

Les sourcils de Deuce se dressèrent. *Quoi ?*

ZZ, en entendant ça, se débattit plus vivement, et Deuce resserra sa prise sur sa gorge.

— Calme-toi, grogna-t-il.

— Va te faire foutre, cracha ZZ. Toi, tu vas te calmer. C'est pas ta régulière qui est là-dedans avec ce salaud de Ripper !

Ben tiens. C'était sa fille qui s'y trouvait, et il n'était pas plus heureux que ZZ. La seule différence entre eux était que Deuce tentait de conserver son calme. Ce qui s'était passé la veille avait provoqué suffisamment de dégâts. Le club et sa famille n'avaient pas besoin d'un nouveau drame.

— Ripper ! mugit Mick en frappant la porte plus fort. Sors ton cul de là !

Deuce prit une profonde inspiration et tenta de se préparer au spectacle qu'il découvrirait, quel qu'il fût. Mais la seule image qui défilait inlassablement devant ses yeux était Danny au lit avec Ripper, et...

La porte s'ouvrit brutalement, Ripper sur le seuil. Il ne portait que son pantalon de cuir et enfilait un tee-shirt blanc. Un seul regard porté à ceux qui lui faisaient face, dont l'expression allait de la pitié au dégoût, lui suffit. Il se figea.

— Où est-elle ? hurla ZZ, se débattant plus violemment sous l'emprise de Deuce.

— Ah, merde, marmonna Ripper.

Bras croisés sur la poitrine, il s'appuya contre l'embrasure de la porte.

— Danny, jeta-t-il derrière son épaule, on ne va plus pouvoir esquiver.

ZZ trembla et Deuce dut le reconnaître, il avait mal pour lui. Pour autant, il était bien trop occupé à maîtriser ses nerfs.

Ripper n'avait pas respecté le code. Entraîner la régulière d'un frère... dans son lit. Pour ne pas être tenté de balancer ZZ de côté et mettre une raclée à Ripper, Deuce renforça sa main sur la gorge de ZZ et ancrâ fermement les pieds dans le sol.

Ce n'était pas facile.

Vêtue d'un simple drap, Danny fit son apparition au côté de Ripper, les lèvres tremblantes et les yeux emplis de larmes. La poitrine de Deuce se serra.

*Merde. Ripper... Danny...*

*Merde.*

Il n'avait aucune idée de la conduite à tenir. Sa fille, deux de ses gars...

Qu'avait-il fait au bon Dieu ?

— BORDEL ! hurla ZZ.

Ripper avança et vint se placer devant Danny. C'était une manœuvre protectrice, que Deuce lui-même avait souvent adoptée vis-à-vis d'Eva, même lorsque aucun danger ne la menaçait.

— T'ES UN HOMME MORT, CONNARD !  
brailla ZZ. TU M'ENTENDS, RIPPER ? T'ES MORT !

— Je t'entends, frère, répondit ce dernier d'une voix posée. Le monde entier t'entend.

— Frère ? hurla ZZ. Tu n'as aucune idée de la signification de ce mot !

— Mickey, murmura Adriana, tirant sur la main de Mick. On devrait s'en aller.

Le regard de son VP croisa le sien, et Deuce eut un léger mouvement de tête. Les choses allaient devenir horribles. Il pourrait avoir besoin d'aide.

Mick resta mais fit reculer sa régulière de quelques pas ; Cox agit de même avec Kami. Blue, quant à lui, alluma une cigarette.

— Tu ne comprends pas, murmura Danny à l'intention de ZZ, deux larmes coulant sur ses joues. Je l'aime.

Celui-ci se figea.

— Quoi ? demanda-t-il d'une voix rauque. (Sous ses doigts, Deuce pouvait sentir la pomme d'Adam de ZZ qui montait et descendait.) Et depuis quand es-tu amoureuse de Ripper, putain ?

Deuce ne quittait pas sa fille des yeux. Lui aussi tenait à savoir. Puis, il tuerait Ripper. Lentement.

— C'était il y a longtemps, murmura la jeune fille. Avant toi, ZZ. C'était...

— C'est lui, la raison ! cracha-t-il C'est à cause de lui que tu étais en vrac ! Et tu es à l'origine de son départ, n'est-ce pas ?

Les yeux de Danny tombèrent sur ses pieds nus.

— Oui, dit-elle très bas.

L'air quitta les poumons de Deuce. Qu'il était con ! Comment n'avait-il pas établi le lien ? C'était sous son nez depuis combien de temps ?

*Ripper qui partait.*

*Danny qui perdait la tête.*

*Ripper et Danny qui ne se quittaient pas des yeux à son mariage.*

*... et les violentes sautes d'humeur de Danny, qui coïncidaient toujours avec les arrivées de Ripper.*

Seigneur. Il était un si mauvais père... Un président de merde. Un déchet. Il avait été tellement obnubilé par ses propres conneries qu'il n'avait même pas remarqué ce qui aurait dû lui sauter au nez. Dans son propre club.

Le dégoût de soi laissa instantanément place à la colère. Ce n'était pas qu'envers lui que Ripper, son foutu sergent d'armes, avait manqué de respect en fricotant avec Danny et en gardant le secret. Ce genre de saloperie n'arrivait pas dans son club. Ses gars le savaient.

Une fois les couleurs apposées à votre jaquette, vous intégrez la famille. Vous étiez des frères.

On ne manquait pas de respect à ses frères.

— Tu n'as jamais été franche avec moi, grinça ZZ. Je ne te... Merde, je ne te connais même pas !

Danny releva vivement la tête.

— Non, murmura-t-elle, ce n'est pas vrai, tu savais...

ZZ fit une grimace.

— Arrête, Danny, tu viens juste de coucher avec un autre alors que tu portes ma bague au doigt ! Je ne te permets pas de me faire la leçon.

— On n'a pas baisé, cracha rageusement Ripper. Tu peux arrêter de lui prendre la tête.

Les yeux pleins de haine de ZZ se posèrent sur Ripper.

— Ah ouais ? ricana-t-il. Donc, vous étiez juste en train de papoter et vous avez décidé que la conversation serait bien plus constructive à poil ?

— Moi, je trouve que c'est mieux de parler sans ses fringues, intervint Cox. Enfin, ce que j'en dis...

Deuce ajouta Cox à la liste de ses prochaines victimes.

— Je n'ai pas dit ça, lâcha Ripper entre ses dents serrées. J'ai dit qu'on n'avait pas baisé, et non que je n'avais pas essayé.

S'il n'avait pas été en train de tenir ZZ, Deuce aurait envoyé valser la tête de Ripper. Puis la sienne aurait suivi le même chemin. Il aurait pu vivre cinq vies sans même avoir un aperçu de ce dont il était témoin à cet instant.

Tremblant de rage de la tête aux pieds, ZZ se tourna vers Danny.

— Tu n'es qu'une sale pute, dit-il calmement, soulignant volontairement chaque syllabe d'un ton venimeux.

Deuce vit rouge et réagit à l'instinct. Les mains toujours autour de la gorge de ZZ, il le tira et l'envoya s'écraser contre le mur.

— Pour aujourd'hui, gronda-t-il. La prochaine fois que tu traites ma fille de pute, je t'abats. Tu m'entends ?



— C'est pas une pute ? hurla ZZ. Dans ce cas, comment t'appelles une nana qui accepte d'épouser un type et qui se trouve à peine quelques heures plus tard dans le pieu d'un de ses frères ?

— Elle n'est pas une pute, gronda Ripper.

L'expression que Deuce lisait sur le visage de Ripper lui était très familière. C'était celle qu'il affichait avant de mettre un type K-O, de le couper en morceaux et de l'envoyer retrouver le Créateur. Elle était meurtrière. C'était la seule manière de la décrire.

Les deux hommes ne se lâchaient pas des yeux. La poitrine de ZZ montait et descendait lourdement. À la seconde où Deuce le relâcherait, il serait prêt à se jeter sur Ripper. Ce dernier étirait son cou d'un côté et de l'autre, le faisant craquer, attendant cela avec impatience. Le souhaitant, même.

Bien. Les choses allaient complètement échapper à tout contrôle s'il ne se débrouillait pas pour éloigner ces deux types l'un de l'autre, et pas

qu'un peu. Ensuite, il avait besoin que Danny mette des vêtements sur son dos.

Puis... Lui et Eva allaient avoir une sérieuse discussion à propos d'Ivy et de son accès au club. Quand elle atteindrait l'âge de Danny, lui-même serait bien trop vieux pour empêcher ses gars de se battre pour elle. Ce qui se produirait sans aucun doute. Ivy était un mélange de Danny et d'Eva. Bien que sa fille aînée et sa femme soient superbes, Ivy les surpasserait pourtant. Et ça sentait le roussi.

Seigneur. Pourquoi n'avait-il pas eu que des garçons ? Des petits merdeux comme Cage. Toute une tripotée de mecs auxquels il aurait suffi de balancer des préservatifs.

— Bon sang, murmura Mick.

Deuce suivit la direction de son regard. À l'autre bout du couloir se tenait Jase, son tee-shirt blanc et son jean encore tachés du sang de Dorothy, les larmes dévalant le long de ses joues. Il tenait son arme à la main.

— Jase, souffla Cox, frè...

Le bras de Jase se tendit et il visa Cox de son arme.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il d'une voix basse et rauque. Ne parle pas.

Personne ne remua ni n'ouvrit la bouche.

Jase se laissa tomber à genoux. D'une main tremblante, il apposa le canon de son arme contre sa tempe.

Deuce lâcha la gorge de ZZ et s'éloigna d'un pas.

— Jase, dit-il d'une voix calme. Tu as quatre gosses qui ont besoin de toi, frère, arrête ça.

Jase laissa échapper un sanglot étouffé.

— J'allais partir, prés', j'ai failli quitter mon officielle des millions de fois, mais je me sentais coupable à cause des enfants et j'ai essayé de faire ce qui était juste pour tout le monde. Résultat, j'ai tout foiré. Tout ce que j'entreprends foire. Je l'aime, ajouta-t-il très bas. D. rend les choses belles, tu sais ? Ils ne savent pas si elle va s'en sortir, prés', et... je ne veux pas continuer sans elle.

De son pouce, il fit sauter la sécurité.

— JASON ! brailla Cox, en se précipitant sur lui. NON !

L'écho de la balle se répercuta à travers le couloir tandis que Cox luttait contre Jase pour récupérer son arme. Il l'emporta. Balançant le flingue au loin, il prit Jase dans ses bras.

Les trois femmes pleuraient, Ripper serrait Danny contre lui. Adriana et Kami s'accrochaient l'une à l'autre. Blue et Mick observaient la scène qui se déroulait sous leurs yeux. Cox et Jase affichaient une expression à la fois peinée et surprise.

Deuce chercha ZZ du regard sans le trouver. Il aurait dû s'en soucier. Son gars était chamboulé.

Mais il était bien trop crevé.

Le dos de Deuce frappa le mur et il s'y laissa lentement glisser jusqu'à ce que ses fesses touchent le sol.

— Mickey, murmura-t-il.

Ce dernier vint s'agenouiller devant lui.

— Je me charge de tout, prés', lui affirma son VP. Reste assis.

C'est ça, comme s'il comptait aller où que ce soit ! Sortant son téléphone de sa poche, il appela sa femme.

— Hé, mon cœur, renifla-t-elle, ça va ?

— Non, dit-il doucement. J'ai vraiment besoin de toi.

— Donne-moi cinq minutes, dit-elle sans hésiter, j'arrive.

## 33

— La voilà, dis-je, le doigt tendu.

Cage suivit la direction que je lui indiquais dans la foule qui envahissait la gare routière.

— C'est pas Tegen, dit-il, les sourcils froncés.

Je plissai les yeux. Ben si, c'était elle... plus ou moins. Toujours mince avec des yeux verts de chat et de hautes pommettes. Mais la ressemblance s'arrêtait là.

Elle avait teint ses longs cheveux roux d'une couleur plus sombre ; ils étaient maintenant coiffés en des dizaines de dreadlocks agrémentées de perles en bois, qu'elle avait ramenées en arrière dans un foulard bleu foncé. Elle portait des Birkenstock usées, un pantalon pattes d'éléphant en velours

côtelé marron pâle, bas sur les hanches, et un débardeur noir moulant qui révélait son nombril percé ainsi que ses bras et son ventre parsemés de tatouages.

Autour de son cou et de ses poignets s'amoncelaient des bijoux artisanaux. Son nez et sa lèvre inférieure étaient percés, et les trous à ses oreilles suffisamment larges pour que mon petit doigt puisse y passer.

— La vache, souffla Cage quand elle s'arrêta devant nous.

— Danny, me salua-t-elle froidement, refusant de regarder Cage.

Je fis un pas vers elle, mais elle recula, évitant délibérément mon accolade. Surprise, je laissai tomber les bras et jetai un coup d'œil à mon frère, pas sûre de savoir quel comportement adopter.

Il s'avança.

— Te...

Elle s'esquiva.

— Ne me touche pas, siffla-t-elle, avant de me jeter l'un de ses sacs en cachemire en me repoussant pour me dépasser. Allons-y ! lança-t-elle hargneusement par-dessus son épaule. Moins longtemps je resterai dans ce putain de repaire de bikers et de nanas pathétiques, mieux je me porterai.

Cage en resta bouche bée.

— Cage, dis-je lentement, qu'est-ce qu'il s'est passé exactement entre Tegen et toi ?

Il me balança un regard noir.

— Rien, marmonna-t-il.

— Cage...

Il soupira.

— Il se peut que... tu sais... j'ai pris sa petite fleur... et qu'elle m'ait dit ou pas qu'elle m'aimait. (Je fermai les yeux.) Et il se peut que je lui aie alors dit que c'était juste du cul... et qu'elle n'était pas mon genre... même si sa dégaine était bien différente de celle d'aujourd'hui... Hé ! pleurnicha-t-il en se frottant le bras, ne me frappe pas !

— T'es un crétin !



Je bouillais intérieurement.

— Moi ? brailla-t-il. Ça te va bien ! Où est ZZ, petite sœur ? Pourquoi personne n'a de ses nouvelles depuis deux jours tandis que toi, tu fais la belle sur les genoux de Ripper ?

— La ferme, sifflai-je. Je ne me suis installée sur les genoux de personne !

Et c'était vrai. Durant les deux journées qui venaient de s'écouler depuis que ZZ et mon père m'avaient découverte dans la chambre de Ripper, lui et moi n'avions pas échangé un mot. En fait, personne ne parlait vraiment. Tout le monde était soit à l'hôpital avec Dorothy, soit chez Jase à vérifier qu'il ne passait pas à l'acte. Les trois enfants de Jase et Chrissy, des adolescents, étaient chez leurs grands-parents à Billings. Quant à Jase, personne ne voulait le laisser seul longtemps.

Je n'avais pas non plus besoin qu'on me rappelle ce que j'avais infligé à ZZ. Je me le reprochais suffisamment moi-même.

À deux reprises depuis le premier départ de Ripper, nous nous étions retrouvés dans une crise où la surcharge émotionnelle avait été très élevée. La première fois, cela avait horriblement mal fini. Et maintenant...

Cette fois-ci, nous nous étions réveillés en plein chaos.

Un thème récurrent, en ce qui nous concernait.

Je ne savais pas ce qu'il adviendrait ensuite. J'avais des attentes, toutefois je me sentais coupable de nourrir de pareils désirs.

Enfin, je n'allais pas m'y appesantir. Quelque chose en moi avait basculé depuis la nuit que nous avions partagée. Oui, je l'aimais et j'étais persuadée que je l'aimerais toujours, mais je ne voulais dorénavant plus gâcher ma vie pour lui s'il me quittait de nouveau.

S'il partait, il partait. S'il restait... eh bien... qui pouvait savoir ce qu'il se passerait ? Je n'allais certainement pas continuer à me donner à lui corps et âme juste pour ne pas le perdre.

Et jamais plus je ne laisserais un homme croire que je l'aimais.

Mettre les choses en perspective était une belle saloperie. Ça vous faisait l'effet d'une claque en pleine face, après les faits.

— Tu t'es interposée entre deux frères, Danny, grogna Cage. Papa ne va pas laisser passer ça.

Je lui envoyai un regard menaçant.

— Et qu'est-ce qu'il va faire ? Me buter ?

— Pas toi, renvoya-t-il. Ripper.

— Il n'en fera rien, dis-je.

Cage renifla de manière méprisante.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ?

C'était comme ça. Cage et mon père avaient déjà tous deux imposé une dérouillée à Ripper, le laissant à moitié mort. Et tous deux y avaient mis un terme avant qu'il ne soit trop tard. Quant à Ripper... Il avait balancé Cage en travers de la pièce après l'avoir laissé lui envoyer quelques directs bien sentis.

Je n'étais pas présente lors de la bagarre entre mon père et Ripper, et je n'en connaissais pas non plus la raison, mais lorsque mon paternel entra dans ma chambre et claqua la porte derrière lui, muet, les narines frémissantes, les poings serrés couverts de sang, les cheveux s'échappant de sa queue de cheval...

Je compris.

Il savait tout.

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il ne soit capable de prendre enfin la parole.

— Tu sais pourquoi je t'ai tenue éloignée du club, Danielle ?

« Danielle. » Ça n'annonçait rien de bon.

— Parce que je suis une fille, murmurai-je.

— Non, grogna-t-il. Parce que tu valais plus que ces conneries. Bien plus. Je l'ai su dès le premier jour. Il m'a suffi d'une seconde pour comprendre que tu n'étais pas faite pour ce milieu, que tu accomplirais quelque chose dans la vie.

Je restai silencieuse. Je n'avais rien à dire. Mon père ne m'avait jamais rien avoué de pareil.

— Je savais que Cage me suivrait en enfer, que je le souhaite ou non. Mais pas toi. Pas toi, bon sang. Tu allais être la première West à avoir une vie correcte. Tu m'aurais rendu fier de l'enfant que tu étais, non pas parce que tu suivrais mes traces, mais parce que tu t'en distinguerais.

— Papa, murmurai-je car il fallait que je dise quelque chose avant de fondre en larmes. Je suis désolée, je...

— Non, me coupa-t-il d'un ton bourru, secouant la tête. C'est moi qui suis désolé. Je suis ton paternel, j'étais responsable de toi et j'ai merdé. À présent, tu es comme les autres. Et depuis un moment. Ma petite fille a du sang sur les mains. Et c'est sur mes épaules que repose ce poids.

Il se détourna, ouvrit la porte et partit.

Je plaquai ma main contre ma bouche, ravalant un sanglot, la poitrine douloureuse au point qu'il m'était difficile de respirer. J'avais mal.

Il ne me détestait pas. Il ne haïssait pas même Ripper. Il n'était pas en colère. Il était déçu. *Je* l'avais déçu.

C'était infiniment pire.

— Danny ! beugla Tegen. Tu te rends bien compte que j'ai une mère à l'hôpital avec un putain de trou dans le crâne !

L'embarras me prit quand tous les voyageurs regardèrent, bouche bée, la jeune fille.

— Allons-y, dis-je en écrasant le sac de Tegen contre le torse de Cage, avant qu'elle ne se mette à laver tout le linge sale du club en plein milieu de la gare routière.

Cage grimaça.

— Et si tu la ramenaï au club ? J'aimerais bien marcher.

— Bienvenue dans ma vie, lui dis-je en le poussant de l'avant. Là où on fait son lit, on se couche, Cage. On doit tous deux s'y résigner.

Il me regarda d'un air sombre.

— Quand es-tu devenue si futée ? Qu'est-il arrivé à ma petite sœur qui ne parlait que de trucs stupides et portait du rose tout le temps ? Je la préférais.

Que lui était-il arrivé, en effet ?

Elle avait eu une aventure avec un homme de quatorze ans plus âgé et elle avait commis l'erreur d'en tomber amoureuse.

Elle avait tué une personne.

Elle s'était fait avorter.

Elle avait permis à un homme qu'elle n'aimait pas de s'éprendre d'elle. Un homme bon qui méritait une femme dix fois meilleure qu'elle. Puis, elle lui avait brisé le cœur.

Je haussai les épaules et lui offris un sourire triste.

— Qu'est-il arrivé ? Cage... c'est la vie qui est arrivée.

Laissant échapper un souffle, il leva la tête au plafond et secoua la tête.

— C'est une putain de vérité, petite sœur. Une putain de vérité.

Au club, Ripper leva les yeux de l'écran de télévision sur lequel il suivait une compétition de surf et observa Cox qui approchait lentement du canapé qui était devenu son nouveau foyer depuis deux jours.

— Yo, dit-il.

Cox se laissa tomber à son côté.

— Yo.

Silence.

Ripper soupira.

— Vas-y, crache le morceau.

Cox se racla la gorge et se déplaça de manière à regarder Ripper bien en face.

— Frère, j'ai fermé ma gueule pendant longtemps au sujet de Nikki et de Danny. Même lorsque Hawk m'a parlé du bébé j'ai continué à la fermer. Mais maintenant que tous tes foutus secrets



ont été étalés sur la place publique, il faut que je te confie une chose.

*Super.* D'ailleurs, où était passé Hawk ? Connaissant les sentiments qu'il éprouvait pour Dorothy, on aurait pu penser qu'il ramènerait ses fesses dans le Montana.

— Te gêne pas, balance, lança-t-il à Cox.

— Avoue tout au prés', répondit Cox. Et je ne parle pas que de ta relation avec Danny, mais de toute l'histoire. Raconte-lui ce qui s'est passé avec Nikki, et dis-lui que tu ignorais pour le bébé. Ne laisse pas une zone d'ombre.

Ripper voulait rire, mais sa lèvre fendue l'en empêchait.

— Mec, rétorqua-t-il en secouant la tête. À ton avis, comment je me suis retrouvé complètement violet ? Tu crois que je me suis frappé moi-même ?

Cox cilla.

— Je croyais que Cage et toi...

— Oui, le coupa Ripper. Puis le prés'. Deux fois.

Contrairement à ce qui s'était produit lors de son accrochage avec le frère de Danny, qui avait le coup de poing facile, Ripper ne s'était pas défendu lorsque Deuce lui était tombé dessus. D'ailleurs, il ne l'avait pas vraiment fait non plus lorsque Cage l'avait roué de coups. Ripper était plus grand que Cage et bien plus fort, mais il comprenait pourquoi ce dernier avait eu besoin de le frapper, aussi l'avait-il laissé évacuer une partie de sa colère avant de l'envoyer valser à l'autre bout de la pièce.

Mais Deuce... Ripper savait qu'il méritait bien pire de la part de son prés'.

En particulier après lui avoir tout avoué.

Il avait commencé par Frankie, expliquant à Deuce comment il avait tenté de se suicider pour échapper à ce dingue, puis les années déprimantes qui en avaient découlé.

Il lui avait révélé avoir reproché à Eva toutes les mauvaises choses qui étaient arrivées. Puis, il avait admis que c'était elle qui, sans le savoir, lui avait sauvé la vie.

Il lui avait parlé du bal de promo de Danny, de ce qui s'était produit au lac, puis les mois suivants. Il avait avoué à Deuce à quel point il aimait sa fille.

La mort de Nikki, que Danny avait tuée pour l'épargner, avait constitué le second chapitre de ses aveux. Enfin, il lui avait exposé les raisons de son départ, en vue du bonheur de Danny.

Pour clore le tout, il avait abordé la grossesse.

Ripper n'avait rien caché à Deuce. Pendant sa confession, le président était resté assis et muet derrière son bureau, complètement impassible.

Lorsque Ripper en avait eu fini avec le récit de sa vie lamentable, Deuce s'était levé pour contourner le meuble, puis avait attrapé Ripper par le col de son tee-shirt.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise, bordel ? Tu as sauté ma fille derrière mon dos pendant je ne sais combien de temps, et je ne tiens pas vraiment à connaître les détails.

— Elle n'était pas mineure, avait ajouté Ripper pour sa défense.

— Ouais, avait dit Deuce. Son anniversaire remontait à loin ?

— Suffisamment, avait marmonné Ripper, les yeux baissés.

— Génial, super génial. Écoute, abruti, elle souffre une fois de plus par ta faute. Alors tu fais le moindre truc qui la rend rien qu'un peu triste, et je te file une correction. Tu recommences une troisième fois, et tu boufferas les pissenlits par les racines.

Surpris, Ripper avait levé les yeux.

— T'es d'accord pour qu'on soit ensemble ?

— Putain, avait grommelé Deuce, t'es con ou quoi ? Nan, évidemment que nan, je déteste cette idée, mais qu'est-ce que je peux y faire ? Te jeter dehors ? J't'ai accepté alors que tu n'étais rien d'autre qu'un ado arrogant qui préférait la fête au travail, qui se retrouvait toujours dans la panade parce qu'il aimait les femmes corrompues et les histoires pourries. Puis, suite à l'épisode Frankie, t'es devenu une loque ivre et misérable... mais bon

sang, frère, ça fait dix-huit ans que tu es avec moi, et ça signifie que tu es un membre de la famille !

« La famille. » Seigneur, il était sur le point de s'écrouler devant son président.

— Je l'aime, avait-il répondu calmement.

Un sacré euphémisme.

Ouais, il aimait Danny, mais ces trois mots ne couvraient pas même la moitié de ce qu'il éprouvait pour elle. Elle l'avait changé au point qu'il ne saisissait pas.

La colère l'abandonnant, il était devenu plus apaisé, comme une ancienne version de lui-même.

Plus ancienne encore que le Ripper « pré-Frankie ».

— Seigneur, avait répondu Deuce, j'ai besoin d'une clope. Tous ces trucs, c'est pire que de se faire tirer dessus. D'abord ZZ, maintenant toi.

Ripper grimaça. ZZ.

— Je l'aime, répéta-t-il, avec plus de force cette fois-ci. Et je ne lui ferai aucun mal.

Les narines de Deuce frémirent.

— Tu veux dire que tu ne lui en *referas* pas. Parce que jusque-là, tu ne l'as pas épargnée. Et je crois qu'un crétin comme toi n'est pas capable de réparer ça.

— Si, à condition qu'elle me le permette.

L'emprise de Deuce sur son col se fit plus forte.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— Si elle est d'accord pour retrouver mes draps et l'arrière de ma moto, jamais plus je ne la laisserai.

Deuce étrécit les yeux.

*Hum.* Peut-être que mentionner Danny « dans son lit » n'était pas la meilleure chose à lui dire, à lui, son père.

— Tu vas rendre la chose officielle ?

Ripper resta coi. Deuce était-il bien en train de lui demander s'il allait épouser Danny ?

Épouser Danny ?

Lui ?

— Ouais, grinça-t-il, et comment !

— Donc tu reprends tes couleurs, sergent.

Ripper s'était presque étouffé de surprise. Non seulement Deuce lui accordait la main de Danny, mais il le voulait de nouveau à sa droite.

— Ouais, fit-il à voix basse.

— Et ZZ ?

Ripper déglutit. Ça n'allait pas être facile.

— J'vais essayer d'arranger les choses, là aussi.

Et il était sincère. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour réparer ce qu'il avait bousillé. Si jamais le frère revenait.

— Bien, avait grogné Deuce. T'es prêt maintenant ?

Oh que oui. Il adorait en prendre plein la gueule. C'était si agréable !

— Ouais, prés', je le suis. Fais ce que tu as à faire.

Deuce ne l'avait pas quitté des yeux.

— Enfoiré de Preacher, avait-il marmonné en brisant le silence. Maudit soit-il, ajouta-t-il en secouant la tête.

Ripper n'avait absolument aucune idée de ce que Preacher venait faire là-dedans, mais il avait cessé de se poser la question lorsque Deuce s'était mis à le tabasser, n'y allant pas de main morte. Deux fois. Puis, il l'avait planté là, à saigner sur son plancher, pour sortir comme une furie tout en hurlant le prénom d'Eva. Il avait fallu presque trois heures à Ripper pour se traîner hors du bureau et atteindre le canapé, qu'il n'avait plus quitté durant deux jours. À part plusieurs doigts brisés et quelques hématomes répartis partout sur le corps, il était presque certain d'avoir également quelques côtes cassées et une légère commotion cérébrale. C'était la somme à payer pour quiconque s'opposait d'une manière ou d'une autre à Deuce.

Pourtant, tout ce poids qu'il avait porté sur ses épaules, en particulier durant ces trois dernières années, s'était envolé.

*Boum.* Entièrement disparu.

Et il voulait que Danny lui revienne.

Non, il récupérerait Danny.



Cox le dévisageait.

— Vraiment ? La vache.

Ripper se renfrogna.

— Tu pensais vraiment que je laisserais Cage me mettre à terre ?

Cox afficha un large sourire.

— Ce petit péteux est presque aussi grand que son salaud de père.

— Rien à foutre. Il a plus de dix ans de moins que moi, et j'ai une réputation à tenir.

Cox rit, lui envoyant une claque dans le dos.

— Tu restes cette fois, hein ? Tu vas épouser Danny et remettre tes couleurs ?

Il était sur le point de répondre lorsque la porte du club s'ouvrit brutalement pour laisser entrer une fille rousse et mince. Cage l'observait, affichant un mélange de peur et d'impuissance. Danny fermait la marche, fronçant les sourcils, alors qu'elle tirait derrière elle deux grands sacs à imprimés floraux.

— Bon sang, souffla Cox. Ou les hippies nous ont envahis, ou c'est... Tegen.

Dans la mesure où l'on n'avait pas envoyé Cage et Danny chercher d'autres filles rousses et minces, il devait s'agir de Tegen. Or, franchement, elle n'avait plus rien de la binoclarde à bouclettes et au franc-parler dont il avait gardé le souvenir.

— Pour la dernière fois, Danny, je ne resterai pas dans ta putain de baraque ! hurla Tegen en disparaissant dans la cuisine.

Ripper haussa un sourcil. OK. C'était la même merdeuse à grande gueule.

Cage jeta un coup d'œil dans leur direction en soufflant, comme suppliant.

— À l'aide, murmura-t-il.

Cox renifla.

— Compte sur moi. J'ai déjà suffisamment de timbrées à m'occuper. Entre Kami et Mary Catherine, et Anna qui ne cesse de me réclamer du fric...

Ripper cessa d'écouter. Danny avait renoncé à trimbaler les bagages de Tegen à travers la pièce. Elle se tenait parfaitement immobile et le jugeait.

Toutes ses pensées, toutes ses émotions, étaient lisibles sur son visage.

*Tu vas partir ?*

Ripper ne quitta à aucun moment ses superbes yeux bleus.

*Non.*

*Vraiment ?*

*Ouais, ma belle, vraiment.*

*Pourquoi donc ?*

Il regarda son propre corps.

*Suis pas vraiment en état de quitter ce canapé, non ?*

Elle serra les lèvres, réprimant un sourire.

Merde. Il n'avait qu'une envie : venir à elle. La toucher, la sentir, la tenir dans ses bras en plein milieu du club, devant son frère, Cox, le monde entier. Puis, il voulait l'entraîner dans son lit, la baiser jusqu'à l'épuisement, puis recommencer, dormir un peu et remettre ça.

Il devait refréner son sexe.

Les joues de Danny rosirent légèrement. Que l'excitation ou l'embarras en soit la cause était bon signe.

En parlant de signes positifs, ses tétons durcis sous son débardeur blanc en étaient, pour son plus grand plaisir.

La vache. Il devait agir. Il la désirait de nouveau. Ce soir. Tout de suite.

*J'ai envie de toi, sublime créature.*

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

*Pour combien de temps ?*

Il soutint son regard.

*Pour toujours.*

— Oh, mon Dieu, vraiment ?

Tegen se tenait juste devant la cuisine, une bière dans une main, un sandwich dans l'autre, passant de Danny à Ripper, intriguée.

Elle envoya à son amie un sourire mauvais, que Ripper n'apprécia pas vraiment.

— Toi et Ripper, hein ? Qu'est-il arrivé à ZZ ? T'en as eu marre de lui ?

Danny, qui s'était raidie, balança un regard noir à Tegen.

— Ne parle pas de ce que tu ne connais pas.

Tegen souriait toujours.

— Vraiment ? Parce que vous n'étiez pas en train d'échanger des petits regards, là ?

— Tegen, dit lentement Danny, les mâchoires serrées. Je sais que tu souffres, mais...

— Oh, la ferme. Tu sais aussi bien que moi que ces crétins sont incapables de la garder dans leur slip. Et lui, c'est l'un des pires. Il a baisé Kami, à l'époque, non ? T'es au courant ? Un plan à trois avec Cox. Il a probablement sauté Eva aussi. J'espère que tu prévois de faire des tests régulièrement.

— Je vais lui en foutre une, intervint Cox.

Ripper prenait très mal le fait d'être accusé d'avoir couché avec Eva. Il était furieux par ailleurs que cette petite merdeuse ait mis Kami sur le tapis, et il n'appréciait pas plus qu'elle ait laissé entendre qu'il puisse être porteur de maladies vénériennes.

Malgré tout, il resta bouche bée. Principalement parce que Tegen avait raison : il avait été l'un des pires. Mais Danny le savait déjà. Peu lui importaient les opinions que la gent féminine pouvait avoir de lui. Il n'accordait de crédit qu'à la réaction d'une seule, et cette dernière paraissait sur le point de vomir à cause des conneries balancées par Tegen. Peut-être que Danny ne lui adressait plus la parole, mais il était évident qu'il comptait encore pour elle. C'était important. Maintenant, il n'avait plus qu'à l'amener à dialoguer.

— Tu ne devrais pas aller voir ta mère ? grogna Cage.

L'expression de Tegen se fit glaciale.

— Connard, cracha-t-elle. Je croyais t'avoir dit de ne plus me parler.

Surpris, Ripper jeta un coup d'œil à Cage ; ce dernier semblait à moitié cinglé, un peu perdu et très en colère. Peut-être même qu'une pulsion meurtrière l'animait. Et pour couronner le tout, un désir malsain bouillait en lui.

Que signifiait ce bordel ?

— Arrête tes conneries, s'emporta Cage, les poings serrés.

Tegen laissa échapper un rire bruyant et sans joie.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu vas faire, Cage ? demanda-t-elle en secouant la tête, un sourire narquois aux lèvres. Rien. Tu ne vas rien faire parce que t'es qu'un tas de merde. Un gros tas de merde de biker.

Ripper et Cox échangèrent un regard. *Waouh.*

— Il va exploser, anticipa Cox à voix basse.

*Dans son froc, peut-être.* Il était sur le point d'attraper sauvagement Tegen pour la baiser aussi sec devant tout le monde.

— Nan, mec, répondit-il du même ton. Regarde-le, il craque sévère pour cette fille. Qui avait la moindre idée qu'il en pinçait pour Tegen depuis tout ce temps ?

Qui, en effet ? Et d'ailleurs, qui en avait quelque chose à secouer ?

Pas lui.

Ce foutu club était plein de secrets et ça commençait à devenir épuisant.

— Tegen.

Tous se retournèrent pour observer Deuce.

— Tu vas te calmer et aller rendre visite à ta mère. Je ne paie pas cet appartement en Californie pour que tu puisses débarquer ici en te conduisant comme une petite conne qui chie sur tout le monde juste parce que ça lui chante. Compris ?

Elle renifla de façon provocante.

— Ouais, dit-elle, pas de souci, J'suis trop impatiente d'aller retrouver ma mère comateuse. Ma mère comateuse et débile, qui s'est fait tirer dessus parce qu'elle a été assez bête pour tomber amoureuse de l'un d'entre vous, bande de connards. Avec un peu de chance, elle mourra, ce qui la sortirait de ce marasme, et je n'aurais plus à la regarder gaspiller sa vie pour un homme qui se fout d'elle.



Tout le monde était bouche bée à observer Tegen qui, son coup de gueule passé, mordit tranquillement dans son sandwich.

— C'est bien ça, pauvres types, ajouta-t-elle, la bouche pleine. Vous avez bien entendu.

Pivotant sur ses talons, elle se dirigea vers le couloir.

Deuce lui emboîta le pas, mais Cage l'intercepta.

— C'est ma faute, dit-il, repoussant son père. Je m'en occupe.

— Quel crétin, marmonna Deuce, les yeux fixés sur le dos de son fils. Je vous parie dix dollars qu'il a sauté cette grande gueule. Ce petit crétin est incapable de se contrôler. Il creuserait un trou dans le mur, et l'a probablement déjà fait.

— Prés', lança Cox en riant, tu te souviens de son bal de fin d'année, quand il ne rentrait pas et qu'on est parti à sa recherche ? On l'a trouvé dans les toilettes des filles du lycée, le pantalon aux chevilles et la tête dans la cuvette.

Ripper ne put se retenir ; il éclata de rire en repensant à ce moment.

— C'était grandiose, dit-il.

— C'était dégueu, intervint Danny en le regardant. Et embarrassant. Tu sais qu'il accompagnait trois filles ce soir-là, non ? (Elle secoua la tête.) Dégueu.

— Vous l'êtes tous, marmonna Deuce, le regard accusateur s'attardant sur Ripper.

Ce dernier l'ignora pour se tourner vers Danny, ne sachant que dire, mais ravi qu'elle lui ait parlé. Elle ne se déroba pas ni ne cacha la confusion de sentiments qui l'agitait. Elle croyait encore qu'il allait partir. Elle n'avait pas confiance en lui. Ni en elle-même. Elle pensait que l'amour qu'elle portait à Ripper obscurcissait son jugement.

Il essaya donc de faire comprendre à quel point il était déterminé à se faire pardonner. Qu'il attendrait qu'elle soit prête. Il n'en avait aucune envie, puisqu'il voulait juste lui sauter dessus, mais il patienterait. Ils pourraient aller aussi lentement

qu'elle en aurait besoin, il réparerait les dégâts, ferait de son mieux et plus encore pour ne plus jamais se tromper.

Elle déglutit difficilement, se couvrit la bouche du dos de la main et se détourna de lui. Deuce s'aperçut de ce léger mouvement et, sous le coup de l'inquiétude, plissa les yeux avant de les plonger dans ceux de Ripper.

— Du bon temps, dit Cox, allant plusieurs fois d'affilée de Deuce à Ripper. On prend toujours du bon temps, chez Horsemen High.

Tap entra dans la pièce en criant :

— Hé, Jase a téléphoné : D. s'est réveillée !

— Seigneur, souffla Deuce, passant ses mains dans ses cheveux. Enfin une bonne nouvelle.

— Ouais, répondit Tap, à un détail près.

— Quoi ?

— Elle se souvient de que dalle.

— Et alors, lança Cox. Qui aimerait se rappeler qu'il a pris une balle dans la tête ? Pas moi.

— Crétin, marmonna Tap. Elle ne se rappelle rien ni personne. Pas même son foutu nom.

— Elle est en vie, intervint Deuce, s'engageant déjà dans le couloir pour aller chercher Tegen. Concentrons-nous là-dessus.

— Il est très rare qu'une telle blessure n'ait pas de conséquences irrémédiables. Et en prendre pleinement la mesure peut demander des mois, voire des années.

— Danny ! couina Ivy. (Elle bondit sur sa chaise dans la salle d'attente, agitant mon portable sous mon nez.) J'ai passé le niveau treize !

— Chut, lui intimai-je.

J'essayais de suivre ce que le médecin expliquait à Jase.

— L'âge est aussi un facteur, poursuivait-il. Les patients âgés d'une dizaine ou d'une vingtaine d'années ont tendance à mieux récupérer qu'une personne de la trentaine.

— Génial, grogna Jase. Mais... et sa mémoire, bon sang ? Elle ne sait même pas qui je suis !

Mon père posa la main sur l'épaule de Jase et, de son côté, Eva glissa son bras sous celui du biker. Jase respira en tremblant avant de se concentrer de nouveau sur le médecin.

— Elle a beaucoup de chance d'avoir survécu, monsieur Brady. Quatre-vingt-dix pour cent des blessés par balles à la tête succombent presque immédiatement. Dans le cas de Mlle Kelley, la balle a traversé le cerveau, mais n'a heureusement pas touché le tronc cérébral. Pour le moment, et autant que nous puissions en juger, seule sa mémoire est affectée, alors que la majorité des blessés, en plus de leurs problèmes de mémoire, ils rencontrent des difficultés à lire et à coordonner leurs mouvements. Certains se retrouvent dans des centres de soins ou de rééducation pendant de très longues périodes.

Jase était perturbé par l'apparition de Tegen à l'hôpital. Elle lui avait jeté un unique regard avant de se rendre directement auprès des infirmières pour

déclarer très fort qu'il n'était pas un membre de la famille et qu'il n'était en aucun cas autorisé à voir sa mère.

Et voilà qu'à présent le médecin lui disait tout ce qu'il ne voulait pas entendre, ce qui ne faisait qu'assombrir son humeur.

À la décharge de ce dernier, je devais reconnaître qu'il ne perdait pas pied face à une pièce emplie de bikers à cran.

— Vous avez parlé de rééducation, intervint Eva en jetant un coup d'œil inquiet à Jase. Est-ce que cela aiderait Dorothy ?

Le docteur acquiesça.

— Mais je ne veux pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Sa perte de mémoire pourrait aussi être due à l'inflammation causée par la chirurgie. Au fil de sa guérison, elle pourrait retrouver ce qu'elle a aujourd'hui perdu. Nous devons attendre.

— Attendre ? répéta Jase, repoussant mon père et Eva. Attendre, bordel ? (Mon père entoura la

poitrine de Jase de son bras et le tira en arrière. Jase le bouscula et pivota.) Merde ! hurla-t-il. Merde !

Mon père soupira et chercha de nouveau à le canaliser.

— Ja...

— PUTAIN, OÙ EST-IL ?

Je me tournai vivement sur la droite. *Et maintenant quoi ?*

Le silence se fit. Les occupants de la salle d'attente se concentrèrent sur Hawk, qui entra dans la pièce comme une furie. Il portait encore ses jambières de cuir et était recouvert de la tête aux pieds de la poussière du voyage. Sa crête avait bien poussé, il devait être sur la route depuis un bon moment. Il s'était probablement rendu au club, avait appris pour Dorothy, puis s'était précipité à l'hôpital.

À l'instant où il repéra Jase, il se raidit. La seconde suivante, il courait, couvrant rapidement la distance qui les séparait. Tout le monde recula.



— Appelez la sécurité ! cria le médecin en direction du bureau des infirmières.

Hawk baissa la tête et fondit sur Jase, l'envoyant, ainsi que Deuce, valdinguer contre l'ascenseur. Ivy se mit à hurler, sauta sur mes genoux et enfouit la tête dans ma poitrine. Je serrai mes bras autour d'elle et me déplaçai de manière à tourner le dos à la bagarre.

— Sale connard ! braillait Hawk en envoyant son poing dans le visage de Jase.

Le nez de ce dernier se cassa dans un craquement sonore. J'en grinçai des dents. Et Hawk ne s'arrêta pas là. À chacun de ses coups, le sang jaillissait du nez de Jase pour tout éclabousser dans un rayon de trente centimètres.

Deux membres de la sécurité arrivèrent au pas de course tandis que mon père et Mick tentaient en vain de séparer les combattants.

Il fallut la force combinée de quatre hommes pour tirer Hawk en arrière et, même ainsi, tous luttaient pour maintenir leur prise sur lui.

Une main sur son nez, l'autre agrippant le mur, Jase bataillait pour se relever.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? hurla-t-il, la voix étouffée par sa main.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ? beugla Hawk. À cause de toi, Dorothy a presque trouvé la mort. Mon gosse a failli y passer ! Voilà ce qui ne va pas !

La main de Jase retomba.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Danny, me lança désespérément Eva en attrapant Ivy par la taille pour l'ôter de mes genoux. Laisse-moi la prendre.

S'accrochant à sa fille, elle se dirigea en vitesse vers les portes. Pendant ce temps, Hawk libérait l'un de ses bras pour donner un coup de coude dans le visage de l'un des hommes de la sécurité. Mon père se jeta en avant, mais le manqua de peu.

Jase se retrouva épinglé contre l'ascenseur et maintenu par la gorge.

— Fais le calcul, crétin, siffla Hawk. Il y a neuf mois, tu étais où ?

Je remontais rapidement le fil de l'année dans ma tête et les bras m'en tombèrent. Ce n'était pas le bébé de Jase. Jase et Bucket étaient partis en mission au Mexique pendant un mois, si ce n'était plus.

— Non, murmura Jase. Non, elle n'aurait...

— Non ? Eh bien, si, frère. Ça fait des lustres qu'elle vient pleurer sur mon épaule à ton sujet. Et si jamais tu avais encore le moindre doute, je sais de source sûre que tu utilises des préservatifs avec elle, alors que moi, je n'ai même pas essayé. J'ai répandu mon sperme chaque fois en elle, tu sais pourquoi ? Parce que j'essayais de la ferrer. Et pourquoi ? Parce que j'essayais de l'éloigner de toi !

Les postillons quittaient ses lèvres pour atteindre le visage de Jase, tandis qu'il continuait de s'appuyer contre lui. Mais Jase n'en avait cure. Abasourdi, incapable de prononcer un mot, il ne parvenait qu'à regarder bêtement son rival.

Je sursautai quand mon père attrapa mon poignet pour me remettre debout. J'accélérai pour me maintenir à sa hauteur alors qu'il m'emmenait d'un pas rapide vers la sortie.

— Juste une journée, marmonnait-il, pendant une seule journée j'aimerais ne pas avoir à gérer de conneries.

Il donna un coup de pied dans la porte et me tira à l'extérieur. Puis il s'arrêta, étudiant le parking. Lorsqu'il découvrit Eva et Ivy assises sur le pare-chocs de son pick-up, il se dirigea vers elles.

— Papa, dis-je en essayant de me libérer. (Il m'ignora.) Papa, arrête !

Il obtempéra si vite que je lui rentrai dedans.

— Quoi ? exigea-t-il de savoir.

— Je t'aime ! criai-je. C'est tout !

Il cilla.

— Hein ? Pourquoi tu me dis ça ?

Je lui offris un petit sourire.

— Parce que c'est vrai. Et même si je te déçois énormément, j'ai pensé que peut-être tu aurais

besoin de l'entendre, étant donné tout ce qu'il se passe.

Ses yeux bleus, identiques aux miens mais entourés de fines rides gravées dans sa peau tannée, me renvoyèrent mon regard.

— Tu ne me déçois pas, dit-il calmement. Je n'ai jamais dit ça.

Je haussai les épaules sans conviction.

— Je suis capable de lire entre les lignes.

— Seigneur, Danny, ce n'est pas ce que j'ai dit, ce que je voulais t'... (S'interrompant, il laissa échapper un soupir frustré.) Peu importe. Ce qui est fait est fait. Tu es ma fille, et des problèmes surviennent parfois, mais malgré ça, je suis toujours fier de toi, ma chérie. Tu as affronté le démon en le regardant bien en face, et tu en es sortie vivante. Y a pas beaucoup de glands qui peuvent s'en vanter. (Il soupira de nouveau.) Tu veux faire partie du club ? Je ne t'en empêcherai pas. Tu veux être la régulière de Ripper ? Idem. Tu as vingt et un ans, tu es une

grande fille. Tu as commis des erreurs pendant quelque temps, mais tu assures, à présent.

— Tu n'es pas opposé à ce que Ripper et moi soyons ensemble ? murmurai-je, choquée. Je veux dire... après tout ce qu'il s'est passé... et ce que j'ai fait à ZZ ?

Il renifla.

— Est-ce que je suis heureux que Ripper et toi ayez agi dans mon dos ? Oh que non. Est-ce que j'apprécie que ma fille ait été obligée de tuer ? Non. Est-ce que ça ne pose pas de problème que jusqu'ici tu aies donné la chasse à deux de mes gars haut placés au MC ? Non. Est-ce que tu aurais dû m'en parler avant de te retrouver en cloque ? Ouais. Mais, Seigneur, Danny, qui suis-je pour m'ériger en juge ? C'est pas comme si je n'avais jamais rien foiré. J'ai passé trop de temps à désirer une femme que je laissais m'échapper, et je ne veux pas de ça pour toi.

J'en restai comme deux ronds de flan. Qui était cet homme ?

— Ma chérie, on vit dans une fosse septique, mais si tu y trouves quelque chose de bon et de sincère, quelque chose sur lequel tu peux t'appuyer chaque fois que tout s'écroule autour de toi, ça me va. (Il sourit. Un sourire sincère avec des fossettes.) Mais pas un mot de tout ça à Ripper. Je veux qu'il flippe dès que je regarde dans sa direction. (Mes lèvres s'ouvrirent en un sourire que je ne pouvais retenir.) Voilà, conclut-il avec douceur en venant faire courir ses doigts sur ma joue. Voilà, ma petite Danny.

Et il n'en fallut pas plus pour que mon père me revienne.

La vie ne prend pas toujours la direction que vous aviez prévue. Peut-être que votre famille n'est pas parfaite et que vous n'êtes pas la plus belle, mais vous pouvez malgré tout tirer le maximum de ce que vous possédez.

Mon père n'était pas exemplaire, loin de là. Ses erreurs avaient été nombreuses, et j'étais certaine

qu'il en ferait beaucoup d'autres. Mais c'était le mien, et je n'en changerais pour rien au monde.

Je restai longuement dans le pick-up garé sur le parking du club une fois que mon père, Eva et Ivy furent entrés. Je réfléchissais.

À moi.

À Ripper.

À tout.

Je pleurai un peu. Souris. Fermai les yeux pour savourer la chaleur du soleil sur mon visage.

Je savais ce que je voulais.

Je savais qu'il me désirait.

Allait-il rester ? Oui.

Et mon père m'avait donné sa bénédiction.

Tout était à présent exposé au grand jour.

Plus de secrets.

Il était temps d'arrêter de ressasser le passé, de m'accrocher à des souvenirs douloureux pour en construire de nouveaux, meilleurs.

Avec Ripper.



Je pouffai, la main devant la bouche.

J'allais être la régulière de Ripper.

Et peut-être, un jour... sa femme.

J'avais soudain des papillons dans le ventre. Je fermis les paupières et me mis à rire toute seule.

*Erik et Danielle Jacobs.*

*Danielle Elizabeth Jacobs.*

C'était parfait.

Plus encore.

C'était beau.

Je sautai à bas du pick-up, animée tout à coup d'un irrépressible besoin de rejoindre Ripper. De commencer ma vie, notre vie, tout de suite.

— Eh bien, n'est-elle pas adorable ?

Surprise, je pivotai. Une grande femme noire aux courbes généreuses se tenait à moins d'un mètre de moi, la tête penchée sur le côté et le sourire aux lèvres.

Peu de Noirs Américains vivaient à Miles City. La famille de mon amie Ellie en faisait partie. Et dans une ville où tout le monde connaissait tout le

monde, je sus aussitôt que cette femme n'était pas du coin.

Ce qui ne pouvait signifier que trois choses. Soit elle était une associée du club, soit elle avait rencontré l'un des gars lors d'une de leurs virées et passait pour remettre ça, soit...

Elle bougea et sa veste en jean s'ouvrit légèrement, dévoilant les armes qu'elle portait dans leur holster à chacune de ses hanches.

Je reculai de quelques pas et son sourire s'élargit.

— On ne plaisante pas avec la sécurité, ici, dit-elle. Ça n'a pas été facile d'entrer.

Soit elle était là pour des raisons moins qu'honorables.

Je me mis à bégayer :

— Mon... mon père... vous voulez que j'aille le chercher ?

— Et c'est qui ton père, ma belle ? dit-elle d'une voix mielleuse.

— Deuce, murmurai-je.

Son sourire se fit grimace et mon estomac se retourna.

— Il est à l'intérieur ? demanda-t-elle en indiquant le club d'un geste de la tête.

Je luttai contre une irrépressible envie de prendre la fuite. Cette femme pouvait paraître calme, mais dans ses yeux se lisait quelque chose de...

— Oui, finis-je par répondre.

— J'aurais besoin d'une faveur, alors, fille de Deuce. (Elle jeta un coup d'œil au bâtiment derrière moi). Tu vas chercher ton père pour moi, d'accord ?

J'acquiesçai.

— Eh bien, ma douce, dit-elle tout sourire, file maintenant.

Je me détournai, tremblante, prête à m'élancer...

La douleur m'envahit depuis l'arrière de mon crâne et ma vision se brouilla.

Puis, tout devint noir.

Et je tombai... tombai...

Jusqu'au néant.

## 35

Deuce avait les yeux rivés sur la vidéo enregistrée par les caméras de surveillance, pris de nausée. Ça recommençait. Quelqu'un qu'il aimait lui avait été ravi juste sous son nez.

Pour la cinquième fois d'affilée, il regarda Mama Vi sourire à Danny, Danny, chamboulée, se retourner, puis la sale garce sortir son flingue pour assener un coup de crosse sur le crâne de sa fille.

Les yeux de Danny s'écarquillaient...

La poitrine de Deuce se noua douloureusement.

Et il vit sa fille s'écrouler sur le sol.

Son cœur battait la chamade et il respirait vite.

Il resserra sa prise sur le comptoir du bar, jusqu'à ce

que le bois se mette à craquer, avant de se fendre sous ses doigts.

— Cette salope est morte, dit-il calmement, la douleur qu'il éprouvait dans sa poitrine rendant chacun de ses souffles difficile. Je la baiseraï par tous les orifices à coups de batte de base-ball, puis je la découperai en morceaux, en commençant par ses pieds et en m'assurant qu'elle reste en vie le plus longtemps possible. (Personne ne souffla mot.) Je veux l'entendre hurler, poursuivit-il, le regard toujours rivé sur l'écran de l'ordinateur, où Mama Vi attrapait à présent Danny par le bras pour la tirer hors du champ des caméras. J'enregistrerai ses hurlements, comme ça je pourrai me branler dessus une fois qu'elle sera morte.

— Mon cœur, dit doucement Eva en glissant le bras autour de sa taille, on va retrouver Danny.

Oui, sans aucun doute. Savoir que sa fille vivait toujours était une bénédiction. Si Mama Vi avait voulu la voir morte, elle l'aurait achevée à la seconde où elle lui était tombée dessus, voire même

avant. Cette salope voulait quelque chose et elle avait enlevé sa fille pour l'obtenir.

Mais il n'était pas stupide. Danny ne servait que de monnaie d'échange et serait un poids mort une fois que Mama Vi aurait obtenu ce qu'elle cherchait. Et ce quelque chose, c'était lui. Il avait suffisamment de bouteille pour reconnaître une vendetta. Aux yeux de Mama Vi, il était responsable de la mort de son frère et de la fin de leur business. Il avait mis Preacher dans le coup ; il était à l'origine de tout ce qui s'était ensuivi.

Elle voulait le voir mort.

Et une fois qu'elle l'aurait obtenu, Danny ne vaudrait plus grand-chose.

Il se tourna vers ses gars. Il n'en manquait pas un, hormis ZZ. Même Jase et Hawk étaient là. Ils n'échangeaient pas un mot, mais étaient présents. Qu'importent les circonstances, un frère était un frère, et on ne l'abandonnait pas, ni lui ni sa famille.

— Préparez-vous et allez-y. Elle doit se terrer quelque part en ville. Si vous avez vent de quoi que

ce soit, vous vérifiez et réglez le problème.

Tous se dispersèrent, et il se tourna vers le seul homme resté en arrière, qui semblait aussi dingue que lui.

Deuce sortit son téléphone de sa jaquette, qu'il posa sur le comptoir, puis son paquet de cigarettes. Il en alluma une. Inspira. Expira. Inspira. Expira.

Il la fuma en un temps record et en alluma une autre.

Arrivé à la cinquième, il était prêt à quitter son corps.

— Pourquoi n'a-t-elle pas appelé, bordel ?

Deuce ne dit rien à Ripper. Tous deux connaissaient parfaitement la réponse. Elle jouait la carte de la peur, les rendait fous à les faire attendre, espérant qu'ils se concentrent sur le seul but de récupérer Danny. Ça se retournerait contre eux.

Et ça marchait.

Merde.

Il devait se reprendre.

Il devait...

Le portable se mit à vibrer.

Le nom de Danny s'afficha sur l'écran.

— C'est parti, grogna-t-il en décrochant.



## 36

Mon corps inerte pesait des tonnes, ma vision était brouillée, des carillons sonnaient à mes oreilles et la douleur dans mon crâne m'élançait. Je tentai malgré tout de me concentrer sur ce qui m'environnait. Il faisait sombre et je ne pouvais pas discerner grand-chose, mais en revanche, mon odorat fonctionnait à plein régime. Et ce qu'il sentait, c'était des odeurs d'urine et de matières fécales, ajoutées à quelque chose d'autre que je ne reconnaissais pas. Un mélange de viande pourrie et... de litière pour chat... un truc plus sucré et désagréable, comme en putréfaction.

Plus je respirais, plus je me sentais mal. En peu de temps, je me retrouvai prise de haut-le-cœur.

J'accélérai mes inspirations, me forçant à ne pas vomir. J'essayai alors de bouger, de me recroqueviller, de couvrir ma bouche et mes narines de ma main.

Pour me rendre compte que c'était impossible.

Mes poignets étaient liés.

Déroutée, je levai les bras, mais ce furent mes jambes qui tressautèrent. Je fus saisie de panique. Je recommençai le même mouvement, avec plus de force cette fois-ci et, de nouveau, mes jambes réagirent.

Mes quatre membres étaient attachés ensemble.

*Pourquoi ?*

— Ma belle, je ne bougerais pas trop, si j'étais toi. Le fantôme du dernier locataire est encore là. Enfin, ce qu'il reste de lui, en tout cas. On trouve aussi quelques cadavres d'animaux.

Je sursautai en entendant cette voix familière, comprenant immédiatement ce qu'il s'était passé. La femme du parking, la peur, la douleur explosant dans mon crâne...

Et avec les souvenirs vint la conscience des lieux. Tout à coup, j'avais une intuition exacerbée de mon environnement. La surface visqueuse sous ma joue, la souffrance atroce à l'arrière de ma tête, mes cheveux en bataille, collés à ma nuque et... Seigneur, cette odeur...

« Le fantôme du dernier locataire est encore là. Enfin, ce qu'il reste de lui en tout cas. On trouve aussi quelques cadavres d'animaux. »

*Oh, mon Dieu, oh non. À côté de quoi étais-je allongée ? Oh, mon Dieu.*

Et qu'avais-je sur ma jambe ? Un truc grimpaît sur moi ?

Mon estomac se souleva et de nouvelles larmes me vinrent tandis que je luttais contre la nausée, sachant que si je vomissais, je finirais allongée dedans, avec tout ce qui se trouvait déjà sur le sol, humain ou animal.

— Pourquoi faites-vous cela ? grinçai-je, la bouche sèche, ma langue collant péniblement à mon palais.

— Y a rien de personnel là-dedans, beauté, t'as l'air d'être une gentille gosse. Très mignonne aussi. C'est ton papa que je vise.

— Il vous donnera tout ce que vous voulez, m'étouffai-je. Il a de l'argent, il...

— Je ne veux pas de son fric, petite. C'est sa tête que je veux. Il y a presque trois ans, ton papa a tué mon frère. Il est temps qu'il paie.

— Vous allez me tuer ? murmurai-je tout en connaissant la réponse.

— Comme je te l'ai dit, ça n'a rien de personnel.

« Rien de personnel » ? Elle s'entendait ? Elle m'avait mise K-O, kidnappée, afin de pouvoir atteindre mon père *pour le tuer*. Prévoyait-elle de m'abattre devant lui ou attendrait-elle qu'il soit mort ? Je n'en savais rien. Mais, dans tous les cas, c'était bien personnel. Très personnel.

Et si les plans de mon père échouaient, parce que je savais qu'il en avait mis sur pied, j'allais

mourir. C'était tout. Je ne dépasserais pas les vingt et un ans.

Et la seule chose à laquelle je parvenais à penser, c'était que je n'avais passé qu'une seule semaine de mon existence avec Ripper. Des moments volés, ici ou là, éparpillés durant l'été où nous étions sortis ensemble, pour une seule et unique semaine.

En quoi était-ce juste ?

Il venait de me revenir.

Les choses avaient trouvé leur place.

Et maintenant, j'allais tout perdre.

Mon rythme cardiaque fut le premier signe que quelque chose n'allait pas. J'étais terrifiée et mon cœur s'emballait, mais il y avait autre chose. Je me consumais brutalement, j'étais transpirante et tremblante. Ma tête me martelait de plus en plus vivement. C'était comme si mon cœur battait dans chacun de mes membres, à une cadence effrénée.

Tout se mit à tourner. L'obscurité et l'incapacité dans laquelle je me trouvais à regarder autour de

moi accentuaient ma nausée. Je devais bouger, me déplacer, il fallait que je fasse quelque chose, n'importe quoi. Ça ne pouvait pas finir ainsi, pas avant d'avoir eu une chance de vivre.

Impossible de respirer. *Impossible*. Ma poitrine se creusait, mes côtes craquaient, mon cœur allait exploser et je ne pouvais respirer. Je suffoquais, m'étouffant sur la bile qui me montait à la gorge.

Désespérée, j'essayai de nouveau de bouger, tirant douloureusement sur mes poignets et mes chevilles, les liens frottant ma peau. Ce qui ne fit qu'empirer le besoin de fuir, de vivre...

Je devais vivre.

Je devais le voir.

Je devais lui dire que je l'aimais.

Je devais vivre.

Ripper s'arrêta devant les bâtiments à la lisière de la ville où il avait rencontré pour la dernière fois Mama Vi. Il coupa le moteur, baissa la béquille et regarda autour de lui. L'immeuble bas et délabré

était plongé dans l'obscurité, l'herbe avait poussé. Rien n'avait vraiment changé depuis son dernier passage. Et aucun signe de Danny ou de Mama Vi.

Et maintenant quoi ?

C'était là que cette salope avait demandé à Deuce de la rencontrer. Où était-elle, alors ? Leur plan ne marcherait pas si elle avait menti sur sa localisation, si son plan à elle depuis le début était de piéger Deuce, de prendre Danny, de la tuer et de balancer son cadavre.

Bon sang, il allait vomir.

Cette timbrée tenait sa nana. Cette salope de malade mentale retenait Danny.

La seule chose à laquelle il parvenait à penser était Frankie, ce qu'il lui avait infligé, et ce dont Mama Vi était capable, pourrait ou était probablement en train de faire subir à... Danny.

*Ressaisis-toi.*

*Ressaisis-toi, bordel.*

D'une main tremblante, il sortit son téléphone de son gilet et envoya un SMS à Deuce.

Rien. Je vais voir dedans. Attends mon signal.

Il rangea son portable et descendit de moto.

Il avait parcouru la moitié de l'allée lorsque la porte du premier appartement s'ouvrit brutalement sur une Mama Vi souriante. Toute en lèvres rouges et dents blanches. Il allait être malade.

— Laisse tomber tes jouets.

Il la fusilla du regard, puis sortit ses deux 9 mm de ses cuirs, le couteau de sa botte et les laissa tomber au sol.

— Tu me prends pour une idiote, petit Blanc ? Je t'ai demandé de lâcher tes jouets. Le téléphone aussi.

*Merde.*

— J'ai plus rien, dit-il une fois débarrassé du téléphone.

— Hum-hum, murmura-t-elle, ne le croyant pas. Je ne t'attendais pas, Scarface.

— Ouais, mais c'est moi que tu récoltes.

— C'est pas bon, mon cher. Tu n'es qu'un autre bout de viande à abattre pour obtenir ton prés'.



— Où est Danny ? exigea-t-il de savoir.

Elle haussa les épaules.

— Dans le coin. Où est Deuce ?

Il grinça des dents. Où était Deuce ? Avec de la chance, dans moins de dix secondes ce dernier arracherait le cœur de cette garce en passant par son cul. Mais selon toutes probabilités, il était encore à mi-chemin, attendant le SMS que Ripper ne pouvait lui envoyer.

— Où est Danny ? demanda-t-il de nouveau en détachant les syllabes.

Sur le qui-vive, il essayait de percevoir le moindre bruit qui pourrait venir de l'appartement.

Mama Vi pencha la tête sur le côté, lui offrant un sourire langoureux.

— Tu trembles, mon cœur. Y a quelque chose de personnel pour toi là-dedans ?

*Merde. Bordel de merde.*

Tendant dans sa direction un interminable ongle rouge à en être obscène, elle lui fit signe de s'avancer.

— C'est ta nana que j'ai à l'intérieur, non ?

Il était foutu. Il avait foiré tout leur plan en dix secondes. Il était si épris qu'il avait perdu le seul moyen de pression qu'il ait jamais eu. À savoir qu'il n'était pas Deuce et qu'il n'aimait pas Danny.

Seulement, il en était amoureux. Et ne pouvait le dissimuler. Une peur à nouer les entrailles, un besoin désespéré de la voir, de la toucher, de savoir qu'elle respirait encore l'irradiait en vagues suffocantes.

Et maintenant ? Il était plus que probable qu'il vienne de signer son arrêt de mort et celui de Danny.

Et donc ?

Réfléchissant rapidement, il dit la première chose qui lui traversa l'esprit :

— Deuce ne viendra pas, ni lui ni personne. Il ne risquerait pas le club pour cette connerie.

Le sourire de Mama Vi s'effaça.

— Tu mens.

Il écarta largement les bras et secoua la tête.

— J'aimerais bien. Il ne voulait même pas que je me pointe. Mais t'as raison, tu détiens ma femme

et c'est pour cette raison que je suis là.

Tout alla vite, trop vite. Elle pivota sur ses talons, disparaissant dans l'appartement obscur, le laissant coi. Son cerveau perdit de précieuses secondes à analyser la situation. Ripper saisit alors ses armes et son téléphone.

Mais il n'avait pas été assez rapide, et Mama Vi avait déjà fait traverser le seuil à Danny d'une seule poussée au moment où il se redressait.

— Laisse-les tomber, cracha-t-elle.

Il obéit.

C'était la seconde fois qu'il voyait Danny avec une arme pointée sur elle.

C'était deux fois de trop.

Il l'étudia rapidement, à la recherche de traces de blessures. Elle était chamboulée, couverte de la tête aux pieds de crasse, tremblante et en larmes.

Son regard se concentra sur les liens à ses poignets et sur la longue corde que Mama Vi tenait à la main. Danny avait les pieds et poings liés. Mama

Vi avait osé, et elle tenait à présent sa nana en laisse comme si elle était un foutu chien !

Voir Danny entravée comme un animal, avilie, sachant ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre et à quel point elle devait être effrayée le tuait. Il lui fallut rassembler toute sa volonté pour ne pas se précipiter sur la garce qui lui faisait face.

S'il ne parvenait pas à la tuer dans cette vie, il le ferait dans la suivante. Et elle souffrirait.

— J'ai tout perdu, sifflait cette dernière, en poussant Danny vers l'avant. Mon équipe, mon frère, tout...et si je ne peux obtenir Deuce, la moindre des choses sera de tenir la promesse que je t'ai faite.

— Salope, grogna-t-il, tu l'as déjà fait.

Elle rit.

— Tu crois ?

Ripper perdait de plus en plus espoir que Danny s'en sorte vivante. Le plan A avait échoué, le plan B également, et il ne lui restait plus que la perspective que ses frères soient là, quelque part, attendant d'intervenir.

Autrement, Danny et lui seraient foutus.

— Tu la veux ? interrogea Mama Vi, caressant du canon de son arme la joue de Danny.

Oui. Il la voulait de bien plus de manières que cette salope ne le devinerait jamais, ou ne serait capable de le comprendre.

— Oui, dit-il.

Sa voix se brisa.

Un large sourire aux lèvres, Mama Vi eut un geste en direction de la pelouse boueuse.

— Supplie.

Supplier.

Il n'avait aucune idée de la façon dont on s'y prenait. Que dire ? « S'il te plaît » ? Seigneur, Danny méritait mieux que des suppliques.

En particulier s'ils vivaient là leurs derniers moments ensemble.

Il se laissa tomber à genoux.

— Je l'aime, dit-il d'une voix grinçante, les yeux rivés sur la jeune femme. Tu veux que je

supplie, très bien, je le ferai. Je ferai tout ce qu'il faut pour qu'elle continue à vivre.

Danny s'étouffa dans un hoquet, et les larmes vinrent inonder son visage.

— Laisse-la partir, plaida-t-il. Tu es assoiffée de sang, tu cherches un responsable, eh bien ce responsable, c'est moi. Je ne m'enfuirai pas. (Il regarda durement Danny.) Je ne m'enfuirai pas, répéta-t-il.

La respiration de la jeune fille était saccadée.

— Non, gémit-elle, le souffle court. Ripper, non...

— C'est pas mignon ? ricana Mama Vi. On dirait Roméo et Juliette.

Ripper aperçut le pouce de Mama Vi glisser le long de la sécurité de son arme avec une précision meurtrière. Pas même Danny, dont les oreilles se trouvaient à moins de quelques centimètres du flingue, n'entendit le clic silencieux que seul un tueur à gages aux compétences aiguisées pouvait produire.

Ripper, lui, le vit et sut qu'il était sur le point de perdre la vie, totalement impuissant.

Il éprouva au plus profond de lui, au-delà de sa terreur, un soudain sentiment de paix. Ouais, Danny allait mourir, mais il n'aurait pas à vivre un seul jour sur terre ou en enfer sans elle. Ou Mama Vi l'achevait ensuite, ou il s'en chargerait lui-même.

Cette certitude – savoir que tout était fini, qu'il suivrait Danny n'importe où, et que même dans la mort ils ne se quitteraient jamais – lui procura apaisement et sérénité.

Ce qu'ils partageaient durerait pour l'éternité.

Il soutint le regard de Danny en s'assurant qu'elle comprenne ce qu'il ressentait, tentant de lui dire que pas une seconde de leur histoire n'avait été une erreur, qu'il recommencerait tout, absolument tout, même l'épisode « Frankie » si cela signifiait qu'il serait à son bal de promo, qu'elle se donnerait à lui et que tous deux en seraient à jamais différents.

Il finirait sa vie en homme meilleur.

Danny l'avait rendu ainsi.

*Je t'aime, beauté.*

Le menton de la jeune femme trembla.

*Je t'aime aussi.*

C'était tout.

Tout ce qui comptait.

Danny.

Lui.

Et la paix.

Il était si absorbé par elle, prêt à mourir à son côté, qu'il ne les vit pas arriver.

Ce qui, au bout du compte, était parfait. Car il était tellement concentré sur Danny, et Mama Vi sur lui, qu'elle non plus ne les remarqua pas.



Sa botte fermement appuyée dans le creux des reins de Mama Vi, Deuce avait les yeux rivés sur Ripper qui traversait la pelouse, portant dans ses bras sa fille qui s'accrochait à son cou.

Tap apparut sous son nez.

— Attends une minute, prés', dit-il le regard posé sur Mama Vi, un sourire venant lentement étirer ses lèvres. Laisse-la-moi en premier.

— Ta gueule, marmonna Deuce. Cette salope mérite d'être exécutée.

— Ouais, répondit Tap, sans jamais quitter des yeux Mama Vi. Mais je veux d'abord lui montrer ce qui arrive quand une pute pense qu'elle peut s'en prendre à mon club.

Deuce savait ce qui était sur le point d'arriver. Et en temps normal, il se serait interposé. Ses gars voulaient toujours du sexe après la bataille. Toute cette adrénaline avait besoin d'un exutoire. Il s'assurait qu'ils en aient chaque fois à disposition soit au club en rentrant, soit dans un bar spécialisé. Or, concernant Mama Vi, il se foutait de ce qui lui arriverait tant que le chemin menant à sa mort serait long et douloureux. Aujourd'hui, il laisserait ses hommes jouer.

— Tu veux te la taper, dit Cox en allumant une cigarette, ne mens pas.

Tap haussa les épaules.

— Ça aussi.

— J'en suis, intervint Dirty, se matérialisant au côté de Tap.

Il s'agenouilla devant Mama Vi, attrapa une pleine poignée de ses cheveux et lui releva brutalement la tête.

— Ne te laisse pas abuser par mon visage imberbe, lui dit-il. Je suis toujours partant pour une

petite partouze.

— Il n'y a rien que tu puisses faire qu'on ne m'ait déjà fait subir, siffla-t-elle.

Le sourire de Dirty s'élargit encore.

— Ouais ? T'as entendu ça, Tap ? Je suppose qu'il va falloir qu'on se montre créatifs.

— Frère, la créativité, ça me connaît.

Deuce attrapa les poings liés de Mama Vi pour la remettre sur pied avant de la jeter dans les bras de Dirty.

— Occupez-vous d'elle, dit-il. Mais c'est moi qui lui règle son compte.

Dirty ne perdit pas de temps à arracher la chemise de la femme ; il se défroqua tandis que, derrière elle, Tap déboutonnait son pantalon de cuir.

— Droit au but et hurle, salope, grogna Tap en attrapant Mama Vi par la nuque, l'obligeant à se pencher en avant.

Deuce se détourna et Mick vint le rejoindre.

— Prés' ?

— Ouais ?

— Ça va ?

Non. Mais ce genre de conneries allait de pair avec le milieu. Cette vie n'était pas faite pour les faibles.

— Ouais.

Cox vint jeter son bras sur son épaule.

— Il va bien, fit ce dernier d'une voix traînante. Juste énervé à l'idée que Ripper l'appelle bientôt « beau-papa ».

Deuce lui envoya un coup de coude dans les côtes.

— Je t'emmerde.

— On en passe tous par là, prés', dit Mick en riant. Mes filles sont grandes, l'une d'elles est mariée. Ça fait partie du processus de vieillesse.

— Aucune de tes filles n'est amoureuse de Ripper.

Mick feignit de hausser les épaules.

— Tu as meilleur fond que moi, plaisanta-t-il.

— Tu pourrais encore lui botter le cul, suggéra Cox. Je suis toujours partant pour infliger une

dérouillée à Ripper.

Deuce renifla.

— Il n'en a pas manqué dernièrement. Le mieux est de lui laisser un moment de répit avec Danny avant que je recommence.

Cox étrécit les yeux et sourit.

— Par ta faute, je rate Kami, dit-il sur un soupir tragique.

— La ferme, grogna Mick. T'es qu'une pauvre mauviette.

— Ah ouais ? menaçà Cox. Et que dirais-tu que j'emmène ta régulière en balade sur ma moto ? Ça te dit ?

Mick eut un brusque mouvement et Cox détala.

— Qui est la mauviette maintenant ? rit-il par-dessus son épaule. C'est toi, garce !

— Tu viens de me traiter de garce ? beugla Mick en lui donnant la chasse.

— Garce ! Garce !

Deuce mit la main dans sa jaquette pour en sortir ses cigarettes. Il en alluma une et en prit une longue

bouffée, tout en se détendant.

Puis, il attrapa son portable.

— Mon cœur ? répondit Eva à la première sonnerie. Tu l'as trouvée ?

— Tout va bien. On l'a, elle est saine et sauve.

— Oh, Seigneur, souffla-t-elle. Merci.

— Eva, dit-il d'un ton bourru, il faut que je te dise quelque chose.

— Hum ?

— Ton paternel, ma chérie, il avait raison. Ces crétins se brûleraient si je n'étais pas là pour leur jeter un seau d'eau froide sur la tête.

Eva éclata de rire ; il sentit alors sa poitrine se relâcher et son corps se réchauffer.

— Merde, chérie...

— Quoi ?

— Rien, soupira-t-il. Juste... chérie.

Pendant un moment, aucun d'eux ne parla. Il s'aperçut qu'il retenait son souffle juste pour pouvoir entendre le sien.

— Moi aussi, je t'aime, murmura-t-elle.

— Ma puce, dit-il doucement, ouais.

## Épilogue

Sous mon porche, je jonglais avec deux sacs de courses, mon portefeuille, mon ventre extraordinairement démesuré et mes clés. Je tentai vaillamment de trouver celle qui m'ouvrirait la porte, me permettant de poser ces cabas lourds comme du plomb, d'enfiler mon pyjama et de filer directement au lit. Je fronçai les sourcils face aux sacs. Qu'est-ce qui était si lourd, bon sang ? Le pain ? Le lait ?

Enfin, ces derniers temps, tout avait un poids infini, et j'étais continuellement fatiguée.

Comme la plupart des femmes dans leur neuvième mois de grossesse.



En même temps, j'étais plutôt chanceuse. Au lieu d'empiler les kilos au cours des mois passés, je n'avais gagné qu'un ventre énorme, alors que la plus grande partie de mon corps restait inchangée.

C'était une grossesse désirée. Après mon kidnapping, Ripper avait refusé que les choses avancent entre nous autrement qu'à la vitesse de l'éclair.

Nous nous étions mariés en un mois, une cérémonie ridiculement intime à la mairie, et la nuit même, il faisait son possible pour que je tombe enceinte. Mariée à vingt et un ans, enceinte à vingt-deux. C'était officiel. J'étais le stéréotype même de la provinciale.

Mais j'étais la régulière de Ripper.

Et j'en aimais chaque seconde.

— Merde !

Déplaçant les sacs sur mon bras gauche, j'essayai de voir où mes clés étaient tombées. Impossible, mon ventre obstruait mon champ de vision.

Pleurant de frustration, je me tournai, prête à déposer tout ce que je portais sur le porche, et me retrouvai directement contre le corps dur et imposant de Ripper.

— Hé, rit-il en me prenant les courses des mains pour les mettre à terre.

Il ramassa mes clés et se releva pour me les tendre.

Je laissai échapper un soupir de frustration et le fusillai du regard.

— Pourquoi la porte est-elle verrouillée ? Où étais-tu ?

— Calme-toi, ma puce, dit-il en repoussant de mon visage une mèche de cheveux humides de transpiration. J'étais dans l'abri de jardin.

— À faire quoi ? exigeai-je de savoir, bien que la réponse me fût évidente.

Il était couvert de sueur, d'herbes et d'éclats de bois.

— Comme d'habitude, répondit-il nonchalamment. Je me tapais des putes et torturais

des chiots.

Roulant les yeux, je me détournai de lui et parvins cette fois-ci à déverrouiller la porte. Ripper attrapa les provisions et me suivit à l'intérieur.

Je jetai mon porte-monnaie sur la table de la cuisine et me laissai tomber dans la chaise la plus proche.

— J'ai mal, me plaignis-je théâtralement. Partout. Et je meurs de soif.

Ripper sourit.

— Je m'en occupe.

Après avoir posé les courses sur le comptoir, il se dirigea vers l'évier, torse nu, sale et en nage. Je ne pouvais m'empêcher de sourire moi aussi. Il avait tellement changé que parfois je ne le reconnaissais même pas. Au début, j'avais pensé qu'il en rajoutait parce que mon père le terrifiait, mais plus le temps passait, plus j'avais pris conscience que cela n'avait rien à voir avec mon père. Il avait changé, voilà tout.

Et je ne l'en aimais que plus.

— Tu es passée par le club ? demanda-t-il en me tendant un grand verre d'eau glacée avant de poser son corps imposant sur la chaise à mon côté.

Je bus autant que possible, cherchant à reprendre mon souffle ensuite.

— Ouais.

— Tu as vu Jase ?

Je hochai la tête. Tout le monde s'inquiétait pour lui. Une année s'était presque écoulée depuis que Dorothy s'était pris une balle, et elle était toujours amnésique. Les enfants de Jase étaient revenus vivre avec lui, Chrissy avait été jugée et reconnue coupable de meurtre. Elle avait été condamnée à la réclusion à perpétuité mais pourrait bénéficier d'une libération conditionnelle, ce qui signifiait qu'elle purgerait dix ans de sa peine. Je n'étais pas sûre de vraiment bien accepter cette idée. J'aimais Chrissy, mais elle avait tenté de tuer Dorothy.

Quant à la relation de cette dernière avec Jase, elle était inexistante. Dorothy ne venait plus au club et refusait de voir quiconque, hormis Eva, Kami ou

moi. À intervalles réguliers, Tegen venait leur rendre visite, à elle et à son petit frère, un adorable garçon auquel Dorothy avait donné le nom de son propre père, Christopher Michael Kelley.

Et Hawk...

Il avait pris la place de Ripper. En nomade, il était reparti sur la route et revenait périodiquement, son séjour n'excédant jamais quelques jours. Je savais qu'il voyait son fils à l'occasion, mais Dorothy ne voulait pas plus avoir affaire à lui qu'à Jase.

Et ZZ... n'était jamais revenu. À mon avis, mon père lui avait parlé à quelques reprises, savait peut-être même où il se trouvait, mais je n'avais pas posé la question. ZZ était parti à cause de moi, et je n'avais aucun droit de recevoir des informations le concernant. Mais où qu'il se trouve, je l'espérais heureux.

Il le méritait.

— Il... va bien, répondis-je à Ripper. Il était ivre, comme toujours.

Il grimâça.

— Il va finir par se tuer.

— Tu ne l'as pas fait, dis-je doucement.

Il me regarda dans les yeux, avant de répondre tout aussi doucement :

— Non, effectivement.

— Je te déteste, murmurai-je en lui souriant.

À cause de toi, je suis grosse.

Il renifla.

— À peine. Je ne suis pas sûr de savoir comment tu y es parvenue, mais je pense que mon enfant a rendu ton cul encore plus sexy. Et en parlant de cul...

Ripper se leva pour venir se pencher sur moi et glisser un bras derrière mon dos, l'autre sous mes genoux. Il me souleva.

— Je ne veux pas, pleurnichai-je, enroulant mes bras autour de son cou. Je suis trop fatiguée.

— Mais non, grogna-t-il en me mordillant le cou. Combien de fois faut-il que je te répète que ce n'est pas à toi de prendre cette décision ?

— Ouh, le taquinai-je, parce que tu es le grand méchant biker qui décide de tout ?

— Y a pas photo.

Il m'allongea avec tendresse sur le lit et retira mon pantalon de yoga.

— Pas de culotte, marmonna-t-il, on peut savoir pourquoi tu n'en portes pas ?

— Hum, allô ! Les gens buggent déjà sur le géant qui me pousse dans le ventre, je n'ai pas besoin d'y ajouter l'embarras causé par la marque d'une culotte.

Ripper cilla.

— T'es sérieuse ? Tu te préoccupes de ça ?

Je ne lui répondis pas et il se mit à rire.

— Merde, ma belle, dit-il en ouvrant sa braguette. T'es complètement givrée.

J'essayais de penser à quelque chose de méchant à rétorquer, une repartie pleine d'esprit, mais il était déjà sur le lit, à présent entre mes jambes, me pénétrant.

Penser de manière rationnelle n'était dorénavant plus envisageable.

— Tes seins, grogna-t-il, la main tendue vers la bordure de mon débardeur rose vif. Je veux les voir.

— Non, soufflai-je en repoussant sa paume. Ne regarde pas mon ventre.

Il s'arrêta de bouger.

— Pourquoi ?

— Vergetures, dis-je en plissant le nez.

Il me dévisageait.

— Vergetures ? répéta-t-il. Tu me sors de nouveau ces conneries ?

— Je les déteste, murmurai-je, me sentant gênée. Elles sont horribles.

— Ouais... dit-il en donnant une petite tape à ma main pour la repousser.

Il lui fallut plusieurs minutes, mais il finit par me déshabiller intégralement. Je croisai immédiatement les bras sur ma poitrine et détournai les yeux. Peut-être était-ce ridicule, mais les marques rouges, profondes et irrégulières qui étaient



apparues sur mon ventre étaient hideuses. Et je ne voulais pas que Ripper me trouve laide.

Il attrapa mon menton, m'obligeant à tourner la tête vers lui.

— Toutes les cicatrices racontent une histoire, ma beauté. (D'un doigt, il effleura celles de mon ventre). Les tiennes me montrent à quel point mon enfant sera parfait et en bonne santé.

Une larme s'échappa du coin de mon œil.

— La ferme, murmurai-je.

— Et les miennes, dit-il doucement en attrapant mes doigts et en faisant traîner ma paume sur ses joues et sa poitrine, racontent comment je t'ai rencontrée.

Mes pleurs redoublèrent. Il ne cesserait jamais de m'étonner.

— Je t'aime, murmurai-je.

— Ouais, ma belle, souffla-t-il, me délaissant avant de me posséder de nouveau. Moi aussi.

Il se mit à aller plus vite, et je fermai les yeux, oubliant mes vergetures et tout le reste pour me

laisser envahir par les sensations présentes.

Je pouvais tout sentir... les poils hérissés sur ses jambes qui grattaient ma peau lisse... les muscles de son dos qui se tendaient et se détendaient à chaque mouvement de ses hanches... son souffle chaud sur mes seins qui humidifiait ma peau... les scarifications sur sa poitrine qui frottaient contre mon ventre gonflé, augmentant ma sensibilité.

— Seigneur, ma belle, c'est tellement bon.

— Ripper, gémis-je.

Son corps claqua contre le mien.

— Je t'aime, soufflai-je, m'agrippant aux draps.

Je t'aime.

Et je le sentis m'emplir, me caresser, remuer, tandis que ses hanches allaient à l'encontre des miennes, seconde après seconde, après seconde.